

0;

Observatorio de Marina
BIBLIOTECA

03000

Núm

Núm.....

Secc,

Carpeta..... Núm.....

Estante..... Tabla.....

Tomo.....





3-9

ATHENES
ANCIENNE
ET NOUVVELLE.

ET

L'ESTAT PRESENT
DE L'EMPIRE DES TURCS,
CONTENANT
LA VIE DV SVLTAN
Mahomet IV.

Le Ministere de Coprogli Achmet Pacha,
Grand Vizir.

*Ce qui s'est passé dans le Camp des Turcs
au Siege de Candie.*

Et plusieurs autres particularitez des Affaires
de la Porte.

Avec le Plan de la Ville d'Athenes,

Par le Sr. DE LA GUILLETIERE.



A PARIS,

Chez ESTIENNE MICHALLET, rue
Saint Jacques, à l'Image Saint Paul,
proche la Fontaine S. Severin.

M. DC. LXXV.

Avec Privilege du Roy.

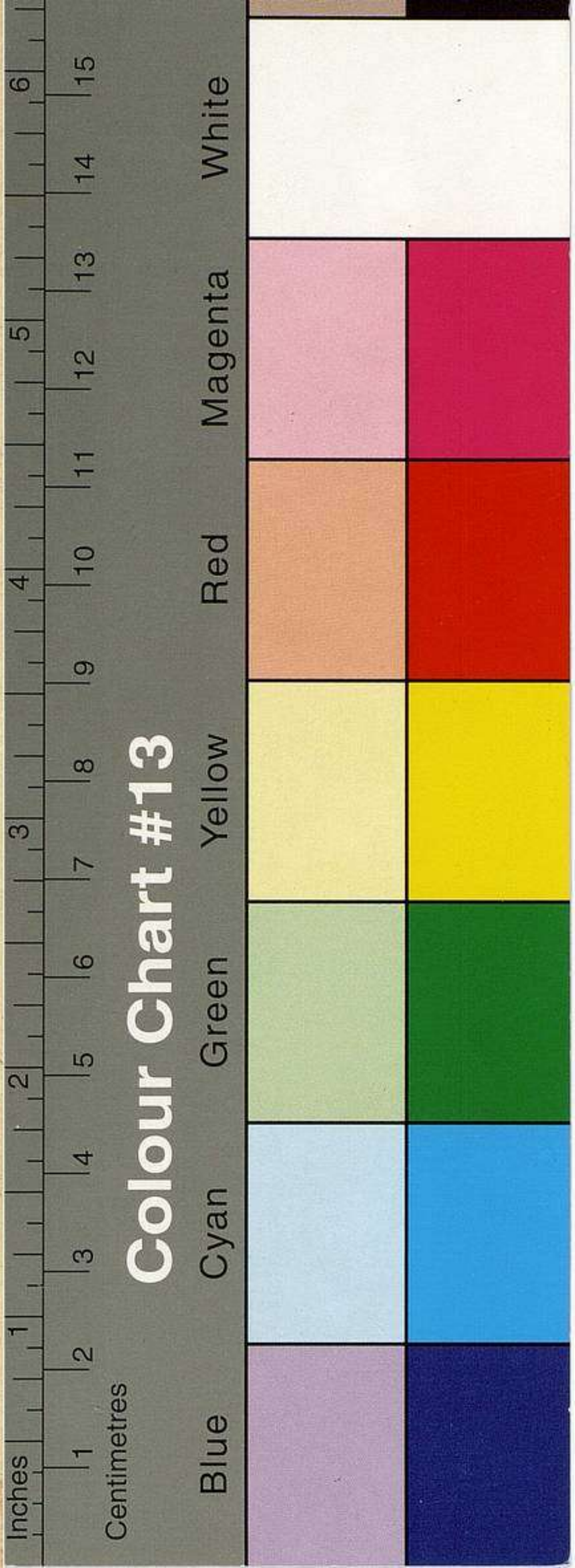
**OBSERVATORIO DE MARINA
DE
SAN FERNANDO.**



A MONSIEVR
DEBENOIST,
SEIGNEVR
DE S^T. PORT.

MONSIEVR,

*Je vous presente un Voya-
geur qui est né dans le pays où
vous avez receu le jour, & qui*
à ij



E P I S T R E.

en a tiré l'avantage d'estre le témoin de vostre education, & d'admirer les commencemens d'une vie dont les suites vous ont attiré l'estime & l'amitié de tout le monde. Il ne se trompa point dans les esperances qu'il en conçut, & vos excellentes qualitez n'ont pas seulement répondu à son attente, elles ont mesme passé les impressions avantageuses qu'il en donnoit à tous ses amis. Mais il n'a pas eu le bonheur de voir le cours d'une si belle vie. L'ardente passion de voyager, qui l'enleva hors du pays, luy a mesme osté les occasions de vous rendre ses respects & ses services. Aujourd'huy il tâche à reparer en quelque façon ce malheur. Son absence ne l'empeschera pas de vous en-

ÉPISTRE.

tretenir, & de vous faire le ré-
 cit de ses *Avantures*. Peut-estre
 sera-t-il assez heureux pour Vous
 delasser quelquefois dans vos gran-
 des & importantes occupations.
 Aussi scaura-t-il prendre son
 temps pour ne vous rien faire per-
 dre de ces heures precieuses que
 vous donnez aux affaires du Roy,
 & qui ont besoin d'une application
 & d'une intelligence comme la vô-
 tre. Il vous montrera l'estat pre-
 sent de la fameuse ville d'Athe-
 nes, qui passe en nos Quartiers
 pour aneantie, & qui n'ayant
 point encore trouvé de Restaura-
 teur, se va faire sous vos auspi-
 ces une nouvelle & heureuse des-
 tinée. Ce n'est pas à vous,
MONSIEUR, qu'il faut
 apprendre dans quelle splendeur elle

E P I S T R E.

parut autrefois. Vous sçavez que Rome fut la seule qui disputa de reputation avec elle, & vous n'ignorez pas que si la force des Armes a rendu pour un temps Rome triomphante d'une partie de la Terre, Athenes a trouvé dans l'heureuse découverte des Sciences & des Arts, le secret de donner des loix par tout, & d'établir un Empire sur l'esprit des Hommes, qui durera aussi long-temps qu'ils auront de la raison & de la reconnaissance. La forte inclination que vous avez toujours eüe pour l'Histoire, vous fera, sans doute, trouver des charmes à considerer icy les restes de cette superbe Ville où parurent iadis tant d'Exemples de Valeur & d'Erudition, & tant de sages Reglemens pour la

E P I S T R E.

Police & le Commerce. Le Ciel vous a donné deux Fils, qui dans la jeunesse où nous les voyons, ont déjà trop d'attachement aux belles lettres, & qui profitent trop bien des semences de vertu que vous leur avez données, pour n'avoir pas un jour la curiosité de voir la Carte de ce pays celebre: Et qui doute que la veüe du Plan d'Athenes, c'est à dire de la source des Sciences, ne leur soit un objet propre à fortifier leurs excellentes inclinations? Voilà le but que nôtre Voyageur se propose, & ses peines n'auront pas esté mal employées quand elles auront eu l'avantage de vous estre utiles à quelque chose. Je ne suis pas seulement le Depositaire de ses Memoires, je le suis des secrets de son

E P I S T R E.


cœur: Un mesme sang nous a donné les mesmes penchans, & je sçay que rien ne peut égaler le zele qu'il a pour vostre service, si ce n'est l'ardente passion que j'ay d'estre toute ma vie avec respect,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur,
GUILLET.



P R E F A C E.

 Uoy que la celebre
Ville d'Athenes se
presente icy sous une
face bien changée, je croy
qu'on aura de la veneration
pour ses débris; l'espere mê-
me qu'ils ne seront pas inu-
tiles à nos Scavans. Ceux
d'entr'eux qui sont dans le
commerce continuel des bons
Autheurs, & qui n'en peu-
vent guere parcourir sans ren-
contrer à tous momens les
grands noms de l'Areopage,
de l'Academie, du Lycée, du
Prytanée, & beaucoup d'au-
tres semblables, sont alors

P R E F A C E.

enlevez dans un pays, où ne reconnoissant pas le véritable terrain, eux mesmes ne se reconnoissent plus. Dès que ces lumieres manquent, l'esprit le plus éclairé dans l'estude de l'Histoire ancienne, sent avec chagrin qu'il n'y peut faire que des démarches incertaines, & des progrès imparfaits, & ne scauroit goûter cette joye interieure qui rend les voyages du Cabinet plus agreables que les longues & dangereuses Courses de nos Curieux. Maintenant il y a une Clef de l'Histoire Grecque, & ils vont démêler ces illustres Monumens de Gloire qui ont tant fait de bruit dans le Monde. Mais

P R E F A C E.

de quelque merite que soit un tel service , nostre Voyageur ne s'est guere veu exposé à de plus grands hazards qu'à celuy qu'il va courir en se donnant au Public ; & voicy des écueils d'autant plus à craindre pour luy, qu'ils le menacent dans le Port. C'est en general un dangereux Embarkement que de se vouloir pousser dans le Monde , & particulièrement pour les Livres: car ils entretiennent le Public des affaires d'autruy, & ne luy peuvent rien dire pour leur propre défense, ny combattre à point nommé la bizarrerie du goust, & les decisions precipitées du Lecteur. Mais nostre Voyageur

P R E F A C E.

ne changera point l'ordre des choses, il faut qu'il effuye l'orage comme les autres; Cependant quelle que soit sa destinée, il ne menacera pas le Public de ne luy plus rien donner, à moins que cecy ne soit receu favorablement. Il hazardera encore la Relation de son retour à Athenes par Monembaze, par Misithre, ou Lacedemone, par Napoli de Romanie, Tripolissia, Argos, Ornée, Corinthe, Megare, & Eleusine. En sortant d'Athenes une seconde fois, il parlera de Thebes, d'Aulide, de Negrepont ou Chalcis, de Zeithon, de Volo, du Pas des Thermopyles, de la Valée de Tempé, de La-

P R E F A C E.

rissa, de Tornoa, de Pharsale, & du sejour qu'il fit dans la Romelie, où le Grand Seigneur estoit retourné.

Si je suivois la coustume d'aujourd'huy, je mettrois l'Eloge de nostre Voyageur à la teste de sa Relation, & je n'aurois qu'à rapporter les témoignages favorables du Pere Simon de Compiègne, du Pere Louïs de Paris, & du Pere Pierre-François de Paris, tous trois Religieux Capucins, & Missionnaires dans la Grece, qui l'ont connu en ce pays là. Mais je suis son Frere, & la modestie me dispense de la coustume. Je me contenteray de dire qu'il est né en Auvergne,

P R E F A C E.

& qu'ayant quitté ses études pour porter les Armes, il fut blessé dangereusement à la fameuse déroute des Espagnols devant Casal, étant Cavalier dans le Regiment de Canillac. Il ne laissa pas de faire encore plusieurs Campagnes en Piémont, & en Catalogne, & fut mesme chercher la guerre en Hongrie, où les Turcs l'ayant fait prisonnier, le vendirent ensuite à un Corsaire de Tunis. Au sortir d'esclavage, il a particulièrement voyagé dans la Grece, d'où il a continué de visiter le Levant.

Ne vous imaginez pas qu'il m'ait envoyé le détail de toutes les Antiquitez d'Athenes

P R E F A C E.

que vous trouverez icy. Il luy manquoit en ce pays là des Livres que j'ay consultez à Paris ; & j'avouë de bonne foy que mon plus grand secours m'est venu des Volumes de Meursius. Il est certain que nostre Voyageur n'avoit qu'une partie des Traitez de ce laborieux & docte Hollandois. Ainsi pour rétablir dans le plan d'Athenes beaucoup d'Antiquitez que les gens du pays ne reconnoissent plus, il m'a falu étudier les autres Citations de cet Auteur, curieuses, à la verité, mais semées si confusément en differens endroits de ses Ouvrages, que pour donner un ordre aux materiaux qu'il

P R E F A C E.

a preparez , & trouver la place de ces débris , il m'a falu chercher dans un second Cahos de quoy développer le premier. J'ay pris autre part le Temple des Muses , situé au bout de la Place de Pnyx , le Tholus , le Theatre de Regilla , le Temple du Heros Chalcodus , & beaucoup d'autres Monumens celebres que je n'ay pas voulu marquer icy , parce que j'espere leur faire voir bien-tost le jour dans le Plan de l'ancienne Athenes , où je travaille presentement , & que je mettray dans une étendue où tout se démêlera sans peine.

Deux mots vous figureront mon travail. Qu'on s'imagi-

P R E F A C E.

ne après un tremblement de Terre, l'embaras d'un Architecte qui seroit réduit à chercher sous la démolition d'une Ville entiere, les petites parcelles d'une Corniche & d'une Frize, brizées & confonduës avec les morceaux de l'Architrave, du Chapiteau, & du Pied-d'estal, pour rétablir avec symetrie le Fust des Colomnes, & l'Ordonnance particuliere de tout un Ouvrage d'Architecture. Sur cette idée, concevez toutes les difficultez qui se presentent quand il faut discerner & assortir les pieces dispersées de ce grand Dessen; si vous ne louëz mon travail, vous en serez

P R E F A C E.

du moins étonné ; Et c'est quelque chose de singulier que jusqu'icy personne n'ait osé l'entreprendre.

Il y a deux fautes considerables qui sont survenuës dans l'Impression. La premiere est à la derniere ligne de la page 24. où il faut ajouster , *C'est l'ancienne Ville de Leucira.* La seconde, qui est plus importante, est à la page 243. ligne 23. où il faut lire, *trois cens huit ans* ; Car ce fut au commencement de l'année 1361. qu'Amurat I. fit passer soixantedix mille Turcs en Europe sur deux Caravelles de Gennes, l'une appellée *Interiana*, l'autre *Squarciasica*, moyennant un Ducat d'or pour le

P R E F A C E.

passage de chaque Soldat.
Mesme, contre l'opinion de
Damaskinos, les Turcs avoient
déja pris Andrinople sous
Soliman I. & fait d'autres ir-
ruptions en Europe.

Autres fautes survenues en l'Impression.

Page 4. ligne 13. *ostez tous ensemble.*

Page 5. ligne 18. lisez, *me regarderent.*

Page 57. ligne 23. lisez. *A demy-lieue au Sud-ouest, & dans la même Page ligne 25. lisez, & à trois lieues.*

Page 139. ligne 7. lisez, *que l'Antiquité.*

Page 159. ligne 5. lisez. *Il a un de ses fils.*

Page 208, ligne 9 lisez. *ne bûssent.*

Page 223. ligne 1. & 2. lisez, *Dimosthenis, comme le prononcent les Atheniens, & non pas Demosthenis.*

Page 229. ligne 12 lisez, *qui travaillent.*

Page 259. ligne dernière, lisez *Bosquets.*

Page 261. ligne 22. lisez, *En reprenant.* Et ligne 25. lisez, *Zenon.*

Page 264. ligne dernière, lisez, *nous frapperent.*

Page 265. ligne 25. lisez, *appellé Eleusinion.*

Page 353. ligne dernière, lisez. *il ne sçavoit pas seulement.*

Page 396. ligne dernière, lisez, *de la Lune de Douleggiad.*

Après le chiffre de la page 197. il faut 198. au lieu de 298. & encore 199. au lieu de 299.

Les chiffres des pages 385. & 386. sont repeztez chacun une fois.

PRIVILEGE DV ROY.

L O V I S , par la Grace de Dieu , Roy de France & de Navarre , A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement , Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel , Baillifs, Seneschaux, ou leurs Lieutenans , & autres qu'il appartiendra ; Salut. Nostre amé ESTIENNE MICHALLET , Marchand Libraire de nostre bonne ville de Paris, nous a fait remonstrier qu'il a recouvré un Livre intitulé, *Athenes ancienne & nouvelle, avec l'estat present de l'Empire des Turcs, & tout ce qui s'est passé au Siege de Candie*, qu'il desireroit faire imprimer, pour donner au Public, ce qu'il ne peut faire sans avoir nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES Nous luy avons permis & permettons par ces presentes, de faire imprimer en tel volume, mar-

ge & caractere que bon luy sem-
blera, ledit Livre, & iceluy faire
vendre & distribuer par tout nô-
tre Royaume, Pays & Terres de
nostre obeïssance, durant le temps
de dix années, à commencer du
jour que ladite Impression sera
parachevée: pendant lequel temps
Nous faisons deffenses à tous Li-
braires & Imprimeurs d'impri-
mer, vendre ny debiter lesdits
Livres sans le consentement de
l'Exposant, ou de ceux qui au-
ront droit de luy, à peine de con-
fiscation des Exemplaires, & de
trois mil livres d'amende, appli-
cable un tiers à Nous, un tiers
à l'Hospital General, & l'autre
tiers au profit de l'Exposant, à la
charge de mettre deux Exem-
plaires de chacun desdits Livres
en nostre Biblioteque, un en
celle de nostre Cabinet du Lou-
vre, un en celle de nostre tres-
cher & feal le Sieur Daligre,

Chevalier , Chancelier de France , avant que de les exposer en vente , & de faire enregistrer ces presentes au Livre du Syndic des Marchands Libraires de nostredite ville de Paris , & qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre un Extrait des presentes , foy y soit ajoustée comme à l'Original. Si mandons à chacun de vous , ainsi qu'il appartiendra , que du contenu en cesdites presentes vous fassiez jouïr l'Exposant , ou ceux qui auront droit de luy , plainement & paisiblement ; commandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis , faire pour l'exécution d'icelles , tous Exploits & actes necessaires , sans autre permission , nonobstant clameur de Haro , Chartre Normande , & Lettres à ce contraires , oppositions & autres empeschemens quelconques , dont , si aucuns in-

terviennent , Nous en sommes
reservez , & à nostre Conseil, la
connoissance , & icelle interdi-
sons à toutes nos autres Cours &
Juges : CAR tel est nostre plaisir.
Donné à S. Germain le 13. jour de
Decembre, l'an de Grace mil six
cens soixante quatorze , Et de nô-
tre regne le trente-deuxième.
Signé par le Roy en son Con-
seil , L E N O R M A N T.

*Achevé d'imprimer pour la premie-
re fois le 15. janvier 1675.*

Registré sur le Livre de la Communau-
té des Marchands Libraires & Impri-
meurs de cette Ville de Paris le 4. Jan-
vier 1675.

ATHENES



ATHENES

ANCIENNE

ET MODERNE,

Et l'Estat present de l'Empire
des Turcs.

LIVRE PREMIER.



PUISQUE vous le voulez ainsi, je vous enverray une autrefois la Relation de mes aventures de Thunis, & des quatre années d'esclavage que j'ay passées parmy les peuples de Barbarie : Et j'espere que vous ne vous repentirez point d'avoir voulu voir cét endroit de mon Histoire ; car j'ay eu des emplois auprès de mes Patrons, qui ne satisferont pas mal vostre curiosité. Mais vous me demandez presentement des nouvelles de la fameuse

A

VOYAGE D'ATHENES

Ville d'Athenes, & des Côtes de la Grece, que j'ay veuës avant que d'y arriver: Vous voulez aussi que je vous rende conte de ce que j'ay remarqué dans le Camp des Turcs devant Candie, où je me suis trouvé. Je feray bien plus. Je vous donneray des particularitez de la vie du Sultan Mahomet IV. & du Ministere de son premier Visir. Il y a du plaisir & de la justice à contenter, & mesme à passer les souhaits d'un Frere comme vous, qui par mille bons offices que vous me rendez en mon absence, me persuadez bien que les nœuds de l'amitié nous unissent aussi étroitement que ceux de la naissance.

A la verité, un Curieux tel que vous, ne pouvoit pas mieux s'adresser qu'à moy; Et il semble qu'on vous ait déjà dit comme je me suis gouverné dans mes voyages. Tandis que ceux de ma compagnie couroient où les interests du commerce les appelloient, je cherchois l'entretien, tantost des Marchands à qui l'on m'avoit adressé, tantôt de mes hostes, & souvent mesme de mes Guides; sur tout quand je voyois qu'ils avoient de l'esprit. Je les regalois pour me procurer quelque habitude avec les plus honnestes gens du pais, & d'un lieu à l'autre, je me ménageois toujours des connoissances.

ET DE CANDIE.

Sur la fin de Février en 1669. je partis de Thunis dans un bâtiment qui venoit d'Alexandrie. Il s'appelloit le Saint Jean Baptiste, & portoit le Pavillon de Gennes, quoy qu'il fut de Ligourne; mais il estoit chargé pour le compte de quelques marchands Gennois, & commandé par le Capitaine Crivellieri, de l'Isle de Corse, qui comme vous sçavez, appartient à la Republique de Gennes. Crivellieri estoit honneste homme, & avoit quelque teinture des belles lettres, chose rare pour un Corse. Il trouva quelque goût à ma conversation, & pendant mon voyage ayant tiré quelque fruit de mes experiences dans la Marine, il me fit mille honnestetez, il me dit qu'on avoit déjà payé le fret de son Vaisseau, pour faire voile à Constantinople dès qu'il auroit déchargé à Gennes, & tâcha de m'engager à faire ce second voyage avec luy. Il ajoûta que son Bâtiment devoit aller toucher à Porto-Lione, qui n'est qu'à une lieuë & demie d'Athenes, & il se souvenoit de m'avoir oüy dire que ce voyage avoit toujourns fait mes plus ardens souhaits. Mais deux années de service dans la guerre de Hongrie, & quatre d'Esclavage en Barbarie, avoient beaucoup rallenty cette ardente passion de courir, que vous appelliez autrefois la

4 VOYAGE D'ATHENES

maladie mortelle de mon esprit. Je la vou-
lois du moins endormir une année ou
deux, & aller essayer dans ma patrie si je
ne m'en pourrois pas guerir dans les dou-
ceurs d'une vie tranquille, & dans une
nouvelle application à mes anciennes étu-
des. La proposition du Capitaine me mit
toutesfois entre le panchant & la repu-
gnance, mais le mesme jour que nous
moüillâmes à Gennes, il fut visité dans
son bord par deux Gentils-hommes Al-
lemans, autant d'Italiens, & un Anglois,
qui venoient tous ensemble de Rome,
où ayant fait liaison ensemble, ils avoient
formé le dessein d'aller en Turquie. Ils
avoient esté attirez à Gennes, sur l'avis
que nostre Vaisseau y devoit arriver
dans peu de temps, & ensuite mettre à
la voile pour Athenes. Les amis qui
leur avoient indiqué cette commodité,
n'avoient pas oublié de leur dire com-
bien il y avoit alors d'avantage à passer
dans le Levant sous la Banniere de cette
Republique, parce que depuis trois ans,
c'est à dire depuis l'année 1665. elle avoit
fait son Traitté avec la Porte, & obte-
nu le droit du Pavillon; car jusques-là,
elle avoit tenu la mer sous celuy de France,
pour le commerce du Levant.

Le lendemain de nostre a rivée, le

Capitaine rendit visite à ces voyageurs, & voulut que je l'y accompagnasse. Je vis bien que c'estoient veritablement des Curieux, & des Sçavans. Nous les trouvâmes, qui se fournissoient d'un Quart de Cercle, fort bien divisé, & d'une Lunette de longue veüe, que le Marchand leur faisoit passer pour estre de la façon d'Eustachio Divini, celebre pour celles qu'il travaille à Rome, à l'envy du fameux Campani. Le Capitaine qui sçavoit que ces apprets estoient de mon partage, me regarda en souïriant, & me mit la Lunette entre les mains. Je l'examinay un peu, & affectant un air grave pour me donner plus d'autorité, je dis tout haut deux mots d'Optique, qui furent cause que ces gens de lettres me regardent avec surprise, & s'estonnerent de voir en moy un homme de leur mestier, sous un méchant habit d'Esclave. Mais quand je me fus énoncé en langage Turc m'adressant au Capitaine, alors l'Anglois & les deux Allemans m'embrasserent & s'écrierent qu'ils venoient de trouver un thresor, & qu'absolument il me falloit enlever pour leur servir dans la Grece. Il est vray que la langue que je parlois, & les connoissances que je possedois, leur persuaderent qu'ils seroient trop

6 VOYAGE D'ATHENES

heureux de m'avoir avec eux, & ils me le témoignèrent par mille caresses, & mille prières de les suivre. Je ne suis pas honteux de vous dire que les Finances d'un Esclave de quatre ans estoient trop courtes pour faire les frais du voyage, & que le prompt depart du Vaisseau ne me permettoit pas d'attendre que les Oeconomies de mon bien, eussent fait sauter quelque malheureux heritage qui me restoit encore en Auvergne. Mais nos voyageurs me faciliterent les moyens de les suivre, & toutes choses se passerent de bonne grace, & avec honneur pour tout le monde. Ils furent trop contents de ce que je leur fis mon billet pour quelque somme d'argent qu'ils m'avancerent. Si j'eusse pû me défaire de ma fierté naturelle, j'aurois accepté l'offre qu'ils me firent d'un cœur ouvert, de m'acquitter de la dépense ordinaire du Voyage, & mesme des Avanies de cette Route, c'est à dire de l'argent que la friponnerie des Turcs exige des Chrestiens sous de méchans pretextes. Je voulus à toute force donner des couleurs à leur liberalité, & il fut dit que j'empruntois seulement ce que peut-estre on me donnoit tout-à-fait.

Nostre Vaisseau qui estoit de 250.

Tonneaux , & monté de 16. pièces de canon , mit à la voile le 20. Mars 1669. D'abord nous fûmes portez d'un vent de Nord-ouïest , qui dès la nuit mesme nous fit doubler le Capo-Corso , & nous rangeames ensuite la Coste de l'Isle de Còrse, vers le parage où elle court du Nord au Sud , à dessein d'aller donner fonds à Porto - Vecchio , dans le Golphe d'Arfiano , justement à l'Est de la mesme Isle.

Vous voyez bien que selon vos conseils , je me fers icy des termes de Marine qu'on employe sur l'Ocean , quoy que je parle d'une Navigation sur la Mediterranée. Vous me justifiez par une raison invincible , en me disant que comme j'écris principalement cecy pour mes amis de Paris , je me doy servir en leur faveur des termes qui y sont le plus connus : Et puis , vous n'ignorez pas qu'à la reserve des Provençaux , tous nos Pilotes conservent sur la Mer du Levant , l'usage des termes que je vous donne.

Nostre petite Troupe de Voyageurs se retira dans la Chambre de Pouppe, que le Capitaine nous donna pour nous détacher du commerce de tout le reste du Vaisseau. Des deux Italiens, l'un s'appelloit Bocca-negra & l'autre Bianchi ;

VOYAGE D'ATHENES

& des deux Allemans , l'un Hermerstat, & l'autre Hoeninghen. L'Anglois se nommoit Drelingston. Vous pouvez bien vous imaginer que des gens qui de volonté déterminée se proposent le voyage d'Athenes , doivent estre du moins des Demy - Scavans. Le pais est si pauvre , qu'on n'y va guere par des motifs mercenaires , & il ne peut accommoder que des gens d'étude comme les nostres. Il y en avoit deux qui excelloient dans les Mathematiques , & dans la Chimie, & tous ensemble possedoient à fonds l'Histoire Ancienne & la Moderne. Ce qui nous fut d'un grand secours dans nostre voyage , car ayant porté avec eux quelques - uns des Anciens Autheurs Grecs , nous les consultations avec autant d'exactitude que d'utilité , pour reconnoistre & deméler la situation , & l'usage de quantité de celebres Edifices, que l'injure du temps a ruinés , & qui sont échappez à la Tradition des gens du pais. Pour les ennuis ordinaires de la Navigation , nous les adoucimes par des entretiens agreables & tranquilles : Et lors qu'on estoit un peu fatigué des matieres épineuses , on se jettoit sur les interests des Princes de l'Europe , car les affaires d'Estat sont toujours le dernier

refuge de la conversation des Doctes, aussi bien que de l'entretien du peuple.

Comme nous fûmes à l'entrée du Golfe d'Arfiano, où nous estions arrivez en louviant, c'est à dire, virant le Vaisseau tantost d'un costé, tantost de l'autre, à cause que le vent s'estoit fait contraire, nostre Capitaine se fit porter dans une Chaloupe à Porto-Vecchio. Il nous voulut faire un secret des raisons qui l'obligeoient à prendre terre, mais j'ay sceu depuis qu'il y alloit par l'ordre de la Republique, à qui appartient l'Isle de Corse, pour voir si on travailloit dans Porto-Vecchio, à regler l'affaire des Magnottes, ou Mainottes; car on prononce l'un & l'autre. Ce sont des Peuples de la Grece, qui habitent une partie du pays des Anciens Lacedemoniens, & les seuls de tous les Grecs, qui jusqu'à present se sont conservez en Corps de Republique, malgré la puissance des Turcs. Mais ils commencent à craindre que la ville de Candie ne tombe sous la puissance des Infidelles, & qu'apres la prise de cette place, le premier Visir ne vienne opprimer leur liberté. Ainsi les Magnottes sont en balance de quitter leur patrie pour se venir establir dans l'Isle de Corse; &

depuis peu ils ont secrettement deputed à Gennes pour demander des habitations au Senat, qui leur en a promis auprès de Porto-Vecchio. Nostre Capitaine n'y descendit que pour s'informer si les Commissaires nommez par la Republique travailloient à la distribution des Terres qu'on leur veut assigner.

Nostre Capitaine s'estant rembarqué, nous fimes canal à Malthe, & fumes une demy-journée pour quelques affaires de commerce à la veuë du port de cette Isle. Sur le soir il en sortit une Barque qui amena dans nostre bord un Italien & un Turc qui vouloient prendre la commodité de nostre Vaisseau pour chercher à descendre dans quelque Isle de l'Archipel, ou dans quelque port de la Morée : Le Turc estoit un homme de bonne mine; il estoit d'esclavage. L'Italien & luy avoient esté tous deux à un Chevalier de Malthe qui estoit mort depuis peu, & qui pour récompenser l'Italien de ses services luy avoit donné le Turc en mourant. Le Turc se vantoit de tenir un rang considerable dans son pays, & donnoit assez de preuves qu'il s'estoit trouvé aux guerres de Hongrie, & de Candie. Mais avec tout son merite, & tout le fracas qu'il faisoit, il n'avoit pas esté en son

pouvoir de se rachepter, & ce n'estoit pas
faute d'avoir écrit chez luy plusieurs fois.
Aussi l'Italien, son nouveau Patron, l'a-
voit voulu vendre à un Capitaine de
Galere qui renforçoit sa Chiorme. Mais
le Turc effrayé de se voir à la veille d'estre
encore long-temps Forçat, avoit si bien
sçeu ébloüir l'Italien par les assurances
de sa probité, & les esperances d'une
bonne rançon qu'ils partoient tous deux
de Malthe, pour aller chercher eux-mes-
mes dans le pays du Turc dequoy estre
contens l'un de l'autre. Nous estions ve-
nus sur le Tillac, où ces deux hommes
nous conterent tout haut leur affaire.
Mais la pluspart des gens de l'équipage
s'en mirent à rire, & se moquerent de la
simplicité de l'Italien, qu'ils prirent pour
une grande Duppe. En effet, pour peu
qu'on veuille en ces occasions écouter un
Esclave, il n'y en a point qui soit avare
de belles promesses, & qui pour obtenir
la permission d'aller luy-mesme querir sa
rançon, manque d'exagerer sa probité,
& sa reconnoissance. Il y eut nostre Ecri-
vain qui en rapporta tout haut un exem-
ple. Il dit que de sept Esclaves Turcs qu'il
avoit eus autrefois en Chrestienté, &
qui estoient d'Acriot eri dans la Natolie,
il se laissa persuader d'en ramener cinq.

chez eux & fit garder chez luy les deux autres pour ostages. A leur conte, ils devoient trouver en arrivant à Smirne une foule de leurs amis qui ne manqueroient pas de les regaler splendidement, & qui donneroient des chameaux & de l'argent pour achever leur voyage; & cependant il fallut que dans Smirne, & par tout le chemin ils subsistassent d'aumônes, & à la fin il se trouva qu'à Acrioteri, tous leurs parens estoient ou absens, ou morts, ou miserables. En un mot, au lieu de le payer, ils consulterent entr'eux s'ils ne le vendroient pas luy-mesme, & il fut bienheureux qu'à la fin tous disparurent, & le laisserent-là. Il craignit mille fois d'estre retenu jusqu'à ce que par son ordre on eut renvoyé les deux qui estoient restez en ostage. Il ajoûta qu'à son retour en Chrestienté, il fit un traitement fort rude à ceux-cy. Mais cela ne servit de rien pour faire revenir les autres, ny pour faire plûtoist trouver à ces deux miserables les moyens de se rachepter.

L'Histoire de l'Ecrivain allarma l'Italien, & luy chassa du cœur ses sentimens de generosité, & de confiance. La Barque qui l'avoit apporté de Malthe estoit encore là, attendant réponse à quelques Lettres que nostre Capitaine avoit re-

ceux. C'est pourquoy il se mit en estat de remener son Esclave, & resolut de s'en accommoder avec un Comite. Il le dit nettement au Turc, qui témoigna alors qu'il avoit véritablement le cœur grand. Il ne se troubla point, & apres avoir protesté le plus modestement du monde qu'il estoit homme d'honneur, & qu'il auroit satisfait sincerement à sa parole, il dit qu'il estoit tout prest de retourner à Malthe. Sa resignation me fit pitié, & par le plus grand bon-heur du monde, il me tomba une pensée dans l'esprit que je vins communiquer à nôtre petite Troupe. Le Turc m'avoit dit qu'il estoit d'un lieu de la Grece assez près d'Athenes, c'est à dire, qu'il estoit d'un pays où nous nous souhaittions tous, & où nôtre curiosité nous auroit fait achepter cherement une connoissance comme celle-là pour favoriser le sejour que nous y ferions. J'en fis comprendre l'importance à nos amis, & leur ayant dit qu'il falloit profiter d'une si belle occasion, & nous asseurer d'une escorte comme celle-là, je les fit résoudre à achepter le Turc. Ce n'estoit que hazarder l'argent de sa rançon, qui possible nous seroit remboursé, & qui en tout cas ne pouvoit estre perdu qu'utilement, puis qu'il nous donneroit au moins le pretexte

de l'aller querir au pays du Turc, & de voir ainsi, avec seureté, ce que nostre curiosité nous inspiroit de voir. Nous-nous cottizâmes pour le rachepter. Il ne fust question que de faire un peu valoir la chose au Turc, qui se voyant sur le point de rentrer dans les chaînes, & sçachant que nous-nous offrions par bonté à le délivrer, nous en témoigna de grands sentimens de reconnoissance. Il ayda luy-mesme à faire le marché, & à regler le prix de ce qu'il valoit. Il avoit esté assez long-temps à Malthe pour se pouvoir expliquer librement en Italien. Nous en payames quatre cens francs. L'Italien retourna dans sa Barque, le Turc nous demeura, & nostre Vaisseau fit voile. La premiere chose qui me confirma la bonne opinion que j'avois de nostre nouvel Esclave, fut la civilité qu'il vint faire à l'Ecrivain. Il s'estoit bien apperceu que par son Histoire il avoit empesché l'Italien de le conduire dans son pays. Au lieu d'en estre irrité, il le vint caresser à bras ouverts, & le remercier de luy avoir donné des chaînes d'or en le délivrant d'un si miserable Patron, pour le mettre avec d'aussi honnestes gens que nous. Nous le traittames fort civilement, & je liay une amitié particuliere avec luy par le moyen

de la langue Turque qui nous donnoit lieu à de frequentes conversations. Il s'appelle Osman Chelebi, & ce dernier mot est un titre d'honneur qui ne se donne qu'à des gens considerables.

Comme nous estions à la hauteur de Capo-Passaro, qui est au Sud-est de la Sicile, nous découvrimes un Vaisseau qui nous donna l'alarme. Nous reconnumes bien au corps du bâtiment que c'estoit une Fregatte Chrestienne, mais elle portoit le pavillon de Barbarie, qui est coupé en flâme, & porte my-party de gueules, & d'azur, au Croissant descendant. Ce pavillon Barbarefque nous fit mettre sous les armes, & l'on couroit aux Sabors pour le service du Canon, lorsque cette Fregatte changea de Banniere, & mit le pavillon d'Angleterre qui porte de rouge, le premier quartier blanc, avec une Croix rouge. Il fit bien-tost place à celui de Portugal, qui porte d'argent à cinq écussons d'azur, peris en Croix, & les cinq écussons chargez de trente bezans, qui representent les trente deniers que Judas toucha pour le prix du Sauveur. Un moment apres la Fregatte mit le pavillon de Raguse, qui est un Saint Blaise sur un fonds blanc. Nous regardions de dessus le tillac tout ce jeu là, qui ne nous plaisoit pas

trop: Mais la Fregatte qui n'avoit pas envie de faire cesser nos inquietudes, fit en fuite mesme banniere que nous, à sçavoir de Gennes, une Croix rouge sur un fond blanc. Celle de Holande que nous n'aviõs point encore veuë parut incontinent, à 3. bandes de rouge, de blanc, & de bleu. Elle fut relevée par celle de France, qui porte de blanc, & celle de France par celle de Hambourg, qui porte de rouge, à trois Tours blanches; Et cette banniere est rare sur les Mers de Levant. Peu après, nous vismes paroistre le pavillon de Savoye, qui n'y est pas plus frequent que l'autre, c'est une Croix blanche sur un fonds.bleu. Cela fut suivy du pavillon du Pape, c'est à dire du patrimoine de Saint Pierre, deux Clefs en sautoir sur un fonds blanc, aux Armes de la Maison de Rospigliosi, qui est la famille du Saint Pere d'aujourd'huy. A la fin, la Fregatte demeura quelque temps sans pavillon, & c'est assurément qu'elle cherchoit ceux d'Alger & de Venize; Le premier couppé à six costez égaux, un fonds rouge au Croissant montant; Et le second, Quarté, un Lyon d'or sur un fond blanc. Elle les arbora l'un après l'autre. Et voilà une partie de l'inventaire des Pyrates,

que l'on appelle aujourd'huy Armateurs, d'un nouveau nom, tiré d'un vieux mot. Il n'y a pas un d'entre-eux qui ne soit toujours bien fourny de ces diverses Bannieres ; Et c'est ordinairement par là que les Vaisseaux marchands, trompez par les fausses apparences d'un pavillon amy, laissent arriver l'ennemy sur eux, & en demeurent malheureusement la proye.

Nous n'estions pas tellement attentifs à voir ces extravagans changemens, que nous ne remarquassions bien que la Fregatte appareilloit pour nous combattre, & peu des nostres se piquoient, de prouesses. A deux portées de canon, elle commença à faire petites voiles, pour donner temps à la Chaloupe de nous venir dire que nous nous disposassions à baisser nostre pavillon, & à faciliter le sien de tout le feu de nostre Vaisseau, ou qu'elle nous couleroit à fonds. Par mépris, elle n'avoit envoyé que les moindres gens de l'Equippage pour nous faire cette declaration. Il y en eut un qui paroissant plus raisonnable que les autres, prit nostre Capitaine à part, & luy dit que la Fregatte estoit commandée par un Armateur Chrestien, homme qui se faisoit craindre, & que je vous nom-

18 VOYAGE D'ATHÈNES

meray une autre fois. Tout son monde estoit yvre, & c'estoit le troisiéme jour d'une grande réjoüissance, qu'ils continuoient pour deux prises considerables faites sur les Turcs. Dans le mesme temps, la Fregatte nous envoya deux volées de canon chargé à bale, qui faillirent à jeter à bas nostre mats de devant. L'Envoyé nous dit que nous pouvions bien juger que c'estoient des gens à qui les mains demangeoient, & que dans l'emportement de cette débauche, il ne faisoit pas leur pour nous de disputer de bravoure contre eux. Il ajouta qu'ils s'étoient déjà preparez à brûler nos voiles, & qu'ils avoient mis dans leurs canons de vieux linges huilez, & trempez dans l'eau de vie. Nostre Capitaine assembla le Conseil, & fit assez paroître l'envie qu'il auroit eüe de se vanger de cét affront, si l'on jugeoit estre en estat de le faire; Mais il ajoûta qu'il s'en remettoit à nostre avis, & ne fut pas fâché du conseil que nous luy donnâmes de nous delivrer de ces yvrognes aux dépens d'une legere formalité. Mesme nous imaginâmes un petit biais pour diminuer nostre honte. Nous dûmes à l'envoyé qu'à tout le moins la Fregatte se fixat au pavillon de France, ou à ce-

luy d'Angleterre , & qu'alors on ne feroit point de difficulté de la saluer. Il falloit qu'il fut chargé d'un pouvoir limité , car il nous dit fortement que nous demandions trop , & qu'il n'y avoit qu'à nous refoudre promptement à saluer le pavillon de Hambourg , ou celuy de Raguse , c'est à dire les deux plus misérables Bannieres de la Mer. Bien plus , comme il vit que la Fregatte nous presentoit déjà le flanc , il nous dit positivement qu'il nous prescrivoit de saluer le pavillon de Raguze , de sorte que nous ostant la liberté du choix , il rendoit la chose encore plus injurieuse. Mais l'inegalité des forces obligea le Capitaine à se faire cette violence. On renvoya la Chaloupe qui fit mettre la banniere de Raguze sur le mats de la Fregatte , & aussi-tost nous amenâmes nos voiles , nous fîmes une décharge de toute nostre artillerie , & pour assouvir son ambition , nous passâmes sous vent de la Fregatte , qui est la plus respectueuse des soumissions de la Mer. Voila comment les folles que fit le Corsaire apprirent à nos voyageurs à connoistre une partie des pavillons de la Mediterranée : Mais les nouvelles formalitez qu'il fit en nous quittant ne furent pas moins

curieuses ; & il faut avoir servy dans une Armée navale pour estre instruit de ces usages. Il fit donc pavillon de toutes les diverses manieres , qui servent à distinguer le rang des vaisseaux de Guerre , selon la qualité des Officiers qui les commandent , car apres avoir fait Banniere Espagnolle , qui porte d'argent aux armes du Roy Catholique , il contrefit le Bord d'un Admiral , en mettant le pavillon quarré au grand Mats. L'ayant osté , il s'érigea en Vice-Admiral , arborant le pavillon quarré au Mats de Misene. Puis il fit le Contre-Admiral , portant encore le pavillon quarré à l'Arri-
mon. En suite il mit la Flame au grand Mats , comme fait le Major de la Flotte ; & un moment après il parut en Chef-d'Escadre , portant la Cornette au grand Mats. A la fin nous le perdîmes de veüe.

Comme les Italiens sont ombrageux , nostre Capitaine crut que l'insulte qu'on luy avoit faite venoit de plus loin. Pour moy je ne fus pas fâché qu'il se fut trouvé des gens au monde pour mortifier la nouvelle vanité du pavillon des Genoïis. Ils n'ont pas trouvé de grands avantages depuis trois ans qu'ils ont quitté celuy de France , & cela n'est guere capable de relever l'autorité qu'ils avoient

ET DE CANDIE.

Autrefois sur les Mers de Levant, où il certain qu'ils ont esté plus puissans que les Venitiens. Quoy qu'il en soit, nostre Medecin Boccanegra, qui pour son divertissement faisoit un Journal de Navigation à la maniere des Pilotes, n'eut garde d'y marquer cette rencontre. Nostre Capitaine qui le lisoit souvent par curiosité, y trouva seulement de quel vent nous estions alors portez dans ce parage, & à combien de brasses nous avions trouvé fond.

Le Samedi 6. Avril, qui estoit le 18. jour de nostre voyage, nous découvri- mes les Costes de la Grece, & sur les dix heures du matin nous nous trouvasmes à la veuë du vieux Chasteau de Maina, qui donne aujourd'huy le nom au Canton de Brazzo di Maina. Il nous falut tenir à la distance de deux Milles de la Coste, où nous moiillames sur quinze brasses d'eau, parce que plus près de terre, il n'y a point de fonds pour les grands Bastimens. Le Chasteau de Maina nous demeura au Nord-Oüest. Nous apprimes alors que nous n'estions plus qu'à dix-huit lieuës de Misithre, c'est ainsi qu'on appelle aujourd'huy la fameuse ville de Sparthe. En effet, les Grecs n'y content que dix-huit heures de chemin;

les Turcs & eux mesurent ainsi leurs distances, & une heure de chemin est la traite que fait dans une heure de temps un homme de pied qui suit le pas d'un Cheval; ce qui répond à peu près à une de nos lieues, ou à trois Milles d'Italie.

Le Brazzo di Maina est la partie Meridionale du celebre pays de Lacedemone. Il est renfermé entre deux chaines de Montagnes qui s'avancent dans la Mer, tirant à peu pres du Nord au Sud, pour former le Cap de Matapan, nommé par les Anciens le Promontoire de Tenare. De sorte que ce Cap fait à l'Oüest le Golphe de Coron, autrefois Golphe de Messene, & à l'Est le Golphe de Colochina appelé par les Anciens le Golphe Laconique.

La Coste Occidentale commence au port de Calamata, qui est le plus Septentrional de ce Parage, & finit au Cap de Matapan, où commence la coste Orientale, qui se recourbe insensiblement vers les terres du Nord, & vient finir à Porto-Rapani, le dernier port du Brazzo.

Le Port de Calamata, & celui de Coron sont éloignez de sept lieues, & gissent entre eux Oüest-Nord-Oüest, Est-Sud-Est. Mais la veritable course de Calamata au Cap de Matapan est Sud-Sud-est, environ 14. lieues.

Pour la coste Orientale , elle court Nord-est environ dix lieuës , depuis le Cap de Matapan jusqu'à Pagana. De Pagana à Colochina elle court à l'Est environ quatre lieuës , & de Colochina à la pointe de Porto-Rapani , qui est l'endroit où la coste se courbe le plus dans les Terres , il faut gouverner à l'Est environ cinq lieuës.

Il y a bien à dire que les ancrages de la Coste Occidentale ne soyent aussi bons que ceux de l'Orientale. Car du côté de l'Oüest , il y a force Bas-fonds, ou Bancs de sable dont l'eau cache la pluspart. De sorte que quand on veut ranger la Coste à la distance d'une lieuë , il faut se servir d'un Pilote Grec , ou faire état d'avoir toujours la sonde à la main pour s'asseurer du fonds. Je vous en descrirois tous les sondages , si je n'avois peur de vous ennuyer , mais je les conserve dans mes memoires , tels que me les donna un des meilleurs Pilotes du pays.

Calamata garde à peu près son ancien nom de Calamiæ , dont Polybe a fait mention. En venant delà au Cap de Matapan, la premiere Bourgade que l'on rencontre s'apelle Christo. Ce nom luy est venu de l'image miraculeuse d'un Crucifix que les Grecs y reverent : Elle est

24 VOYAGE D'ATHENES

peinte sur du bois ; les Grecs rejettent celles qui sont en bosse. Christo s'appelloit autrefois Gerenia, pays natal du Sage Nestor, dont la rare prudence facilita autrefois la prise de Troye.

Χοειών
De Christo la Coste conduit à Chiores, qui n'est qu'un petit Chorió, pour se servir du mot vulgaire des Grecs, qui appellent ainsi un Village. Les maisons de Chiores sont éparées dans un Bois tout plein de Fontaines, car tout le pays des Magnottes a plus de sources d'eau vive qu'aucun pays de l'Europe.

Χώρα
A demie lieuë de là dans les Terres est la Bourgade de Cardamilé, qui a conservé son nom depuis le temps d'Agamemnon. Elle est une des plus riches du Brazzo di Maina; Aussi les Grecs ne luy donnent pas le nom de Chorion, ils l'appellent Chora, qui en leur langage vulgaire veut dire une Ville.

Le rivage le plus proche de Cardamilé est celebre à cause de cette charmante Troupe de Nymphes qui sortirent de ses Ondes pour se trouver à la nopce de Pyrrhus, fils d'Achiles, lors qu'il passa en ces quartiers, & qu'il fut épouser Hermione.

La grosse Bourgade d'Istechia n'est qu'à trois petites lieuës de là, le long de la Coste.

qu'il ne faut pas confondre avec une autre du mesme nom qui n'estoit pas loin de Thebes , & qui fut celebre par la bataille qu'Epaminondas y gagna contre les Lacedemoniens. Nos Geographes de France veulent que le Chasteau de Maina soit l'ancienne ville de Leuctra ; mais ils se sont bien égarés dans le pays que je décris.

A la portée du canon d'Istechia, on voit le petit écueil de Pecno , qui n'est qu'à une mousquetade de la Terre ferme. Les Anciens l'appelloient Pehpnus, & je m'étonne qu'ils ayent donné le nom d'Isle à un miserable petit Rocher, dont le sommet n'a pas tant d'estenduë que ce qu'il y a de terre-plein au sommet de Mont-Martre. C'estoit le pays natal de Castor & de Pollux. On nous avoit dit que sur ce Rocher il y avoit une infinité de fourmis blanches. Chacun de nous, raisonnant sur les causes d'une couleur si différente de celle des autres fourmis, nostre curieux Bocca-negra s'avisa de demander à un Matelot qui avoit esté à Pecno si la pointe n'en estoit pas sabloneuse, & de quelle couleur estoit le sable. On ne luy eut pas si-tost dit qu'il y en avoit beaucoup, & qu'il estoit d'une blancheur extraordinaire, qu'il s'écria, qu'il ne fal-

loit point chercher d'autre raison de la blancheur des fourmis, & que l'histoire ancienne avoit tort de n'avoir pas apperçu cette raison de Physique. Et à ce propos il allegua l'exemple des Ours, & des Renards, que les neges perpetuelles blanchissent sur les mers glaciales de la nouvelle Zemle; Concluant à l'égard des fourmis, que la vive transpiration des parties du corps de l'insecte attire par son activité la couleur du sable, outre que la couleur d'elle-même penetre la substance de l'insecte par quelque humidité du terrain.

Pecno est à distance égale du port d'Istechia, & de celui de Prestean, qui est bâti sur les ruines de l'ancienne Thalamæ, peu renommée autrefois, & aujourd'hui fort miserable. Les Grecs le nomment indifferemment Prastia, ou Prestean.

Le long de la Coste qui mene de Prestean à Bytilo, il y a au bord de la mer une source d'eau excellente, qui est encore bien connue des Corsaires. Elle estoit jadis consacrée à la Lune, & tout proche de là estoit autrefois le Temple de l'Heroïne Ino, qui estoit remarquable par un Oracle celebre qui monstroit en songe à ceux qui le consultoient

les secrets de l'avenir. Je ne sçay pas si le Temple subsiste encore, comme on nous en assure; Mais il est certain que dans le Brazzo di Maina, on voit encore aujourd'huy plusieurs beaux restes des Ouvrages de l'Antiquité; Ils s'y sont conservez, autant par la valeur de ses habitans, que par la sterilité du pays, qui ont osté ou le pouvoir, ou l'envie de les ravager aux Nations estrangeres, qui ont envahy & desolé le reste de la Grece. Les Turcs mesme n'ont encore pû s'y establir.

Bytilo est une assez grosse Bourgade. Elle s'appelloit autrefois Oetilos, & comme du nom d'Oetilos on a formé par corruption celuy de Bytilo, les Pilotes Italiens changent encore le nom de Bytilo en Vitoulo. Le port est grand, & l'on y mouille sur seize ou dix-huit brasses d'eau, ce qui le rendroit admirable si le fonds estoit de bonne tenuë, mais il est semé de gros cailloux, ou si vous voulez de petits Brisans qui coupent les cables. Le vent de terre pour sortir de ce port est Sud-Oüest, de sorte qu'il semble qu'on aille donner contre la Coste. S'il y a de bons nageurs au monde, & de renommez voleurs, tant par eau que par terre, c'est à Bytilo; Ce qui fait que les Grecs

l'appellent le Grand Alger.

Après Bytilo, rangeant toujours la Côte, on rencontre Corotta, qui n'a rien de remarquable, ny pour les antiquitez, ny pour son Port, où il ne peut entrer que de petites barques. Il y a près de sept heures de Bytilo à Maina, & Corotta est à moitié chemin. De Maina à la pointe de Matapan on ne conte plus que deux heures; & au pied de la Côte de ce Cap, on voit un hameau, appelé Caibares, où estoit autrefois la petite ville de Cenepolis, appelée autrement Tanarium, du nom de ce promontoire, & voilà où finit la Côte Occidentale du Brazzo di Maina.

Pour le Chasteau de Maina, il est sur la hauteur de la Côte, à l'endroit où estoit autrefois la Ville de Messa, qui n'estoit guere connue des Anciens, qu'à cause qu'elle estoit voisine des ruines de la ville d'Hyppolæ, & d'une Côte escarpée qu'on appelloit Thyrides, qui veut dire des Fenestres. C'est par l'aspect de cette Côte que nous justifiâmes que Maina estoit autrefois Messa & que nous vîmes aisement d'où venoit le nom de Tyrides, car regardant cette situation de nostre Vaisseau, nous vîmes quantité de Grottes taillées dans la hauteur des Rochers,

& disposées d'une maniere qui ressemble à une longue suite de Fenestres. Je vous diray bien-tost comme elles servent encore à cét usage.

Il y a trois dangereux écueils à l'entrée du port de Maina, qui d'ailleurs est tres-mauvais : à peine y a-t'il fonds pour des Chaloupes, & tout aux environs on trouve force Basses, ou Bancs de sable. Le Bourg est à l'entour du Port, mais il est ouvert de tous costez, comme le sont toutes les habitations des Magnottes. Ce qui est general par toute la Grece, où il faut vous mettre en fait qu'à la reserve de Constantinople, & du vieux circuit d'Andrinople, il n'y a pas une Ville qui ait une enceinte complete de muraille. Autrefois elles en estoient revêtuës avec soin. La celebre Sparte fut la seule qui par politique n'en souffrit point, afin de tenir en haleine la valeur de ses habitans, qui n'y vouloient point d'autres Remparts que leurs Boucliers.

Nostre vaisseau ayant esté sur le fer, c'est à dire à l'ancre, environ deux heures, envoya sa Chaloupe faire pavillon blanc à la portée du canon de Maina ; Ce qui se fait quand on veut avoir pratique avec des gens suspects. Les habitans du pays firent aussi banniere blanche, & quelque

temps après, deux ou trois de leurs barques vinrent à nostre Bord. Nostre Capitaine qui nous vouloit cacher sa negotiation avec eux, nous voulut oster l'envie d'aller à terre, & tâcha de nous faire peur des insultes que ces peuples font ordinairement aux Estrangers. Mais Osman Chelebi s'efforça de nous rassurer, quoy que bien des gens luy dissent que luy-même n'y seroit pas plus en seureté que nous. Nostre curiosité, & ses avis l'emporterent sur toutes ces circonspections. Il se mit avec nostre Troupe de Voyageurs dans la Barque d'un Magnotte qui nous mena à terre. Nous descendîmes à cent pas de quelques vieilles Grottes, d'où il sortit cinq ou six grands Coquins, armez de mousquetons, qui donnerent de l'effroy à nostre monde. Ils estoient fort noirs de visage, mais leurs habits estoient de la couleur des terres blanches de ces quartiers là, ce qu'ils affectent pour tromper les passans, c'est à dire pour se tromper les uns les autres; car on n'y voit guere d'autres Voyageurs. Ces brigands se couchent le ventre contre terre à cinquante pas du chemin, & comme on croit voir un tas de platras, dont on ne se défie point, on est tout estonné qu'ils se levent, & viennent vous prendre au collet. Le Magnotte

qui nous conduisoit tenoit un barillet d'eau de vie que nous luy avions donné. Il en presenta à boire à ces honnestes gens, qui s'estant alors radoucis autant qu'il leur fut possible, avalerent chacun deux razades d'eau de vie, & nous prièrent de venir dans leurs Tannieres. Osman Chelebi qui nous y vouloit mener, n'en fut pas crû, & nous nous assimes sur le rivage, pour plus de seureté.

J'y fus d'abord tres-mal receu avec mon langage Turc, que je leur debitois à l'envy d'Osman. Par là je pensois me faire de feste, mais ils firent semblant de ne le pas entendre pour me donner bonne opinion de leur Religion, & du mépris qu'ils avoient pour les Mahometans. Cette affectation me fit juger qu'ils estoient du nombre de ceux qui devoient passer en Italie, & quand je voulus m'en éclaircir, ils me l'avoüerent. Peu à peu nous les humanizâmes jusqu'à establir quelque confiance entre nous. Nous nous promenâmes, il s'en joignit quelques autres avec nous; & enfin ils nous firent manger des Cailles salées, qui avoient un goust admirable. Il n'y a point de pays au monde où il y ait plus de Cailles, & où elles soient plus exquises. Ils sont soigneux d'en saler une infinité pour tout le long de l'année. Un

Papas, ou Prestre Grec nous fit boire du vin de son crû, qui valoit le vin de Lepanthe, aujourd'huy le meilleur Vignoble de la Grece Meridionale. On dit des nouvelles, & on s'informa adroittement des coustumes.

On fait estat qu'il y a près de trente mille ames dans le Brazzo di Maina. Pour ce qui regarde les mœurs, jamais on n'a parlé si diversement d'un peuple qu'on parle aujourd'huy de celuy-là. Quelques-uns le font passer pour brutal, ~~noirex~~ de perfidie, & naturellement porté au brigandage. D'autres le considerent comme la veritable posterité de ces Grecs magnanimes, qui ont preferé leur liberté à leur propre vie, & qui par tant d'actions heroïques ont donné, ou de la terreur, ou du respect aux autres Nations. Ainsi leurs Partisans soutiennent que les violences, & la ferocité des Magnottes, sont l'effect du juste ressentiment, où ils sont portez tous les jours par les barbares persecutions que leur font également souffrir les Turcs, & les Corsaires Chrestiens. Quoy qu'il en soit, de tous les peuples de la Grece, il ne s'est trouvé que les Epyrotes, appellés aujourd'huy Albanois, & les Magnottes, deplorable reste des Lacedemoniens, qui ayent pû chicaner le terrain aux Turcs. Les Al-

banois ont succombé dès l'année 1466. que mourut le fameux Scanderbeg, leur invincible Prince; & dans la dissipation qui se fit alors de ses sujets & de ses troupes, une bonne partie se retira parmy les Magnottes, qui les receurent avec joye, & leur donnerent des habitations dans leurs Montagnes escarpées.

Pour la Religion, ils conservent encore celle des autres Grecs. Ils ont parmy eux beaucoup de Calogers, qui sont des Moines de l'institution de saint Bazile, & beaucoup de Papas, c'est ainsi qu'ils appellent leurs Prestres. Mais les autres Grecs jugent si mal de leur piété, qu'ils ont de coustume de se dire en riant, si tu veux devenir un nouveau Saint, va-t'en demeurer avec les Magnottes. Ils ont une veneration particuliere pour la Sainte Vierge, pour Saint Georges, & pour S. Dimitrio, que toute la Grece tient pour son Protecteur. Sur les sommets de leurs montagnes on voit une infinité de petites Chappelles, la pluspart dédiées au Prophete Elie, qu'ils reconnoissent pour le premier qui ayt embrassé la vie Monastique. Toute la Coste de la Mer est pleine de Grottes taillées dans le Roc. Elles servent presque toutes d'hermitages à ces Calogers, qui sont comme autant de sen-

rinelles pour découvrir de ces hauteurs les vaisseaux qui sont en mer. Quand cela arrive, ils courent viftement dans les Bourgades voisines avertir les Capitaines de Chaloupe, & faire songer le peuple, ou à se preparer au pillage, ou à s'en garentir. Voilà l'usage des Thyrides c'est à dire des Fenestres de la Coste, dont nous avons parlé tantost.

Les Calogers des autres quartiers de la Grece peuvent exercer le trafic par les regles de leur institut, & faire negoce des vins, des fruits, du miel, des huiles, & generalement de toutes les recoltes qui viennent de leur propre labour, & du travail de leurs mains. Mais les Calogers & les Papas du Brazzo font mestier & marchandise d'aller en Course avec leurs Pyrates, & pour excuser leurs actes d'hostilité, ils disent froidement en s'embarquant, qu'ils vont recueillir le dixième denier du butin pour les droits de l'Eglise. Mais il n'y a rien qui excite tant leur zele que l'avidité du pillage; & quand ils sont rencontre sur mer, il ne leur faut pas dire deux fois d'aller à l'abordage. Il s'y en trouve pourtant de fort pieux, & de fort austeres.

Le Grec vulgaire des Magnottes est beaucoup plus corrompu qu'ailleurs car

ayant incessamment à faire trafic de ce qu'ils ont pris en course, & traittant tous les jours tantost avec une Nation, tantost avec l'autre, ils se sont fort attachez à cette Langue, appellée Franque, c'est à dire, à cette méchante expression Italienne qui n'employe jamais que l'infinitif de chaque Verbe pour tous les Temps, & les modes de la conjugaison, & qui avec cette locution estropiée ne laisse pas d'estre generalement entenduë par toutes les Costes du Levant. Le plus grand trafic des Magnottes est celuy des Esclaves. Ils font des Prisonniers par tout; ils enlevent des Chrestiens qu'ils vendent aux Turcs, & prennent des Turcs qu'ils vendent aux Chrestiens.

Ils prenoient plaisir eux-mêmes à nous conter leurs brigandages, & je connus bien à leur vanité qu'ils estoient de veritables Grecs, & qu'ils tenoient de leurs peres l'art d'embellir toutes leurs actions. Ils me firent voir un de leurs fameux Corsaires qu'ils me montroient comme un homme qui avoit fait en son temps des coups extraordinaires. Quand on sçavoit dans le pays qu'il estoit prest d'aller en course, l'alarme couroit chez eux. Les Peres qui avoient des Enfans bien-faits, & les Maris qui avoient de jolies Femmes

les renfermoient plus soigneusement qu'on jamais, de peur que ce Corsaire ne s'en fassit pour en aller faire trafic ailleurs. Ils sont dans la mesme défiance quand il arrive quelque Vaisseau étranger dans leurs Ports; car alors si un Corsaire Magnotte a un voisin qui soit son ennemy, il ne manque guere de l'enlever pour le vendre à ces Estrangers. Quand j'estois Esclave à Bizerte, un jeune Grec, mon Compagnon d'esclavage, avoit esté vendu par des Magnottes. Il estoit fils unique, & seul heritier de la meilleure famille de Modon, ville celebre de la Morée. Un riche Turc de cette Ville là, qui passoit pour un grand oppresseur des Chrestiens, voulut avoir le bien de la succession du Grec, & n'en trouvant point de meilleur moyen qu'en faisant disparoistre ce jeune homme, il pratiqua des Magnottes qui le vinrent enlever, & le vendirent à un Bastiment de Bizerte.

Quelques jours avant que nous eussions mouillé à la rade de Maina, il estoit arrivé une chose extraordinaire dans les Cabanes qui sont entre Maina & Bytilo. Deux Magnottes, l'un nommé Theodoro, & l'autre Anapliottis, grands Corsaires, tous deux mariez, & autrefois grands amis, se broüillerent pour le partage d'une Bar-

que Venitienne qu'ils avoient pillée, & firent dessein en un mesme jour, & l'un au desceu de l'autre, de s'enlever leurs Femmes. Le complot réüffit. Ils sçavoient qu'il y avoit alors un Corsaire de Malthe à la rade. Theodoro y mena la femme d'Anapliottis, mais il eut de la peine à s'accorder du prix avec le Malthois, qui l'ayant bien considérée, & n'en voulant pas donner la somme qu'on luy demandoit, dit à Theodoro que depuis deux heures, il en avoit achete une beaucoup plus belle, pour la moitié moins de ce qu'on luy faisoit celle-là. Le Malthois commanda qu'on la fit venir, afin que Theodoro mesme en fut le juge. Elle vint, Theodoro vit que c'estoit sa femme, & qu'Anapliottis l'avoit prevenu. Il demeura comme frappé du foudre, & ne songea pas tant à la retirer qu'à presser le Malthois de prendre la femme d'Anapliottis aux conditions qu'il voudroit, afin que toutes choses venant un jour à se démêler, on sçeut au moins que les deux femmes avoient esté à la discretion du Pyrate, & que ce ne fut pas pour luy seul un sujet perpetuel de honte & de raillerie. Cependant Anapliottis averty de ce qui se passoit, revint au plus viste dans une Chaloupe armée, & Theodoro malgré sa

rage se joignit à luy. Ils menassèrent le Pyrate, qui eut peur, & qui pour ne pas ruiner les autres affaires qu'il avoit dans le pays, les laissa tous partir. Des amis communs reconcilierent les Maris, qui deux jours apres furent tous deux en course dans un mesme Bâtiment. Ils pouvoient repudier leurs femmes, car il n'y a rien de si commun parmy les Grecs, mais chacun reprit la sienne.

Nous entrâmes dans une longue Cabane auprès de Maina, où il y avoit deux grands Reduits, tous pleins d'habits à la Turque, & à la Françoisé. Les Turbans y estoient pendus d'un costé, & les Chapeaux, & les Calpas, ou bonnets à la Grecque de l'autre. Les Sabres y estoient meslez avec nos Couteaux, ou Epées courtes, & les Souliers avec les Pabouges, ou chaussure Turque. Ces dépouilles estoient autant de trophées des prises faites sur Mer, où ils prennent à toutes mains. Ils nous en vouloient accommoder à fort bon marché. Un jeune Piemontois d'auprès de Villefranche, appelé Bertaldi, qui estoit aussi dans nostre Bord, acheta une fort belle Veste, qui avoit esté volée à un Marchand Grec de l'Isle d'Engia, qui est apres de la ville d'Athenes. Je ne fus pas si hardy que Ber-

raldi, parce que ces habits volez peuvent estre reconnus, & qu'il en peut arriver de grands accidens à des Voyageurs.

Les Turcs sentent tous les jours les effets de l'adresse & du courage des Magnottes, & se voyent souvent enlever les petits Bastimens qui portent leurs Officiers & leurs convoys au Camp devant Candie. Ces Infidelles n'ont jamais osé les attaquer par les formes, ny engager des Troupes dans ces affreuses Montagnes. Ainsi, au lieu d'y aller par de droites attaques, ils ont débauché quelques-uns des plus mutins de la nation, & jetté de la division parmy eux. Le Grand Vizir en a souffert, & dissimulé une infinité d'insultes, qu'ils luy ont faites pour vanger la mort de dix ou douze de leurs Corsaires, empâlez par son ordre en Candie sur la fin de l'année 1667. Ils sont venus plusieurs fois pendant l'obscurité de la nuit brûler les Vaisseaux jusques sous le canon de la Canée. Le coup fait, il leur est aisé de se sauver: Ils ont de petits Bâtimens, légers à la voile, & qui tirent peu d'eau, de sorte qu'ils donnent fonds, ou les autres s'échoüent. Pour les adoucir, & en tirer des vivres, le Vizir offrit de leur en payer le double de ce qu'ils valoient au Camp. Cette proposition ne les ayant pas ébran-

lez, il envoya au pillage de leurs Costes Affam-Baba, grand & fameux Corfaire, le meilleur homme de Mer qu'ayent les Turcs, & celuy-là mesme qui ayant fait des violences insignes a des Vaisseaux François, a donné sujet aux justes plaines que nos Ambassadeurs ont faites contre luy, & causé une partie des broüilleries de la France avec la Porte. Affam-Baba ayant paru avec une Escadre de quatre bons Vaisseaux à la rade de Maina, & fait d'abord pavillon blanc, il leur envoya proposer une Amnistie, & demanda qu'on luy fit venir des Deputez. Ils eurent peur que ce ne fut un piege, & les plus mutins ne luy répondirent qu'en faisant grand feu de leur mousqueterie, & sur tout de leurs Arquebuses à croc, dont ils ont quantité. L'alarme se mit par tout; Ils envoyerent en tumulte lever le troisiéme homme par tout le canton, & donnerent le quartier d'assemblée à Sytré, & à Adrabysta, deux de leurs principaux Chorions, ou Bourgades. Cependant ceux de Maina firent sauver sur la pointe de leurs Rochers, ce qu'ils avoient de plus précieux. C'estoit une étrange image de confusion que de voir filer le long de ces hauteurs effroyables les femmes, les enfans, les vicillards, & les estropiez, chacun char-

gé de son paquet, & chassant devant soy force troupeaux de chevres, car c'est la richesse du pays. Mais les femmes revinrent sur leurs pas, & se trouverent à la deffense du rivage par un accident qu'ils me conterent. Il survint un jeune garçon au milieu de leur marche qui s'estant adressé à une de ces femmes qui tenoit un enfant à la mammelle, dont elle estoit accouchée depuis trois jours, luy dit que son Mary luy envoyoit demander où elle avoit mis son Sabre & son Fuzil pendant ce tumulte. Dy-luy, repliqua cette Femme en colere, qu'il vienne vistement garder ma chévre, & tenir mon enfant, je trouveray bien ses armes, & m'en serviray mieux que luy. Là dessus ayant mis son enfant entre les bras d'une vieille qui marchoit auprès d'elle, elle prit sa course vers le rivage, & donna l'exemple de la suivre à toutes les autres, qui vinrent se mettre à la teste des Milices, arrivées d'Adrabysta & de Sytré. C'estoit sur le point qu'Assam-Baba alloit envoyer à terre des Chaloupes armées en guerre. Les cris menaçans que ces femmes poussèrent au Ciel, & les marques d'intrepidité qu'elles donnerent rassurerent le cœur de Magnottes, & Assam-Baba n'osa hazarder le débarquement. La femme qui leur releva ainsi

42 VOYAGE D'ATHÈNES

le courage est de la maison des Giracaris, la plus ancienne, & la plus considérable du Canton. La nuit suivante, dix ou douze Magnottes s'estant jettez secrettement à la nage, vinrent couper les cables des ancrages de l'Esquadre Turque, de sorte que deux des meilleurs Vaisseaux, poussez par des coups de Mer, se briserent contre la Coste, où ils furent pilléz, & beaucoup de Turcs faits Esclaves, sans que les autres Vaisseaux osassent les secourir, manque de fonds. Cette maniere de surprendre les Bastimens est ordinaire aux Magnottes qui sont d'excellens Nageurs. Le Vaisseau que montoit Assam-Baba s'en sauva, mais cet avantage remporté sur un homme qui est comme l'ame de la Flotte des Turcs inspira l'audace aux Magnottes de se retrancher regulierement à Cerifo, à Maina, à Collocythia, à Cardamilé, & à Sytré; car jusques-là leurs Montagnes avoient esté leur refuge dans ces occasions. Le grand Vizir, qui pour sa reputation ne jugeoit pas cette entreprise digne de la force ouverte, eut recours à l'artifice. Il tenoit quelques Magnottes prisonniers, entre autres un nommé Lybiracis, considerable dans le pays; Il trouva moyen de les séduire, & les ayant relâchez, apres les avoir char-

gez d'or , & d'instructions secretes , ces traitres en pratiquerent tant d'autres dans le Brazzo , que la plus-part corrompus ou intimidez , consentirent que le Vizir fit bâtir un Fort à Porto-Caglie , & un autre à Bytilo , sous pretexte d'y affermer la liberté du commerce ; car d'abord on ne voulut pas les effaroucher par les noms odieux de la domination Othomane. Quand les deux Forts furent en estat de deffense , les Partisans du Turc se saisirent de ceux qu'ils crurent capables de s'opposer à leur trahison : Ils en firent pendre cinq ou six des plus remuans. En cela les Turcs donnerent des marques de leur adresse. Il ne parut pas que rien se fit par leur ordre , on garda quelque formalité au procez de ces miserables , qui furent qualifiez de Pertubateurs du Repos public , & l'execution se fit sous le nom , & sous l'autorité de tout le Corps des Magnottes. Mais les bien-intentionnez ayant enfin ouvert les yeux malgré des détours si recherchez , il s'est fait deux Factions dans le pays , des Giracaris , & des Lybiracis : Ce qui est le seul objet de la politique des Turcs , qui pretendent , sans se commettre , reduire cette déplorable Nation à se détruire elle-mesme.

44 VOYAGE D'ATHÈNES

Les postes que les Turcs ont fortifiés dans le Brazzo sont gardez chacun par un Aga, qui y commande quelques Jannissaires. Mais cette nouvelle servitude estant insupportable à la pluspart des Magnottes, ils balancent à se retirer en Italie, & encore qu'ils regardent ces nouvelles Citadelles des Turcs comme le premier fondement de leur servitude, l'irrésolution y est toujours grande. Et qui n'auroit pas cette irrésolution quand il s'agit d'un si grand deménagement ? Selon les apparences l'évenement du Siege de Candie reglera leur destinée. Quel sera cét événement, Dieu le sçait. S'il est funeste aux Turcs, ces Infidelles n'oseront attaquer ces peuples, & feindront de negliger des mutins, qui sans doute se prevaudront toujours de l'appuy des Venitiens. Que si le Vizir emporte la Ville de Candie, cette Conquête entrainera la ruine de la Repub^l que des Magnottes, soit par un effet de la consternation que cela causera parmy eux, soit par le dernier effort que les Turcs seront obligez de faire, pour ne plus rien laisser dans la Grece qui leur puisse donner de la jalousie. Les pensionnaires que le Vizir entretient parmy les Magnottes, insinuent chaque jour dans l'esprit des peuples, & sur tout dans celuy des Papas, & des Calogers qu'on leur

ET DE CANDIE.

laissera l'usage des Cloches , qu'on leur souffrira des Croix sur la pointe des Clochers , & dans les carrefours publics. Ce qui est un privilege que tous les Grecs ont fort à cœur , & que tous ceux qui dependent du Turc , ont souvent voulu obtenir à force d'argent. On leur promet aussi l'exemption du Tribut des Enfans , & qu'ils ne payeront que la moitié du Carache qu'on paye dans la Morée , ou chaque Masle paye deux écus par an. A Constantinople ils en payent trois , & les personnes de l'autre sexe ne payent rien dans la Terre ferme. Dans les Isles de l'Archipel, les Femmes comme les Homme payent deux écus par teste. Tout cela sans prejudice de quelques autres droits , dont je vous parleray ailleurs , & dont on promettoit l'exemption aux Magnottes , & pour les mieux ébloüir , on leur donnoit parole qu'aucun Turc n'habiteroit dans le pays , excepté les Janissaires de la garnison des deux Forts. Ces belles paroles sont fondées sur la reputation où est le Vizir, qui passe pour homme sincere , & de bonne foy. On ne manque pas d'y élever jusqu'au Ciel les rares qualitez de ce Ministre, qui a trouvé de nostre temps , à ce que publient les Turcs, un moyen de se distinguer avantageusement des plus grands

Hommes de sa Nation ; car ils disent qu'il a de commun avec les plus celebres d'entr'eux, l'infailibilité de vaincre ; Mais ce qui luy est singulier, il a l'infailibilité de sa parole. Toutesfois parmy les Magnottes cette reputation ne fait pas un grand effet sur ceux qui sont ennemis des Turcs, & qui pour retenir les autres qui chancellent leur font entendre que les Infidelles ne laisseront plus qu'une seule Eglise dans chaque Ville, ce qui est la menace ordinaire qui fait trembler les Grecs. Enfin les mieux intentionnez d'entre les Magnottes font estat de s'aller établir ailleurs, plutôt que de se soumettre aux Othomans. Ils ont envoyé demander des habitations au Pape dans l'Estat Ecclesiastique, & au grand Duc dans la Toscane ; & s'en voyant refusez, ils se sont enfin adressez à la Republique de Genes, qui faisant reflexion sur les mœurs sauvages des habitans de son Isle de Corse, a mieux écouté leurs propositions : Et les Gennois disent qu'il faudroit que la Barbarie des Magnottes fut bien grande, si celle des Coriès n'estoit capable d'y mettre un contrepoids. Il est certain que si par le cours des affaires, ce dernier Traitté vient à reüssir, jamais aucune alliance de Nation n'a esté mieux assortie. Leurs Ma-

riages communs doivent produire des Enfans , qui seront autant de Chefs-d'œuvres de ferocité ; car quel est le Corse, qui s'estant broüillé avec un autre n'a pas commencé sa declaration d'inimitié par un coup de poignard ? S'il luy est arrivé de manquer son ennemy , il est bien certain que l'autre ne le manquera pas , tant l'esprit de vengeance leur est naturel. On a veu des Corfes qui apres une offense reçeuë, ont esté quinze jours entiers cachez dans des broffailles pour attendre leur ennemy au passage , trop satisfaits d'y brouter des racines , pourveu que l'embuscade pût reüssir.

Voilà donc quel est jusqu'à present l'estat de cette derniere Republique des Grecs ; & pour vous dire la verité, ce n'est par grand' chose , & quand mesme elle n'auroit pas à craindre les Turcs, dans la conjoncture presente , toujours seroit-elle à deux doigts de sa perte , par le peu d'union de ses peuples , & par la mauvaise reputation où ils se sont mis avec les Estrangers , qui n'ayant aucune liaison avec eux, n'ont aucun interest à les secourir , hors d'une necessité pressante , comme la doivent avoir aujourd'huy les Venitiens.

Le septième Ayil , nostre Astronome Bianchi prit la hauteur du Pole de Maina,

48 VOYAGE D'ATHENES

& se ferveit de toutes les precautions possibles pour en reduire le Meridien à celuy d'Uranisbourg , établissant leur difference de 54. minutes de temps , car il calcula le lieu du Soleil par les Tables Radicales de Kepler. Il trouva que le Pole y estoit élevé de 34. degrés , 25. minutes. Vous sçavez bien que sur la Mediterranée on ne prend jamais les hauteurs du Pole que par curiosité. Ces pratiques ne sont que pour les Voyages de long cours, mais dans la Mer du Levant , comme on a presque toujours la veüe des Terres , on redresse la course du Vaisseau par l'aspect des Côtes ; Et quand il arrive qu'elles disparoissent, ou par le gros temps, ou parce qu'elles sont basses , on consulte les Estimes , & on pointe la Carte. Ainsi par l'usage du Compas , on trouve le chemin presumpatif de la course du Vaisseau , & par des prejuges on établit l'endroit de la Mer , où l'on se croit arrivé. Ils y font souvent de lourdes fautes. Bianchi voulut encor faire l'experience de la variation de l'Aiguille Aymantée , & s'estonna de l'opinion de quantité de Pilotes, qui soutiennent qu'au bout de la Morée , l'Aymant n'a point de variation. Il verifia par deux ou trois Methodes que je ne vous rediray point , que l'Aiguille

l'Aiguille declinoit de deux degrez, quinze minutes, du Nord au Nord-Ouest.

Sur le soir du septième Avril, à peine nous estions-nous rendus à nostre bord que le vaisseau se tourmenta furieusement, & souffrit durant trois heures de grands balancemens causez par les courans qu'il y a sur toute la coste Meridionale de la Grece. Les eaux y courent naturellement vers la coste, & quand leur violence est combatuë par celle des vents de terre, les vaisseaux ne manquent jamais de se tourmenter; comme il nous arriva alors, parce que le vent se fit Nord-nord-est, qui en ce parage est le vent de terre. Mais je ne trouvay pas ces courans aussi rapides que ceux que j'observay il y a deux ans vers la coste Meridionale de Natolie. J'estois dans une Galere de Bizerte, qui passoit de l'Isle de Cypre en celle de Rhodes. Nos Forçats eurent là de quoy signaler la vertu de leurs bras, & la dexterité du jeu de la rame contre les courans du Golfe de Satalie, qui portent du cap Sardeni, qui est en terre ferme, au cap de Saint Epiphane, qui est à la pointe Occidentale de Cypre. J'espere observer dans le cours de nostre Voyage ceux qui viennent par le canal de la mer Noire dans la mer de Marmora, & de là dans les mers de l'Archipel par les bouches

des Dardanelles. Alors je vous diray de quelle maniere sont ces courans; mais pour ceux de la coste de Maina, & du golfe de Satalie, je sçay par mes propres observations, & par le rapport des meilleurs Pilotes du pays, qu'ils ont trois differentes sortes de mouvemens, en cela conformes à la nature des marées de l'Ocean, qui ont leurs mortes-eaux, & le vif de l'eau de trois façons differentes, tous ces mouvemens estant également un effet de l'impression des rayons de la Lune sur la masse des eaux. Ces courans ont donc un mouvement particulier de chaque jour; car leur force se redouble à mesure que la Lune s'approche du Meridien, & se ralentit quand elle s'en éloigne. Ils ont un mouvement de chaque mois, qui s'augmente vers les nouvelles & pleines Lunes, & vers le premier & le dernier quartier; & enfin un autre mouvement plus impetueux huit fois l'année; à sçavoir aux nouvelles & pleines Lunes des deux Equinoxes, & à celles des deux Solstices. Comme il n'y avoit qu'environ vingt jours que nous avions eu pleine Lune proche l'Equinoxe du Printemps, je fus curieux de demander aux Marclots de Maina, quelle avoit esté alors la force des courans. Ils m'assurerent que deux jours durant, à

ſçavoir le 19. & le 20. de Mars, la mer eſtoit venu brifer contre la coſte avec une impetuofité extraordinaire, & me montrèrent un endroit du rivage, où les terres eſtoient baſſes, & où les vagues avoient paſſé leurs limites ordinaires de plus d'une portée de mouſquet, ſans qu'il fiſt alors aucun vent qui en ſecondaſt l'effet, ou qui s'y oppoſaſt : car d'ordinaire le vent qui regne y a quelque part.

La negotiation ſecrete de noſtre Capitaine, & des Magnotes n'ayant plus rien qui nous arreſtaſt, nous levaſmes l'ancre le ſoir du 7. Avril, après que les balanchemens furent calmez, & nous quittames ces peuples farouches.

Ayant donc laiffé à l'Est le vieux Chateau de Maina, nous fuſmes obligez d'aller gagner le vent dans la haute mer, pour doubler le cap de Matapan. Comme nous gouvernions au Sud, pour éviter le dangereux écueil de Renelta, qui n'eſt qu'à une grande lieuë de la terre ferme, nous entendimes un grand bruit de canonnades, qui venoit du coſté où nous portions la proie. Le Matelot qui faiſoit ſon quart ſur la hune, c'eſt à dire qui faiſoit la ſentinelle, ne pouvoit rien découvrir, à cauſe de la hauteur des coſtes; & comme nous n'avions point envie de nous

mêler des querelles d'autrui, nous louviames & fismes nos bordées toutes opposées, pour ne nous pas éloigner du parage où nous estions. Mais le bruit des canonnades ayant cessé, nous gouvernâmes à l'Est, & doublâmes ce cap autrefois si célèbre par l'aventure d'Arion, ce fameux Musicien, à qui on a l'obligation des concerts de Musique; car il a été le premier qui a fait chanter à plusieurs parties. L'histoire du Dauphin qui le sauva du naufrage vers le Tenare est trop connue pour vous en fatiguer icy.

Les montagnes qui forment ce Cap, & presque toutes les autres qui renferment le Brazzo-di Maina, avoient alors tous leurs sommets chargez de neiges; mais le pied estoit tout couvert de troupeaux de Vaches & de Chevres: l'air des environs estoit aussi rempli de Corbeaux, qui s'avançoient assez vers nous pour nous faire entendre leurs croassemens; & il n'est pas croyable combien il se trouve encore là de Cerfs, de Sangliers, & d'Ours. Prés de là nous apperceumes une infinité de porceaux marins, ou s'il leur faut donner un nom plus noble, une infinité de Dauphins, qui suivoient le sillage du vaisseau, disposez selon leur coustume, deux à deux, le mâle auprès de sa femelle. Ils ne

nageoient pas tranquillement. Ils s'élançoient, & faisoient cascade, ce que nos Matelots prirent pour un pronostic infail-
 lible de gros temps. Je n'ay jamais tant
 veu de Dauphins qu'en ce lieu là, ny de
 plus camus, ou à teste aplatie, qui est
 leur beauté. Il estoit aisé de remarquer
 ceux d'entr'eux qui avoient cet agrément.
 Il y en avoit beaucoup à teste longue, tous
 la levoient en l'air, & nous montroient
 leur évant, ou pour me rendre plus in-
 telligible, leur nazeau. Nos Matelots vou-
 loient que ce fust pour mieux entendre le
 mot de *Simon* qu'ils leurs crioient à pleine
 voix : car ils les appellent à eux, & leur
 donnent ce nom, pensant que cela les at-
 tire, & moy je croy qu'ils ne levent leur
 évant que pour la liberté de la respiration :
 car le Dauphin est bientost étouffé quand
 il plonge trop long-temps, & qu'il man-
 que d'air. A l'égard de la secrette sim-
 pathie qui rend ce poisson naturellement
 amy de l'homme, & qui nous l'apprivoi-
 se si aisément, je ne vous en diray rien :
 Le moyen de raisonner sur cette cause oc-
 culte ? c'est l'écueil de la raison. Nos Voya-
 geurs qui avoiēt toujourns en teste leurs do-
 ctes idées, & qui estoient comme en em-
 buscade pour tirer des lumieres qui pussent
 perfectionner la Physique, se proposerent

de faire quelques expériences sur ces Dauphins. Ils résolurent d'en harponner deux ou trois ; & qui en peut prendre un, en attrapera cinquante, l'amitié qu'ils ont l'un pour l'autre les empêchant de se quitter. Nous avions sur tout envie de disséquer une femelle, pour examiner la forme du ventricule, celle des mammelles, la situation de l'aspre-arterre, & la communication du poumon à l'évant, afin d'étudier si dans la structure de ce poisson on ne trouveroit pas quelque rapport avec les parties intérieures de l'homme, d'où faite d'autre raison, on pùt inferer les causes de l'inclination qu'il a pour les hommes, & de son penchant à la société. Cela auroit développé l'histoire d'Arion, & décidé si le Dauphin qui le sauva fut touché d'amour pour sa personne, ou de la douceur de ses chansons. Mais nous vérifiâmes plutôt l'inclination des hommes pour le Dauphin, que celle du Dauphin pour nous. Les Matelots Italiens ne voulurent point qu'on fît de mal à ce poisson, qu'ils appellent le compagnon de leurs voyages, & le fidelle surveillant, qui par ses élancemens sur la surface de l'eau, les avertit des prochaines tempestes. Ainsi il n'y eut point d'expérience.

La veuë du Tenare nous fournit une

autre pensée. La porte pour aller aux Enfers estoit là , selon l'opinion des Anciens, qui ajoustoient qu'elle estoit gardée par le chien Cerbere , qui y fut mis à l'attache par Proserpine. Il est certain qu'à moitié de la hauteur de la montagne on voit une effroyable caverne autrefois consacrée à Neptune , dont l'entrée est si obscure , & la profondeur d'une si immense étendue , que cela donna lieu de dire qu'on y descendoit jusqu'aux Enfers , & que ce fut par là qu'Hercule alla braver Pluton dans le siege de ses Estats , & luy enleva le chien à trois testes. Le vulgaire dit encore aujourd'huy par tout le Brasso di Maina que le diable sort tous les jours par cette caverne , pour aller à la chasse , déguisé en chien courant.

On tiroit autrefois du mont Tenare de fort beau cristal de roche , quantité de métaux , & mesme des pierres precieuses. Les Grecs disent que les veines en sont encore plus fecondes que jamais , & que les habitans ne les negligent que de crainte d'en faire venir l'envie aux Turcs , & de les attirer plutôt dans le pays.

Au pied du cap de Matapan , tirant au Nord-Nord-est , on voit un vieux Chasteau ; Ce sont les ruines de Psamathus. De ce chasteau la coste court deux lieuës

Nord-est, jusqu'au port de Colocythia, qui s'appelloit autrefois le port d'Achilles. L'ancrage y est fort bon, mais il est meilleur à Porto-Caglie, qui est à sept lieues du cap. Pour entrer dans le port de Portocaglie, il faut tenir le costé du Sud, on y trouvera seize brasses de fonds; mais vers le costé du Nord, à une portée de pistolet de terre, il faut prendre garde à un rocher d'autant plus dangereux qu'il est quasi à fleur d'eau. Cet ancrage ne craint que le seul Sud-est. Le bourg est fort gros, & a une des plus belles fontaines qui soient au monde. Il s'appelloit autrefois Teuthroné. C'estoit une colonie des Atheniens. C'est là que la coste fait un grand arc dans les terres pour former le golfe de Colochina, appellé autrefois le golfe Laconique. Nôtre vaisseau rangeoit la coste, & portoit la prouë au Sud du cap Sant-Angelo, que nous allions doubler. De Portocaglie, le rivage courant au Nord, on trouve au delà de l'endroit que les Anciens appelloient l'Autel de Jupiter, deux gros ruisseaux, où les Barques vont ordinairement faire de l'eau. Celuy qui gist au Nord-est, au respect de l'autre, conserve encore aujourd'huy les qualitez de ses eaux, qui passoient chez les Anciens pour les plus pures, les plus delicieuses, & les moins

lujettes à se corrompre qui fussent dans toute la Grece. Les habitans l'appellent simplement *Potamo*, qui signifie Riviere; Pyrrhus l'appella autrefois *Scyras* du nom de l'isle de Scyros, où il s'estoit embarqué, quand il vint dans le pays dont nous parlons pour les nopces d'Hermione.

Au delà de ce ruisseau la coste forme un cap où l'on voit le bourg de Pagana. Quoy que ce soit le nom le plus commun qu'on luy donne, on l'appelle aussi Pago, Gade-pagou, & ceux qui prononcent plus juste disent Cap de Pago. Les Anciens le nommoient le promontoire de Diane-Dictymne, & le bourg s'est formé du debris de l'ancienne ville de Las, dont la situation est aisée à reconnoistre par les trois montagnes Hama, Ilion, & Cnacadion, celebres autrefois par les trophées que l'on y éleva de la défaite des Macedoniens, & par les Temples que Castor & Pollux y bastirent à leur retour de la conquête de la Toison. Demy lieuë au Sud-ouest de Pagana est la petite isle de Spatara, & trois lieuës à l'Est-nordest de Spatara, est la ville de Colochina dans la terre ferme, proche la bouche du fameux fleuve Eurothas, qui passe par Myfithre, ou Lacedemone si vous voulez.

Sur le matin du huitième jour d'Avril,

comme nous estions à la veüe de Pagana, le vent s'augmenta si fort qu'il nous fit craindre un orage. Il nous poussa assez près de la coste pour nous donner lieu de voir une quantité de gros & de longs roseaux, qui sont à l'embouchure du fleuve Eurotas, ce qui nous fit souvenir des jeunes hommes de Lacedemone, qui en faisoient autrefois des nattes pour coucher dessus. Ce fleuve s'appelle aujourd'huy Bazili-potamo, ou Riviere Royale. Il seroit navigable pour de mediocres bastimens sept ou huit lieuës au dessus de son embouchure; car son liët a du fonds, mais il n'a point d'évitée; c'est à dire qu'il n'a pas tant de largeur qu'il en faut à un Bastiment pour virer sans toucher les rivages.

Le gros temps qu'il faisoit nous fit prendre la resolution d'aller donner fonds à la petite isle de Spatara, si fameuse autrefois sous le nom de Cranaé. Mais que pensez-vous que nous rencontraimes dans une petite anse de cette isle, où nous vimmes chercher un abry, parce que le mouillage y est bon? Nous y trouvasmes deux vaisseaux qui venans de la mesme route que nous, & portez du mesme vent, y avoient touché, il n'y avoit pas deux heures: Et vous serez étonné quand je vous

auray dit que l'un de ces vaisseaux estoit celuy de l'Armateur Chrestien, qui avoit tant de fois changé de pavillon à la rencontre que nous en avions faite. L'autre estoit un grand bastiment Turc, chargé de Janissaires pour Candie, que l'Armateur avoit pris après un grand combat; & c'estoit de là qu'estoit venu le bruit des canonades que nous avions entenduës auprès de Matapan. De peur que l'Armateur ne nous fist encore une nouvelle chicane pour la ceremonie, nous le saluames, & amenames les voiles. A peine eufmes-nous donné fonds à quelque distance de luy, que par bonheur le vent s'estant tourné au Sud, il tomba une grosse pluye qui apaisa l'orage. Nostre Capitaine envoya la chaloupe à terre, où par son ordre le Contre-Maistre vint saluer l'Armateur Chrestien, qui y estoit. Nostre petite troupe de voyageurs suivit par curiosité le Contre-Maistre, & nous trouvames l'Armateur assez empesché. Son vaisseau percé de coups de canon faisoit eau par tant d'endroits, que toutes ses pompes qui joüoient incessamment, ne pouvoient venir à bout de l'épuiser. Cela témoignoit bien que le vaisseau Turc s'estoit vigoureusement deffendu; mais aussi nous vîmes bien qu'il avoit esté plus vigoureusement

attaqué. Toutes ses manœuvres estoient dans le plus grand desordre du monde. Il estoit sans voiles, sans cordages, démasté, & dans un pitoyable estat. Voicy comment on nous conta l'avanture. Le Sangiac, ou Gouverneur de la Morée avoit fait partir de Modon un vaisseau Turc, avec des munitions de guerre, & trois cens Janissaires pour le siege de Candie, qui avoient rencontré l'Armateur dans les mêmes transports de débauche, & la mesme ardeur de se battre où nous l'avions laissé. Aussi n'avoit-il point balancé à venir affronter le bastiment Turc, qui se deffendant avec opiniastreté, foûtint & rendit une infinité de canonades. Mais l'Armateur ayant veu quantité de Janissaires sur le pont, évita l'abordage qu'il avoit d'abord souhaité, & prit le party de leur jeter quantité de grenades, & mesme des Bosses, qui sont des bouteilles d'un verre fort mince, de figure quarrée, capables de tenir six livres de poudre, qui en font la charge, & où l'on met le feu par quatre bouts de meche qui y tiennent. Leur effet fut effroyable, & ce funeste orage brûla & estropia les plus braves des Janissaires. On vit l'épouvante de ceux qui restoient, & qui ne scachant qu'opposer à cette horrible gresle, s'affirent l'un auprès de l'autre,

les bras croisez, & penchant la teste, comme des gens qui ne pouvoient faire autre chose que se soumettre à leur destinée. Toute leur ressource estoit de prononcer d'une voix basse & suppliante le mot d'*Alla*; de sorte que leur bastiment s'estant rendu, ils furent mis à la chaisne. Le vainqueur pressé par la violence du vent, & par la nécessité de se radouber, estoit venu donner fonds à Spatara. Nous arrivâmes comme les gens de son equipage déchargeoient le vaisseau Turc, qui sembloit prest de couler à fonds. Nostre troupe qui ne sçavoit encore que par ouy dire que la dureté de cœur & l'insolence sont naturelles aux Corsaires, eut moyen de le verifier. Les soldats Chrestiens se moquoient des Janissaires, & contrefaisoient leurs postures & leurs plaintes, penchant la teste, & la leur faisant pancher. Mesme quand il fut question de mettre ces malheureux à terre, on les jetta dans la Barque, à tas, l'un sur l'autre, estropiez ou non; en verité on auroit fait plus de façon à jeter des billots de bois. La cruauté de ce spectacle attendrit nos Voyageurs, & Bianchi ne put s'empescher de prier quelques-uns de l'Equipage d'avoir plus de pitié de ces miserables. Mais un Officier le regardant d'un œil hagard, en un mot

d'un œil de Corsaire : Je prie Dieu , luy dit-il , que tu puisses passer seulement trois ou quatre mois par les mains d'un Comite d'Alger , nous verrons alors quelle sera ta tendresse pour ces chiens-là. Le pauvre Italien n'eut plus le mot à dire , & haussa les épaules en s'éloignant de là. Ce n'est pas qu'il ne se rencontre souvent quelque Officier Chrestien , qui dans son ame abhorre ces actions barbares ; mais par politique on est obligé de les approuver , pour acharner l'Equipage sur les Turcs , & l'accoustumer à ne donner point d'autre quartier à ces Infidelles , que celui qu'ils nous donnent.

Comme nous estions là , un de nos Voyageurs se ressouvint que ce fut dans cette isle de Cranaé , ou de Spatara , que la fameuse Helene accorda ses premieres faveurs à Paris , & il nous dit que sur le rivage de la terre ferme qui est vis-à-vis , cet heureux Amant avoit fait bastir après cette agreable conquête , un Temple à Venus , pour marquer les transports de sa joye & de sa reconnoissance. Il donna à cette Venus l'attribut de *Migonitis* , & nomma ce territoire *Migonion* , d'un mot qui signifioit l'amoureux mystere , qui s'y estoit passé. Menelas , le malheureux époux de cette Princesse , dix-huit ans

après qu'on la luy eut enlevée, vint visiter ce Temple, dont le terrain avoit esté le témoin de son malheur, & de l'infidélité de sa femme. Il ne le ruina point, il y fit mettre seulement aux deux costez de la statuë de Venus les images de deux autres Deesses, celle de Thetis, & celle de la Deesse Praxidicé, comme qui diroit la Deesse des chastimens, pour montrer qu'il ne laisseroit pas l'affront impuny. Mais il n'eut pas le bien de se voir vengé d'Helene; Elle luy survesquit, & cette belle veuve chassée par Nicostrate & Megapenthe, crut se refugier à Rhodes auprès de Polixo, sa parente fort proche, qui commandoit dans cette isle, mais qui la fit pendre à un arbre. Mille gens parlent de la belle Helene, qui ne sçavent pas qu'elle fut penduë.

Il nous vint encore une autre idée qui nous flatta agreablement l'esprit en jettant les yeux sur l'endroit de la terre ferme, où nous jugions qu'avoit esté ce Temple de Venus: car nous vismes à un quart de lieuë de là sur la mesme coste, le sacré mont Laryssius, qui est encore aujourd'huy un excellent vignoble. Nous nous souvîmes que la premiere grappe de raisin que les Grecs trouverent meure dans la Grece, fut cueillie sur ce costau. Nous vismes une

64 VOYAGE D'ATHENES

petite chapelle & une cellule de Caloger, vra; semblablement au mesme lieu où estoit basty le Temple de Bacchus, celebre pour les festes que toute la Grece y venoit solemniser au Printemps, en memoire de cette grande decouverte.

L'aspect de cette agreable coste, & les douces reflexions qu'elle nous faisoit faire nous auroient amuse plus long-temps, si nostre Capitaine ne nous eut pas envoye dire de revenir dans son bord. On l'avoit averty que l'Armateur Chrestien prenoit ombrage de nous, & que se souvenant de nous avoir offensez, & se voyant foible, & assez embarasse pour craindre nostre ressentiment, il se pourroit bien porter comme par precaution à nous faire quelque violence inopinée. Aussi nous crusmes le Capitaine, & nous nous rembarquasmes. Il y avoit encore à craindre qu'il ne prist envie à ces Corsaires de nous envoyer visiter, & que trouvant Osman Chelebi, ils ne s'en faissent comme d'un deserteur de leurs prisonniers.

Osman voyoit avec douleur l'avanture des Janissaires, mais il ne disoit pas ce qu'il en pensoit. Le temps estoit beau & assez favorable; ainsi nous mismes à la voile, & quittasmes nostre pyrate, qui à ce qu'on nous dit depuis, radouba son Basti-

ment, brussa celuy des Turcs, vendit la moitié de ses prisonniers aux Magnottes, & mena l'autre en Chrestienté.

Faisant nostre course à l'Est, la ville de Colochina nous demeura au Nord. Les Anciens l'appelloient Gytheon ; c'estoit l'Arsenal de mer des Lacedemoniens. Ses habitans ne vouloient rapporter leur origine à aucun peuple de la terre. Ils se van-toient d'estre une colonie du ciel. Apollon & Hercule qui avoient eu une grosse querelle dans ce territoire, s'y estant enfin reconciliez, y bastirent eux-mesmes Gytheon, & le peuplerent. Le pays est inégal, plein de collines & de fondrieres. Il s'y trouve des sources d'eau vive qui sont admirables. Et ne vous étonnez pas si je vous fais de si frequens denombrements des fontaines de la coste. C'est la meilleure instruction qu'on puisse donner aux vaisseaux qui font voile vers un parage.

Les Turcs appellent Colochina par corruption Koutguina. De là jusqu'au cap de Sant Angelo la coste court Est-sud-est, & dans cette course on voit sur le bord de la mer Tsyli, à l'endroit où estoit Trinafus, & en suite Sapico basty sur les ruines d'Acria. Après Sapico on rencontre Porto-Rapani, ou Rapini, qui estoit jadis la ville de Geronthra. Il y a encore là des

eaux douces, tres-excellentes. Le port de Rapani se découvre de loin, sur tout quand on vient du Sud-sud-est, à cause de deux montagnes extrêmement rondes qui l'enferment. Le mouillage y est bon. A deux lieuës de là, courant au Sud-est, on trouve le port d'Esapo, ou d'Asopo, qui est l'ancienne Asopus. Les habitans du lieu pendant la domination des Romains ayant remarqué que beaucoup de grandes villes avoient consacré des Temples à des Empereurs particuliers, en consacrerent un aux Empereurs passez, presens & à venir. Huit lieuës au Sud-est d'Asopo est le cap de Santa Maria. C'est celuy que les Anciens appelloient *Onugnatos*, qui veut dire Mâchoire d'Asne.

Au Sud-Ouest du cap de Santa Maria, dans le canal de Cerigo, est l'Isle de Cervi, appelée autrefois Platanistunte. Cette isle & celle de Cerigo gisent entre elles Nord-est Sud-Ouest. Le trajet de l'isle de Cervi à la terre ferme n'est que d'une grande lieuë, & celuy de Cerigo à l'isle de Cervi est de quatre. L'écume de la mer qui se trouva autrefois dans le canal qui separe ces deux isles, donna la naissance à la Deesse Venus, qui fut portée dans une coquille à l'isle de Cerigo, appelée en ce temps là Cythere. Les Venitiens qui en sont au-

jourd'huy les Maistres , y ont un tres-bon chasteau situé sur une haute montagne. Toutes les costes de l'isle sont tres-hautes, particulièrement celles qui regardent la terre ferme , & de ce costé là il n'y a point d'ancrages ; on en trouve de bons à l'Est & au Sud.

Al'Est de Santa Maria , tout proche le cap de Sant Angelo , on trouve le golfe de Lavadia avec un gros bourg du mesme nom. C'estoit l'ancienne ville de Boeæ , bastie par un des fils d'Hercule. Toute la coste est encore aujourd'huy aussi remplie de Myrthes qu'elle l'estoit autrefois , quand Diane choisit elle-mesme l'endroit où l'on edifia Boeæ. Le bourg de Sant-Angelo , qui donne le nom au cap , est là auprès. Le cap s'appelloit autrefois Malea , & beaucoup de Pilotes l'appellent encore Maleo. Il git Est-Nord-est avec le cap de Matapan. On y trouve une grosse source d'eau qui sort d'une caverne. Le pays est extrêmement peuplé.

Le Mercredy 10. Avril , un vent d'Est contraire à nostre course , nous obligea à louvier tout le jour , & à faire nos bordées Sud & Nord ; mais le lendemain il changea , & nous doublâmes le cap. Nous gouvernâmes au Nord , à la veuë de la coste Occidentale du pays de Lacedemo-

68 VOYAGE D'ATHENES
ne, ou de Laconie, dont les Grecs con-
servent à peu près le nom: car ils l'appel-
lent vulgairement Tzaconie, & quel-
ques uns Saccanie. Le 13. Avril, qui estoit
le Samedi des Rameaux, nous trouvâ-
mes un vaisseau Anglois entre l'isle de
Caravi, qui est à huit grandes lieuës du
cap de Sant Angelo, & celle de Bella-pola,
qui en est à dix. L'isle, ou l'écueil de Ca-
ravi est un rocher noir, qui a la figure d'un
vaisseau, d'où luy vient le nom de Caravi,
qui en Grec vulgaire signifie un Navire.
Le vaisseau Anglois avoit plié sa voile du
grand mast, pour attendre un autre Basti-
ment Anglois, qui alloit de conserve avec
luy, & qui n'estoit pas si bon voilier. Peu
de temps après le vent se tourna à l'Est,
mais si foible, qu'à la fin il fit un calme de
quelques heures. Cela donna le temps à
Drelingston de se faire porter à bord de ce
vaisseau, pour voir s'il n'y trouveroit pas
de ses amis, & avoir des nouvelles de
Constantinople, d'où le vaisseau venoit.
Six heures après, sa chaloupe nous le ra-
mena; car le vent commençoit à se ra-
fraischir. Drelingston y avoit appris que
les habitans de Constantinople atten-
doient à tous momens les nouvelles de la
prise de Candie; qu'on y avoit crû pen-
dant quelques jours que le Grand Seigneur

s'estoit blessé à mort d'une chute de cheval, en chassant auprès de Larissa, dans les montagnes de Thessalie; mais que le dernier Courrier de Larissa asseuroit que le Grand Seigneur se portoit bien, & que la chute n'avoit pas esté considerable. Après ces nouvelles generales, Drelingston s'estoit fait conter l'insulte horrible arrivée dans Pera au sieur Hedges, Tresorier de la Compagnie Angloise du Levant. Hedges revenoit de la promenade avec des Anglois de qualité, & n'ayant pas laissé la liberté du passage à un Eunuque noir du Serail, qui passoit à cheval dans la mesme rue, il en avoit esté traité sur le champ avec des outrages, qui ne se peuvent dire, & tels que les étrangers les doivent attendre de la ferocité Turque. Cet accident donna occasion à Drelingston de demander à l'Anglois qui luy en avoit parlé de quelle façon il auroit à se gouverner dans Constantinople. Sur quoy l'autre l'avertit de se donner de garde sur toutes choses d'y faire liaison avec les Dames, & luy en figura les perils par le recit d'une aventure amoureuse, où l'Anglois qui la raconta avoit eu bonne part. J'en ay la memoire assez fraische pour vous en donner le divertissement; mais au moins je ne vous la garantis que sur la bonne foy de Dre-

lington ; Et c'est encore icy que vous allez voir un effet de ma complaisance , & combien je defere à la priere que vous m'avez faite de vous écrire jusques aux moindres aventures de mon voyage.

Une vieille Juifve qui trafiquoit de bijoux dans les meilleures maisons de Constantinople , en faisoit aussi commerce avec les Estrangers qui arrivoient à Pera ; Et leur accès luy estoit facile , car elle parloit admirablement la langue Espagnolle , qui comme vous sçavez , est aujourd'huy commune à tous les Juifs établis dans la Grece. C'estoit une femme d'intrigues , & son negoce ne rouloit pas toujourns sur des bijoux. Elle ne s'adressoit guere qu'aux jeunes femmes que la guerre de Candie reduisoit au veuvage, ou à la solitude. Elle en gouvernoit particulièrement une fort jolie , appelée Majunama , dont le mary servoit auprès du grand Vizir. Cette Juifve avoit découvert depuis six mois un Gentilhomme de Naples , qui estoit arrivé à Constantinople à dessein de pousser ses voyages plus avant dans les terres du Grand Seigneur. C'estoit un garçon bien fait , d'environ vingt-huit ans , & qui paroissoit de qualité. Aussi-tost elle fit dessein sur luy. Elle en parla à Majunama , & parla aussi de Majunama à ce Napolitain.

tain. Elle leur fit naistre l'envie de se voir. Il y a veritablement plus de peine là qu'ailleurs à conduire ces pratiques ; mais il ne s'ensuit pas que ce qui est difficile soit impossible , & les plus grands obstacles estoient levez par la dexterité qu'avoit la Juifve à travestir un jeune homme en fille esclave, quand il le falloit introduire chez les Dames. Cependant le Napolitain qui estoit timide & circonspect , ne se resolut à l'entreveuë de Majunama que sous de grandes reserves. Outre la peur des parens de la Belle , & l'apprehension du retour inopiné du mary , il craignoit qu'elle ne se lassast bien-tost d'un Amant , & que par un effet de son repentir ou de son inconstance , elle ne suivist la coustume de la plupart des Dames Turques , qui en cas pareil font perir leurs Galans , & donnent bon ordre qu'on n'en sçache jamais de nouvelles. Un sac , & le voisinage de la mer leur font d'un grand secours. Il avoïa librement ses terreurs à la Juifve , qui s'en mocqua , & luy demanda s'il ne vouloit pas, que pour sa seureté on luy envoyast en ostage le pere & la mere de la Dame , ou mesme le Caimacan de la Ville. Enfin elle fit en forte de surmonter les irresolutions du Napolitain, qui tenta l'avanture. Comme il avoit ouy dire que d'ordinaire ces

Dames ne se défont d'un Amant que quand sa force ne répond plus à son courage, il faisoit une grande économie de la sienne, semblable à ces avares, qui font plus espérer pour le lendemain qu'ils ne donnent pour le jour courant. Mais il retomboit toujours dans ses terreurs. Après avoir esté huit jours renfermé dans le logis de Majunama, il dit qu'il en sortiroit, si on ne luy apportoit tous les Kangiars, ou poignards qui estoient chez elle. Il fallut, qu'on les luy mist tous les soirs en dépost, & les couteaux aussi. Majunama pour le railler, s'offrit à coucher pieds & poings liez auprès de luy. Mais la honte ne servit pas à le rassurer. La Belle qui ne luy épargnoit rien, donna ordre qu'il ne manquast pas de vin, quoy que d'abord par un principe de sa Religion, elle eust fait grand scrupule d'en laisser entrer chez elle. Mais il trouva assez plaisamment le moyen d'en faire boire à cette scrupuleuse. Il craignoit si fort qu'elle ne l'empoisonnast, qu'il ne mangeoit jamais de rien qu'elle n'en eust auparavant gousté en sa presence. Il fallut qu'elle fist l'essay des bouteilles de vin pour dissiper ses alarmes. Cependant il vint un bruit sourd que le mary revenoit de Candie. On fit vistemment sortir le Napolitain, qui fut saisi d'un si grand effroy qu'il

qu'il partit promptement de Constantinople. Le bruit du retour du mary se trouva faux, & Majunama accoustumée à la société des Estrangers, s'en conserva la fréquentation par les soins de l'officieuse Juifve, qui luy amena quelque temps après un Gentilhomme François, dont les manieres bruyantes estoient bien opposées à celles du timide Napolitain. Dès la premiere fois qu'il fut introduit dans le logis, on eut toutes les peines du monde à l'empescher de joüer d'un flageolet qu'il avoit, & de danser des courantes dont il vouloit montrer les pas à sa Maistresse. Plus d'une fois il voulut aller dōner des coups de pied à une esclave sourde qui s'estoit fait appeller trop souvent. Un pareil Amant n'accommodoit pas encore la Dame, qui le vouloit brave, & non pas evaporé. Ainsi Majunama ne fut pas faschée de ce qu'il fut obligé par ses affaires de partir bien-tost. La Juifve luy pratiqua en suite un Anglois, qui se disoit parent du Comte de Vvinchelsey Ambassadeur d'Angleterre. Il estoit brave sans estre emporté. Ces deux Amans ne se furent pas si tost veus qu'ils s'aimèrent, & comme ils avoient envie de faire durer cet engagement, ils mirent toute leur étude à connoistre le fond de leur cœur, pour s'en faire à l'ave-

D

nir autant de leçons d'amitié, & de complaisance reciproque. Ce soin de s'observer ainsi leur inspira une plaisante pensée, l'un au desçu de l'autre. Il leur prit fantaisie de s'éprouver, & de voir quelle seroit leur resolution & leur conduite, en cas qu'il arrivast par malheur que le mary de retour les surprist ensemble. Pour tirer ces lumieres chacun s'y prit de la sorte. Comme cet Amant sortoit du logis de Majunama de huit jours l'un, il vint une fois luy dire qu'il avoit appris qu'on attendoit au port deux bastimens Anglois partis de la Canée, & qu'infailiblement si son mary avoit à revenir il n'auroit point pris d'autre commodité que celle-là; qu'ainsi leurs entreyeuës n'auroient rien à craindre, parce qu'on l'avertiroit des premiers, du nombre, & de la qualité des passagers qui arriveroient dans ces vaisseaux, par l'ordre exact qu'il y avoit donné. Par là il se prepara un moyen de la pouvoir allarmer par un faux avis quand il voudroit, & de presenter quels efforts elle seroit capable de faire pour luy. De tous les domestiques de Majunama il n'y en avoit point qui eust plus de part aux secrets de cette Belle qu'une certaine fille esclave, appelée Ketyvan, qui avoit beaucoup d'esprit, & qui avoit aidé à sa Maistresse à mettre toutes

les autres de la maison dans ces intrigues amoureuses , afin qu'estant toutes complices du mesme crime , elles eussent toutes un égal interest à le tenir secret. Ketevan estoit belle & jeune ; & comme la bonne mine de l'Anglois avoit aussi touché son cœur , elle se plaisoit assez à travailler pour luy , dans l'esperance qu'il se pourroit presenter quelque moment favorable qu'elle déroberoit à sa Maistresse. Et ce fut elle qui découvrit à l'Anglois l'aventure du Napolitain , & celle du François , afin de profiter du dégoust que cette connoissance pourroit faire naistre dans l'esprit de l'Estranger pour Majunama. Elles tinrent souvent conseil pour sçavoir de quelle façon on feroit evader l'Amant en cas de besoin , & en quel endroit du logis on le cacheroit pour éviter les perils d'un retour inopiné du mary. Il n'y eut pas un recoin dans la maison dont on n'examinast les avantages & les incommoditez. A la fin Ketevan vint à s'aviser du sofa de la salle. Les sofas sont des estrades de la hauteur d'un pied , & d'une étendue à occuper la moitié de chaque endroit où l'on en fait. Elles sont toujours couvertes d'un tapis. Pour juger si le réduit seroit commode , Ketevan s'y fourra ; mais elle s'y

trouva si pressée qu'elle faillit à y étouffer, & il la falut retirer par les pieds; ce qui ne se fit pas sans peine; elle s'y bleffa, & fut reduite à garder quelque temps le lict. L'Anglois la plaignit, & mesme un peu trop; la jalouse Majunama ne le trouva pas bon, & ces petits chagrins leur redoublerent l'envie de s'éprouver. Un jour que l'Anglois attendoit chez Majunama qu'elle fust revenuë du bain, où selon la coustume des femmes Turques, elle alloit regulierement tous les Vendredis, il fit adroitement venir du port un faux avis, qui portoit que le mary venoit d'arriver dans un vaisseau Anglois. L'avis fut receu par une jeune esclave Italienne, car Ketevan avoit alors une fièvre qui la retenoit au lict. L'Italienne crut la chose de bonne foy, & toute effrayée le vint dire à l'Anglois, qui fit adroitement le surpris. Un moment après Majunama, qui de son costé vouloit joüer le mesme tour à son Amant, revint du bain avec une frayeur étudiée. L'esprit occupé de cette peur composée, elle ne prit pas garde à la fausse peur de l'Anglois, ny au veritable effroy de l'Italienne. Elle s'écria en les voyant que tout estoit perdu, que son Amant estoit bien malheureux de s'estre attendu aux amis

qu'il avoit sur le port, & que son mary étoit arrivé. L'Anglois qui avoit préparé une semblable feinte, & qui estoit tout prest à luy lâcer le même trait, demeura tout éperdu & donna dans le piège qu'il dressoit luy-mesme. Il trouva l'avanture horrible, & dans la surprise qui le troubla, il admira tout autant qu'il le put, le jeu de la Fortune, qui à son sens changeoit la fable en histoire. Il ne put parler, mais l'esclave Italienne dit à sa Patrone que ce malheureux retour n'estoit que trop vray, & que les amis de l'Anglois n'avoient esté que trop exacts à l'en avertir. Là dessus elle luy particularisa l'avis qu'elle venoit de recevoir. Majunama fut à son tour dans la dernière consternation, s'imaginant d'avoir dit par une espece de prodige une verité contre sa pensée. Dans la mortelle agitation que leur causa cette double imposture, ils passerent le plus méchant quart d'heure qui se puisse figurer. Tout leur jugement s'évanoüit, il n'y eut pas un des trois qui n'eust voulu estre aussi malade que Ketevan. Majunama en s'arrachant les cheveux confessa qu'elle avoit supposé ce méchant avis, & maudit le hazard qui en avoit fait une verité. Ce discours rassura l'Amant, qui avec une joye incroyable luy confessa aussi sa folie.

Cet éclaircissement calma leurs esprits, & fut suivy de mille caresses. Ils jurèrent bien de ne se plus amuser à ces sortes d'épreuves, tant le moment de leur incertitude & de leur erreur leur avoit esté cruel. Elle luy demanda ce qu'il eust fait si son mary eust esté véritablement à la porte du logis. Il tira un poignard, & dit que s'il n'avoit pû percer le cœur du mary, il se feroit percé le sien propre. Elle n'approuva pas ce remede, & luy ayant dit que par cette voye là il n'avoit pas tant songé à la sauver qu'à acharner davantage leur ennemy commun sur tous deux, elle luy montra une cassette pleine de riches pierreries, & une petite boette où il y avoit du poison tres-subtil. Les richesses de la cassette estoient preparées en cas d'une evasion favorable, & le poison pour sortir tout à coup d'affaires, quelques méchantes qu'elles fussent. On reiterra encore les protestations de n'estre plus si ingenieux à s'inquieter soy-mesme. Qu'arriva-t-il dans ce moment? Le mary véritablement de retour de Candie heurta à la porte. L'Italienne qui les avoit laissez feuls, & qui avoit aperceu le mary par une jalousie qui donnoit sur la ruë, leur en vint apporter les nouvelles avec une frayeur horrible. Ils penserent d'abord

que l'un des deux par divertissement vouloit encore donner quelque terreur à l'autre. Mais les cris & la pâlleur de l'Italienne dissipèrent bien-tost cette flatteuse pensée, & leur persuaderent la verité de ce retour. Majunama qui avoit tant blasmé le secours du poignard, fut la premiere à s'en saisir. Mais l'Anglois le luy arracha par un sentiment d'amour, & s'estant mesme saisi du poison, de peur qu'elle ne l'avalast, il vint d'un air intrepide se poster à la porte de la chambre, le bras levé, & armé d'un poignard. Le mary heurtoit toujourns. L'Italienne pressa la pauvre Patrone d'aller ouvrir elle-même, & d'amuser son mary dans l'appartement d'enbas; mais elle n'avoit pas la force de marcher, & puis la ressource estoit foible. Dans cette horrible épouvante Ketevan, malgré l'abattement de sa maladie, se soulevant un peu, proposa de faire cacher l'Anglois dans son liect. L'Anglois s'y jetta tout habillé, toujourns le poignard à la main. D'abord Majunama en parut rassurée; mais en s'éloignant d'eux elle changea bien-tost de supplice, & ne put s'empescher d'avoir la plus folle pensée du monde. Malheureuse que je suis, dit-elle à l'Italienne, je meurs de jalousie; jamais un Amant ne s'est couché

80 VOYAGE D'ATHENES

si vifte ; jamais une personne malade n'a parlé d'un ton de voix si ferme , & jamais Maistresse n'a prié son Amant de si bon cœur. Hé, luy dit l'Italienne en l'arrachant de là , recommandez-vous au Prophete , & laissez là la bagatelle. Ainsi Majunama fut ouvrir à son mary , qui attribua à un effet de l'amour conjugal le saisissement où il la vit. En le faisant monter en haut elle fut tentée autant par jalousie que par foiblesse , de s'aller reposer sur le lit de Ketevan ; mais l'Italienne y avoit pourveu en fermant la porte , & dès le soir mesme , par le secours de la Juifve , elle mit l'Anglois dehors. Il ne se piqua pas de constance , & n'y retourna plus. Il fit mesme perdre ses traces à la Juifve & à l'Italienne. De Pera où il demeuroit, il se retira chez l'Ambassadeur de Pologne, qui loge dans Constantinople ; & quelques jours après ayant trouvé l'occasion du vaisseau que nous rencontraimes entre les isles de Bella-pola & de Caravi , il s'embarqua pour regagner Londres. Luy-mesme conta son histoire à Drelingston.

Nostre vaisseau continuant son cours, le golfe de Napoli de Romanie , l'isle de Sydra , & le cap de Schilly nous demurerent à l'Ouest , & les isles de l'Archipel

à l'Est. J'auray une autrefois une occasion plus favorable de vous entretenir de ces isles & de la terre ferme de la Morée. Enfin pour combler nos souhaits, nous nous trouvasmes le 15. Avril, qui estoit le Lundy de la semaine Sainte, à l'entrée du golfe d'Engia, & à seize lieuës d'Athenes. Nous rencontraimes une Saïque, ou petit Bastiment Grec à l'Ouest de Saint George d'Arbora, que les Italiens appellent Capello Cardinale, & que les Anciens nommoient Albona. C'est une isle qui du costé du Nord a ses terres fort basses; mais la coste qui regarde le Sud a des hauteurs fort pointuës, ce qui la fait aisément discerner des autres isles voisines. La Saïque venoit de charger des huiles & des cuirs à Porto-lione, qui comme je vous ay dit, est l'ancien Pyrée, le port celebre de la ville d'Athenes. Nostre Capitaine qui avoit appris sur sa route que le Vayvode d'Athenes, le Cadi & les autres Officiers Turcs faisoient payer depuis peu de nouveaux droits aux vaisseaux qui mouilloient à Porto-lione, voulut prendre langue, & fit venir à bord la Saïque. Le Patron luy confirma l'avis de ces nouvelles exactions. Il nous dit qu'on nous feroit payer cinq pour cent de toutes nos marchandises; que les Timins,

c'est ainsi qu'ils appellent nos petits Loüis de cinq sols , y estoient décriez , & qu'il ne falloit pas que nous y portassions d'autres especes de monnoye que des Reales, ou pieces de huit trebuchantes , dont même ils avoient diminué le prix ; parce que ces pieces ayant touûjours passé pour trente trois parats , ils les avoient reduites à vingt-sept. Chaque parat vaut trois aspres, & chaque aspre six à sept deniers de France ; de sorte que chaque parat vaut à peu près ce qu'on appelle deux carolus à Paris. Comme c'estoient là des griefs pour les Genoïs , contre les capitulations qui avoient esté arrestées à Constantinople en 1665. nostre Capitaine resolut de relâcher à Saint Georges d'Arbora , quoy que l'ancre n'y soit gueres bon , & d'écrire à Athenes pour sçavoir la verité de ces oppressions , & faire voile ailleurs, si les Officiers Turcs ne luy vouloient pas accorder des conditions plus raisonnables. Il envoya sa Barque à Portolione porter une lettre au Consul que la Nation de Genes a étably à Athenes ; Et je croy que ce Consul en fit alors la fonction pour la derniere fois : car sa place estoit brigüée, & mesme presque remplie par Jean Giraud natif de Lyon, & autrefois Consul de la Nation de France.

Giraud est un homme adroit, & intelligent, mais qui aime les plaisirs, & particulièrement le jeu; car il se trouve des joüeurs à Athenes aussi bien qu'ailleurs. Après avoir esté depossédé du Consulat de France, il a sceu se procurer ceux d'Angleterre, & de Hollande. Il est de ces gens qui sçavent paroistre & faire fracas; de sorte qu'il a trouvé moyen d'épouser une fille Athenienne, tres-agreable, & tres-vertueuse, sortie de la maison des Paleologues: car il y a une branche de cette illustre famille établie à Athenes. Giraud a eu du bien de ce mariage.

Le Consul de la nation Françoisise à Athenes est de Marseille, & s'appelle François Chastaignier. C'est un homme qui soutient les interests de sa nation avec vigueur.

Sur la resolution d'attendre nostre Barque à Saint Georges d'Arbora, Osman Chelebi qui avoit une parfaite connoissance de l'humeur des Turcs de ces quartiers là, vint représenter à nostre Capitaine qu'il falloit qu'il fist peur aux Officiers d'Athenes de leur faire perdre le present qu'il leur destinoit pour l'ancrage, & que pour leur insinuer combien il luy

estoit indifferent d'aller toucher à Portolione , il devoit faire largue du costé de l'Archipel , & aller attendre sa Barque au port de Raphiti sur la coste de la terre ferme, au Nord-Est du cap des Colomnes , ou bien au port de l'isle de Zea, qui n'est qu'à cinq lieuës de ce cap. Il nous dit que ces deux ports estoient les plus asseurez de la Mediterranée ; ce qui est une verité constante , outre qu'en l'un & en l'autre les vaisseaux font de l'eau , du biscuit , & du bois. Après cela il se declara tout à fait , & nous avoïa qu'il estoit marié , & qu'il ne se voyoit plus qu'à cinq ou six lieuës de l'endroit où estoit sa femme , ajoûtant avec forces caresses , que si jusqu'au retour de la Barque , nostre troupe de Voyageurs vouloit se hazarder de faire un petit voyage avec luy , il nous meneroit par un beau pays. Sa proposition fut écoutée de tout le monde. Le Capitaine envoya sa Barque à Athenes , & luy donna rendez-vous à l'isle de Zea , où il resolut de dresser sa course ; & pour nous , nous prîmes l'occasion d'une Barque Grecque qui alloit de Saint Georges d'Arbora vers la terre ferme de l'Attique. Le Capitaine s'estant informé du lieu où nous menoit Osman Chelebi , nous asseura qu'il nous attendroit cinq jours à

Zea, que si de là il alloit à Athenes, il nous en feroit avertir par un homme exprés; mais que s'il estoit obligé par l'avarice des Officiers d'Athenes, de faire canal à Smyrne, il nous envoyeroit nostre bagage à Raphti, d'où il nous feroit facile de le faire venir à Athenes. Nous nous habillâmes donc promptement à la Grecque, & passâmes dans la Barque qui nous devoit porter à Capo-Colonne. C'est le mesme que les Anciens appelloient le promontoire de Sunion. Nous avions déjà découvert les colonnes de marbre blanc qui sont sur la hauteur de la coste, & qui luy donnent le nom qu'il a aujourd'huy. Au bas de la coste, la Nature a formé du costé de l'Ouest un petit port où le fond & l'abry sont admirables; car les costes de la terre ferme le couvrent de tous costez, hormis du Sud; & de ce costé là il est couvert par la petite isle de Garderonisi, appelée par les Anciens Gadaloné. Il y a pourtant des bancs de sable à la pointe Occidentale de ce port, & nostre Patron faillit à nous y jeter. Ce fut là que nous prîmes terre, & ce fut alors que nous nous crûmes véritablement dans la Grece; car nous comptions pour rien nostre débarquement à Maina. Il n'est pas possible de vous ex-

primer la joye de nostre petite troupe.
D'abord Drelingston pour signaler sa curiosité par de tres-agreables premices, grimpa le long de la coste qui conduisoit aux colonnes, & voulut en aller admirer l'ouvrage. Nous le suivismes tous, & montasmes une demy lieuë avant que d'y arriver. Les Grecs d'aujourd'huy, & à leur exemple les Pilotes Italiens soutiennent qu'elles sont le debris d'un palais superbe qu'Alexandre le Grand y fit bâtir. Cela n'est pas vray. Elles sont restées d'un Temple magnifique consacré à Pallas, que les Atheniens avoient edifié sur cette hauteur. Nous observasmes que la longueur du Temple avoit esté double de sa largeur, & que les ornemens que les autres Temples n'avoient qu'à leur façade, enrichissoient tous les costez de celuy-cy. Vous en verrez un jour les exactes dimensions que j'en fis sur le lieu. Les intelligens de l'Architecture qui cherchent les veritables proportions de l'ordre Dorique, jugeront si c'est icy cet ouvrage que le plus celebre de tous les Architectes a cité avec tant d'éloges. Mais ne trouvez pas mauvais que je sois moy-mesme le depositaire de mes desseins, & que je veüille porter en France les crayons des monumens, bas-reliefs, inscriptions & figures que

j'ay remarquées dans mes voyages. Aussi c'est dans cette pensée que je ne vous décriray pas un seul de ceux dont je vous parleray.

Il ne se trouve guere de plus agreable aspect que celuy qui s'offrit à nos yeux comme nous estions entre ces colonnes. Toute la mer de l'Archipel estoit à nôtre main gauche. Rien n'est si divertissant que de considerer ce grand nombre d'isles dont elle est semée. Nos lunettes nous en firent demesler une grande partie. De front nous voyions la route que nous avions tenuë. A nostre droite le golfe d'Engia nous donnoit matiere de deviner en quel endroit de son rivage est située la ville d'Athenes ; & en nous tournant vers le Nord pour regarder la terre ferme , nous vismes plusieurs cabanes , & découvristmes le commencement de la fameuse plaine de Marathon, autrefois si funeste aux Persans. Osman Chelebi se mit dans l'esprit qu'il voyoit l'endroit où demeuroit sa femme , & cette pensée redoublant ses impatiences , il nous obligea à descendre de la montagne un peu plûtoft que nous n'eussions fait. Nous fusmes droit aux cabanes que nous avions découvertes , à dessein d'y coucher , parce qu'il se faisoit tard , &

d'y prendre des voitures qui nous menassent le lendemain chez Osman.

Il demeueroit dans ces cabanes de ces fortes de gens que les Turcs & les Grecs connoissent sous le nom d'Arnautes, & nous autres sous celuy d'Albanois. Ils sont en partie originaires de la frontiere Occidentale de la Macedoine, proche des villes d'Apolimena & de Sapoza, & en partie de l'Epire, vers les montagnes de la Chymere. Ils sont naturellement braves, determinez, & infatigables, grands voleurs, & justement dans la terre ferme de Grece ce que les Magnottes sont sur mer. Entre cinquante voleurs qu'on empalera en Turquie il y aura toujourns quarante-neuf Arnau-tes. Les Empereurs Grecs les tirerent de leur pays sur la decadence de l'Empire, parce que ces esprits turbulens estant naturellement enclins à la revolte, on crut leur faire changer d'humeur en leur faisant changer de sejour. De sorte qu'on transporta les plus mutins dans la Morée, & aux environs d'Athenes. Depuis il y en passa encore d'autres après la mort de Scanderberg, & une partie des sujets de ce Prince se fut établir dans la Poïille, & dans la partie de Dalmatie qui appartient aux Venitiens. Ceux de la

Grece y sont dispersez en un grand nombre de petites habitations, chacune de vingt ou de trente cabanes; proche de la mer ils s'adonnent à la pesche; dans la terre ferme ils nourrissent des troupeaux; & par tout ils volent autant qu'il leur est possible. Ils y suivent la Religion des Grecs : car en Italie ils font profession de la Catholique. En Grece ils parlent trois sortes de langues, la Turque, la Grecque, & leur jargon particulier, qui est un Sclavon corrompu. On nous avoit fait une idée si effroyable de la brutalité des Arnauts, que nous nous imaginions que d'abord ils se déchaisneroient sur nous. A la premiere cabane où nous abordasmes il se trouva que le Maistre venoit de rendre l'ame, & nous en vismes sortir les gens du voisinage qui avoient assisté à sa mort. La coeffure des femmes arresta nos yeux; elle est bizarre, & quelque jour la peinture vous en fera rire.

Après qu'Osman & moy eusmes dit le *Salamalekum*, qui est le mot de la salutation Turque, ces gens là à qui ce langage & la mine d'Osman en impositoient, nous receurent d'assez bon œil. Un d'entr'eux nous mena dans sa cabane, où nous entraimes en un temps qu'il y fai-

soit propre , & que l'appartement estoit assez dégagé : car le bestail estoit aux champs ; il n'y restoit qu'un peu de fougage. En ce payslà , bestes & gens logent toujours ensemble. Nous fîmes un repas de laiët , de fromage , & de certains petits gasteaux assaisonnez avec du miel & des amandes , que nostre hoste , qui estoit le Boulanger du Chorion , apprestoit pour mettre sur la fosse du mort , selon l'usage des enterremens de la Grece ; & c'est une curée pour les petits enfans , qui sont tres-soigneux d'y venir en foule , & de chanter *Eleyson*. La porte de nostre chaumiere en estoit déjà assiegée. Cette pompe funebre merite bien qu'on vous en fasse le détail. Le corps estoit devant la porte de sa hutte , étendu sur une méchante piece de drap , une grande houlette d'un costé , & une carabine de l'autre. C'estoit l'équipage de paix & de guerre du deffunt , jamais on n'oublie de l'étaler auprès du corps en ces occasions. Sa veuve pouffoit des cris éclatans qui faisoient plus de peur que de pitié. Elle avoit tous ses cheveux épars sur ses épaules , excepté quelques poignées qu'elle arrachoit , plutôt par un effet de la coustume que de la douleur. A ces accens funebres toutes les voisines venoient join-

dre les leurs, & ces cris cessoient par intervalles, jusqu'à ce que la plus vieille recommençast: car alors toutes répondoient. Les hommes s'approcherent tour à tour du corps, & chacun à son rang luy adressa la parole pour témoigner le regret de sa perte, & la sottise qu'il avoit faite de rendre l'ame. Je vous proteste que sans le témoignage de mes yeux je n'aurois jamais rien crû de semblable. Pourquoi mourrois-tu si tost, luy vint dire nostre hoste? Que te manquoit-il, puisque la bourse des passans estoit à ta discretion, & que si tu n'avois point d'argent, ils en avoient pour toy? Un autre voisin à son tour apostropha ainsi le cadavre. Vous estiez craint de tout le monde. Ne songiez-vous pas qu'en vous laissant mourir, vous donneriez le plaisir à vos ennemis de n'avoir plus rien à craindre pour leurs troupes. Vostre femme que voila ne vous a jamais rien contesté impunément, & il ne faut pas chercher un homme plus absolu que vous dans sa famille, pourquoi donc mourir? Les plaintes des autres ne s'éloignoient guere de ce stile, & je crus d'abord qu'il leur avoit esté suggeré par Osman Chelebi, pour nous donner du plaisir. Mais la verité est que les Arnauts font tro-

phée de leurs violences. Et ce que vous aurez de la peine à croire , ils veulent que cela serve de leçon pour la conduite de leurs enfans , qui n'oseroient manquer de se trouver à ces beaux panegyriques. Il en vint un qui parla d'une autre sorte au deffunt. Puisque tu es mort , voila une affaire faite. Dis seulement à S. Pierre qu'il t'ouvre la porte du Paradis , afin que tu regardes viftement si on nous vange en Enfer des chiens de Turcs qui nous maltraitent. Pendant cela , Osman Chelebi nous attendoit chez nostre hoste. Le harangueur n'auroit pas osé parler ainsi en sa presence. Nous le vimmes rejoindre tandis qu'on porta le corps en terre. Osman nous dit que dès le matin il prendroit les devants, si nous le trouvions à propos , pour voir en quel estat estoit sa famille , & la preparer à nous recevoir. Nous y donnâmes les mains tres-volontiers. Il partit avant le point du jour avec un Guide qu'il nous renvoya sur le midy , & qui nous amena des chevaux. Nous nous mîmes incontinent en chemin sous la conduite du *Calaous* , c'est ainsi qu'ils appellent un Guide. Comme nos curieux avoient employé beaucoup de soin à étudier tout ce territoire , ils reconnurent que

les cabanes que nous quitions n'estoient pas loing de l'endroit où estoit autrefois le bourg de Cephale , celebre pour la veneration qu'avoient ses habitans pour Castor & Pollux. Il estoit de la Tribu Acamantide : car le peuple Athenien estoit divisé en dix Tribus , comme les Romains l'estoient en trente-cinq , & les Hebreux en douze. Nous laissons à la droite , c'est à dire à l'Est , le Port de Raphiti , appelé autrefois Potamus , de la Tribu Leontide. Pausanias n'y marque rien de considerable que le tombeau d'un certain Ioné fils de Xuthus ; mais ses habitans furent autrefois l'objet des raileries du Theatre d'Athenes , par leur facilité & leur inconstance à créer de nouveaux Magistrats. Enfin l'endroit où nous allions devoit estre un peu au delà du mont Anchermus , que nous avions en face.

Cette montagne est couverte de Bosquets où il y a quantité d'Ours & de Sangliers : Et vous ne croiriez pas qu'à cause de cela , elle a fait parler d'elle à la Porte ; comme pour se tirer du neant où l'ont laissée les Anciens , qui n'en ont parlé qu'à cause d'une statue de Jupiter , élevée sur son sommet. Lorsque le Grand Vizir a fait résoudre le Sultan

à quitter Andrinople, & à venir dans la Grece, pour estre plus proche de Candie, & donner par ce voyage plus de chaleur aux travaux du siege, il luy a proposé le sejour de Larissa, ou celuy d'Athenes; Et pour luy faire preferer Athenes à Larissa, on le flattoit du plaisir de la Chasse, qui est la passion dominante de ce Prince, & là dessus quelques Officiers Turcs d'auprés de Thebes, luy vantoient l'agreable exercice que luy fourniroit le mont Anchermus. Mais le Sultan a trouvé le mesme avantage dans les montagnes de Theffalie: De sorte que de ce costé là les choses estant égales, la raison d'Etat n'a pas voulu qu'il soit venu à Athenes, parce que les Vénitiens estant les Maistres de la mer, auroient pû venir bloquer le Portolione, & peut-estre mesme par bravoure tenter un débarquement à la veuë & à la honte du Grand Seigneur.

Au delà du mont Anchermus, nous rencontraimes Osman Chelebi, qui venoit nous recevoir, suivy de deux esclaves. Il estoit le plus content du monde d'avoir trouvé sa femme & ses affaires domestiques dans un bon estat. Pour preuve de cela, il nous rendit sur le champ mesme l'argent de sa rançon,

nous accablant de remerciemens & d'embrassades, & nous dit qu'il avoit fixé nôtre *Caunac* pour quinze jours dans sa maison. *Caunac* est le mot Turc pour dire le giste, ou lieu de retraite, & de repos. Il nous mena droit chez luy C'estoit une Maison de campagne, qu'on appelloit *Emporion*. Ce mot Grec veut dire Marché; & par la tradition du pays, il s'y tenoit autrefois en de certains temps une espece de Foire, qui est transferée à Raphri. La maison appartenoit au beau-pere d'Osman, de la maniere que les maisons, & les biens immeubles appartiennent aux Turcs. Le Grand Seigneur en a toujours la propriété, & il ne les y loge que comme ses Concierges, qu'il change quand il luy plaist. Il est vray que pour peu qu'on ait d'amis à la Porte, on s'en fait de temps en temps renouveler les titres de jouissance. Par là on les peut faire passer de pere en fils; mais faute de faveur il les faut ceder à de nouveaux venus.

Le Beau pere d'Osman estoit un bon vieillard qui avoit esté autrefois Bey de Negrepont, & son âge l'ayant fait retirer du service, il passoit ses vieux jours dans cette maison, où il avoit encore sa femme, & deux filles qui n'estoient pas

mariées, sans compter celle qu'Osman avoit épousée. Il avoit deux fils qui ser-voient en Candie sous le premier Vizir. Il eust esté trop honteux aux jeunes gens de ce quartier là, de vivre en Bourgeois si proches de l'Armée; aussi nous n'y trouvâmes de Turcs que ceux que leur vieillesse, leur indisposition, ou leur charge dispensoient d'estre auprès du Vizir. Le Beau-pere d'Osman qui s'appelloit Mustapha-Bey, nous receut le mieux du monde, en considération de son gendre, qui luy avoit vanté les obligations qu'il nous avoit, & pour nous faire plus d'honneur, il fit venir trois ou quatre Turcs des environs. C'estoit beaucoup; car mesme en pleine paix ils y sont si rares que pour un Turc, vous y rencontrerez quatre cens Grecs, sans parler des Arnauts. Plus vous approchez de Constantinple, plus cela change; & en Asie on y trouve quatre cens Turcs pour un Grec. Mustapha-Bey nous dit agreablement en langage Franc: On prend les Turcs en vos quartiers pour des bestes sauvages, & je ne suis pas fasché du peu d'honneur qu'on nous y fait; si nous n'estions pas dans cette méchante reputation, vous n'excuseriez jamais le mauvais regale que je vous vay faire,

faire. Il nous laissa entre les mains d'Osman & des quatre Turcs du voisinage, qui nous firent entrer dans une des Salles de l'appartement de devant : car ils ont toutes leurs maisons divisées en deux corps de logis; celui de devant pour les hommes, celui de derriere pour les femmes, qui sans estre veuës, peuvent venir voir ce qui se passe dans celui des hommes, par des galeries secrettes couvertes de jalousies. Dans les logis des petites gens il y a toûjours des chambres retranchées, & les femmes se vont vistement cacher dans leur reduit, dès qu'il arrive un homme de dehors.

[Nos Voyageurs n'avoient point encore veu de gravité pareille à celle des quatre Turcs, point de contenance plus composée, ny d'esprit plus recueilly. Et veritablement dès qu'ils voyent qu'un Chrestien les observe, ils paroissent plus serieux que les Espagnols : mais dans la conversation de leurs amis particuliers, ils sont hommes comme les autres, l'esprit se relasche, & ils s'abandonnent à la joye comme nous pourrions faire. Selon la coustume, il vint des esclaves qui apporterent des parfums, & nous mirent une toilette sur la teste, afin que l'odeur trouvast moins par où s'exhaler. On nous

E

avoit présenté auparavant de deux sortes de breuvages; du Café, qui n'est autre chose que de l'eau qu'on boit chaude, après y avoir fait bouillir le fruit d'un arbre appelé Bun, ce qui rend cette eau noire & amere, mais cordiale; & puis du Sorbet, qui est une espece de limonade. Comme la cire est fort commune aux environs d'Athenes, on n'y est guere éclairé que par des bougies, ou plutôt par des cierges, longs de cinq à six pieds. Il n'y en avoit qu'un seul pour toute la salle, qui estoit vaste. Le Sofa estoit tapissé proprement; en échange les murailles se montroient telles que le Masson les avoit faites; & il y a bien du luxe quand on y a peint quelques fleurs: car d'y représenter des figures humaines, ce seroit contre les maximes de la Religion Mahometane. On dressa pour le souper deux tables rondes sur le Sofa, chacune haute seulement d'un pied; & c'est l'embarras pour des Francs, que de se mettre à table, il faut s'asseoir sur les jambes croisées, & cette incommodité faisoit déjà peur à nos Voyageurs. Nous estions encore debout, quand pour nous mortifier davantage, on vint servir sur table un grand plat de Ris, sans avoir mis le couvert: car on n'y parle jamais de nap-

pes ny de serviettes. Un grand lez de toile de coton de couleur bigarée, estoit là pour mettre devant ceux qui seroient à table, & leur servir à essuyer la bouche, & les mains. L'usage des assiettes, des salieres, & des fourchettes leur est inconnu. Ils disent que ce qui est assez grand pour servir de table, est bien capable de servir d'assiette, & que la nécessité des salieres suppose de tres-méchans Cuisiniers. Ils n'ont pas de moindres raisons pour condamner l'usage des fourchettes. Ils disent que c'est bien mépriser les presens du ciel, & se mocquer de la Nature, que de vouloir mettre au bout de nos mains d'autres doigts que ceux que la naissance nous a donnez. La viande qu'on a prise dans le plat, y retourne deux ou trois fois, après que chacun l'a morduë à deux ou trois reprises. On nous avoit avertis que nous pourrions prendre cette honneste liberté. Mais ce privilege joint à la propreté des autres apprests, ne contribuoit guere à nous réveiller l'appetit. Encore vint-on oster le plat de Ris de dessus la table, sous pretexte qu'il le falloit rechauffer; & en attendanr on nous pria d'aïler faire une petite conversation dans une autre salle, où Osman, Mustapha-Bey, & les

quatre Turcs se rendirent aussi. La conversation y fut sèche. Les Turcs estoient debout, fixes, point de promenade. Après avoir dit trois ou quatre mots, chacun se taisoit. On demouroit un fort long temps dans le plus grand silence du monde, & au bout d'un demy quart d'heure, un des Turcs prenoit la parole, & disoit quatre mots, suivis d'un autre profond silence. A la fin ils prirent leurs chappelets (car les Turcs en ont toujours, & disent *Alla* sur chaque grain.) Plus à Dieu que vous eussiez veu alors la mine mortifiée de Drelingston, luy qui est tout de feu, & qui cloüé comme les autres contre la muraille, pestoit dans l'ame contre des manieres si froides & si opposées à celles de nos quartiers. Il me dit tout bas en riant qu'il alloit chercher à caqueter avec quelque jolie Musulmane, & se détachant doucement de la compagnie, il se voulut glisser jusqu'à la porte, pour se sauver dans la cour. Mais les Turcs mettant fin à la malice qu'ils nous faisoient, coururent l'arrester, & Mustapha-Bey ayant remis en souïriant le chappelet sous la veste, nous fit rentrer dans la salle d'où l'on nous avoit fait sortir exprés; & nous y trouvâmes un souper aussi propre, &

aussi exquis qu'on le pourroit ordonner en France. Des Esclaves Chrestiens y avoient travaillé de leur mieux, & l'on avoit emprunté chez les Grecs une partie de ce qui manque au service de la table des Turcs. Le vin n'y manqua pas. Il est vray que les Turcs n'en beurent pas pour ce jour là ; mais ils se recompenferent sur le Rossolis. Tout le monde se mit en belle humeur. On faisoit retentir le mot d'*Eskina*, qui veut dire, à vostre santé, avec le riposte ordinaire de *Afet ler*, je vous remercie. Mustapha avoit donné ordre en secret que les filles esclaves de sa femme parussent brusquement de temps en temps à une petite fenestre de la jalousie qui donnoit de leur appartement dans nostre salle. Osman nous dit à l'oreille que ses belles-sœurs & sa femme, poussées de curiosité de nous voir, y pourroient bien aussi paroistre. Nous ne manquions pas de jeter souvent les yeux à cette jalousie, où il paroissoit tout à coup des visages de femmes, qui se retiroient fort viste, en jettant de grands éclats de risée. La curiosité nous tenoit la veuë attachée en haut, & cependant on nous faisoit à table de petites malices. Les esclaves qui nous servoient ostoyent vistement les plats

de ragouts qu'on nous avoit servis , & couloient à leur place des trognons de choux , & de petits chats nouveaux nez, dans des plats , où nous portions les mains tandis que nous avions les yeux sur les jaloufies. Un moment après les Dames se mirent à chanter : Leurs airs estoient languiffans , à leur maniere ; mais les voix estoient charmantes. Elles y mêlerent le son de certains petits tambours d'airain qu'elles battoient fort agreablement. Bien davantage , elles danserent pour l'amour de nous : il est vray que cela se passa derriere la jaloufie , & nos yeux n'eurent point de part au plaisir des oreilles. Enfin jamais bonne chere n'a esté si divertiffante. Comme les repas des Turcs sont miserables , ils n'ont jamais tant de joye que quand ils en font comme celuy - là. Aussi ne refusent-ils guere un Chrestien qui leur veut donner à manger. Un de ces quatre Turcs avoit amené un de ses fils , âgé de six à sept ans , qui estoit tout-à-fait joly. Il le prit entre ses bras , & luy dit tout haut, Mon fils , si tu veux te rendre heureux , souvien-toy toute ta vie de faire deux choses , le plus souvent que tu pourras , une priere Turque , & un repas Chrestien.

Parmy de semblables divertissemens nous goustions une joye sans pareille, jusques là qu'un de nos Italiens, qui estoit fort devot, s'en faisoit une espece de scrupule, parce que nous estions alors dans la semaine Sainte. Je croy mesme que nous eussions oublié Athenes, si le soir du 19. Avril, qui estoit le Vendredy Saint, il ne fust arrivé un homme à cheval, dépesché par nostre Capitaine, qui nous faisoit avertir qu'il nous envoyoit sa Barque au dessus du port de Raphiti, pour l'aller rejoindre au port de Zea, & qu'ayant ajusté ses difficultez avec les Officiers d'Athenes, il n'attendoit que nous pour y faire voile. Ce qui nous fit songer à la retraite. Nous regalasmes les Dames de la maison, & leur fismes present au nom de toute la trouppes, d'une fort belle Montre sonnante, que nous avions apportée pour cela, & de quelques autres petits bijoux. En faisant nos adieux, Osman Chelebi nous asseura que dans peu de jours il nous verroit à Athenes. Il avoit resolu d'aller servir en Candie, & de faire agir ses amis auprès du Vizir, pour rentrer dans son Timariot, que son absence luy avoit fait perdre. Dans les Troupes de Turquie il n'y a que la maladie qui puisse

excuser ceux qui manquent au service, encore le plus souvent oblige-t-on les malades à fournir un homme. Enfin nous quittames Osman dans l'esperance de le revoir bien-tost, & prîmes le chemin de la marine au Nord-ouïest de Raphiti.

Nostre Barque nous attendoit dans un port où il n'y a point d'habitation. Il est au Sud-ouest de l'isle de Negrepont, & à l'extremité du canal qui porte le nom de cette Isle, & qui a esté autrefois si fameux sous le nom d'Euripe. La Barque passa à un grand quart de lieuë de Raphiti, qui comme j'ay dit, estoit autrefois le Bourg de Potamus. Ce nom luy avoit esté donné à cause d'une infinité de fontaines qui font de petits ruisseaux aux environs. Le port de Raphiti est un des plus asseurez de toute la Grece. On y mouille sur sept & huit brasses d'eau, fond de vase, mêlé d'herbes marines, & de bonne tenuë. Mais ce qui en fait l'excellence, c'est qu'il est couvert presque de tous costez, par une petite Isle qui laisse à droit & à gauche ce qu'il faut d'espace pour entrer dans le port. Sur la pointe de

cette Isle il y a une grande figure de marbre , dont je vous porteray le dessein , aussi bien que celuy d'une autre statuë placée sur un petit écueil , qui est tout auprès. L'écueil est rond par en bas & fort aigu par en haut. Le meilleur mouillage est auprès d'une petite isle fort basse , qui est dans le port

Ayant laissé Raphiti au Nord , nous évitâmes des bancs de sable tres-dangereux , qui sont au Nord-est de Macronisi , appelée par les Italiens Isola-longa , qui signifie la mesme chose que le nom Grec. Sa longueur , qui est de deux lieuës , court de l'Est-nord-est à l'Ouest-sud-ouest. Elle n'a pas une demy-lieuë de largeur. On la nommoit autrefois Isle d'Helene , parce qu'Helene y aborda à son retour d'Ilion. Elle n'est habitée que par des Calogers , qui y vivent avec beaucoup d'austerité. De Macronisi nous mismes la proüe sur l'isle de Zea , qui gist avec l'autre Sud-est-Nord-ouest. Nous vimmes à bord de nostre Vaisseau comme il avoit déjà appareillé , & estoit sous voile pour entrer dans le Golfe d'Engia , & nous ne fusmes pas si tost embarquez , que nous y dressâmes nostre course. Trois

106 VOYAGE D'ATHENES
heures après, nous découvriſmes avec
nos lunettes la coſte de Macyna, ou de
Munychia, qui n'eſt qu'à une lieüe d'A-
thenes.

Fin du premier Livre.





LIVRE SECOND.

LE Golfe d'Engia est celuy que les Anciens appelloient Golfe Saronique, à cause que le Fleuve Saron s'y décharge à l'Ouest, vers l'Hexamile (c'est ainsi qu'on appelle maintenant l'Isthme de Corinthe :) Et ce Golfe tire aujourd'huy son nom de l'isle d'Engia, qui estoit celebre autrefois sous le nom d'Egina, & si puissante en forces navales, que les Insulaires se virent en estat de disputer aux Atheniens la souveraineté des Mers de la Grece. La longueur du Golfe est à peu près de vingt-quatre lieuës, limitées du costé de l'Est par Saint Georges d'Arbora, qui est à sa bouche, & à l'Ouest par les mazure du chasteau de Policaastro, qui n'est qu'à deux lieuës de Corinthe. Il y a douze lieuës du cap des Colomnes au Portolione, & ils gisent entr'eux Sud-est Nord-Ouest.

Cette coste a esté tellement insultée par les descentes des Corsaires Chrestiens,

E vj

sur tout depuis la guerre de Candie, que toutes les habitations sont à present du moins à une grande lieuë de la Mer. Les Geographes modernes ne l'ont pas moins defigurée : Et cela est étrange, que le Golfe qui a esté le plus fameux chez les Anciens, est aujourd'huy le moins connu de tous, & que nos Cartes soient si peu d'accord, & si peu justes pour la position de Laurion, de Munichia, de Salamis, & d'Egina ! Nous justifiâmes que Laurion avoit esté trois lieuës à l'Ouest du cap des Colomnes, & convainquîmes d'erreur les Cartes qui le placent du costé de l'Euripe ; & cela, non seulement par l'aspect de la Montagne que Thucydide y remarque, quand il en parle ; mais encore par la nature des terres où il y avoit autrefois des mines d'argent : car nos Curieux s'en firent apporter quelques jours après, plusieurs morceaux pour dissequer, & trouverent dans leur couleur noirastre, dans leur pesantueur, & dans leur dissolution, toutes les qualitez des terres qui sont mêlées de quelques veines d'argent.

Quand nostre Vaisseau se trouva Sud & Nord avec la montagne de Laurion, nous eusmes la veuë des Falaises, ou costes escarpées de l'isle d'Engia, qui la

rendent inaccessible par tout ailleurs que vers le Nord-ouest ; & c'est là qu'est située la Ville qui donne le nom à l'Isle. Je vous parleray une autre fois de l'estat present de la Ville. La longueur de l'Isle est de cinq grandes lieuës de l'Est à l'Ouest, Sa plus grande largeur est de trois lieuës. Elle est justement à moitié chemin de la longueur & de la largeur du Golfe, & le traject de cette largeur est de douze lieuës. Dès que nous fumes dans le canal qui la separe de la terre ferme de l'Attique, nous eusmes la veuë de Phalere, autrefois le port de la ville d'Athenes, auparavant que Themistocle se fut avisé de fortifier le port du Pyrée.

Il n'y a plus à Phalere que deux ou trois méchantes cabanes desertes, & ruinées par les Armateurs Chrestiens. L'ancre y est bon, & on y mouille à dix & douze brasses. Sur le rivage il y a des puits excellens, où les Vaisseaux viennent faire de l'eau. De là à Athenes il n'y a que cinq quarts de lieuë, & c'est là que la ville est le plus près de la Marine. Nostre Capitaine eut toutes les peines du monde à retenir nos Voyageurs, qui à toute force vouloient descendre à Phalere, parce que le docte Musée, qui in-

110 VOYAGE D'ATHENES

venta la Sphere, & qui nous en a laissé la construction, y fut enterré il y a près de trois mille ans. Drelingston dit qu'il estoit bien venu autrefois d'Orleans à Paris, pour voir dans l'Eglise de Saint Nicolas des Champs, le tombeau du sçavant Gassendi, qui par ses belles observations Astronomiques, a si bien suivy les traces de Musée, & qu'avec la mesme curiosité il avoit visité dans l'Eglise de Sainte Genevieve du Mont, le tombeau de l'incomparable Monsieur Des-Cartes, dont la doctrine fait aujourd'huy ou l'admiration, ou l'envie de tous les Sçavans. Il allegua que c'estoit un honneur qu'on devoit à la memoire des grands Hommes, & que l'Empereur Charles-Quint estant dans les Pays-Bas, ne dédaigna pas d'aller visiter la sepulture de Guillaume Buckeldius, fameux Pêcheur de Harangs, qui le premier trouva le secret de saupoudrer de sel, & d'encaquer ces poissons; Et Charles-Quint voulut mesme que sa sœur Marie, Reyne de Hongrie, l'y accompagna.

Un grand quart de lieuë à l'Ouest de Phalere, on voit sur le rivage le lieu où estoit jadis la Forteresse de Munychia, dont il est si souvent fait mention dans l'Histoire ancienne, à cause

de la beauté de son Port, & de son Temple de Diane. La plûpart de nos cartes, placent Munychia quatre lieuës à l'Est du Phalere, & falsifient tout à la fois sa distance, & son Angle de position. Le lieu s'appelle aujourd'huy Macyna, desert comme les autres. Il est sur une pointe qui nous cachoit la veuë du Pyrée, où nous voulions aller mouïller. Mais il se leva un vent de terre si violent, qu'il nous jetta au Nord-est de l'Isle de Salamis, appelée aujourd'huy indifferemment Colouri, & Santa-Broussia. Ce vent contraire parut tres-favorable à nos curieux, qui avoient une ardeur pressante de parcourir cette Isle, parce qu'elle fut autrefois un Royaume dont Thelamon & Ajax porterent la Couronne, & qu'elle est fameuse par la naissance du Poëte Euripide, & par la deroute de la nombreuse flote de Xerxes. Mais il fit un gros temps qui dura tout le long du jour de Pasques, ce qui nous empescha d'y prendre terre aussi tost que nous souhaitions.

Le jour de Pasques se passa dans des pratiques de devotion, & l'Equippage fit les prieres publiques avec beaucoup de ferveur. Nos deux Allemans, qui

112 VOYAGE D'ATHÈNES
étoient Lutheriens , firent leurs exercices de pieté à leur maniere. Leur jour de Pasques , & celuy des Grecs , se rencontra cette année avec le nôtre , & la difference fut qu'ils ne contoient que l'onzième d'Avril, & nous le vingt & un.

Nous avions donné fonds entre la petite Isle de Psytalée , qui n'est qu'un Rocher , & l'Isle de Colouri. L'Escüeil de Scyradion nous demeuroid à l'Est du costé d'Athenes. Je ne m'amuseray pas à vous dire le bruit que Psytalée , & Scyradion ont fait dans l'Antiquité , car me voilà maintenant dans un pays si fertile en merveilles , qu'il n'y a qu'à vous demander , par où en voulez-vous ?

Il nous fut aisé de reconnoistre le Rocher Ceras , sur l'endroit de la côte ou le canal de Colouri est le plus étroit, & le plus proche du territoire de l'ancien pays d'Eleusis , & de Megare. Ce Rocher fut autrefois remarquable , par le magnifique Thrône d'argent , où Xerxes se vint asseoir , pour voir la bataille qui se donna entre sa Flotte & celle des Grecs.

Au Nord-est , de ce Rocher il y a un Port assez bon , qu'ils appellent Por-

to-longo , ou le Port des Galeres. C'est là qu'est la Barque de passage , pour ceux qui vont de Colouri , à Athenes , d'où ce Port n'est éloigné que de deux lieuës.

Le matin du lundy 22. Avril , nôtre Troupe de Voyageurs se mit dans une Chaloupe , pour descendre au port de la Ville de Colouri. Je leur tins compagnie , & nous vimmes dans une Anse fort étroite , qui a une bonne lieuë d'enfoncement , & qui est au Sud de l'Isle. Ayans mis pied à terre au bout de l'Anse , nous y trouvâmes une centaine de Cavernes , & environ deux cens malheureuses Cabanes ; c'est ce qui forme la Ville Capitale de l'Isle , & les misérables restes du Royaume d'Ajax. Le nombre de ses habitans ne va guere qu'à quatre cens personnes. La desolation est peinte sur leur visage. Toutes les fois qu'ils decouvrent la moindre Chaloupe en mer , ils gagnent vîte-ment leurs Grottes les plus éloignées , dans l'apprehension que ce ne soit des Corsaires , car il y en vient souvent , qui les enlèvent , & les vendent. Ils se sauverent dès qu'ils nous eurent apperçus , & nous entendions les cris qu'ils faisoient en chassant leurs bestiaux , pour

leur faire viftement gagner ces Cavernes secretes. Un de nos gens attrappa un vieillard , que la foibleffe empêchoit de courir. Nous le raffeurames fi bien, & par nos caresses , & par nôtre mine , qui ne tenoit rien du Corsaire , qu'il nous mena à la bouche d'une de ces Cavernes , d'où il sortit fur sa parole cinq ou six Insulaires. Nous les apprivoifames , nous leurs demandames des vivres pour de l'argent , & leur en donnames d'avance. Ils firent venir les hommes & les bestiaux. Nous achetames des perdrix , à raison d'un Timin la douzaine , encore nous dit-on qu'ils les survendoient. Les Timins ont grand cours en ces quartiers-là , mais ils nous dirent qu'ils ne les pouvoient jamais passer dans Athenes , où l'on venoit de les décrier , à cause que des Marchands Italiens y en avoient apporté quantité de faux , fabriquez dans les montagnes de Gennes ; toutefois , ils esperoient s'en défaire dans les Isles de l'Archipel. Ils nous firent manger dans une petite Eglise , dont le Papas étoit allé à Athenes. Nous ne voulions pas y aller manger par respect. Ils furent ravis de nostre pieté , mais ils nous dirent , que c'étoit le bon Dieu qui nous donnoit à manger,

& qu'il ne falloit pas refuser d'entrer chez luy. Ils nous donnerent d'un vin mediocre , mais d'une eau excellente , dont la source n'est pas loin de l'Eglise. Ces pauvres gens , ont maudit mille fois cette Fontaine , qui leur attire souvent des visites de Corsaires.

Je croy qu'à force de nous promener, nous trouvames, sans le connoître, le cabinet où le Poëte Euripide composa quelques-unes de ses Tragedies , car l'Histoire dit , que de peur de distraction , il travailloit dans une des plus sombres cavernes de l'Isle , & nous en parcourumes beaucoup. Il nâquit en ce lieu-là d'une pauvre femme qui gagnoit sa vie à vendre des herbes ; mais pour combattre les malheurs de cette basse extraction, il vint à Athenes , où il étudia la Physique sous le subtil Anaxagoras , la Rhetorique sous l'éloquent Prodicus , & la Morale sous le sage Socrate ; ce qui témoigne qu'en ce temps-là , il falloit le secours des belles Lettres , pour mettre des beautez finies sur le Theatre.

Ayant regagné nôtre bord sur les dix heures , nous y trouvâmes le Consul de Genes & son Dragoman ou Interprete , car chaque Consul a le sien, pour faciliter le negoce avec les Tures. Nôtre Capi-

taine convint avec eux , des droits ordinaires que chaque Vaisseau paye à Portolione , à sçavoir deux pour cent au Consul , deux pour cent au Dragoman , & trois pour cent au Vayvode , qui est le Maître de la Doüane d'Athenes. On regla aussi les presens qu'il falloit faire aux autres Officiers Turcs , & particuliere-ment au Cady , qui ayant droit de mettre une taxe sur les marchandises que les Etrangers enlévent d'Athenes , y garde-roit peu de justice s'il n'étoit regalé. On enlève d'Athenes des soyes , des huiles , des cuirs , & de l'Avellanede , qui est une espece de noix de galles , dont les Venitiens chargent une quantité considerable pendant la paix , & s'en fervent à des teintures. Les Vaisseaux qui ne chargent rien dans un port , & qui ne font qu'y relâcher ne laissent pas d'y payer un écu au Consul de leur Banniere pour le droit d'Ancrage : mais moyennant les deux pour cent , le Consul est obligé de travailler au debit des marchandises , & d'avoir un soin particulier des interêts de sa Nation. Il est Juge des differens qui arrivent pour le commerce entre les Marchands de cette Banniere , & c'est à qui d'entr'eux étendra plus loin sa Jurisdiction , & à qui main-

tiendra le mieux ses privilèges : c'est aussi ce qui les rend jaloux les uns des autres , & ce qui bien souvent les réduit à la dernière indigence ; ou à la fallite. Car les Nations Chrétiennes , qui n'ont point d'Ambassadeur , ou de Resident à la Porte , n'ont point de droit de Consulat , & sont obligées de se ranger sous la Protection de quelque Consul établi. Il se fait des brigues continuelles pour le pas ; chacun d'eux est réduit à financer aux Bassas , & aux Sangiacs pour faire exclure son concurrent. Et ce n'est pas aussi une des moindres adresses des Officiers Turcs de feindre souvent , de favoriser une Nation , pour faire vîte-ment contribuer les autres. Par là les Turcs exigent de l'argent de toutes. Ils n'ont encore qu'à faire semblant de vouloir tirer la connoissance de nos procès devant le Tribunal Turc , il faut alors avoir la bourse à la main pour arrêter la menace , & divertir le coup. Les Arméniens nous suscitent aussi des démêlés. car comme ils n'ont point de droit de Consulat , les autres Consuls font à l'envy leurs efforts pour les attirer , & on s'y ruine.

Autrefois il n'y avoit que le seul Ambassadeur de l'Empereur , qui ne se mê-

loit point des affaires du trafic, mais depuis quatre à cinq ans, c'est à dire, depuis la paix concludë ensuite de la Conqueste de Neuhausel, en Hongrie, il s'est fait à Vienne une Compagnie de Marchands qui trafiquent en Turquie par le Danube, & cét Ambassadeur a maintenant les droits de Consulat à Constantinople, car il n'y a point là d'autres Consuls que les Ambassadeurs & les Residens.

Comme la Nation de France a une Eglise dans Athenes, il faut pour son entretien que chaque Vaisseau de nôtre Banniere donne cinq écus. Mesme le Vayvode exige de nous quelque chose de plus que des autres Nations; Mais apparemment la réputation des Armes du Roy, & la prudence de ses Ambassadeurs y remedieront bien-tost. Cependant jusqu'icy, cela n'accommode pas les affaires de nôtre Consul Chastagner, quoy qu'il ait encore le titre, & les droits de Consul de la Morée, & qu'il ait sous luy des Vice-Consuls à Patras, à Napoli, & ailleurs: Aussi est-il sur le point de tout ceder à un Frere qu'il a. Tous frais faits, le Consulat ne luy rapporte pas cinq cens frans par an. Il accuse des pertes qu'il souffre les in-

trigues secretes de Giraud, qui par ses intelligences avec quantité de Marchands étrangers, les oblige à venir sous la Banniere d'Angleterre, ce qui fait grand tort à la nôtre; Et ce sera encore bien pis quand Giraud aura le Consulat de Gennes. Comme l'on m'avertit qu'il en feroit peut-estre la charge avant que je partisse d'Athenes, je pris alors une resolution où mes amis me confirmerent. L'amour, & l'interêt de ma patrie qui faisoient leur effet dans mon cœur, & dont il sembloit que Giraud se fût dépouillé en voulant faire les affaires d'une Nation, qui venoit de se détacher de la Banniere de France, me firent songer de bonne heure à prendre des précautions pour les rencontres où je pourrois me trouver avec luy. J'avois considéré, que si je passois pour François à Athenes, je serois obligé par devoir, & par inclination à le pousser dans nos conversations sur les affaires du Consulat; & le peu de figure que faisoit dans le monde un miserable comme moy, n'auroit pas apporté à la France un grand avantage de tout l'éclat que j'aurois pû faire. D'ailleurs, j'avois besoin de nôtre Capitaine, avec qui cela m'auroit broüillé. Tellement que je priay tout le

120 VOYAGE D'ATHENES
monde du Vaisseau de dire que j'estois
Gennois, pour éviter des discussions inu-
tiles : & cela se fit ainsi.

Enfin nous rendimes le bord à Por-
tolione , qu'il n'estoit pas encore une
heure après midy , car de là à Colouri il
n'y a que trois lieues. Nous remarquames
dans ce petit cours, qu'il y a des cou-
rans qui portent contre la coste.

Les Terres de Porto-lione se cour-
bent en trois arcs differens, & font par
leurs détours trois ports que l'ancrage,
l'abry, & la capacité, rendent admi-
rables, & qui justifient bien la pruden-
ce de Themistocle, qui les prefera à ce-
luy de Phalere. Quatre cens Vaisseaux
y peuvent mouïller commodément sur
neuf, dix, & douze brasses, & mesme
en quelques endroits sur quinze. Ils sont
couverts du costé de l'Oüest par la pe-
tite Isle de Bêlbina, que l'on nomme
aujourd'huy Blenda. L'Isle n'est point ha-
bitée, mais les Vaisseaux y vont faire du
bois. Des trois ports, celuy du milieu
est proprement le Porto-lione; son en-
foncement ou Bassin court Nord-nord-
est. L'entrée en est étroite, & c'est ce
qui en faisoit la seureté. On voit enco-
re sur des Rochers dans la mer les piles
de pierre qui souïtenoient la chaîne pour
le

le fermer. Dans son enfoncement il y a un moindre bassin, où se retirent les Galeres. C'est ce que les Italiens appellent Darfé, ou Darfine. Les Anciens appelloient un des trois ports, Aphrodision, à cause du Temple de Venus qui estoit tout proche, ils nommoient le second Cantharon, à cause du Heros Cantharus, & le troisiéme Zea, parce qu'il estoit destiné à décharger du bled.

La premiere chose que nous fîmes après avoir pris terre, ce fut de maudire les Romains, & le Barbare Consul Sylla, qui après avoir saccagé la Ville d'Athenes, il y a presentement 1754. ans, ruinerent aussi le Pyrée. Nous vîmes donc avec un sensible déplaisir, la desolation & la solitude de Porto-lione. Nous nous demandâmes l'un à l'autre des nouvelles des Temples celebres de Jupiter, de Minerve, & de Venus, de ces cinq Portiques, qui ayant esté joints l'un à l'autre, furent appellez *Macra Stoa*, à l'exemple d'un pareil qui estoit à Athenes; de ce Theatre de Bacchus dont Thucydide, & Xenophon ont parlé; du Tribunal Phreattys & de la fameuse Bibliotheque du Curieux Appollicon, où l'on trouvoit ces incomparables Exemplaires, qu'on ne connoist plus que par le denombrement

qu'en a fait Diogenes Laerce. Nous nous demandions ce superbe Arsenal de la Marine, qui estoit un chef d'œuvre de l'inimitable Architecte Philon ; ces admirables Couverts où l'on mettoit les Galeres à l'abry : & il nous falloit bien faire ces questions l'un à l'autre , puis qu'il ne s'y voit pas presentement un seul Habitant. Où est le temps qu'on voyoit partir de ce Port jusqu'au nombre de quatre cens Vaisseaux à la fois , & qu'un grand Peuple d'un costé , & une infinité de Matelots de l'autre, se crioient reciproquement en se quittant, *Agati tuki*, bonne aventure, *Euploia*, bon voyage, *Pronoia Sozouza*, que la Providence nous conserve ? Que sont devenus, disions-nous, tant de Thalassiarques , ou Chefs d'Escadre , & ces deux Magistrats qu'ils nommoient Apôtres , & que nous appellerions Intendants de la Marine ? Enfin où sont tous ces Trierarques , ou riches Bourgeois , qui estoient obligez de bâtir , & d'équiper à leurs dépens un certain nombre de Vaisseaux , à proportion de leurs richesses ? Quel ordre admirable , & quelle police ! Dès qu'un Bourgeois avoit dix-huit mille livres de bien , il estoit Trierarque, & armoit un Vaisseau ;

Il en armoit deux s'il avoit deux fois la valeur de ce bien ; mais il n'estoit pas obligé d'en armer au delà de trois. Quand il ne se trouvoit pas assez de Bourgeois qui pussent financer en particulier autant de dix-huit mille livres qu'il falloit de Vaisseaux , on associoit plusieurs Bourgeois , pour faire ensemble ce qu'un seul auroit fait. Mais personne ne se pouvoit plaindre. Le Bourgeois qui se vouloit faire décharger de cette dépense n'avoit qu'à justifier qu'un autre estoit plus riche que luy ; le plus riche estoit mis à la place du denonciateur. Voyez comment le genie de ce Peuple admirable , se partageoit entre l'amour des belles lettres , & l'amour de la navigation : Il falloit necessairement , que chaque Pere fist apprendre à lire , & à nager à ses fils.

Le Pyrée a eu la gloire d'avoir veu dans l'enceinte de ses murailles quelques-unes des premieres Ecoles de Philosophie , qui ayent esté dans l'Univers. Car en ce pays-là comme ailleurs , l'ignorance grossiere & brutale des premiers temps , ayant attiré avec elle la corruption des mœurs , il s'y éleva à la fin un petit nombre de beaux esprits , qui s'appliquant à vivre plus reguliere-

124 VOYAGE D'ATHENES
ment, & à connoître ce qu'il y a de plus rare dans la Nature, méritèrent pour ces belles inclinations, le nom de Philosophes.

Je vous le diray une fois pour toutes. Il ne faut pas vous estonner, de trouver icy quelques legeres peintures de l'ancienne Philosophie. Ce discours n'est pas attaché icy par force; il entre naturellement dans mon sujet. Car enfin qu'eussions-nous esté faire à Athenes, si nous y bornant à donner l'inventaire des morceaux de marbre, qui y restent, nous avions negligé d'y marquer ce qui a fait sa splendeur? Je ne croy pas même que les Sçavants m'eussent jamais pardonné, si j'avois mis sous les pieds une matiere qui me faute aux yeux.

Athenes ayant donc veu naître une partie de ces Philosophes, ce fut au P y-
rée, qu'un d'entre eux nommé Anti-
sthene conceut le projet d'une secte par-
ticuliere; car selon que les plus habiles
vinrent à établir de nouveaux princi-
pes, & à soutenir des paradoxes parti-
culiers, il se forma diverses sectes qui
prirent des noms differens. Antisthene
fut l'Instituteur de celle des Cyniques,
Ce nom signifie des chiens; & en effet,
leur doctrine n'estoit pas épurée comme

celle des autres. Ils n'admettoient point de Physique, de Logique, ny de Mathématique; & ne s'attachoient qu'à la Morale, mais rien n'estoit plus aigre ny plus outrageant que la leur. Pour rendre un homme sage, ils vouloient qu'il commençast par un extrême mépris de soy-mesme; & pour l'y accoutumer, leurs leçons tenoient plus de l'insulte que de la remontrance; car pour décrier les vices, ils les reprochoient avec scandale. Ainsi comme on vit qu'ils sembloient abboyer en reprimandant, on les appella des chiens. L'Histoire de Crates, & d'Hipparchia justifie qu'ils meritoient ce nom là, pour d'autres raisons que je ne vous diray point, & peut-estre aussi qu'il leur fut donné, à cause du lieu de Cynofarges, qui estoit un faubourg d'Athenes, où ils se vinrent établir en quittant le Pyrée.

Tout ce qu'on voit au Pyrée, c'est un fort beau Lyon de marbre, qui donne le nom à ce fameux Port. Le Lyon presente la gueule ouverte, du côté de la Mer. Il est representé comme rugissant, & prest à s'élancer sur les Vaisseaux qui y mouillent. Le tombeau de Themistocle, estoit autrefois proche de là. On y voit aujourd'huy un petit Caravanserail, mais

il n'est pas bâti comme les autres de Turquie, qui fervent d'hostellerie à loger les passans &, à ferrer les marchandises. De sorte que je ne vous feray pas icy la description d'un Caravanferail. Celuy du Porto-lione, est une méchante halle, où l'on met en cas de pluye, ce qui se décharge pour Athenes, ou ce qui en vient pour la Marine. Voicy presque tous les Caravanferails reguliers, qu'il y a dans la Grece. Deux à Thebes, un à Megare, un à Corinthe, un à Arcadia, un à Napoli de Romanie, un à Tripoliffia, ou Dro-poliffia, & deux à Misitre, ou Lacedemone.

Sur une falaise à costé du Port, il y a une vieille Tour ou Phanal, que les Atheniens appellent Pyrgo, & les Italiens, *Torre del foco* Pour tous habitans du Pyrée, il y a deux miserables Grecs, qui sont les Concierges du Pyrgo. Ils servent à se precautionner contre les Corsaires, arborant de jour des banderolles quand ils découvrent un Vaisseau, & allumant des feux la nuit pour donner l'alarme dans le pays. Tous les soirs on ne manque pas de faire ce feu sur la plateforme de la Tour. De lieuë en lieuë, tout le long de la côte, il y a un semblable Pyrgo, où deux hommes font une exacte sen-

tinelle. Celuy d'entr'eux qui découvre un Vaisseau équipé en guerre, jette alors les risons de feu tout allumez de la Tour en bas, pour avertir les autres Tours, qui en font de mesme. A ce signal, tout le pays se met sous les armes, & la parole passe de l'un à l'autre, pour sçavoir quelle Tour a fait le premier signal, & courir en armes de ce côté là. Si on ne découvre rien, le feu se consume sur chaque Tour, & sert seulement à apprendre aux Corsaires qu'on fait bonne garde. Mais les Corsaires pour eluder les precautions de la Banderolle, & du feu, amènent leurs voiles, afin de n'estre pas découverts; car sans cette adresse, un Vaisseau de deux cens tonneaux, est veu par ces Sentinelles de six ou sept lieuës. Un plus grand Bastiment est veu de plus loin; & quand deux Vaisseaux tiennent la mer, ils se découvrent de trois ou quatre lieuës, à moins qu'on n'amene les voiles.

Nous vimes encore au Pyrée, quantité de ces grosses pierres de taille, employées autrefois aux murailles anciennes qui l'attachoient à la Ville, & sur le chemin d'Athenes, on ne voit autre chose. Elles sont cubiques, & celles qu'on trouve encore aux fondemens, sont jointes par des crampons de fer. C'est un ouvrage de l'Athe-

128 VOYAGE D'ATHENES
nien Conon. Mais ce qu'on voyoit autre-
fois de plus merveilleux dans la Fortifica-
tion du Pyrée, c'estoit cette fameuse
Tour de bois, que Sylla ne pût jamais
brûler, parce que le bois employé à sa
construction, avoit esté préparé avec une
composition d'alun, que les flâmes & les
feux d'artifice ne pouvoient endommager;
Le temps en est venu à bout.

Après avoir esté quelque temps à nous
promener, nous montames sur des che-
vaux, qu'on nous avoit fait venir d'A-
thenes. Dès que nous eumes fait quelques
pas au Nord-est, le magnifique Temple
de Minerve, qui est dans le Château, &
qui paroît beaucoup au dessus des murs,
fut le premier objet, qui nous frappa la
veuë.

Icy, je veux vous avoüer ma foiblesse,
nommez la folie, si vous voulez. A l'as-
pect de cette memorable Ville, frappé
d'un sentiment de veneration, pour les
miracles de l'Antiquité, je tressaillis; un
long fremissement me courut par tout le
corps. J'apprehendois, que nos Voya-
geurs ne me vissent, & ne se moquassent
de moy; mais je n'estois pas seul dans cet-
te agitation; nous ouvrons tous, les yeux
sans rien voir, à force de les trop ouvrir,
tant chacun de nous se remplit alors l'ima-

gination des grands Hommes, que cette Ville a produits, comme si a chaque pas nous eussions rencontré Thesée, Socrate, Alcibiade, ou quelqu'autre de cette force. Je ne pûs alors m'empescher de m'écrier, *Adsunt Athenæ, unde humanitas, doctrina, religio, fruges, jura, leges orta, atque in omnes terras distributa putantur: de quarum possessione propter pulchritudinem etiam inter Deos certamen proditum est. Vrbs, inquam, quæ vetustate ea est, ut ipsa ex sese suos cives genuisse dicatur: autoritate autem tanta, ut iam fractum propè, & debilitatum Græciæ nomen, hujus urbis laude nitatur.* Vous vous souviendrez bien que cela est de Cicéron.

Les ruines des Murs que nous costoyions s'appelloient autrefois les Longues Murailles; & il y avoit deux Murs de ce nom là, mais distinguez par deux autres noms; le Boreal, qui est celuy de nostre route; & l'Austral, qui regnoit le long de la Marine, & qui après avoir joint le Pyrée à Munychia, & Munychia à Phalere, se joignoit aux murs de la Ville; de sorte que l'enceinte de l'ancienne Athenes estoit de deux cens stades, qui valent environ sept lieuës; Et l'Histoire remarque que de distance en distance ces

longues murailles estoient flanquées par des Tours qui estoient habitées. Le chemin par où nous passions, & qui conduisoit le long du mur Boreal, s'appelloit la rue de Thesée. Boccanegra nous en fit souvenir par ces vers de Properce:

*Inde ubi Pyraei capiunt me litora portus,
Scandam ego Thesea brachia longa via.*

Aussi on y voyoit un Temple consacré à Thesée, & plus avant le tombeau du celebre Poëte Menandre, & le Cenotaphe d'Euripide.

A moitié chemin d'Athenes on trouve un grand puits environné d'Oliviers, qui rendent le lieu fort agreable. Nous prîmes ce puits pour la Fontaine qui estoit autrefois auprès d'une Chapelle consacrée à Socrate: car il y avoit des Temples dediez aux Hommes Illustres aussi bien qu'aux Dieux.

Les ravages des Corsaires Chrestiens sont cause qu'on ne trouve point de Maisons de campagne qu'à une grande lieuë de Porto-lione: Mais de là avançant vers Athenes, vous trouvez quantité de petites Bastides fort jolies, environnées de Vignes & de Bosquets d'Oliviers, chacune accompagnée de son Jardin remply d'Orangers, de Citronniers, & de Grenadiers. Les Fontaines & les rigoles d'eau n'y manquent point. Dans la pluspart

des jardins il y a des machines pour l'épanchement & la distribution des eaux. Un cheval les fait tourner. Les Athéniens appellent aujourd'hui leurs Bastides, ou maisons de campagne *Spititon Chorion*, & leurs jardins *Perinolis*.

Nous ne vîmes quasi point la Ville que nous ne fussions dedans, parce qu'elle est sur une petite Colline au delà du Château que nous avions en face, & qui nous la cachoit. Nous allâmes mettre pied à terre dans une maison, qu'on nous avoit retenuë auprès d'une Eglise qu'ils appelleut *Agios Iannis*, c'est à dire de Saint Jean.

Nous voicy donc maintenant arrivez à Athenes, qui avoit esté l'objet de nôtre Voyage, & vous auriez sujet de me sçavoir mauvais gré, si je passois légèrement sur l'occasion qui s'offre de vous en entretenir, & si je ne tâchois de vous faire le tableau le plus fidelle, & le plus succint qu'il me sera possible, tant de sa fortune passée, que de l'estat où elle est presentement, puis qu'il semble que tout ce que nous avons dit jusqu'icy, n'estoit que pour nous preparer le chemin à cette connoissance. Je ne doute point qu'on ne trouve ailleurs une partie de ce que je vous diray; Il seroit

bien étrange qu'en parlant de ce qu'estoit autrefois Athenes , je vous pusse raconter des choses toutes nouvelles d'une Ville dont tout le monde a parlé , & que tout le monde regarde aujourd'huy, comme la Mere des beaux Arts , le Siege de la Sageffe humaine , & le Theatre de la Valeur. Les heureux temps qui l'ont veüe florissante , ont esté si fertiles en Miracles , & nous avons si peu de Siecles qui ayent produit de semblables Heros , que vous excuserez bien si je specifie des années si memorables , & consacrées par de si grands evenemens. Mais pour ne pas interrompre le fil du discours , vous les trouverez à la marge de ces Memoires , reduites de l'Epoque des Olympiades à la nostre. Ainsi vous y verrez le temps qui s'est passé depuis l'Evenement dont on parle, jusqu'à l'année où nous sommes.

De toutes les Villes anciennes qui subsistent dans la Grece , il n'y en a pas une , qui ait mieux conservé son nom que celle d'Athenes. Nos Geographes ont beau nous le vouloir alterer en l'appellant *Setines*. Ses habitans Grecs & Turcs ; ses voisins mesme prononcent, & écrivent *Atine*.

Je ne vous diray point les differens

noms qu'elle a portez avant que la Deesse
 Minerve que les Grecs appelloient *Athi-*
na, luy eut donné le sien, malgré la
 sensible jalousie de Neptune, qui vouloit
 avoir l'avantage de la nommer. Il est
 pourtant certain que ses habitans l'appel-
 loient par excellence *Asti*, qui signifie la
 Ville. Les Romains designerent ainsi la
 leur, par un même esprit d'ostentation.
 On n'a jamais bien sçeu l'année de sa
 fondation. Sous Cecrops le premier des
 dix-sept Roys qu'elle a eus, & qui com-
 mença à regner, il y a trois mille deux ³²²⁶
 cens ving-six années, elle n'estoit qu'une ^{ans}
 Bourgade, quoy qu'honorée de la resi-
 dence du Roy, & du titre de Capitale du
 Pays Attique. Ainsi elle estoit sur pied
 plus de huit cens ans avant la fondation
 de Rome.

Theseé qui en fut le dixième Roy, voyant
 que ces peuples, amoureux du sejour de
 la campagne, vivoient dispersés d'un cô-
 té & d'autre, & par ce moyen exposez
 aux irruptions de leurs voisins, en assem-
 bla les plus riches en un Corps de Ville, ²⁹⁰⁴
 & ce fut cette union d'habitans, qui luy ^{ans.}
 fit donner le nom de Fondateur d'Athe-
 nes. Les Roys y gouvernoient avec une
 autorité limitée, & toutefois ces peu-
 ples, amoureux de la liberté abolirent la ^{2738.}
^{ans.}

154 VOYAGE D'ATHENES

Monarchie, & creerent des Archontes, dont la puissance avoit à peu près les mêmes bornes que celle des Doges, ou Ducs de Venize. Ils en eurent successivement treize qui furent perpetuels, & sept qui n'ont gouverné que chacun dix ans. Après cela, ils mirent les principales marques du souverain pouvoir entre les mains de neuf Magistrats, dont le premier avoit encore le nom d'Archonte, & le second celuy de Roy. Leur dignité ne duroit qu'un an. Mais ces derniers Archontes ne laisserent pas d'estre si considerables, que les Atheniens cōptoient leurs années, & distinguoient l'ordre des temps, selon l'ordre de leur Creation. En suite Dracon leur donna ces loix celebres, qu'on disoit avoir esté écrites avec du sang, à cause de leur excessive rigueur. Mais vingt quatre ans après, elles furent supprimées par Solon qui en donna de plus humaines.

Solon digera les siennes avec Epimenides, ce sage & sçavant homme qui fit élever en plusieurs endroits du territoire d'Athenes des Autels consacrez à un Dieu inconnu. Ces pieux monumens, servirent depuis de matiere à l'excellente predication que Saint Paul fit aux Atheniens.

Les loix de Solon établirent le gouvernement populaire, jusqu'à ce que Pisi-

1292.
ans.

2268.
ans.

2228.
ans.

strate usurpa la souveraineté d'Athenes, & l'ayant laissée à ses fils Hipparque, & Hippias, le premier fut tué par les fameux Atheniens Harmodius, & Aristogiton, secourus par une belle Athenienne appelée Leena, qui avoit une galanterie avec eux, & qui ayant esté saisie par les Gardes du Tyran qu'on venoit de tuer, & livrée à des tourmens horribles pour la revelation de ses complices, se coupa la langue de ses propres dents, pour ne pas trahir la cause de ses Amans. L'action de cette Heroïne se passa la même année, que Lucrette fit chasser Tarquin de Rome.

218⁰
ans.

La liberté ayant esté rétablie dans Athenes trois ans après, par la fuite d'Hippias, celui-cy appella les Perse qui perdirent la celebre bataille de Marathon. Dix ans après, ils ne laisserent pas de venir saccager Athenes, mais au bout de quelques mois, ils furent encore vaincus à la bataille navale de Salamis.

215⁰
ans.214⁰
ans.

Après la victoire de Salamis, Athenes fut dans le plus haut point de splendeur, où elle ait jamais esté, toujours sous un Corps de Republique. Ses plus grands Capitaines, ses plus doctes Philosophes, & ses plus habiles Artizans parurent dans cette conjoncture, & jamais Ville n'a

136 VOYAGE D'ATHENES
esté si feconde en hommes illustres. Sa
grandeur luy vint particulièrement des
soins de Pericles.

Mais les Lacedemoniens jaloux &
alarmez de sa puissance, entrerent en
guerre avec elle, & après divers com-
bats, Lysander leur General, ayant sur-
pris plûtost que vaincu l'armée Navale des
Atheniens, il vint en suite assieger leur
Ville, & la reduisit à se rendre sous des
conditions tres-dures, y établissant tren-
te Tyrans.

Aprés quatre ans de servitude, Thra-
sibule, un de ses Citoyens tua les trente
Tyrans, & chassa la garnison Lacedemo-
nienne. Elle vainquit à son tour les Lace-
demoniens, soit par ses propres armes,
soit en suscitant contre eux celles des The-
bains, commandez par Epaminondas.

En suite, elle eut à soutenir les efforts
d'une puissante Ligue, que firent contre
elle les peuples de Bizance, de Rhodes,
& quelques autres Insulaires, qui ne pou-
voient souffrir le tribut, qu'elle exigeoit
au détroit de Hellespont. Sa ruine a com-
mencé par cet impost. Elle fut après mal-
traitée par Philippe Roy de Macedoine,
qui gagna sur elle, & sur les Beotiens la
bataille de Cheronée.

Alexandre le Grand la maltraita aussi

1072.
ans.

1068.
ans.

1016.
ans.

1006.
ans.

mais il se relascha depuis en sa faveur, & deux ans après la mort d'Alexandre, deux de ses successeurs, Antipater, & Craterus gagnerent une bataille sur elle, & mirent garnison Macedonienne dans Munychia. Antipater transporta dans la Thrace vingt & deux mille Atheniens, pour les affoiblir davantage.

1990.
ans.

Cassander, autre successeur d'Alexandre, opprima tout-a-fait sa liberté qui luy fut renduë par Antigonus, & par Demetrius, ennemis de Cassander, & ce mesme Demetrius l'assiegea, & l'ayant prise sur Lachares, un de ses Citoyens qui s'en estoit fait Tyran, il s'en fit luy-mesme l'oppresser, & servit de matiere à la valeur d'Olimpiodore, qui par une bravoure, & une prudence sans exemple la delivra tout-à-fait des Macedoniens, car luy treizième en dissipa douze mille. Ainsi la magnanimité de ses habitans reprit ses anciennes forces, & fit sentir la fureur de ses armes à nos Gaulois. L'Athenien Callipus empescha le passage des Thermopiles à la nombreuse armée de nos Roys, Brennus, & Acichorius, & la contraignit de se répandre ailleurs, ce qui la dissipa.

Il y a
1964.
ans.

Il y a
1948.
ans.

Mais aussi voilà la dernière fois que les armes d'Athenes ont triomphé. Les Gau-

lois ont épuisé ses forces. Elle n'a pas depuis entrepris en son nom une seule guerre d'éclat ; & ne s'est plus signalée que par la splendeur des sciences. Elle retomba sous la domination des Macedoniens ; & ne put s'en affranchir que par le secours d'Aratus. Il est vray, qu'elle fut la principale cause de l'aneantissement de la Monarchie Macedonienne ; car elle suscita les Romains qui triompherent de Philippe, & de Persée.

A la fin Aristion, un de ses Citoyens, la plongea dans la plus grande calamité qui luy soit jamais arrivée. L'Histoire en est au long dans la vie de Sylla qui la prit, & la donna au pillage. Le Pyrée eut encore une plus mal-heureuse destinée, car il fut en suite saccagé, mais Athenes se rétablit, & il ne l'a jamais pû faire.

Après cette desolation, elle eût esté une affreuse solitude, si la doctrine de ses Philosophes n'y eût attiré ce qu'il y avoit alors de scavans dans l'Univers. Au bout de vingt ans, le grand Pompée, appelé par la seule reputation d'Athenes, discontinua la poursuite des pirates qu'il alloit combattre, vint mouïller au pyrée, visita les philosophes d'Athenes, & rendit à la Ville l'usage de ses loix. Par reconnoissance, elle suivit le party de pompée dans

les guerres civiles, & combattit pour luy à pharfale. 1716.

L'engagement qu'elle eut avec Pompée luy auroit esté fatal, si Cesar n'eût pas esté plus honneste homme que Sylla. Il leur pardonna après la victoire, & leur dit ces paroles que l'Antique a tant admirées, Il faudroit punir les Atheniens d'aujourd'huy; mais c'est au merite des morts que j'accorde la grace des vivans. Athenes fut pourtant ingratte à ce bien-fait, & prit le party de Brute, & de Cassie contre Auguste, & Antoine. Mais Antoine demeuré victorieux à la bataille philippique, ne laissa pas de traiter Athenes favorablement. Il daigna mesme dans sa plus haute fortune y venir faire quelque sejour, s'y faire creer Archonte, & s'accommoder tellement à leurs anciens usages, qu'on l'appelloit ordinairement philellen, amoureux des Grecs. Après qu'il eut perdu la bataille d'Actium, toute la grace qu'il demanda à Auguste, fut de pouvoir vivre en homme privé dans Athenes, ce qui luy fut refusé. Pour Auguste, il leur laissa leurs anciennes loix, mais il leur osta quelques Isles qu'Antoine leur avoit données. 1710. 1699.

Depuis ce temps-là, ils furent fidelles aux Romains, si vous en exceptez quel-

240 VOYAGE D'ATHENES
ques legeres seditions, de peu de suite.
Mais l'Empereur Adrien a esté l'homme
du monde, qui a le plus aimé Athenes.
Ce prince qui estoit universel dans les
sciences, & dans les beaux Arts, jusqu'à
travailler de la main avec une delicatesse,
que les plus habiles ouvriers de son temps
ne pouvoient égaler, voulut estre le Re-
staurateur de tous les superbes edifices
d'Athenes; Il y vécut en simple Citoyen,
brigua la dignité d'Arconte, en fit la
charge, s'habilla à l'Athenienne, & remit
en usage les loix de Solon. Il laissa avec
l'Empire, son inclination pour Athenes
à son successeur Antoninus Pius, & celuy-
cy la transmit encore à Verus. Tous deux
vinrent à Athenes, & y vécurent d'une ma-
niere aussi populaire & aussi bien-faisante
qu'Adrien. Mais environ trente années
après, l'Empereur Severe y vint, & di-
minua leurs privileges, pour se vanger
de quelque injure qu'il y avoit receuë,
lors qu'il y faisoit ses études, n'estant en-
core qu'un homme privé.

En suite l'Empereur Valerian en fit ré-
tablir les murailles, 350 ans, après que
Sylla les eut ruinées, ce qui n'empescha
pas que bien-tost après sous l'Empire de
Claude, successeur de Galenus, elle ne
fut saccagée par les Scythes. Environ 140

ans après , sous l'Empire d'Honorius , elle fut encore prise par Alaric , à la suscitation de Stilicon.

Ces accidens ne la rendirent pas si malheureuse , que ses plus illustres familles ne donnassent des Imperatrices au Thrône d'Orient , comme je remarqueray , dans l'Histoire de Johahi. Et ces Empereurs ne s'attachoiént pas à de petites alliances , puis qu'en suite l'Empire venant même à décliner , deux d'entr'eux , Alexis Manuel , & Andronic épouserent , l'un après la mort de l'autre , Agnés fille du Roy Louis le Gros. Ces deux mariages , & les mal-heurs qui les suivirent , ayant engagé les François dans l'Orient , l'Empereur Baudouïn attaqua Athenes , mais il leva le Siege ; & peu de temps après , elle fut prise par le Marquis Boniface. Les François la possederent jusqu'aux Vespres Siciliennes , en l'année 1282. que les Cathalans , & les Aragonnois les en chasserent. Mais le titre de Ducs d'Athenes s'est conservé long - temps en France.

Nôtre curieux Drelingston se souvint d'une remarque qu'il avoit faite en visitant l'Eglise de l'Abbaye de Saint Denis , à deux lieües de Paris. Sur une tombe platte qui est dans une Chappelle , qu'on

142 VOYAGE D'ATHENES
appelle Nôtre - Dame la Blanche , i
avoit lû cette Epitaphe , qu'il avoit co-
piée. *Cy gist Madame Jeanne d'Eu , ja-
dis Comtesse d'Estampes , & Duchesse
d'Athenes , Fille de tres-noble homme
M. Raoul , Comte d'Eu , & de Guines.
Laquelle trépassa en la Cité de Sienne,
le 6. de Juillet 1489.* Informez-vous de
quelque Genealogiste, de vos amis, quel-
le estoit cette Duchesse d'Athenes , &
comment ce titre estoit passé dans sa mai-
son.

De la domination des Aragonnois,
Athenes passa sous celle d'une famille
originnaire de Florence , appelée Acciao-
li , qui avoit aussi la souveraineté de Co-
rinthe, & de Thebes. Francus , ou Fran-
çois , le huitième prince de cette Maison
fut enfin contraint l'année 1455. de l'a-
bandonner à la valeur de Mahomet se-
cond , le plus grand Conquerant de tous
les Othomans : De sorte , qu'il y a deux
cens treize ans , que les Turcs en sont les
maîtres ; car il est bien vray , que Vettor
Capello General des Venitiens, la surprit
l'année 1464. mais il ne se put rendre
maistre du Château , & ne garda guere la
Ville. Elle est donc une des deux cens Vil-
les Capitales que Mahomet second , ce
formidable Conquerant , enleva aux

Chrestiens, & ne passa sous son obeïssance, qu'après qu'elle eut veu ce redoutable Sultan se mettre en possession de deux Empires, & de douze Royaumes, qu'il gagna l'épée à la main. Cela donne quelque éclat à la chute d'Athenes, & c'est une excuse pour elle, de n'avoir succombé que sous un bras, qui jettoit la terreur par tout. Encore l'Histoire remarque que quand Francus en eut esté chassé, les principaux habitans d'Athenes entreprirent de le rétablir, & cette conjuration fut cause, que les Turcs luy osterent avec la vie, la souveraineté de Thebes qu'ils luy avoient laissée. Mahomet, tout sanguinaire qu'il estoit, traitta Athenes fort humainement, & montra bien, que le desir de s'en rendre maistre, ne luy estoit pas tant venu de son ambition naturelle, que du plaisir qu'il avoit pris à admirer la beauté de sa situation, & celle de ses edifices, lors qu'un jour il se promena sur ses avenues. Aussi les Atheniens, se souviennent encore aujourd'huy de l'amitié que ce Prince eut pour leur Ville. Les gens qui sont un peu éclairés parmy eux, ne vous entretiendront jamais de matiere de Religion, qu'ils ne vous nomment à tout propos Saint Paul, & Saint Denis l'Areopagite: ils ne vous montreront pas la

144 VOYAGE D'ATHENES
moindre Antiquité de la Ville , qu'ils ne
vous parlent de Themistocle & d'Adrien,
& ils ne sçauroient se jeter sur les affai-
res d'Estat , qu'ils ne rappellent toûjours
avec plaisir la memoire du Sultan Maho-
met second.

Avant que de parler de la forme du
gouvernement qui y est presentement éta-
blie , il faut dire en deux mots , comment
la Religion Chrestienne y fut introduite.

Athenes Chrestienne a quelque chose
de singulier , aussi bien qu'Athenes pro-
fane. L'Apostre Saint Paul a voulu tra-
vailler luy-mesme à la convertir. En sor-
tant de Macedoine , il y vint disputer
contre les Stoiciens , & les Epicuriens. Il
leur expliqua la nouvelle doctrine de la
resurrection des morts , & leur montra
que le Dieu qu'il leur annonçoit, estoit ce
mesme Dieu inconnu dont ils reveroient
les Autels. Saint Denis , qui estoit du
corps celebre des Areopagites , & une
femme illustre appelée Damaris furent
les plus cōsiderables de ceux qui embras-
ferent le Christianisme. L'Histoire en est
rapportée dans le 17. Chapitre des Actes
des Apostres. Cet endroit des cahiers sa-
crez, est si precieux parmy les Atheniens,
que quand un Chrestien étranger se trou-
ve à la celebration de leurs Messes , on ne
manque

manque jamais de dire cette Epistre , au lieu de celle du jour courant , & ils la prononcent avec un faste pieux , pour s'en faire honneur devant l'Estranger ; ce qui est assez du Genie de ce peuple, de tout temps avide de gloire.

Lors que dans quelque affaire civile il faut que les Juges fassent jurer un Athenien sur les saints Evangiles , on affecte d'ouvrir le volume du nouveau Testament à l'endroit de ce 17. chapitre, & l'imposition des mains sur cette page là , ajoûte quelque chose à la religion de leur serment. Ils tiennent Saint Denis pour leur premier Eve sque.

Les commencemens du Christianisme y furent tres-florissans , & rendus remarquables par le sang de quantité de Martyrs. Sur tout , l'année 125. de nostre Salut , il y eut un grand nombre d'Atheniens qui moururent pour la Foy ; animez par l'exemple de Publius leur Eve sque. L'Empereur Adrien estoit lors à Athenes, où il se faisoit recevoir dans la Confratrie des Mysteres de Ceres Eleusine. Mais trois ans après , Quadratus successeur de Publius , arresta le cours de la persecution par un excellent discours qu'il fit au mesme Empereur , pour lors de retour à Athenes , où il estoit venu consacrer le

superbe Temple de Jupiter Olympien, rétably par ses soins. L'eloquence du Philosophe Aristides, qui estoit Chrestien, seconda celle de Quadratus, & il acheva d'adoucir Adrien par une sçavante Apologie du Christianisme, qu'il luy presenta. Quelques Calogers se vantent d'avoir cette Apologie dans la Bibliotheque du Monastere de Medelli, qui est à six milles d'Athenes.

L'Eglise d'Athenes a depuis fourny de tres-grands hommes. Elle a esté erigée en Archevesché dépendant du Patriarche de Constantinople; & le Metropolitan d'Athenes a presentement sous luy sept Eveschez; deux dans l'Archipel, Scyros & Andros. Un dans l'isle de Negrepont, à sçavoir Carysthia, & quatre en terre ferme; Porthinia, Diaulis, Heterotopia, & la Valone.

L'Archevesché vaut treize à quatorze mille écus, sur quoy il faut payer de grands droits au Sultan. L'Archevesque d'aujourd'huy est un homme d'esprit, mais sans étude, & peu favorable au Rit Latin. C'est un Caloger d'auprés de Constantinople, car vous sçavez qu'il n'y a jamais que des Calogers qui soient appelez aux Prelatures de la Grece. Il n'y a pas long-temps qu'il remplit cette Di-

gnité. Son predecesseur est encore dans Athenes, homme d'une vie exemplaire, & qui a esté depossédé par les violences de la Porte, qui choisissant & destituant à son gré les Patriarches de Constantinople, donne ainsi le branle à l'élection, & à la destitution des autres Prelats qui en dépendent : car on élève ordinairement au Patriarchat le Caloger qui peut financer un plus gros *Pescesion*, c'est ainsi qu'on appelle le tribut qui se paye à chaque changement de Patriarche ; ce qui force aussi le nouveau Patriarche à prendre pour Archevesques & pour Evêques ceux qui peuvent fournir une plus grosse contribution. Ceux-cy, de degré en degré, en usent de mesme envers les Papas de leurs Dioceses, afin que de main en main cet argent soit employé à l'acquit du Patriarche. Mesme pour mieux assouvir l'avarice des Turcs, il y a d'ordinaire à Athenes quatre grands Penitenciers, qui sont nommez par l'Archevesque pour entendre les Confessions, & qui prescrivent à leurs penitens une certaine taxe selon l'enormité du crime dont on veut estre absous. L'ancien Archevesque est un de ces quatre Penitenciers, & il est encore Directeur d'un Monastere de Calogeres, ou Filles Re-

ligieuses de Saint Bazile , car il y en a trois Monasteres dans Athenes. On y compte jusqu'à cent & trois Eglises, dont il y en a quatre appellées *Panagia*, parce qu'elles sont consacrées à la Vierge, & trois dediées à Saint Georges. Les plus celebres des autres sont Agios Dimitrios, Agios Jannis, Agios Chiriachis. Mais outre ces cent & trois Eglises, il y en a le double de cela à une lieuë aux environs de la Ville. Il est vray que la moindre petite Chapelle est comptée pour Eglise, & souvent un seul Papas en gouverne deux ou trois. Il n'y a qu'un Autel dans chacune, & il y en a où l'on ne celebre la Messe que trois ou quatre fois l'année. Aussi les plus riches Habitans ont chacus leur Chapelle particuliere, par une sage politique qui a pour objet d'empescher leurs femmes & leurs filles de paroistre trop souvent dans les ruës. Il arrive de là, qu'excepté les jours de Feste, les grandes Eglises sont presque desertes; & il est mesme deffendu aux femmes d'aller à la Messe hors de leur Paroisse, pour leur oster tout pretexte de courir. La ferveur du Christianisme y est extraordinaire, & quoy qu'il n'y ait point d'Atheniens qui suivent le Rit Latin, il est certain qu'il y a bien

un tiers de la Ville qui n'est point Schismatique, & qui admet la *procession* du Saint Esprit, la superiorité du Pape, & les points les plus essentiels qui sont en controverse avec l'Eglise Orientale. Le Pere Simon de Compiègne, Religieux Capucin, un des Missionnaires d'Athenes, & qui est un tres-sage & tres-sçavant Religieux, entend quelquefois les Confessions de l'ancien Archevesque, de la pluspart des Calogers de Medelli, & des plus considerables Seculiers de la Ville, des Paleologues, des Bininzelles, des Capitanakis, des Calchondiles, & de quantité d'autres.

Avant que les Turcs eussent deposeé l'ancien Archevesque, il avoit témoigné beaucoup de fois aux Peres Capucins un ardent desir de voir finir le schisme, jusqu'à dire que s'il se faisoit de son temps une reünion de l'Eglise Romaine & de l'Orientale, il donneroit de bon cœur sa demission au Prelat Latin qui prend à Rome le titre d'Archevesque d'Athenes *in partibus Infidelium*. Il en avoit voulu sçavoir le nom & les mœurs. Cet Archevesque Latin s'appelle Carlo Vecchi. Il a quatre Dignitez considerables à la Cour de Rome. Il est Secretaire de la Congregation

150 VOYAGE D'ATHENES
des Evesques, Assesseur du saint Office,
Consulteur de la Penitencerie, & Secre-
taire de la Congregation *de propaganda*
fide. C'est un homme d'âge, & si abat-
tu, que les Medecins l'ont obligé par re-
gime de santé, à boire du Chocolat
trois fois par jour.

Cet ancien Archevesque, qui à sa pro-
motion fut tiré du Monastere de Medel-
li, autant pour sa pieté que pour son eru-
dition, est ravy quand il entend dire
aux Peres Capucins que la ville de Paris
tient à bonheur singulier d'avoir eu pour
son premier Evesque le grand Saint De-
nis Arcopagite. Il prend là dessus la pa-
role avec la simplicité d'un Vieillard vnc-
rable, & un air où la joye éclatte; Vous
voyez donc bien, dit-il en homme qui
s'applaudit, que sans Athenes, la France
n'auroit peut-estre jamais eu d'Apôtre.

Il faut laisser dire quelques scavans
de nos quartiers, qui fondez, bien ou
mal, sur la doctrine des Temps, ont
soutenu que la conversion des Gaules
n'a pû estre l'ouvrage de Saint Denis
l'Arcopagite, & que ce n'est pas luy qui
nous est venu annoncer l'Evangile. En
cas que la Chronologie soit pour eux,
la Tradition universelle d'Athenes leur
est contraire, & j'ay pris un soin parti-

culier de m'en informer. On y est persuadé de sa mission, & de son martyre dans les Gaules. Ce n'est pas peu de chose que de l'entendre avoüer au commun peuple d'Athenes, qui estant naturellement fier, & amy du faste, exagere en ce rencontre l'humilité de Saint Denis, sur ce qu'il a bien voulu quitter un Diocese aussi illustre que le leur, pour venir établir sa Cathedrale en France. Mais pour les honnestes gens de la Ville, ils font bien davantage. Comme il y a auprès du Palais de l'Archevesque, une petite Chappelle consacrée à ce Saint, que la chute d'un Rocher a ruinée, ils font tous les jours à solliciter nos Missionnaires de faire un voyage auprès du Roy, pour obtenir des liberalitez de ce grand Prince de quoy reparer la Chappelle de nostre Apostre, & relever chez eux la gloire de nostre Nation.

Pour ce qui regarde le nombre de ses Habitans, je m'étonnay d'avoir lû, & d'avoir oüi dire mille fois qu'Athenes estoit un Desert. Assurément les Voyageurs qui l'ont publié n'y ont fait qu'entrer & sortir; peut-estre ils y arriverent un jour de pluye, personne n'estoit dans les ruës; ou bien dans un temps de contagion, qui avoit attiré les Ha-

bitans dans leurs maisons de campagne. La Ville est peuplée de quinze à seize mille personnes, dont les Turcs font bien mille ou douze cens. Pour des Juifs, on n'y en a jamais voulu souffrir, quoy qu'il y en ait quantité dans le voisinage, particulièrement à Thebes & à Negrepont. Dans tout l'Empire Turc il n'y a qu'Athenes & Trebizonde qui se soient conservé le privilege de l'exclusion perpetuelle des Juifs. Bien souvent les Officiers Turcs ont entrepris d'y en introduire. Les Chrestiens, pour s'y opposer, ont gagné secrettement les Mahometans de la Ville, & leur ont représenté que les Juifs attireroient à eux tout le commerce, & ruineroient le reste des Habitans. D'ailleurs on a menacé les Juifs qui sollicitoient l'établissement; & la crainte des bastonnades les en a fait desister. Ils sont en horreur à Athenes.

Il y a presentement mille, neuf cens, quatre-vingt six années que le Macedonien Cassander ayant donné l'administration des affaires de la Ville au celebre Philosophe Demetrius le Phalerien, il s'y trouva vingt & un mille Citoyens, dix mille Estrangers établis, & quatre cens mille Esclaves. C'est le témoignage d'Athenée, qui l'a emprunté de Ctesis-

cles; & vous remarquerez que par ce mot de Citoyens il faut entendre des Chefs de famille, ce qui suppose une grande suite.

Aujourd'huy, comme autrefois, les gens de l'un & de l'autre sexe y sont fort bien faits, & d'un temperament admirable; ce qui est cause qu'ils vivent long-temps. Nos Voyageurs attribuerent cette vigueur à la nourriture, & à l'usage du miel dont les Atheniens mangent beaucoup, & il y est tres-exquis. Il est certain que la pluspart des Medecins comptent le miel pour le plus salutaire des alimens. Mais les Atheniens attribuent la santé dont ils jouissent à l'admirable situation de leurs Montagnes, qui les mettent à couvert des vents pernicieux. S'ils avoient la connoissance & l'usage des Simples rares & excellens qu'elles produisent, ce seroit toute autre chose. Ils ont presque tous la voix forte, & douce, & la memoire admirable.

Quant à leur genie, Philippe Roy de Macedoine le definissoit en les comparant à ces Images tronquées de Mercure, que les Anciens mettoient aux Carrefours, & aux places publiques, & disoit qu'ils n'avoient que la bouche, pour dire qu'ils

n'avoient que de l'éloquence, & du babillard. Ils disoient que comme il n'y avoit point de pays au monde où le miel fust si salutaire, & où la Ciguë fut si pernicieuse; aussi n'y avoit-il point de Ville qui produisist de meilleurs hommes quand ils s'adonnoient au bien, ny de plus méchans quand ils s'appliquoient au mal. Ils sont naturellement d'une humeur fort intéressée, & fort dissimulez. Les femmes y sont bonnes, pieuses, & fort chastes. Elles ne se rencontrent jamais en la présence d'un homme, qu'elles ne soient bien persuadées qu'il a de la vertu. Le petit peuple n'y aime pas les Francs, ou Latins, & les fréquentes insultes que luy font nos Corsaires par des débarquemens inopinez, l'a tellement animé contre nous, qu'en temps de guerre il nous hait plus que ne font les Turcs. Si nos Armateurs paroissent à la veuë de la coste, il est le premier sous les armes, & alors cette menuë populace ne sçauroit voir un Franc, qu'elle ne l'appelle Giaours, à l'exemple des Turcs. Ainsi nos barbaries nous attirent cette haine: Encore n'agit-elle pas sur le cœur des Principaux de la Ville, qui ne laissent pas de faire mille honnestetez à un Estranger, quand il

ſçait vivre en homme de probité. Il ne ſe peut rien voir de plus genereux & de plus civil, & je ne comprens pas l'injuſtice de ceux qui en ont parlé autrement. Ils ſont les premiers à aborder un Eſtranger, les premiers à faire une liaiſon obligante, & enfin il n'y a perſonne qui ſe puiſſe dire Eſtranger dans Athenes, pour peu qu'on ſoit ſociable. Quelques-uns de nos Marchands n'ont pas dit cela; mais auſſi ils ne diſent pas les ſecrettes raiſons de mauvaiſe foy qui avoient eſfarouché les Grecs. Qu'on ſe rende un peu ſuſpect à Paris, ou ailleurs, on verra ſi après cela on y pourra trouver de la confiance. Enfin les Atheniens ſouſtiennent admirablement aujourd'huy cette reputation d'hospitalité, qui eſtoit ſi naturelle à leurs Ayeux.

A l'égard du langage, il eſt le plus pur, & le moins corrompu de la Grece. Le Grec litteral qui n'eſt guere entendu autre part, l'eſt à Athenes. Il eſt vray que quand ils parlent on diroit qu'ils chantent, & c'eſt cela ſans doute qui a fait dire à bien des gens, qu'on y parloit tres-mal: Mais c'eſt aujourd'huy un proverbe parmi les Grecs, que pour parler agreablement, il faut la locution d'Athenes, & l'accent de Napoli; car Napoli de

Romanie est la Ville de Grece où l'inflexion de voix est la plus douce & la plus naturelle. La pluspart des Mahometans d'Athenes ne parlent que la langue Grecque, faute de commerce avec les Turcs de dehors. Ils ne sçavent guere de la Turquie que les sept ou huit mots de leur profession de Foy, à sçavoir, *La billah allah, Muhamet bn resoul allah*. Quand ils rencontrent un Turc d'un autre pays, ils le vont aborder en levant bien haut le pouce vers le ciel, & si l'autre ne sçait le Grec, la conversation est finie. L'habit ne sert guere à les discerner; car excepté le Turban, ils sont tous vestus à la Grecque. Mais pour les femmes des Turcs, rien ne les distingue exterieurement de celles des Grecs. Il y a trois Mosquées à Athenes: Une dans le Chasteau, qui est l'incomparable Temple de Minerve; & deux dans la Ville, dont la principale est le fameux Pantheon, qu'Adrien y fit bastir.

Pour ce qui regarde la forme du Gouvernement d'Athenes, il y a quatre Jurisdictions, qui y reglent toutes les affaires; & des quatre il y en a trois affectées à des Officiers Turcs; à sçavoir celle du Sardar, celle du Disdar, & celle du Cadi. La quatriéme, appelée des

Vecchiados, est affectée aux Chrestiens. Le Sardar est Gouverneur de la Ville, & Chef des Janissaires, ou de la Milice du plat pays. Il est logé dans la Ville. Le Disdar est Gouverneur du Chasteau, & y loge. Il commande les Janissaires de la Garnison : On l'appelle encore l'Aga du Chasteau. Le Cadi, qui est aussi logé dans la Ville, y fait tout à la fois la fonction de Lieutenant Criminel, & de Juge de Police. Et les *Vecchiados* sont vingt-quatre Vieillards choisis entre les meilleures Familles Chrestiennes d'Athenes, pour regler les affaires particulieres de Chrestien à Chrestien. Le Vayvode, ou Fermier du *Keslar Agasi*, a encore quelque jurisdiction, quand il s'agit des interests de sa Ferme.

Je demanday aux plus éclairés des *Vecchiados* pourquoy leur Ville, qui est encore une des mieux peuplées de la Grece, n'estoit pas le Siege de la Residence d'un Sangiac, ou d'un Bey. Ils me dirent que c'estoit encore là une des plus grandes marques de la bonté que Mahomet II. avoit eüe pour Athenes ; parce que les Officiers de ce rang ayant toujours beaucoup de suite après eux, ils ne pouvoient estre qu'à charge aux Villes où ils residoient. Ainsi le Sultan

Mahomet n'avoit pas voulu que tous les petits Officiers qui composent la Maison d'un Sangiac, & qui sont autant de petits brigands qui cherchent incessamment dans la jurisdiction de leur Maître l'occasion de faire leur fortune, pillassent la ville d'Athenes, sous pretexte de la Dignité qu'on y auroit établie.

La Jurisdiction des Vecchiados ne s'étend que sur les affaires civiles des Chrétiens, encore appelle-t-on de leurs Sentences pardevant le Cadi. Mais pour détruire adroitement la voye d'appel, & cacher au Cadi les démêlez des Chrétiens, ils agissent plutôt en Mediateurs qu'en Juges, & taschent de faire passer les parties par un accommodement amiable. Les plus considerables d'entre eux sont les deux Paleologues, à sçavoir Stamatis & Janis, & les deux Beninzellos, à sçavoir Janis, & Dimitrios. Il y a encore Janachis Coroulis, Dimitrios Periolis, Leonardos Scliros, Nicolos Cancellieris, Dimitrios Scliros, Dimitrios Macola, Panajotti Cavallieris, Janis Verdogonis, Polimenos Zarlis, Stamatis Calchondile, qui est sorty de l'Historien Calchondile, & le bon homme Capitanakis, qui est un riche Marchand, qui parle fort bon

Italien, & qui a beaucoup d'amitié pour les Francs. Il a demeuré long-temps à Zante, où il a fait grande habitude avec Taulignan, Consul de la Nation Francoise en cette Isle. Il a un fils qui est fort honneste homme. Les Vecchiados portent de petits chapeaux, pour les distinguer des autres Habitans. Ils sont en charge leur vie durant, & la place de celui qui meurt, est remplie par les suffrages des survivans, qui font approuver leur election au Cadi. Leur Tribunal n'a point de lieu fixe; Ils s'assemblent tantost chez les Paleologues, tantost chez les Capitanakis, en un mot chez le plus ancien ou le plus considerable d'entr'eux. Leur Secretaire ou Greffier garde les minutes de tous les Contracts qui se passent entre les Chrestiens d'Athenes, pour les ventes & achapts des maisons & des biens immeubles: car par le Traité qu'ils firent avec Mahomet, ils furent conservez dans la possession, & dans la disposition de leurs biens. Le Cadi ratifie le Contract. Les Chrestiens n'y sont pas exempts du tribut des enfans; mais avec un peu d'argent, chaque particulier s'en affranchit, & par les raisons que je vous diray tantost, il ne se leve pas à Athenes avec les rigueurs qu'on

exerce ailleurs. On ne l'a point levé depuis l'année 1666.

Quant au tribut par teste , qu'ils appellent Caratge , il est à Athenes de deux écus par an ; mais les femmes n'y payent rien. Il y a encore un droit qu'exige le Grand Seigneur : on l'appelle Avalis , il se leve pour les armemens de Mer , selon la quantité des feux de chaque lieu. Mais il y a quantité d'Atheniens privilegiez. Tous ceux qui rendent quelque service dans le Chasteau , ont des exemptions , à sçavoir ceux qui ont soin des reparations des murailles , de la conduite & de l'entretien des eaux , ou qui sont obligez d'y aller nettoyer les armes , & d'entretenir les rouïages & les affuts du canon , ou faire de semblables corvées. Quand le droit d'Avalis se paye , vous voyez chaque Athenien privilegié qui va porter ses Patentés , ou Lettres d'exemption , à l'Officier Turc qui reçoit les deniers. Toutes ces Lettres ont esté accordées par differens Sultans ; telles a euës de Mahomet II. tel du grand Soliman , tel d'Amurath. Ils ont soin de les faire ratifier de temps en temps , & cette ratification se fait à la Porte par les Ministres du Divan.

L'humanité singuliere qu'eut pour elle

Mahomet, Prince qui d'ailleurs estoit grand ennemy des Chrestiens, commença à donner aux Atheniens de la haine pour la domination des Princes Latins; & j'appris que les Habitans d'Athenes, avoient esté long-temps dans cette aversion. Mais ils en sont un peu revenus sous l'Empire de ses successeurs, & la barbarie des Turcs les ayant traittez depuis plus cruellement que les autres Villes Grecques, ils auroient volontiers écouté les vieilles tentations de la liberté Athenienne, si la Chrestienté leur eust offert un Chef de party considerable. Les Chevaliers de Malthe, & les autres Armateurs Chrestiens ne faisoient guere de descentes, ou de prises sur les costes de la Grece, que les Turcs n'accusassent les Atheniens d'avoir esté de l'intelligence, & donné des avis secrets pour favoriser ces pillages. Sous ce pre-
texte, on arrestoit leurs plus riches Habitans, qui estoient contraints de payer des amendes excessives. Les partialitez se mirent aussi entre les Principaux, & presentement elles regnent entre les trois freres de la famille des Paleologues; car outre les deux Vecchiados, il y en a un qui se determine à la vie Ecclesiastique. Depuis trois ou quatre ans sur un diffé-

rent pour le partage de leur bien, ils se font hais à mort, jusqu'à s'accuser l'un l'autre de trahir le Grand Seigneur, & d'avoir de secrettes pratiques avec les Venitiens. La famille des Beninzellos, qui est étroittement alliée à la leur, a un peu rallenty cette haine, combattue d'ailleurs par les exhortations du Pere Simon.

A la fin l'Estoille favorable qui depuis tant de siecles a eu le soin de cette fameuse Ville s'est encore declarée pour elle de nos jours. Elle est aujourd'huy la plus heureuse de la Grece, & la mieux protegée. Elle dépend du Keflar-Agasi, Eunuque noir qui gouverne les Odaliques, ou Filles du Serail. C'est luy qui commande absolument dans cet appartement secret, où le Grand Seigneur ne souffre jamais que des Eunuques noirs; encore choisit on les plus difformes, pour donner moins de tentation à ces belles Filles. Athenes peut respirer sous la protection du Keflar-Agasi, qui est par ce moyen un des plus considerables Officiers de l'Empire, parce qu'il a la conduite des plaisirs secrets du Prince, & sa confidence dans les momens les plus doux, & les plus propres à obtenir des graces.

La nouvelle prosperité d'Athenes luy est venuë d'une jeune fille née dans ses murs sous le regne de Mahomet III. qui est mort en 1604. & qui estoit Bis-ayeul du Sultan Mahomet IV. presentement possesseur de cette Monarchie. Cette jeune Athenienne s'appelloit Basilia; mais comme les charmes de son visage la firent mettre dans le Serail, les Turcs la nommerent Johahi. Peu s'en est fallu qu'elle n'ait esté reconnuë pour *Hunkiar Asaki*, ou premiere Sultane de l'Empire; un peu moins heureuse que trois autres Filles qui sortirent autrefois d'Athenes pour estre Imperatrices d'Orient. Car Theodose II. fils d'Arcadius, épousa Athenais, fille de Leonce celebre Philosophe d'Athenes, & fit changer à cette belle personne le nom d'Athenais en celuy d'Eudoxe; mais sous l'un & sous l'autre elle passa pour la plus sçavante, la plus sage, & la plus belle de son siecle. En suite Leon, fils de Constantin Copronyme, épousa Irene, née dans la mesme Ville; mais beaucoup moins accomplie qu'Athenais. Et quelque temps après, Staurace, fils de Nicephore, & qui ne tint l'Empire que quelques mois, fut marié à Theophanon, une tres-agreable fille, qui estoit aussi

L'année
421.L'année
769.L'année
808.

d'Athènes. Pour Basilia, elle estoit issuë de parens Chrestiens, & fut arrachée d'entre leurs bras par des Officiers Turcs qui levoient le tribut des enfans, & qui estoient avertis de sa beauté extraordinaire. Sa mere fondant en larmes comme on le luy enlevoit, & la pressant entre ses bras, la conjura de se souvenir toûjours de sa Religion, & des miseres de son pays. Leur famille avoit esté l'objet particulier de l'avarice, & de la persecution des Turcs de la Ville; aussi cette jeune personne garda chèrement le souvenir de ce que sa mere luy recommandoit. Elle fut envoyée au Serrail sur les premieres années du regne d'Achmet, Prince ensevely dans les voluptez, & qui de toutes les qualitez qui sentent l'homme de guerre, n'avoit que celle de faire de fort bonnes fleches; encore les Janissaires mécontens luy reprocherent-ils un jour en tumulte, qu'il ne falloit pas qu'il les fist fort bonnes, puisqu'il n'osoit les éprouver sur les Chrestiens. Comme ce Prince estoit l'homme du monde le plus sensuel, on n'a jamais veu dans le Serail tant de belles filles à la fois que sous son regne. Tous les Beglerbeis, ou Gouverneurs Generaux des Provinces, tous les Sangiacs, ou

Gouverneurs particuliers, persuadez que c'estoit le goust du Prince, & le vray moyen de se conserver dans leurs Charges, ou de monter à de plus grandes, luy envoyoyent chaque jour des beautez choisies, & ne les envoyoyent jamais qu'ils ne les eussent chargées de bijoux, & de regales pour distribuer aux Officiers du Serail, & engager les Eunuques à protéger les Beglerbeis qui envoyent les Filles & les presens. Le Kessler-Agasi doit estre toûjours le mieux partagé; selon son gré, ces Belles sont le choix, ou le rebut des caresses du Prince. Si quelqu'une d'entre elles a sceu plaire à cet Eunuque, elle a mis en bonnes mains ses interets propres, & ceux des Beglerbeis qu'elle luy recommande; il sçaura bien les faire agréer au Sultan. Mais Basilia, ou Johahi vint au Serail sans autre recommandation, & sans autres richesses que les charmes de son visage; car la Fortune ne luy ayant point donné d'autres patrons que les bas Officiers qui l'avoient arrachée de la maison paternelle, elle detestoit leur personne, ayant desavoué leur violence, & n'auroit pas voulu se charger de leurs presens, quand mesme ils auroient esté assez riches pour luy en faire. Cependant la coustume oblige à ces liberalitez; &

quand Johahi entra dans le Serail, un des Eunuques noirs qui estoit de garde à la porte, luy dit tout bas, Au moins ne faites pas comme la dernière qui est entrée icy, elle ne regala pas un Officier, aussi est-elle tombée dans le mépris. A six pas de là, une vieille Kadun, c'est à dire une de ces Gouvernantes qui ont chacune cinq de ces belles Filles sous leur conduite, charmée de la beauté de Johahi, luy vint dire, Qui est le Bacha que vous avez envie de protéger? Vous avez des traits capables de justifier tous les crimes qu'il fera, & vos yeux portent déjà l'excuse de ses Avanies. L'usage de flatter est universel, & l'avidité des presens fait debiter des fleurettes au Serail comme ailleurs. Mais il y a de quoy s'étonner que des Eunuques soient si interressez dans ces lieux là, eux qui ont leur fortune établie, & qui n'ont point d'enfans à qui laisser le bien qu'ils amassent. Cela montre bien qu'il ne faut pas demander de la raison à la foiblesse generale des hommes, & que nos vices viennent plutôt des corruptions de la nature, que des necessitez de la vie.

Johahi ne put répondre autre chose à ces esprits mercenaires, que ces paroles qu'elle repeta souvent dans le Serail: Je

n'ay rien à vous offrir, quand mesme je vous pourrois donner la Ville où je suis née, elle est si pauvre que vous n'en voudriez pas. Elle ménageoit peu à peu avec bien de l'esprit, c'est à dire en fille d'Athenes, ce que sa mere luy avoit recommandé à l'avantage de sa patrie. Elle fut mise d'abord entre les mains de la Kadun Kiaïa, qui est la Gouvernante principale de toutes ces belles personnes, & comme elle la conduisoit dans le *Chuchuk-Oda*, c'est à dire dans la chambre des nouvelles venues, le Sultan estoit alors avec sept ou huit Favorites, qui se divertissoient à faire courir une Biche privée, que les Favorites attaquoient, & qui attaquoit les Favorites. Au bruit de l'arrivée de Johahi, le divertissement de la Biche fut interrompu, les tissus de fleurs dont on la vouloit parer furent mis sous les pieds, & tout à coup un trouble mortel vint saisir toutes ces Belles. Chaque fois qu'il en arrive une nouvelle, la jalousie, la curiosité, la peur, & mille sortes d'allarmes ne manquent jamais de les agiter : Et où sont les Rivaies qui ne trembleroient pas en cette occasion ? Il n'y a que celles qui en ce temps-là sont reculées de la faveur, qui se tuënt de dire qu'il ne s'est encore rien veu de si beau

que la nouvelle Esclave, pour faire dépit à celles qui sont heureuses. On remarqua que le Sultan ne témoigna pas d'abord un grand empressement de la voir; ce qui donna de la joye aux Favorites. Il demanda seulement si elle estoit aussi belle qu'on la luy avoit vantée. D'abord quatre de ces Odaliques s'offrirent de l'aller reconnoistre, & le rapport qu'elles devoient faire estoit déjà tout étudié dans leur ame, du moins le Sultan se le persuadoit; car accoûtumé comme il estoit aux manieres du beau sexe, il concevoit bien qu'elles sçavent parler contre leur pensée, & qu'envieuses l'une de l'autre, elles affectent de louer malicieusement ce qu'elles ne trouvent pas beau, & parlent avec mépris de ce qui en secret les charme le plus. Le Sultan estoit fait aux contre-veritez de la jalousie, & sçavoit déjà bien comment expliquer ce qu'elles luy viendroient dire de Johahi. Mais il ne fut pas en cette peine; elles ne revinrent point, & cela mesme luy fit un portrait avantageux de l'Athenienne, jugeant bien que les autres n'osoient venir publier le triomphe de cette nouvelle Rivale. Sur cette preuve de son merite il courut la chercher. Il la vit, & la trouva si belle, qu'il s'amusa

à le luy dire deux jours entiers, & pendant un fort long temps elle seule eut tous ses soins.

D'abord elle se mit à étudier toutes les cabales & les intrigues de ces Filles, & resolut de tenir une conduite différente de la leur. Un jour qu'elle estoit seule avec le Sultan dans un Kiosque, ou pavillon qui donne sur la mer, elle luy voulut faire comprendre adroitement l'ambition & l'humeur mercenaire de ces Favorites, qui vendoient les Charges de l'Empire par l'entremise des Eunuques noirs, & trafiquoient des premiers Emplois de la Guerre & de la Police. Le Sultan qui estoit alors de belle humeur, avoit envoyé querir cinq ou six des plus cheres Odaliques pour réveiller la joye. Comme elles s'approchoient, Johahi les montra au Sultan, & d'un air agreable, mais malicieux, elle luy tint ce discours conçu dans les termes ordinaires, qui marquent la profonde veneration qu'ont tous les Turcs pour la personne du Prince: Que Dieu prolonge vos jours sacrez, que le Prophete vous conserve. Voila une troupe de gens qui s'approchent du Roy de la Terre & de la Mer; Que le Dieu sublime vous garde; je vous veux dire quelles gens ce sont là. Puis sans donner

H

loisir au Sultan de répondre , elle luy montrait toutes ces Favorites l'une après l'autre , ajoutant toujours avec respect , La misericorde de Dieu soit sur vous ; la paix du Prophete benisse vos jours ; Voila le Bacha d'Alep. Là dessus elle luy montra une Favorite qui avoit obtenu depuis deux jours le Bachalik d'Alep en faveur d'un particulier qui l'en avoit richement recompensée. A costé voila le Bey de Misitre , & cet autre est le Cadi de Trabozan ; mais dans deux jours il ne sera plus Cadi , la personne qui marche à sa droite en offre mille Sequins plus que luy. Pour moy , continua-t-elle , le grand Prophete benisse vostre Regne , je ne songe qu'à achepter une place dans vos yeux sacrez , & dans vôtre ame royale aux dépens du sang & de la vie de vostre Esclave. Je laisse à mes Compagnes la disposition des Charges de l'Empire , qu'elles me laissent le cœur du tres magnifique Sultan , ce partage nous contentera les unes & les autres. Le Prince souÿrit , & comme il estoit naturellement porté à faire du bien à ses Odaliques , il la pressa de luy demander quelque grace , & luy reprocha agreablement qu'elle estoit trop genereuse. Johahi qui vouloit aller à ses fins par des routes opposées à celles de ses

Compagnes , au lieu de saisir promptement l'occasion qui se presentoit , répondit avec adresse au reproche du Sultan : La faveur du Prophete soit sur vostre sublime Porte , le Dieu tres-haut vous soutienne , ne me flattez point , vous ne sçavez pas la passion que j'ay pour les thresors ; je veux vostre cœur , voyez si je ne suis pas plus interessée que ces Esclaves. Ainsi elle fut long temps à refuser les liberalitez du Sultan ; & il fut contraint de la tromper , & de faire distribuer en secret quantité de presens aux Eunuques & aux Kaduns sous le nom de Johahi , comme s'ils fussent venus d'elle. Quand on luy en vint faire des remerciemens , elle fut surprise , & crut pendant quelque temps que l'on se mocquoit d'elle , & qu'on luy reprochoit d'avoir manqué à la coustume generale des autres. A la fin elle vit la galante generosité de l'Amoureux Sultan qui prevenoit ses souhaits. Tout cela ne la fit point encore sortir de sa moderation ; mais à la fin il s'en fascha , & comme il luy vouloit prouver son amour par des liberalitez d'éclat , il dit tout haut qu'il feroit le fier aussi bien qu'elle , & que puisque Johahi méprisoit ses faveurs , il estoit aussi resolu de ne vouloir plus des faveurs de Johahi.

Alors elle vit qu'il estoit temps de faire son coup ; Elle s'en alla prier le Kessler-Agasi de venir avec elle , & fut trouver le Sultan. Me voila maintenant , dit-elle, dans le besoin des faveurs du Roy des Rois ; Que le Prophete sanctifie les jours, que la benediction & le salut soient sur la teste sacrée : Je ne vous veux rien demander que pour les personnes qui sont les plus proches de vostre Thrône sublime. Pourquoi faut-il que vos bienfaits aillent se consumer hors du Serrail , quand il y a lieu de les répandre à son éclatante Porte ? Je commenceray par vostre personne sacrée ; je luy demande pour elle-mesme qu'elle ait soin de sa santé precieuse , de son repos , & de sa satisfaction. En mon particulier , trop heureuse si elle me l'accorde , & plus heureuse si mes soins y peuvent contribuer. Que Dieu vous fasse victorieux des infideles Giaours, que la benediction du saint Prophete tombe dans vostre cœur. Je n'ay plus personne dans vostre Empire à qui je doive donner quelque chose que le seul Kessler-Agasi que voila ; & je ne connois rien que je puisse demander pour luy , que la seule Ville où je suis née. Donnez à ce fidelle Esclave de vostre suprême Porte le revenu d'Athenes , & qu'il y établisse

des Kiaias qui n'osent pas y abuser de vostre autorité, comme ont fait ceux de qui mes miserables parens ni'ont conté si souvent les violences. Le Sultan luy accorda sa priere sur le champ, quoy que dans son ame il fust fasché de voir qu'un autre qu'elle en profitoit, & de ce qu'elle avoit trouvé le secret d'obtenir de luy un present sans le pouvoir appeller son Bienfaiteur. Mais enfin la ville d'Athenes fut dés lors de la dependance du Kestlar-Agasi, & le revenu perpetuellement affecté à ceux qui après luy rempliroient la mesme Charge. Celuy-là y envoya une espece de Fermier, ou Oeconome, avec un ordre exprés d'y soulager le peuple; ce qui fut executé, & ce qui l'est encore aujourd'huy. Johahi devint grosse après avoir si heureusement travaillé au bien de sa patrie; & le Sultan dont les amours volages s'estoient fixez pour elle, emporté de l'esperance qu'elle luy donneroit un heritier de l'Empire, songeoit déjà à luy faire sa Maison. Il luy avoit nommé un *Validé-Agasi*, c'est à dire un Chef des Eunuques noirs de la Sultane Mere, & un *Eschatradeler-Agasi*, c'est ainsi qu'on nomme l'Eunuque noir qui a la conduite des enfans du Sultan. Mais elle mourut en travail aussi bien que l'enfant dont

elle accoucha , qui estoit un Fils. La suc-
 cession de ce grand Empire regardoit ce
 En 1607 petit Prince , parce qu'il vint au monde
 une année avant la naissance de l'infortu-
 né Osman , qui succeda à Achmet. Ce
 Sultan eut une douleur violente de la per-
 te de Johahi , & dans le soupçon que les
 autres Favorites eussent contribué à cet-
 te mort par quelque poison , comme c'est
 assez leur coustume , il en confina deux
 ou trois des plus belles , mais des plus
 suspectes , dans le vieux Serrail ; ce qui
 ne se fait jamais que quand le Sultan à
 qui elles ont esté vient à mourir. Le don
 qu'Achmet avoit fait à Johahi en faveur
 du Kessler Agasi , a subsisté , & a passé
 en la personne des successeurs de cet Eu-
 nuque. Celuy d'entr'eux qui a le plus uti-
 lement protégé Athenes , fut étranglé
 dans une sedition generale & horrible qui
 arriva à Constantinople au mois de Mars
 1655.

Voila comment la chose fut racontée
 par un vieil Eunuque noir que ce Kessler-
 Agasi envoya à Athenes prendre posses-
 sion de ce nouveau Domaine. Que d'hon-
 neurs pour Johahi , que de statues & de
 monumens de gloire , si Athenes l'eust
 veu naistre dans un siecle plus heureux &
 plus reconnoissant ! Aujourd'huy la Ville

profite du bienfait, & s'informe peu de quelle main elle le tient. Le bon homme Capitanakis, & un Caloger appelé Hye-ros Monachos Damaskinos, qui nous apprirent cette grande action, avoient de la douleur d'en voir le souvenir presque étouffé dans leur Ville; & cependant la Tradition leur rappelle des noms & des evenemens de plus de trois mille années.

Tous les ans le revenu du Domaine se donne à Ferme au plus offrant, ce qui ne monte guere qu'à sept ou huit mille piastres. Et quoy que celuy qui en traite ne soit proprement qu'un Fermier, il prend la qualité de Vayvode. Les plus beaux de ses droits sont ceux de la Douïane. Il prend encore le dixième de l'Avelanede qui se cueille aux environs d'Athenes. Je vous ay déjà dit que c'est une espece de gland qui sert aux Teinturiers; mais il est encore plus propre aux Tanneurs pour preparer leurs cuirs.

Quand le Vayvode est un homme qui sçait se faire valoir, comme faisoit le Devancier de celuy cy, tout tremble devant luy dans Athenes, & le Cadi mesme. En voicy un exemple. Le Pere Louïs de Paris, Capucin tres-zelé, autrefois Lieutenant Colonel dans le Regiment de Cavalerie de Monsieur le Mareschal

de la Motte Houdancour , faisoit un jour le Catechisme dans Athenes. Il donna pour regale un *Agnus* à un enfant Chrestien , qui venoit de luy donner de grandes marques de sa memoire & de son intelligence. En sortant , un enfant Turc arracha l'*Agnus* des mains du Chrestien ; & le Pere Louïs qui se trouva là , craignant la profanation , & le voulant r'avoir , arresta le jeune Turc par la veste , qui se déchira. Des Mahometans qui virent l'action en passant , ravis de trouver l'occasion d'une avanie , crierent qu'un Giaours venoit de frapper un Turc , & le crime est capital. On fait sedition , le Cadi survient , & donne Sentence de mort contre le Pere , qui pieusement se resigne à tout. Le Consul envoie secrettement une douzaine de pains de sucre au Vayvode , & luy fait conter la chose. Le Vayvode se transporte sur le lieu , arreste la violence du Cadi par son autorité , dit qu'il faut informer plus amplement du crime , & en remet la decision au lendemain. Il exempte mesme le Pere de prison , & le donne à la garde du Consul. La nuit venuë , il va chez tous les Turcs qui ont deposé , les menace de coups de baston , & les contraint de se retracter. De sorte

qu'il tira le Pere d'affaires , sans que le Cadi osast remuer. Le Pere est presentement à Napoli de Romanie.

Le matin du Mardy 23. Avril , le premier de nos soins fut de nous asseurer contre les insultes du pays , en nous ménageant la protection des Officiers Turcs de la Ville , à qui nous envoyasmes des presens de quelques curiositez , & sortismes ensuite pour les aller voir. Bianchini ne nous voulut pas suivre , pour des raisons qu'il ne nous dit point. Nous choisimes pour nostre escorte ordinaire un Turc qui prenoit le nom de Janissaire. Il parloit Italien , il estoit connu , se faisoit craindre , & connoissoit tout. Enfin il estoit si bien nostre fait , que nous refusasmes Caietas , Dragoman des Anglois , & Baptista Jannis , Dragoman de la Nation de France , qu'on nous proposoit pour nous accompagner. Le Sardar & le Cadi n'estoit pas alors à Athenes , & il y avoit trois ou quatre jours que le Sardar estoit allé à un Village qui luy appartient auprès de Lepfina. Nous nous mîmes donc en chemin pour aller saluer le Disdar dans le Chasteau , où la curiosité nous attiroit encore plus que le devoir. Quand des Voyageurs & même les Grecs de la Ville veulent venir au Chasteau , il

faut l'aveu du Dirdar , qui leur envoie sa bague pour sauf conduit ; & celuy de ses domestiques qu'il choisit pour porter la bague , reçoit un present du Grec ou de l'Estranger , & à la veüe de la bague , la Garde vous laisse passer. Nous le pratiquâmes ainsi.

Du temps d'Athenes florissante , le Chasteau estoit au milieu de la Ville , & on l'appelloit indifferemment *Glaucopion*, *Parthenon*, *Cecropia*, *Polis*, & *Acropolis*. Maintenant ils l'appellent *Castro*. Il est situé sur une montagne que les Anciens nommoient *Tritonion* , parce qu'elle estoit consacrée à la Deesse Minerve, qu'ils appelloient quelquefois *Tritonia* & *Tritogenia*. Elle est fort escarpée du costé de la Ville , & comme nous commençons à prendre le tour qu'il faut faire pour gagner l'avenüe du Chasteau , nous vîmes sur la hauteur du Roc une Calogere , ou Fille Religieuse de Saint Basile , qui ouvroit la porte d'une Eglise pratiquée dans l'enfoncement de la masse du Rocher. L'Eglise est appelée *Panagia*, parce qu'elle est dediée à la Vierge ; & comme nous voulûmes donner les premieres de nostre curiosité à cette pieuse station , nous y montâmes tous , & la trouvâmes fort proprement entretenuë par

les soins de la Calogere qui la gouverne.

Dés que nous fûmes sortis de Panagia, j'obligeay nos gens à tourner la teste pour y regarder avec plus d'attention, parce que je les fis souvenir que c'estoit là cette Grotte si celebre dans l'antiquité par les aventures du Dieu Apollon, & de Creuse, fille d'un Roy d'Athenes, & que les Atheniens en avoient fait en suite un Temple qu'ils consacrerent en commun à Apollon & à Pan. Grace à la dureté du Rocher, c'est là le plus entier de tous les celebres monumens qui nous sont restez de l'ancienne Athenes. Euripide a parlé de cet Antre en deux ou trois endroits de ses Tragedies. Le Roc escarpé qui est auprès, s'appelloit *Macra Petra*. A l'aspect de cette caverne, quelques uns de nostre compagnie qui se piquoient de sçavoir la Guerre, s'étonnerent de ce que les Armateurs Chrestiens qui font tous les jours des entreprises sur les places de Turquie, ne s'estoient pas avisez de se servir de ce trou comme d'une mine à demy presté pour faire sauter le Chasteau. Il leur sembloit qu'avec douze ou quinze barils de poudre il n'y avoit rien de plus aisé. Ils se le disoient à l'oreille; car cette reflexion est delicate en Turquie, outre que nous avions avec nous un Janissaire.

H vj

Il est certain qu'il n'y a pas dix-huit mois qu'un Grec de Candie, qui avoit demeuré long-temps à Athenes, vint trouver secrettement Daniel Justiniani, Commissaire & Thresorier General de l'Armée navale des Venitiens, & luy fit la proposition de saccager Athenes, ce qui est aisé, parce que c'est un lieu ouvert, & de se rendre maistre du Chasteau par l'effet d'un Fourneau pratiqué dans cette Grotte. Le Candiot ne demandoit qu'un débarquement de huit cens hommes choisis, trois ou quatre petites pieces de campagne, qui ne serviroient qu'à faire peur, & dix barils de poudre pour charger la mine. On dit que d'abord Justiniani rejeta la proposition, à cause que la peste estoit dans Athenes, & qu'il craignoit que les Troupes qu'on employeroit à cette entreprise ne portassent la contagion dans l'Armée. Mais en suite goustant ce projet, il le communiqua à Francesco Cornaro, & à Zorzi Foscarini, Nobles Venitiens qui servoient en Candie, & tous trois avoient resolu d'en demander l'aveu au Generalissime Morosini, & au Provediteur Cornaro. Mais dās ce temps là les Venitiens gagnerent la Bataille navale des Fodelles sur les costes de Candie, ce qui leur fit prendre d'autres mesures.

Pour moy , quand on me conta la chose, je crus que l'entreprise n'avoit esté negligée que par la difficulté de l'execution; car la garde qu'on fait dans le Pyrgo, ou tour du phanal de Portolione, est trop exacte pour avoir manqué à faire mettre les Atheniens sous les armes, quoy que dispersez dans leurs maisons de campagne, à cause de la peste. De plus, le chemin depuis le Portolione, qui eut esté le lieu du débarquement, jusqu'à Athenes, donnoit loisir au gens du pays de couper les Troupes Venitiennes dans la retraite, quand mesme elles auroient pû former un Corps de quatre mille hommes. Et quant au dessein de faire sauter le Chasteau par les fourneaux qu'on eust fait executer dans la Grotte, la hauteur du lieu est si grande, que la breche ne pouvoit estre favorable, parce que de quelque façon que se fist l'éboulement du Roc, il auroit toujours laissé des precipices, ainsi l'on eust esté réduit à faire jouer d'autre fourneaux sous l'effet du premier, ce qui demande plus de temps qu'on n'en a dans ces attaques tumultueuses. Enfin les Venitiens ne l'ont jamais osé entreprendre.

De Panagia nous prîmes le chemin qui conduit au Chasteau. Rien n'est plus celebre que ce chemin. Ce sont les ruines

du Lycée, la fameuse Ecole où Aristote expliquoit sa Philosophie. L'esplanade en est agreable, mais on n'y voit aucune marque de la *Palæstre*. C'est ainsi qu'on appelloit le lieu où les Athletes s'exerçoient à la lutte. C'estoit aussi sur ce terrain que dans des temps de guerre les jeunes hommes d'Athenes nouvellement levez, venoient faire l'exercice avant que de servir. Il y avoit de certains jours de l'année que les Atheniens y venoient manger en public. Les eaux n'y manquoient point; On y voit encore les ruines d'un Aqueduc, & nos Voyageurs, par leurs dissertations Topographiques, demeslerent l'endroit où estoit autrefois la Fontaine Panopis, dont les eaux ont esté diverties. Cette Fontaine s'appelloit aussi Diocharis, à cause qu'elle estoit au dehors d'une porte de la Ville qui se nommoit ainsi. Il y a encore quelques arbres, mais leur tronc ne tient rien de ce platane dont la grosseur excessive a esté citée par de grands Auteurs. L'ombrage & la fraischeur des arbres qu'on y avoit plantez, en avoit fait le lieu de la promenade ordinaire des Atheniens, qui à cause de cela l'appelloient aussi *Peripatus*, & sans doute cette commodité y attira le Philophe Aristote, & luy donna lieu d'ensei-

gner ses disciples en se promenant ; Et de là vint le nom de Peripateticiciens que prirent ceux de la secte.

Il seroit superflu de s'étendre sur leur doctrine , qui fait encore aujourd'huy la grande occupation de nos Ecoles. Je diray seulement que leur principale estude s'attachoit à connoistre les proprietéz de la Nature , & la force des Causes secondes. Leur Morale estoit douce , & souûtenoit que pour parvenir au souverain Bien , & rendre la vie heureuse , la Vertu avoit besoin des commoditez & des avantages du corps ; *Corporis commodis compleri vitam beatam putant.* Au regard des passions , bien loin de les vouloir détruire dans le cœur de l'homme , ils les y croyoient nécessaires. Theophraste qui enseigna dans le Lycée après la fuite d'Aristote , avoit près de deux mille écoliers.

C'estoit encore au Lycée qu'estoit le Tribunal du Polemarque. C'est ainsi qu'on appelloit le troisiéme des neuf Archontes. Car le premier des Archontes s'appelloit par excellence Archonte , ou Eponime ; le second se nommoit le Roy des sacrifices ; le troisiéme , Polemarque ; & les six autres prenoient en commun le nom de Thesmothetes. Ce Tribunal du Lycée estoit pour les Estrangers : car pen-

dant la guerre le Polemarque estoit Capitaine General de la Republique, & pendant la paix, Juge des differends qui survenoient entre les Estrangers & les Habitans.

Auprès du Tribunal on voyoit le Temple du Heros Lycus, ou Lycius, fils de Pandion. La statuë du Heros representoit un Loup, & à tous les Tribunaux de la Ville il y avoit de pareilles statuës.

A soixante pas de là, & sur un lieu élevé, comme Herodote le marque, on voit le débris de l'Areopage, ce Tribunal auguste & majestueux dont l'Histoire ne parle jamais qu'elle ne vante l'integrité & les lumieres de ceux qui le composoient. Le nom d'Areopage luy venoit du mot *Ares*, qui estoit le nom que les Grecs donnoient à Mars, & la premiere Cause qui y fut plaidée, fut celle de ce Dieu, accusé d'avoir tué un des Fils de Neptune. Peut-estre que vous sçavez le reproche que Lactance faisoit là-dessus aux Payens; *Vos homicidam Martem consecratis ut Deum; quod tamen non fecissetis, si illum Areopagite in crucem sustulissent.* Mais Lactance outroit la chose, & ne disoit pas tout; car cet Homicide y fut jugé par les douze Dieux avant l'institution des Areopagites. Les Au-

theurs ne conviennent pas de leur nombre ; on le fait de trente & un, de cinquante & un, on le fait monter à plus de cinq cens ; ce qui suppose qu'en divers temps il a esté different. Tous les autres Magistrats de la Ville n'estoient que pour une année. Les Areopagites estoient perpetuels. Ils ne jugeoient que la nuit, afin qu'ils pesassent toutes choses d'un esprit plus recueilly, & qu'aucun objet de haine ou de pitié ne surprist leur Religion. Mais ce qui estoit general pour tous ces Tribunaux, on y jugeoit dans des places à découvert ; & par tout, le salaire des Juges estoit égal, & payé de l'argent de la Republique, qui donnoit à chacun d'eux trois oboles pour une Cause, & pour deux le double ; l'obole revenant à peu près à un sou marqué, ou quinze deniers de nostre monnoye. Du temps de Cicéron les Romains se faisoient recevoir dans le Corps des Areopagites, & ils renvoyoient quantité de causes ambiguës à sa decifion.

A la gauche de l'Areopage nous laissons une colline dont la hauteur est égale à la hauteur du Chasteau. Elle s'appelle aujourdhuy l'Arc de Trajan, à cause qu'on y voit le debris d'un Arc de Triomphe que Trajan y fit élever. Mais les An-

186 VOYAGE D'ATHENES
ciens l'appelloient *Museon*, à cause du
Poëte Musée qui y venoit reciter ses Ou-
vrages. La Citadelle que les Macedo-
niens y firent bastir pour tenir la Ville en
bride, & l'action heroïque d'Olympio-
dore, qui luy treizième chassa cette Gar-
nison; rendent cette Butte tres-celebre
dans l'Histoire ancienne. Quelques-uns
de nos Voyageurs entestez du bruit que le
nom d'Adrien fait encore aujourd'huy
dans Athenes, disent que cet Arc luy a
esté dedié; ce qui est formellement con-
traire à la voix publique, qui appelle cet-
te colline l'Arc de Trajan.

Il n'y a qu'une avenue pour entrer dans
le Chasteau, & elle n'est plus embellie
de ce superbe Avant-portail qu'ils appel-
loient *Propylea*, dont la magnifique stru-
cture avoit cousté deux mille talens; ce
qui revient à un peu plus de deux millions
six cens mille livres de nostre monnoye.
Cela montoit bien haut dans un temps où
le salaire d'un Juge des Cours souveraines
n'estoit que de quatre sous par jour. Le
Propylæa n'est plus qu'une mazure, mais
elle marque toujourns quelque chose de
grand. Il y a à costé un double Corps de
garde de méchante maçonnerie.

Anciennement les clefs de cette Forte-
resse estoient entre les mains d'un homme

de marque, qui par une défiance de leur politique, ne les pouvoit garder qu'un jour; encore falloit-il qu'il fust tiré au sort. Il prenoit le nom d'*Epistate*, & estoit du corps des Prytanes. Je vous définiray tantost les Prytanes. Remarquez seulement qu'il y avoit de trois sortes d'animaux qui n'entroient jamais dans le Chasteau: Le Chien, à cause de sa lubricité: La Chevre, de peur qu'elle ne mangeast les branches de l'Olivier sacré: & la Corneille par l'effet d'un miracle; car ils pretendoient que Minerve le luy avoit interdit. Vous en verrez la raison ailleurs.

Nous trouvasmes à la porte une partie de la Garnison sous les armes, non pas pour nous faire honneur; mais pour nous montrer que le service s'y fait exactement. Nous leur avions envoyé un present considerable de Timins. Toute la Garnison fait environ trois cens hommes. Ils veulent qu'on les appelle Janissaires; mais ce ne sont que de simples Mottes payes, nés & mariez dans le pays, & bien differens de cette Milice belliqueuse dont je vous parleray une autre fois. Dans toutes les méchantes places de Turquie il y en a de semblables à ceux d'Athenes, qui prennent ce nom pour s'autoriser; car

sur la Frontiere, où il faut des gens agguerris, il y a des Janissaires en pied, qui traitent ceux des autres Garnisons comme le rebut de la Milice Turque, & les appellent par mépris *Muhanat*, qui veut dire poltrons. Ceux du Chasteau d'Athenes y ont leur logement; & l'on compte dans son enceinte plus de trois cens feux. Ils ne sont en faction que de jour; car la garde de nuit s'y fait plaisamment. Dès que la nuit est venuë, les enfans de ces Janissaires font la ronde par dedans, tout au tour des murailles, & crient à gorge deployée, pour montrer qu'on est sous les armes, & toujourns prest à donner. Sur tout quand ils sçavent qu'il est arrivé des Estrangers, ils viennent heurler extraordinairement vers la partie de la muraille qui est au dessus de la Ville, afin de mieux signaler leur vigilance, & faire craindre la proüesse de leurs peres, qui pendant les heurlemens de cette petite canaille, sont à dormir, ou à faire quelque voyage de negoce, car ils sont tous Marchands.

La partie de la muraille qu'ils appelloient *Cimonion*, tournée au Midy, est encore aujourd'huy toute couverte de l'herbe *Parthenon*, ou *Matricaria*, que nous appellons Espargoutte. Voyez dans la vie de Sylla ce que Plutarque en dit.

Il en vient beaucoup moins sur la muraille opposée, qu'ils appelloient *Pelasgicon*. Elles sont vieilles & méchantes, mais soutenues en plusieurs endroits par de bons Eperons. Les Grecs les entretiennent par corvées, moyennant leurs privilèges, comme j'ay déjà dit.

L'artillerie du Chasteau consiste en vingt pieces de canon. Les affuts estoient en bon estat, & c'est encore un soin d'obligation pour les Chrestiens privilegiez. Nous fusmes salüer le *Disdar*, qui nous receut tres-civilement. C'est un gros homme de bonne mine, qui a un fils employé en Candie, & un autre prest à y aller. Ce dernier est fort bien fait. Il a une cicatrice à la levre d'une blessure qu'il a receüe en lançant le javelot à la maniere des Turcs. Parce qu'il en fut guery avec du baume que le Pere Simon luy appliqua, il s'est fait une étroite amitié entre le Pere & le *Disdar*. Aussi cet Aga ne descend jamais dans la Ville qu'il ne s'arreste devant l'Hospice, & qu'il ne crie en Grec *Callimera Patera*, bon jour, mon Pere; ce qui est suivy d'une visite, ou du moins de force caresses. Il nous attendoit avec le Sorbet & le parfum, & nous avions prevenu ces honnestetez par d'autres plus solides. Quoy que

la ceremonie ne fut pas longue, elle ennuya toute nostre troupe. Aussi le Didar qui estoit averty que la curiosité nous amenoit là, & qui remarquoit que nous avions toujourns les yeux tournez vers le Temple de Minerve, commanda qu'on nous le fist ouvrir, & son Kiaia nous y accompagna.

Pericles fit bastir ce Temple à la place d'un autre brûlé par les Persans. Jusqu'aux bestes de charge, tout y travailloit avec des soins prodigieux. Lisez ce qu'en a remarqué Plutarque dans la vie de Caton le Censeur. Pericles y employa les celebres Architectes Callicrates & Ictinus. Ce dernier, qui a eu plus de reputation que l'autre, en fit la description dans un Livre qu'il composa exprés, & qui a pery. Et apparemment nous n'admirerions plus le bastiment mesme, si l'Empereur Adrien ne nous l'avoit conservé par les reparations qu'il y fit faire. C'est à ses soins que nous devons le peu d'antiquitez qui subsistent encore entieres à Athenes. La posterité verra si les Turcs imiteront Adrien.

Aprés que ce Temple eut servy au culte de Minerve, les Chrestiens qui en firent une Eglise, luy donnerent le nom de Sainte Sophie. Les Turcs l'ont reduit

en Mosquée. J'espère vous en faire voir quelque jour le plan parmy les crayons que je conserve, & vous y découvrirez tout d'un coup tant de beautez, que vous approuverez la resolution que j'ay prise de ne perdre pas de longs discours à le décrire. En un mot nous n'avons rien de l'Ordre Dorique qui approche de ce Chef-d'œuvre. Cependant sa magnificence éclatte particulièrement par dehors. Il n'est pas jusqu'aux Matelots qui ne prennent vistement des lunettes de longue veuë d'aussi loin qu'ils le peuvent découvrir. Rien n'égale la beauté de son Frontispice, ny celle des Portiques qui sont sur les aisles, & des Figures qui enrichissent cette partie extérieure.

Nous lûmes sur ce Frontispice avec une joye meflée de respect, l'inscription fameuse dont on parle tant, *Αγνωστω Θεω,* *Au Dieu inconnu.* Elle n'est pas gravée sur la porte d'une petite Chapelle, comme quelques-uns ont publié. Ces gens là ne se souvenoient plus qu'il n'y a ny Chapelle, ny Autel dans une Mosquée.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que ce soit une de ces inscriptions qui donnerent lieu à saint Paul de découvrir aux Athéniens le Dieu qui jusqu'alors leur avoit esté inconnu. Les Chrestiens du troisié-

192 VOYAGE D'ATHÈNES
me siècle l'y ont mise en mémoire des an-
ciennes que le sage Epiménides fit graver
sur des Autels du temps de Solon, à ce
que témoigne Diogènes Laërce; & Pau-
sanias nous marque la situation de ces
Autels à Phalere, & dans la province
d'Elide.

Parmy les Figures du dehors on admire
particulièrement un Lyon de marbre,
Tout cela a couru grand risque d'estre
ruiné par le scrupule de la Religion Ma-
hometane, qui ne souffre aucune figure
de choses animées. Il y en a mesme quel-
ques-unes qui sont mutilées. Mais enfin
les plus honnestes gens d'entr'eux ont ex-
pliqué leur Loy plus favorablement, &
arresté la suite de ces debris: Et mesme
la puissance du Ciel s'en est meslée; car
la premiere chose que nostre Janissaire
nous montra en entrant dans la Mosquée,
ce fut une image de la Vierge peinte à la
voûte, qui a un œil gasté d'une mous-
quetade qu'un Turc y a tirée autrefois.
Les Turcs, quoyque le recit ne leur en soit
pas glorieux, conviennent avec les Chre-
stiens que le sacrilege fut puny, & qu'il
y eut du miracle en sa punition: mesme les
Turcs l'exagerent, disant que la bale
chassée de la voûte en bas, tua le sacrile-
ge; & les Chrestiens par un recit plus
fidelle,

fidelle assurent qu'il demeura toute sa vie perclus du bras droit.

L'Architecture du dedans n'est pas si pompeuse que celle du dehors, mais elle est aussi reguliere. Ce n'est que depuis quelques années qu'on la peut voir distinctement, & qu'on en a osté beaucoup de fatras qui l'embarassoient, Elle estoit pleine d'offrandes Mahometanes; car il semble que la terre qui soustient ce Temple ait eu de tout temps le don d'exciter, & d'entretenir la devotion, & qu'il y ait quelque fatalité qui destine les Hommes, & les Villes à de certains usages particuliers. La mesme Etoile qui a rendu autrefois Athenes si superstitieuse pendant l'Idolatrie, si pieuse pendant la ferveur du Christianisme, la rend encore religieuse à la maniere des Turcs. Il n'y a pas quinze ans que le Temple de Minerve estoit une des plus celebres Mosquées du Monde. Elle avoit esté mise en reputation par les Derviches, qui sont des Religieux Turcs; Et avant que le grand Visir, qui est aujourd'huy dans le suprême Ministère de la Porte, irrité des fraudes qu'ils faisoient dans la Religion Mahometane les eust chassés de l'Europe pour les renvoyer à Cognac, lieu de leur institution, on ne faisoit point d'estat d'un de ces Religieux

s'il n'avoit esté en pelerinage à la Mosquée d'Athenes. Ces sortes de Pelerins avoient defiguré le dedans du Temple par une quantité de morceaux de taffetas, & de vieilles escharpes qu'ils y avoient arborées de tous costez. Il n'y avoit pas jusqu'à leurs Devots ; car chaque Ordre de Religieux Turc a les siens , qui n'attachassent aux murailles quelque petite Banderolle mi partie de rouge , & de jaune , & quelquefois de jaune & de vert , comme celles que tiennent à la main les Spahis, ou Cavaliers de la Porte le jour d'une marche solennelle. Enfin on y attachoit quelque curiosité qu'on avoit apportée des pays estrangers , & un Artisan Turc qui avoit fait quelque chef-d'œuvre de son art, le venoit estaler le long des murailles. Ce grand attirail d'offrandes en est presque banny.

Je fus d'abord estonné de la trouver aussi sombre qu'elle est , pour un bastiment d'une situation si élevée ; mais il a esté de la prudence de l'excellent Architecte Ictinus d'y faire peu d'ouvertures , & de luy donner beaucoup de solidité pour résister à la force du vent, qui ne laisse pas, pour peu qu'il trouve de passage, d'y faire assez de bruit. Les lampes qui y sont en tres-grand nombre , à la maniere des

Turcs , ont toutes de grands lambeaux d'Oripeau qui y pendent , & que le vent pousse les uns contre les autres avec un cliquetis , importun à l'oreille.

Ces lampes ne s'allument que pendant la Priere , & ne remedient pas au peu de clarté qui est ordinairement dans la Mosquée. Il est vray qu'à peine y estions-nous entrez , qu'une lueur extraordinaire nous estonna. Elle venoit de deux pierres polies , & éclatantes , placées assez près l'une de l'autre dans le gros mur , au fond de la Mosquée. Elles envoyoit l'image de deux lampes allumées , qui jettoient une grande lumiere. A mesure que nous avancions , l'éclat augmentoit. L'effet devoit estre bien plus grand la nuit. Leur couleur approche de celle de l'Escarboucle , & on a voulu l'examiner ; car il y en a une où l'on a fait un petit trou. Le miroir de Virgile que j'ay veu dans le Thresor de l'Abbaye de saint Denis en France , & qui est de jayet , cede infiniment à l'éclat de ces pierres. Elles sont taillées en Rectangle ou Quarré long , chacune à peu près longue de trois pieds sur un & demy de largeur. Comme nous eusmes remarqué que les Turcs qui estoient avec nous les regardoient avec une espece de respect , de peur d'estre accusez de profanation ,

nous n'osames les toucher pour rechercher la cause de leur effet ; outre que le Kiaïa se mit au devant , & que mesme nous nous trouvasmes obligez à d'autant plus de respect que nous vismes venir l'Iman de la Mosquée. Il estoit accompagné de quelques-uns des Talismans & de ses Kodgias , qui tiennent rang auprès de luy, comme nos Prestres auprès du Curé. Ce n'estoit pas une petite faveur que nous faisoit le Disdar de nous avoir menagé la complaisance de cét Iman qui est homme severe , & qui a esté Kodgias dans l'Asie, où le scrupule des Mahometans est si grand , qu'un Chrestien trouvé dans une Mosquée ne se peut tirer d'affaire que par la mort , ou par l'Apostasie.

Ces Ministres nous ayant abordez d'un air fort grave , attribuerent la cause de cette lumiere à un miracle du Prophete Mahomet ; car la Religion Turque se pique de miracles , & il n'y eut pas presse parmi nous à leur contester la verité de celuy-là. Comme les pierres sont transparentes , il faut de deux choses l'une, ou que deux lampes les éclairent par derriere , ou que les lampes situées avec justesse dans la muraille opposée , envoient leur image dans les pierres comme dans un miroir ; Nous ne pusmes pourtant rien voir

vis à vis , qui fust capable de faire cét effet , quoy qu'il y eust à costé , selon la coustume des Turcs, quantité de gros œufs d'Austruche , beaucoup de lampes , mais sans lumiere, & de petits globes de cristal suspendus à la vouûte. D'une façon ou d'autre , c'est apparemment vouloit perpetuer le prodige de la lampe d'or qui y fut mise par Callimachus , grand Sculpteur, & celuy qui s'est avisé le premier de percer les pierres avec la tariere , dont il fut l'Inventeur. On ne mettoit de l'huile dans cette lampe qu'une fois l'année , pour entretenir une lumiere qui ne laissoit pas d'eclairer nuit & jour devant la Statuë de Minerve. Mais les Anciens , quoy que tres superstitieux, n'en faisoient pas un miracle , & avoüoient de bonne foy que ce feu perpetuel venoit de la propriété naturelle de la mesche , qui estoit faite d'une espece de lin incombustible, & qui ne laissoit pourtant pas de faire de la fumée , car elle s'exhaloit par un tuyau enfermé dans une admirable palme d'airain que Callimachus avoit élevée jusqu'à la vouûte du Temple. Aujourd'huy , c'est bien autre chose. L'Iman nous posa en fait d'un ton de voix decisif , que le miracle des deux lampes avoit paru le jour mesme que le Sultan Mahomet II. avoit

converty cette Eglise en Mosquée. Et voilà ce que je vous ay remarqué des Turcs. A leur dire, c'est ainsi que dans Athenes Mahomet I. a toujours tout fait, ou que toutes choses ont esté faites pour luy.

Devant ces pierres lumineuses on voit une chaise de marbre blanc, autrefois la place de l'Archevesque, aujourd'huy celle de l'Iman quand il explique l'Alcoran; & aux deux costez de la chaise, dans le gros mur, il y a deux Embrasemens, ou Reduits couverts de deux tables de marbre où les Chrestiens enfermoient les ornemens de l'Autel. L'un des deux n'a point esté ouvert depuis que les Chrestiens ont esté depofedez du Temple, & parce que l'autre le fut il y a quelques années par la main d'un Mahometan; il en sortit miraculeusement un air pernicious qui causa la peste dans la Ville, à ce que les Turcs mesme confessent, & depuis il ne s'est point trouvé de Curieux qui ait osé les ouvrir.

Au sortir du Temple nous vimes, à cinquante pas de là ce puy celebre, dont on a toujours parlé comme d'une des merveilles de la nature; & aujourd'huy les Atheniens le content pour une des plus curieuses raretez de leur pays. Son eau est salée, & a la couleur de celle de la

mer : toutes les fois que le vent du midy souffle elle est agitée , & fait un grand bruit dans le fond du puy.

Nos Voyageurs incessamment attachez aux recherches de la Physique, n'avoient point encore trouvé de plus belle matière de dissertation. Selon le raisonnement des uns , il falloit que depuis la Marine jusqu'au Chasteau , il y eust sous terre un conduit secret , par où le vent du Sud s'engouffroit , & par où la force des courans faisoit un regorgement de la mer qui fournissoit l'eau du puy. Selon quelques autres , la source du puy estoit sur le lieu mesme , & fondez sur les regles de l'Hydraulique , ils disoient que l'eau ne montant jamais naturellement au dessus de son niveau , celle qu'on supposoit venir de la mer par un canal sousterrain , ne pouvoit pas s'élever sur la montagne du Chasteau , & devoit bien plutost se venir degorger dans les puyts qui sont dans la basse Ville , où il ne s'en trouve pourtant pas un qui ait rien de semblable. Tous avoüoient que le bruit qu'on y entendoit , venoit de la force du vent à mesure qu'il dissipoit les vapeurs qu'exhaloit cette eau salée ; & selon la disposition du rivage de la mer,

200 VOYAGE D'ATHENES
il n'y avoit que le seul vent du Sud qui
pust souffler de ce costé-là.

Dans un pays propre à faire des expériences, on eust comparé la pesanteur de cette eau avec la pesanteur de l'eau de pluye & de l'eau de la mer. On auroit examiné comment elle se seroit incorporée avec l'une & l'autre, & laquelle des trois auroit esté au fonds. On auroit observé si le poisson d'eau douce y auroit vescu plus long-temps que dans l'eau de la mer; si les faisant evaporer toutes deux à petit feu, elles laisseroient un mesme sel. On se souhaitta en hyver pour remarquer laquelle seroit plûtoist gelée: On n'eust pas negligé d'observer si le fond du puy estoit d'argile, de glaise, de roche, ou de sable: & ce qui estoit plus delicat, on songeoit si on ne pourroit pas tirer quelque criminel de prison pour luy en faire boire, & voir si elle luy causeroit la dissenterie, comme c'est le propre de l'eau de la mer.

Du Terreplain du Chasteau, nous decouvrons toutes les Isles du Golfe d'Engia; mais nous n'y employames point de lunettes, par circonspection. Comment n'aurions-nous pas eu ces adroites reserves? Il y falloit bien de la politique.

Nous n'estions qu'à cinq ou six pieds d'un endroit escarpé qui est remarquable par le precipice d'un Roy ; il pouvoit bien estre un lieu de suplice pour des curieux. Ce fut Egée , Pere de Thesée qui s'y precipita , il y a 2905 années , ayant decouvert en pleine mer, du même endroit où nous estions des voiles noires au Vaisseau qui remenoit son fils de Crete , où il s'imagina que ce Prince avoit esté égorgé par le Minotaure. Plutarque vous en apprendra le détail.

Tout auprès sur le Terreplain du Chasteau , il y a une petite pointe de rocher qui n'en a point d'autre à costé d'elle ; ainsi c'est vraysemblablement celle-là mesme , qui servit de siege à Silene quand il vint dans ce Chasteau avec Bacchus. Sur la mesme esplanade , ou si vous voulez , dans la cour du Chasteau , on voyoit autrefois cent choses remarquables , & cent autres dans les edifices qui servent de maisons aux Jannissaires. Sur l'esplanade , il y avoit des Autels consacrez à l'Amitié , à la Pudeur , à la Simplicité , à l'Oubly , à Jupiter , à Vulcain , à Neptune , & à Minerve. Ainsi vous remarquerez que les Autels des Anciens , n'estoient pas toujours dans l'enceinte des Temples ;

il y en avoit beaucoup de situez à découvert, ce que les Romains appelloient *Sub dio*.

Tout est plein de ruïnes du costé que logent les Janissaires, si vous en exceptez l'Arfen. I basty par Lycurgue fils de Lycophon, qui paroist encore avec une magnificence & une élévation surprenante, particulièrement une grande Tour, qui fait partie, de cét edifice. elle est un des premiers objets qui font discerner le Chasteau aux Navires qui entrent dans le Golfe d'engia, & je doute si ce n'est pas là-dessus qu'estoit placée cette Statuë de Minerve, d'un si excessive grandeur, que du promontoire de Sunion, on en decouvroit le casque, & la lance. Lycurgue fit cét Arsenal de marbre, & entre les munitions de guerre qu'il y renferma, on remarquoit particulièrement une provision de cinquante mille flèches.

Par tous les logemens des Janissaires on ne voit que des demolitions qui supposent des bastimens autrefois tres-magnifiques; mais comme les Grecs n'y frequentent plus, on n'a plus aussi le secours de la tradition pour discerner où estoient les Temples de Jupiter surnommé le Tutelaire, de Minerve ap-

pellée la Protectrice, de Neptune, de l'Heroïne Aglaure, de sa sœur Pandrose, de la Victoire, & celuy de Venus que l'amoureuse Phedre fit bastir, voulant s'acquiter d'un vœu qu'elle avoit fait pour guerir de l'amour du charmant Hippolite. Ces lieux celebres où tant de Divinitez recevoient de l'encens, sont maintenant diffamez par le tobac des Janissaires, aujourd'huy les plus grands fumeurs du monde. J'entray dans une de ces vieilles ruines. De ma vie je n'ay tant veu de choüettes. Ces oyseaux sont encore plus communs à Athenes qu'ils ne l'ont esté, mais ils ne sont pas tant confiderez.

Après cela je ne pense pas que vous me demandiez rien de cét Olivier qui sortit miraculeusement de terre dans ce Chasteau, lors que Minerve & Neptune y eurent de grands demeslez, pour la possession du pays. Ne vous informez pas non plus de *l'Opisthodomos*; c'est ainsi qu'ils appelloient le lieu du thresor public où il y avoit toujours un depost de mille talens, reservez avec tant de rigueur pour les extrêmes dangers de la Ville, que s'il ne s'agissoit de la garantir du pillage, & de l'embrasement, il y avoit peine de mort

pour celuy qui proposeroit d'y toucher. enfin l'on n'y voit plus le logement de la Prestresse de Minerve, à qui il estoit deffendu de manger du lait caillé, s'il ne venoit de l'Isle de Salamis; ny la maison des deux filles Vierges consacrées à cette Deesse: & ce qui est de plus regrettable, on y cherche vainement l'admirable Diane de Praxitele, les trois Statuës de Minerve de la façon de l'inimitable Phidias, celles des Graces, faites de la main du sage Socrates, qui justifiroient bien aujourd'huy que l'application aux Arts illustres fait une partie de l'estude de la sagesse. Les riches sculptures de ces grands Hommes, & les Chef-d'œuvres de Dedale, de Leocaris, de Cleetas, d'Endeus, & de Calamis, aussi bien que les excellens tableaux de Polignote, de Micon, de Parrhasius & de Timenette, toutes ces raretez qui faisoient autrefois l'ornement du Chasteau d'Athenes, & qui sans difficulté tiendroient lieu d'un thresor à tous les Roys de l'Europe, ne sont plus que comme les vaines Images d'un songe, & servent seulement à faire durer la memoire de ces celebres Artisans.

Comme nous sortions du Chasteau,

nous connumes qu'il estoit midy, parce que les Turcs se preparoient à la priere *Eoüylai*, qu'ils ne font qu'à cette heure là. Un homme qu'ils appellent Muezin, à cause de sa fonction, monté sur le haut de la Mosquée, se mit à appeller les Mahometans à l'Oraison. Ce qu'il disoit en sa langue, signifie que Dieu est grand, qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & que chacun vienne songer à son salut. Je vous explique là un langage de cloche; car en Turquie il n'y a point d'autres cloches pour les Mussulmans. Aussi les Turcs d'Athenes pour se mocquer de la vaine eloquence des Grecs, ou plutôt de leur babil, ont accoustumé de leur dire en riant: Nous avons des cloches qui vous pourroient apprendre à parler. Et les Renegats pensent avoir dit un bon mot, quand ils se vantent devant nous que leurs femmes portent mieux le haut de chausse que nos hommes, que leurs hommes sont mieux ferrez que nos chevaux, & que leurs cloches parlent mieux que nos Advocats: car les femmes des Turcs portent toujours un calleçon d'estoffe; les hommes ont un fer en forme de croissant sous leur chaussure, & leurs cloches articu-

lent les paroles.

Au sortir du Chasteau , nous laissames à gauche les ruines du Lycée , & parce que l'heure du disner nous pressoit , nous gagnames le logis sans rien observer de ce qui se rencontroit sur nostre route. Nous trouvames Bianchi fort occupé dans le jardin. Comme il avoit veu le Ciel fort serain , & qu'il faisoit un beau Soleil ; il avoit employé ces favorables momens à faire des apprets pour des observations d'Astronomie , ayant déjà dressé un plan Horizontal , & se disposant à tracer une ligne Meridienne par deux points d'ombre, pris l'un avant midy , & l'autre après. Il ne disna point que tout ne fust fait , & nous dit qu'il usoit de cette diligence pour ne pas perdre l'occasion de la premiere nuit qui se trouveroit propre à prendre la hauteur du Pole d'Athenes , par la plus grande élévation de quelques estoilles fixes.

Pour nous , après le repas nous sortimes à dessein de voir le dehors de la Ville qui est à l'est du Lycée , & de l'Arcopage. Nous passames à costé de la maison de Giraud , & en suite devant celle où se retiroient les Peres Jesuites , avant la persecution qu'ils ont

soufferte à Athenes. Dès l'année 1641. le Pere François Blezeau y signala sa ferveur & sa capacité à combattre les erreurs du Schisme : & sans parler des autres Peres de cette Compagnie que le service de Dieu y a appellez, les Peres Richard & Tessier y ont soutenu glorieusement ces années dernieres la Cause de l'Eglise Catholique ; jusques-là que certains Papas Atheniens jaloux du progres de leur doctrine, & d'ailleurs animez par les artifices de quelques Marchands de la Religion Protestante qui estoient alors à Athenes, souleverent la canaille de la Ville contre les Peres. Après avoir esté assiegez dans leur maison, qui fut à la fin pillée, ils furent contrains de se retirer dans Negrepont, où le Pere Richard avoit déjà catechisé plusieurs familles Grecques qui suivent le Rit Latin, outre la Chior-me des Galeres du Bey, qui est presque toute d'esclaves Francs.

environ ce temps là, il arriva une chose remarquable au Pere Richard. Le Bacha Caterzo-Ogli Caraman Beglerbey, estoit à Thebes, & retournoit en Candie, où il a eu la conduite generale des travaux du Siege sous les ordres du grand Visir. Le Pere le vint trou-

ver à Thebes, & luy demanda sa protection contre quelques avanies qui luy estoient encore suscitées par des Papas de Negrepont, & l'ayant obtenuë fort authentique, ce Bacha qui est un fort honneste homme, discourut quelque temps avec le Pere, & luy demanda s'il estoit vray que les Religieux Francs ne beuvoient jamais de vin qu'à la Messe, témoignant leur sçavoir bon gré de cette abstinence. Le Pere luy répondit avec une sainte hardiesse digne du zele de la primitive Eglise, si nous ne beuvions jamais de vin qu'à la Messe nous n'en boirions point du tout, car ce que nous consumons à l'Autel n'est plus du vin, c'est le vray Sang du Fils de Dieu. A cela il ajouta par un pieux emportement que toute autre opinion estoit damnable. La foule des Officiers Turcs qui environnoient alors le Bacha, se voulut soulever contre la hardiesse de cette réponce; mais le Bacha qui avoit de la moderation & de la grandeur d'ame se mit à sourire, & les arresta par ces paroles, Ne voyez-vous pas que c'est un malheureux Estranger qui ne sçait pas encore bien parler la langue du pays? Allons prendre Candie, & à nostre retour nous le ferons expliquer. La cou-

ronne du martyre alloit voler sur la teste du Pere sans la generosité du Bacha.

Auprès de la maison, où estoient les Peres Jesuites, il y a un Hospice où se retirent les Calogers de Medelli quand ils viennent à Athenes; & le Palais du Sardar est au bout de la mesme rue. Le Serail du Sardar est vis à vis de son Palais, & tous les Chelebis d'Athenes ont ainsi chacun leur Serail vis à vis de leur logis.

De là tournant à main droite comme pour aller à Panagia, on trouve le Temple de Jupiter, qui est d'une structure admirable. Mais comme il y en avoit autrefois cinq ou six à Athenes consacrez à ce Dieu, sans parler de l'Olympien, nous ne pumes demesler si c'estoit l'*Encyclios*, l'*Epopete*, ou le *Phratrios*. Celuy-cy sert d'Eglise Grecque, il est à l'extremite de la rue.

Il faut vous dire par occasion, qu'aujourd'huy les rues d'Athenes n'ont point d'autre nom que celui qu'elles prennent d'une Eglise, d'une Mosquée, ou de la maison de quelque homme de marque qui y sera située. Le Vechiados Capitanakis qui est voisin des Capucins, ne sçavoit pas le nom de celle où il demeuroit, & ne l'appelloit que sa rue; & ce fut à nous à distinguer celles de Vesta, des Tre-

pidés facrez, de Polemion, & quelques autres dont les noms sont épars en différens endroits de l'Histoire. Il n'y a que celle du Ceramique qui s'appelle encore ainsi, & peut-être ne sera-ce pas pour long-temps, car on commence fort à la nommer la rue du Bazar. excepté celle-là on n'en voit point de larges ny de droittes, & la bizarrerie de leurs destours répond encore à ce qu'en a dit il y a fort long-temps le Geographe Dicæarchus. *Atheniensium Vrbs, amœna, & humanitatem præseferens; at sicca tota, neque aquis benè instructa, neque rectè item in plateas secta, ob vetustatem.*

Le dehors de la Ville où nous nous promenions, & qui, comme je vous ay dit, est à l'Orient du Lycée, est occupé par de fort agreables jardinages. Ils s'étendent jusqu'au Quartier de l'ancienne Ville appelé autrefois *Amazonion*, à cause de la bataille qui se donna entre Thesée & les Amasones. Les Atheniens y esleverent une Colonne appelée *Amazonia*, & ces belliqueuses femmes y firent aussi bastir le temple *Amazonion*. C'estoit là qu'estoit la porte de l'ancienne Ville nommée *Itthonia*. C'est encore aujourd'huy le chemin de Phalere.

Ces jardinages occupent aussi l'endroit

où estoit la fameuse place publique appelée *Pyx*, où se tenoient les Assemblées du Peuple, & où tant de grands Orateurs ont prononcé leurs eloquentes harangues. Au tour du tribunal qui estoit au milieu de la place, il y avoit une petite estenduë de terrain qu'ils appelloient *Periscœnisma*, parce qu'elle estoit environnée de cordages, pour empescher que la foule du peuple n'incommodast les Juges. Le *Lythos* estoit à costé. C'estoit une grande pierre où montoit le Crieur public, pour faire faire silence. Plus loin il y avoit un Quadran solaire, & au bout de la place un Temple dedié aux Muses. A costé on voyoit la maison de Cimon & d'Elpinice, & de là on entroit dans le Quartier appelé *Chrysa*, celebre par le campement des Amazones.

Nous rentrames dans la Ville par la porte qui est auprès de l'Hospice des Capucins, & nous y pouvions rentrer par où bon nous sembloit; il n'y a plus que quelques pans de murailles, chacun à peu près d'une toise ou deux, attachés aux portes de la Ville, qui à leur égard sont pitoyables, & bien éloignées de l'ancienne magnificence, excepté une seule dont je vous parleray tantost. A l'entrée de la Ville, on trouve à main droite un Monastere de Ca-

logeres, dont l'Eglise est gouvernée par un Caloger. De l'autre costé de la ruë est l'Hospice des Capucins. Il estoit alors fermé, & l'ayant laissé, à main gauche nous passames devant la maison du Vecchiados Capitanakis, où nous vimes un de ses fils, dont la mine ne répond guere à celle du Pere, & apparemment il ne le vaudra pas.

Nous fumes voir proche de là un petit edifice que les Atheniens appellent *To Phanariton Diogenis*, c'est à dire la lanterne de Diogene. C'est le reservoir des eaux d'une fontaine. Les Anciens le nommoient *Analogæon*, parce qu'il est basti en pulpitre. Mais parce qu'il y a au dessus une Coupe faite en lanterne, le Vulgaire dit aujourd'huy que c'est la lanterne de Diogene, faisant allusion à un trait plaisant & satyrique de ce Philosophe, qui pour se mocquer de l'humeur effeminée des Atheniens, prit en plein jour une lanterne à la main, & courant parmy le peuple, crioit qu'il cherchoit un homme. C'est ainsi que de Pere en fils, ils se transmettent une partie des bons mots de leurs Ayeux.

Julius Pollux qui parle de l'*Analogæon*, dit que ce fut un ouvrage, & un present de Diogene; mais je ne croy pas qu'il aye

voulu parler de ce Philosophe qui ne sçavoit rien faire que la fausse monnoye, & qui n'eut pas l'industrie de se faire un tonneau quand on luy eut brisé celui qui luy servoit de maison ; car il fallut que les Atheniens luy en donnassent un autre. L'Analogæon fut donc apparemment l'ouvrage & le present d'un Diogene qui commandoit les Garnisons Macedoniennes du pays Attique, & qui par les persuasions d'Aratus les fit sortir du Pyrée, de Munychia, de Salamis, & du Chasteau de Sunion. C'est Plutarque qui le dit ainsi.

De là reprenant à main gauche, nous passames devant la maison du Consul de France ; elle est au coin d'un carrefour ; & la salle de la maison fait une saillie dans la rue où elle est soutenue par des colonnes. Il y a une fort belle fontaine dans la muraille, & sous la fontaine un grand abreuvoir.

On debite chez ce Consul une folie dont la plûpart des Atheniens se moquent. On dit que toutes les nuits il y vient des lutins dans son escurie, qu'ils pensent ses chevaux, leurs donnent de grands coups de foüet, & les meinent boire à une autre fontaine qu'il a dans sa cour.

Au dessus de la maison du Consul tirant vers le Bazar, nous vimes la seconde Mos-

LI4 VOYAGE D'ATHENES

quée de la Ville. C'estoit autrefois le temple de Venus Uranie, basti par Egée, & réparé par Adrien. Il estoit fameux par une Statuë de Venus de la façon de Phydias. Le Temple de Vulcain appelé aujourd'huy le Catholicon, qui est l'Eglise Archiepiscopale d'Athenes, n'est pas loin de là, & nous eumes le plaisir de voir que leur proximité s'accordoit à ce qu'en a dit Pausanias

Après cette Mosquée, nous allames voir la maison des Vents, que le Vulgaire appelle *Anemoi*. C'est la Tour d'Andronicus Cyrrestes. Pausanias n'en a point fait de mention, & Meursius avoüe qu'il ne sçait pas le Quartier de la Ville où elle est située Elle est auprès d'un lieu celebre dont je parleray en suite de celuy cy. Cette tour est bastie de marbre, en Octogone, comme Vitruve l'a décrite. Cyrrestes fit graver sur chacune de ses faces la figure du vent qui souffloit de ce costé-là. Le travail des Bas-reliefs en est admirable. On n'y voit plus le Triton d'airain eslevé sur la couverture de l'edifice, & qui se tournant au gré du vent, monroit d'une verge qu'il tenoit à la main, le vent qui regnoit alors. Mais on y voit encore ce que Varron y a remarqué, & ce que Vitruve n'a pas dit, huit *Quadrans* solaires,

un à chaque face de l'Octogone. Des huit il n'y en a aujourd'huy que³ sept dans la ruë; l'autre est enfermé dans la maison d'un Turc, qui tient à cette face. Mais il n'y a plus d'aiguille pour marquer les heures.

C'est icy que je m'imagine vous voir dans un des plus grands empressements de vostre curiosité, pour me faire une question de *Gnomonique*, & me demander si aujourd'huy les Atheniens cōptent encore les heures comme ils faisoient autrefois, & comme à leur exemple on les conte presentement en Italie, par le nombre de vingt & quatre, depuis un coucher du Soleil, jusqu'au coucher du lendemain. Ce n'est plus l'usage d'Athenes. Le petit peuple y regle les intervalles de la journée par les cris que les Muezens font sur les Minarellers de la Mosquée, au point du jour, à midy, & sur les six heures du soir. Mais les principaux de la Ville ont des montres qu'on leur apporte de Venise, ou des horloges de sable, qui y sont communs.

La maison du Vecchiados Panajotti Cavalieri est vis à vis de la maison des Vents, & le lieu celebre dont je vous ay parlé, est un peu plus haut, tirant vers le Ceramique. C'est le Portique appelé *Pœcilé*, ou *Porticus varia*.

De tant de differens portiques qui embellissoient la Ville, celuy-là estoit le plus considerable ; & pour le distinguer des autres , on l'appelloit tout court, le Portique, par excellence. Auparavant on l'appelloit *Pisianaëtios*. Pendant la splendeur d'Athenes, ses plus grands peintres avoient représenté à l'envy dans ce portique, les actions memorables des grands Capitaines de la Republique ; & ce que les Auteurs Grecs, & mesme les Latins ont tant vanté, l'excellent peintre polignotus y fit des Chef-d'œuvres, dont il ne voulut point de recompense. Mais selon le goust des Sçavans, la reputation du portique luy est venuë du philosophe Zenon, qui y établit l'escole des Stoiciens, dont il institua la secte, & le mot de *Stoa*, qui signifie Portique, donna le nom à ces philosophes, appelez auparavant Zenoniens.

Ce fut là qu'appuyé du témoignage de l'Antiquité, je fis voir à nos Voyageurs l'erreur de la Tradition du Vulgaire, qui appelle aujourd'huy l'escole du Zenon un certain lieu dont je vous parleray tantost, situé hors la Ville, entre le Temple de thesée, & l'Academie, sur le chemin qui conduit à thebes, au pied du Mont de saint Georges, qui est le pentelicus

La

La Morale des Stoïciens consistoit à rendre l'Homme maistre de ses passions, & à soutenir que la douleur n'estoit pas un mal.

Mais comme ils combattoient les foiblesses & les molles inclinations de l'homme par des maximes austeres, farouches, & pleines de dureté, les autres Sectes leur reprochoient qu'ils dogmatisoient contre la verité & l'experience des sens. *Doctrina non moderata, nec mitis, sed paulò asperior, & durior quàm aut veritas, aut natura patiatur.* Car ils soutenoient que le Sage est plus fort que les adversitez; & que les maux sont nécessaires pour éprouver la vertu, qui languit & se relâche quand elle n'a rien à combattre. Ils trouvoient en eux-mesmes de quoy parvenir à la suprême felicité, disant que le souverain Bien n'a pas besoin du secours de dehors, autrement il seroit sujet à la Fortune. De sorte qu'une extrême disgrâce ne pouvoit jamais rien ôter au Stoïcien; car tous ses biens estoient toujours avec luy; la Temperance, la Prudence, & la Justice. Ils avoient que leur Sage sentoit les douleurs, mais qu'il les surmontoit; & qu'il n'estoit pas insensible aux calamitez, mais inébranlable: Ajoûtant que leur doctrine, qu'on

accusoit d'austerité & de barbarie, estoit digne du courage d'un homme, & les indulgentes maximes des autres Philosophes, propres seulement à la delicateffe des femmes. Aussi disoient-ils qu'il y avoit autant de difference entre les Stoïciens & les autres Sectes, qu'il y en a entre le malle & la femelle; l'un estant né pour commander, & l'autre pour obeir.

Les sçavantes dissertations de ces Philosophes, qui faisoient donner au Poecilé le nom de *Porticus sapiens*, ne banissoient pas de ce Quartier là les divertissemens publics. Apulée remarque que les Atheniens y venoient voir des Sauteurs, & des gens qui faisoient des tours d'adresse. Aujourd'huy on y voit quelquefois de ces sortes de spectacles pendant les réjouïssances du Bayram.

Le Poecilé termina nostre course. J'appelle ainsi nostre promenade; car il ne faut pas vous imaginer que nous demeurassions long-temps campez à observer des places vuides, quoy que fameuses; ny à examiner par détail les debris qui restent: C'eust esté le vray moyen d'attirer des plottons de gens qui nous seroient venus regarder sous le nez, & peut-estre n'en aurions - nous pas esté

quittes pour de simples huées. Au lieu d'une seule promenade, & d'une longue observation, nous aimions bien mieux en recommencer deux ou trois, & que rien ne parust affecté.

Comme la nuit suivante se trouva fort belle, nous en employasmes une partie à observer la latitude d'Athenes. Nous prîmes la plus grande hauteur de trois différentes Etoilles, selon l'ordre qu'elles devoient passer par le Meridien; à sçavoir d'*Azimach*, ou l'Espy de la Vierge, de *Zubana Gienoubi*, & d'*Antares*. Nous corrigeasmes leur longitude par la Table de leur mouvement propre, & trouvasmes leur declinaison par les Triangles Spheriques. Parce que *Zubana Gienoubi* fut particulièrement de mon partage, je veux bien vous donner le calcul de mon observation. Sa longitude répond au 10 degré, 30 minutes du *Scorpion*. Sa latitude, qui est Septentrionale, n'est que de 26 minutes. Sa declinaison Meridionale de 14 degrez, 37 minutes. Je trouvay sa hauteur Meridienne de 37 degrez, 42 minutes. Ajoûtant cette hauteur à sa declinaison, il me vint 52 degrez, 19 minutes pour l'élevation de l'Equateur, dont le complement, à sçavoir 37 degrez, 41 minutes, est la hauteur du Pole à Athenes.

Les autres observations s'accordoient assez avec la mienne. Nous trouvâmes les Etoilles hors des limites des Refractions ; & comme la Lune ne se leva que vers le minuit , sa lumiere ne nous incommoda point. Le temps de mon observation estoit sur les vingt-cinq minutes après minuit ; ce que nous ne justifiâmes pas seulement par nos Montres , mais encore par des observations que les autres firent les jours suivans , pour determiner le lieu du Soleil , qui à leur conte , lors que j'observay , devoit estre au 4 degré, 16 minutes du Taureau , & son *Ascension droite* de 31 degrez , 59 minutes , celle de mon Estoile estant de 218 degrez , 15 minutes , ce qui determinoit le moment de mon observation.

Le matin du 24. Avril nous allâmes entendre la Messe du Pere Simon de Compiègne , à l'Hospice des Capucins , qui sont presentement en possession de la Mission d'Athenes. Le Pere Barnabé de Paris , qui demeure à Napoli de Romanie , en est le Superieur. Le Pere Simon a pris pour son Hospice un Edifice de marbre blanc , qui est petit , mais d'une structure delicate. Meursius ny pas un Auteur ancien n'en ont parlé. Le vulgaire l'appelle indifferemment de deux

noms, *To Phanari tou Demosthenis*, & *To Palati tou Demosthenis*, tantost la Lanterne de Demosthenes, tantost son Palais. Les Atheniens qui vous en parlent n'oublient jamais de vous dire ce que rapporte Plutarque de l'épaisseur de langue qui ostoit à Demosthene la liberté & la grace de la prononciation. Ils veulent que ce soit là que ce fameux Orateur se mettoit de petits cailloux dans la bouche pour dégager sa langue, & former sa voix. Le travail du *Phanari*, & ses basses tailles sont admirables.

Le Pere Simon l'achepta d'un Grec qui le vendit cent cinquante écus; mais un moment après il fit une chicane au Pere, & ne luy voulut point livrer le *Phanari*, disant qu'il venoit d'apprendre que par les Coustumes d'Athenes un Estranger ne pouvoit pas posseder une Antiquité de la Ville, & que la Coustume se fondeoit sur l'apprehension que l'Estranger ne s'en servist à quelque usage capable de la détruire. Le Pere eut beau repliquer qu'il n'estoit plus Estranger; & en effet il s'est fait recevoir Citoyen d'Athenes, & en a eu des Lettres, pour aller au devant de pareilles discussions. il falut que la Cause fust plaidée devant les *Vecchiados*, qui condamnerent le Capucin;

mais il en appella au Cadi , qui luy en attribua la jouïſſance , à condition pourtant de ne point endommager le *Phanari*, & ordre de le montrer aux Curieux qui le voudroient voir. Ce qui témoigne l'estat qu'on fait encore des Antiquitez à Athenes. Mais le Pere par prudence, ne voulant pas effaroucher les Atheniens, & taſchant de ménager leur amitié par des complaiſances raisonnables, transferra dans une Salle basse son Autel & la Chappelle, qui estoient dans le *Phanari*.

Cette premiere deference qu'il eut pour les Atheniens, n'empescha pas que d'abord il ne fuſt perſecuté par les meſmes insolens qui maltraitterent les Peres Jeſuites. Car le Capucin y eſtant arrivé juſtement dans le temps que le Grand Vizir venoit de bannir les Derviches des Villes Turques de l'Europe, les jeunes enfans d'Athenes, qui avoient accouſtumé d'y voir ſouvent de ces faux Religieux, prirent le Pere pour un Derviche travesty, & s'imaginant qu'il ne vouloit pas vuidier la Ville, & obeïr aux ordres du Vizir, ils couroient après, crioient au Derviche, & faisoient voler les pierres ſur luy. Mais les honneſtes gens d'entre les Grecs, & les Turcs meſme, particulièrement le *Diſdar*, arreſterent bien-toſt

ces violences. Et de son costé le Pere cultivate assez leur amitié par les soins qu'il prend pour leurs enfans. Il leur montre à lire, à écrire, à chiffrer, & à parler Italien; Et ce qui vaut encore mieux, il leur enseigne le Cathechisme à l'usage du Concile de Trente, traduit en Grec vulgaire, & imprimé à Venize. Quoy que les erreurs des Grecs y soient formellement condamnées, les parens passent par dessus, & n'écoutent pas l'Archevesque qui s'en fasche. Bien davantage, ces enfans ont fait mettre en Musique à leur maniere, le Symbole des Apostres selon nostre Profession de Foy; & on les entend à tous momens qui le chantent tout haut dans les ruës. On ne peut pas nier que ce ne soit le fruit des travaux du Pere. Outre sa pieté, un certain air affable qui semble particulier aux Religieux de son Ordre, l'a fait tellement aimer dans Athenes, que les Turcs & les Chrestiens l'appellent fort souvent chez eux, avec une si bonne opinion de l'integrité de sa vie, que pendant ses visites ils ne font pas retirer leurs femmes ny leurs filles, par une confiance qu'ils n'ont pas pour les Calogers, ny pour les Imans. Mais bien plus, il est assuré d'estre visi-

te deux fois l'année par les principales Kaduns, ou Dames Mahometanes de la Ville & du Chasteau. C'est durant les réjouissances & les libertez de leurs deux Bayrams. Emportées de l'enjouement que leur inspire la Feste, elles se plaisent à venir faire de petits ravages dans son Hospice; & pour s'en delivrer, il faut qu'il leur ouvre la porte de son jardin, & qu'il leur en abandonne les fleurs. Il tient du Sorbet tout prest pour les Esclaves de leur suite, & les Kaduns ne dedaignent pas d'en boire elles-mesmes. En cent occasions elles luy ont procuré la protection de leurs Maris & de leurs Peres contre les adversaires de la Religion Catholique; & elles ne manquent pas alors de luy dire que pour recompense elles iront visiter ses fleurs.

Nous vimes dans la Chapelle de l'Hospice un Prié-Dieu & un Fauteuil pour le Consul Chastagner. Giraud, qui est Consul d'Angleterre, n'a qu'un petit siege à costé. Le Pere Simon ne passe que pour le Chappelain du Consul, afin que cette qualité interesse les Ministres du Roy, & les engage à favoriser le progrès de la Mission. Aussi c'est particulierement dans l'Hospice que Chastagner tient son

rang, & qu'il fait le Consul dans les formes. Il y a trois ou quatre ans qu'il le montra bien au Deputé de Gennes qui vint à Athenes de la part de la Republique, pour y établir un Consul. Ce Deputé estoit de la Maison de Doria, fameuse comme vous sçavez; aussi faisoit-il bien sonner le nom de Prince. Veritablement il avoit un beau train, & qui donna fort dans la veüe de la populace toutes les fois qu'il sortoit pour voir les Antiquitez de la Ville. Il rendit visite aux Officiers Turcs, & la reçut aussi. Chastagner l'ayant esté voir à son tour, & pretendant que Doria luy donneroit le Fauteuil, se piqua fort de ce qu'on n'avoit pas fait cet honneur au caractere d'un Consul de France. Comme il cherchoit l'occasion de s'en vanger, les Gennois la luy offrirent eux-mêmes: car à deux ou trois jours de là, Doria envoya de grand matin prier le Pere de se tenir prest pour luy dire la Messe precisement sur les huit heures, & se rendit à point nommé dans l'Hospice. Le Pere, comme Chappelain du Consul, fut obligé d'envoyer demander à Chastagner s'il vouloit oüir la Messe; Et celuy-cy ayant sceu qu'on la devoit dire pour Doria,

faisit cette occasion de le braver, & fit dire au Pere qu'on l'attendist. A midy sonné il n'estoit pas encore venu, & les Gennois toujours dans l'impatience, virent enfin paroistre une marche de ceremonie, composée de six Janissaires qui venoient à la teste, la canne à la main. Le Dragoman Baptista Jannis marchoit après, suivy de dix ou douze Marchands Provençaux, & de quelques Vecchiados amis du Consul. Luy-mesme venoit en suite avec son habit de ceremonie, qui est une longue robe de satin rouge, garnie d'une riche fourrure. Il entra fierement sans saluer personne, & vint se mettre à genoux sur le prié-Dieu, couvert d'un riche tapis aux Armes de France. Giraud donna son siege à Doria. Quand la Messe fut à l'Evangile, le Pere, suivant la coustume, fit une petite predication. Cette fois là il affecta de la faire en langue Italienne, & adressant la parole au Consul, qu'il traitta d'*Illustrissimo Signore*, il luy fit un compliment; ensuite il en fit un au Prince. Ce fut alors que Chastagner faisant semblant de n'avoir apperceu ny Doria, ny son train, se tourna tout à coup, le salua, & luy offrit une place sur le Prié-Dieu, sans toutefois luy donner

la main : Aussi le Prince refusa l'offre , & sortit avant que le dernier Evangile fust achevé.

Nous ne fîmes point de promenade après la Messe , & j'avois oublié de vous dire que nos Lutheriens ne firent point de scrupule de l'entendre. Nous vîmes dîner chez nous , & à la fin du repas nous résolûmes d'aller visiter l'*Academie* : Je veux dire cette *Academie* primitive qui a donné ce nom celebre à tant d'illustres Assemblées qui travailloient par toute l'Europe à perfectionner les Sciences & les Arts. Nos Voyageurs estoient preparez à ne voir en ce Quartier là que de tristes mazures ; mesme ils disoient tout haut que ce seroit bien en vain que cette incomparable source de Sciences subsisteroit encore aujourd'huy dans sa force , puis qu'aussi bien la pesanteur de l'esprit des Grecs modernes leur rendroit ces thresors inutiles. Pour moy , qui en avois pratiqué quelques-uns hors de la Grece , je ne m'estois point apperceu de cette stupidité. Dans les soins que prennent les Capucins d'instruire la Jeunesse d'Athenes , ils sont témoins non seulement de leur vivacité d'esprit , mais encore de leur docilité ,

230 VOYAGE D'ATHENES
& de leur disposition à la Discipline. Le
jeune Athenien qui en deux jours n'ap-
prend pas de memoire vingt pages de
son Catechisme, en a tant de honte qu'il
n'ose plus venir voir le Pere.

Fin du Livre second.





LIVRE TROISIE'ME.

Nous sortimes avec nostre Janniffaire que nous n'avions point veu le matin ; mais il s'excusa , & nous dit qu'il avoit employé la matinée à nous preparer mille petites satisfactions dans Athenes. Je vous ay déjà dit que c'estoit un homme adroit , & comme il avoit remarqué que nous estions d'une humeur genereuse , & reconnoissante , il s'étudioit à nous rendre tous les services qui pouvoient flatter nostre curiosité. Nous laissames le Bazar à main gauche , & traversames la ruë du Ceramique sans nous attacher à y faire des remarques. Comme nous fumes vers les dernieres maisons de la Ville , du costé du Temple de Thesée qui est le chemin de l'Academie , nostre Janniffaire nous proposa d'entrer chez un Grec de sa connoissance , qui demouroit là , & qui estoit un Didascalos ; c'est ainsi qu'ils appellent un maistre d'escole. Nous ne demandions pas mieux : Mais quelle douleur pour nous , qui avions l'imagination remplie du sublime sçavoir de Pla-

ton , de Zenon , & d'Aristote ; quelle douleur dis-je , quand le Janniffaire nous eut dit que ce Didascalos estoit un artisan , & que nous vimmes à considerer qu'un homme de cette étoffe , tenoit la place de ces grands personnages ! Nous trouvâmes une trentaine de jeunes enfans , assis sur des bancs , & leur Regent à la teste , qui leur montroit à lire. Il se leva , & nous fit grande civilité ; la Nation n'en est point avare. Le Janniffaire le pria de ne point interrompre ses leçons pour nous en faire voir la methode , que je trouvoy tres ingenieuse. Il s'en faut bien que la nostre n'en approche , car le maistre pouvoit faire lire toute sa Classe à la fois , sans confusion , & d'une maniere à tenir toujours chaque escolier attentif à ce que les autres lisoient. Ils avoient à la main chacun un livre semblable ; & si par exemple il y avoit trente Escoliers , il ne leur donnoit à lire que trente mots d'un discours continu ; le premier ne lisant que le premier mot , le second que le second , & le troisième que le troisième , & ainsi de suite. Et si chacun lisoit correctement son mot , il leur en faisoit lire encore trente. Mais si quelqu'un venoit à manquer , il estoit incontinent repris par l'Escolier d'apres , qui estoit exact à l'observer ; & celuy-cy estoit

encore observé par le plus proche , chacun se renvoyant le mot, jusqu'à ce que les trente mots fussent lûs. De sorte que les trente Escoliers estoient toujours en haleine , prests à se reprendre , chacun se piquant d'honneur d'estre plus habile que son compagnon ; & la leçon d'un particulier devenoit une leçon commune , où il se mesloit une continuelle emulation. Mais pour empêcher que chaque Escolier n'élu- dast cét ordre en se preparant seulement à son mot particulier, l'ordre des places n'estoit point fixé pour toujours ; & celuy qui à une leçon avoit esté placé le premier , estoit mis dans un rang interrompu à une seconde. Voilà comment il ne falloit qu'une leçon pour toute une Classe , quelque nombreuse qu'elle fust ; & ce qu'il y avoit encore de commode pour le Maistre , les Escoliers n'estoient pas obligez de venir tour à tour lire auprès de luy , car chacun d'eux , estoit le Precepteur de son compagnon.

Nostre Jannissaire , nous voulant laisser une liberté entiere , nous quitta pour un moment sous pretexte de quelques petites affaires , & nous dit qu'il ne tarderoit pas à nous rejoindre.

Les honnestetez que nous fit le Didascalos furent si grandes, que nous ne pûmes jamais refuser la colation qu'il nous offrit. Nous passames dans une chambre, d'où il avoit déjà eu soin de faire sortir sa femme, qui se retira chez un de ses voisins, par un effet de la jalousie Grecque. Mais il envoya querir deux Calogers de ses amis qui s'entretinrent avec nous. Ils passoient pour les deux plus habiles hommes de Grece, & le maître d'escole nous en avoit exageré le merite. On nous servit d'abord des boutarques de Larta; c'est une espece de cervelas, fait des œufs, & du ventre d'un poisson que les Grecs appellent Cephale, & que nous appellons un Testard. Il n'est rien de plus propre à faire boire. Les plus exquises de ces Boutarques se font à Larta, qui est l'ancienne Ville d'Ambracia, entre l'Epire, & l'Acarmanie. La Boutarque fut suivie de ces langues de bœuf admirables, qui viennent de Constantinople. Quoy que nous ne fissions que de sortir de table, il fallut par complaisance, ou manger, ou en faire semblant. Les Calogers ne mangerent point. Vous n'ignorez pas qu'ils ne mangent jamais de viande. Le vin estoit meilleur qu'il n'est ordinairement dans le pays; car en general il est noir, & n'est pas

delicat à Athenes : mais c'est leur faute ; ils le feroient fort bon, si en foulant le raisin, ils n'y mettoient pas de l'eau, qui luy oste sa seve. Le meilleur de ces quartiers, est celuy de Lepanthe. Au midy de la maison où nous estions, & presque au pied des fenestres, il y avoit un petit clos de vigne, tres-mal cultivé, quoy que les seps fussent si gros, & si bien nourris, qu'ils sembloient inviter le Didascalos à le mieux entretenir. Aussi quand il nous eut dit que le vin que nous beuvions, venoit d'un plant semblable à celuy de ce clos, je ne me pus pas empescher de luy faire des reproches de sa nonchalance à faire valoir celuy là. L'un des Calogers, & mesme celuy qu'on nous faisoit passer pour le plus spirituel, prit alors la parole, & me répondit en Italien, qu'il parloit assez bien, que veritablement ce terroir estoit bon, & qu'on y pourroit encore faire venir de plus belle vigne ; mais nous n'en sommes pas plus avancez pour cela, ajouta-il ; le raisin seroit bien là pendu dix mille ans, que le vin n'y viendroit jamais tout prest à boire. A cette réponce, nous nous regardasmes l'un l'autre. Des seps de vigne, qui ne rapportoient pas le vin tout cuvé, estoit quelque chose d'extraordinaire, & de ridicule. Nous ne pou-

vions pas nous imaginer qu'un Athenien pût jamais dire une plus grande fadaise, & sur tout un Athenien qu'on nous avoit tant vanté. Nous parlâmes en suite de leur pain., dont la farine ne nous sembloit pas bien pestric. Le Didascalos nous dit, que c'estoit la faute des moulins, & que la riviere d'Ilissus estoit presentement coupée en tant de canaux, qu'elle ne pouvoit fournir assez d'eau pour bien moudre le bled. Et pourquoy ne vous servez-vous pas de moulin à vent, luy dit Drestington? Bon, repliqua froidement le Caloger, nous fîmes faire une fois quatre moulins à vent dans vn Valon, pas un seul ne nous pût servir. Ce fut là que je perdis la bonne opinion que j'avois des Grecs; nous ne pûmes nous empescher de rire, & nous prîmes occasion de faire entre nous en langue latine de grandes exagerations contre l'ignorance des Atheniens modernes. Eux, de leur costé gardoient le silence, & se composoient le visage. Nous croyons qu'ils faisoient ainsi les fiers, comme s'applaudissant d'avoir dit quelque chose de bon, & cette gravité redoubla nos railleries. Le Didascalos souïrioit, & ne disoit mot: mais Bertaldi qui n'avoit pas encore parlé, s'avisa de nous dire qu'il ne vouloit pas juger de ces gens-là com-

me nous faisons , & souëtint que les Grecs se mocquoient de nous , & que par des réponses , qui apparemment estoient tres-badines , ils vouloient confondre le caquet de nos babillards , & se défaire de nos importunes questions , ajoustant qu'il n'y a point de raillerie plus agreable qu'une certaine niaiserie spirituelle comme la leur , qui se mocque de sang froid de ceux qui font les fins. Mais il eut beau dire ; nous ne laissames pas de croire qu'il les faisoit plus spirituels qu'ils n'estoient : & aussi ils nous écoutoient avec un certain visage si niais , & une gravité si sotté que cela ne servoit guere à nous en donner une meilleure impression. Bien plus , quand je me mis à leur conter qu'il y avoit eu autrefois un certain homme de leur Ville appelé Alcibiade , qui avoit saccagé Constantinople , connuë en ce temps-là sous le nom de Bizance , ils me regardoient avec estonnement. Quand je leur nommois les plus illustres de leurs anciens Habitans , Olympiodore , Thrasibule , Harmodius , & Aristogiton , ils m'arrestoient tout court , & me demandoient si ces gens-là estoient bons Chrétiens , s'ils estoient fortis du sang de Constantin , & si en leur temps ils avoient bien valu Dimitrios Beninzellos , Stamatis Pa-

238 VOYAGE D'ATHÈNES
leologuos, ou Polimenos Zarlis, m'op-
posant quelqu'un de leurs Vecchiados à
chaque homme illustre que je leur nom-
mois.

A la fin, nostre Caloger levant tout-
a-fait le masque, & justifiant le prejuge
qu'en avoit fait Bertaldi, Je me mocque
de vos Alcibiades, & de vos Olympiodo-
res, dit-il avec vehemence; Qui s'atten-
droit à leur bravoure, & à la sagesse
de Phocion pour nostre subsistance, se-
roit plus fol que Socrates n'a esté sage. Il
ne vient pas un seul Franc à Athenes,
qui voyant l'estat du pays si different de
ce qu'il estoit, ne déplore nostre condi-
tion, qui ne témoigne de la douleur de
voir une Ville si celebre, usurpée par des
Barbares, & qui par un zele pieux, ne
crie contre l'ambition qui anime vos
Princes à se déchirer l'un l'autre, au lieu
de se liguier en nostre faveur autant que
pour leur propre interest contre les ar-
mes des Infidelles. C'est le sentiment, &
le discours ordinaire de tous les Voyageurs
que nous voyons. Que gagnent-ils? Ce
n'est qu'un vain babil, & d'icy à cinq
cens ans on parlera inutilement chez vous
du mauvais usage de la liberté, & de la
puissance de vos Chrestiens. Le remede
n'en sera pas plûtoست prest. Les demy-sça-

vans de vos Quartiers se mocquent de nostre ignorance ; mais ont-ils raison ? Nous ne nous sommes pas contentez de vous communiquer dans le vieux temps, les lumieres des plus belles sciences. Quand il vous est arrivé d'oublier ce que vous teniez de Platon, d'Aristote, d'Epicure, & du reste de nos Anciens, nous avons eu la bonté de vous envoyer pour la seconde fois sur le milieu du quatorzième siecle le sçavant Argyropole, Theodore Gaza, George de Trapezunte, George Gemisto, & Antonicus. Vous paroissez surpris maintenant ; & pour qui prenez-vous les Atheniens ? Pour achever de vous confondre, je garde pour le dernier le pauvre, mais illustre Caloger Bessarion, qu'un de vos Papes fit Cardinal & qu'il envoya Legat en France pour pacifier les differens du Roy Louys XI. & de Charles dernier Duc de Bourgogne. Vous croyez donc estre les uniques depositaires de l'Histoire ? Et cependant vous ne sçavez peut-estre pas que le Pape fit aux funerailles du Grec Bessarion ce qu'on n'avoit jamais fait à celles d'aucun Cardinal ; car ce Pontife y assista, contre l'usage de la Cour de Rome. Je ne voudrois pas jurer qu'avec tout vostre caquet Latin, vous eussiez jamais ouy parler de

l'année
1472.

cette circonstance. Apprenez donc encore ce détail. George Gemisto estoit Philosophe Platonicien, & Georges Trapezuntin Philosophe Peripateticien. Ces deux Sectes subsistent encore parmy nous, & ne sont pas amies non plus qu'aurefois. Aussi Georges Trapezuntin escrivit contre la doctrine de Platon, & je ne doute pas que son merveilleux ouvrage ne soit tombé entre vos mains, & qu'il ne soit la principale cause qui vous a fait recevoir depuis peu Aristote dans vos escoles. Venez à Constantinople, venez à Sinopi, fameux port de la Mer Noire; vous y verrez des professeurs de philosophie, qui feroient leçon aux vôtres, dix ans durant. Par modestie, je ne vous parleray point de ceux qui sont à Athenes; vous prendrez langue. Mais on tient des escoles ouvertes dans les trois Villes que je vous nomme. Pour les autres Villes de la Grece, on n'y veut plus d'autre science que celle qui enseigne à mépriser les choses de la Terre, & à poursuivre celles du Ciel. Toute nostre Philosophie ne doit s'attacher qu'à la connoissance, & à la detestation de nos vices, & nostre Theologie qu'à l'Oraison. Le grand Apostre à qui nostre Ville doit sa conversion n'insinüe autre chose dans nos cœurs, & c'est l'es-

prit, & l'objet des sçavantes Epistres qu'il adresse aux Grecs. Pour vous autres, quel est le fruit de vostre eloquence artificieuse, & de ce tumulte confus de vos escolles, de ces vaines, & opiniastres contestations de vos Docteurs, de ces chimeriques dissertations sur des matieres, que vous appelez curieuses, & que nous traitons de ridicules? La plûpart des questions de Physique sont plûtoft des contestations pour la curiosité que pour l'usage; en un mot des reflexions metaphysique contraires aux experiences. Elles ne servent qu'à envelopper la verité de mille nuages, -au lieu de l'éclaircir; & les subtilitez du College sont toûjours ou la source, ou l'appuy des heresies nouvelles, des sectes bizarres, des opinions monstrueuses, des ligues & guerres civiles, & des injustices du Barreau. Depuis que vous avez chassé Platon de vos escolles pour y establir Aristote; combien y a-t-il eu de vos Docteurs Scholastiques, qui ont voulu faire de la philosophie de ce Peripateticien, le fondement de la doctrine Chrestienne, en laissant l'Ecriture, & revoquant toutes choses en doute, jusqu'à mettre en question s'il y a un Dieu, & à le disputer pour, & contre? Encore n'avons-nous pas cét entestement pour ces

242 VOYAGE D'ATHENES
philosophes. Quoy qu'ils soient de nostre
pays, & qu'ils ayent enseigné icy, nous
sommes les premiers à prendre party con-
tre eux, quand la raison l'ordonne. Mais
après avoir parlé de nos exercices de paix,
voyons si nos exercices de guerre ont pre-
valu sur les vostres. Ne remontons pas jus-
qu'aux vieux siècles; de ce costé-là vous
ne nous disputez rien, mais il n'y a que
quatre cens soixante & quatre ans, que
nous défîmes la plus belle de vos armées
navales vers la bouche du Fleuve Strymon
en Macedoine. Vos armes n'ont jamais eu
qu'un avantage sur les Grecs, à la prise de
Constantinople, encore fut-ce par un at-
tentat plein d'impiété: car l'armée que
vostre Ligue assembla quinze ans après
vostre déroute du Strymon, & qu'elle
avoit mise sur pied pour le recouvrement
de la Terre sainte, estant arrivée à Zara
en Dalmatie, entreprit laschement d'al-
ler surprendre Constantinople, au lieu
d'aller en la palestine, comme elle l'avoit
publié. Ainsi trahissant les vœux de la
Croisade, & abusant des aumônes que la
Chrétienté avoit destinées à la guerre sain-
te, vous tirastes inopinément à Constan-
tinople, qui fut surprise contre la foy pu-
blique, & contre la pieuse esperance des
honnestes gens de vostre Nation. Vous y
forgeastes

forgeastes deux ou trois Empereurs, dont il y en eut un qui expia de sa teste le crime de l'usurpation. Quand nostre Empire commença à sentir la fureur des armes Othomanes, si vous eussiez écouté la Politique & la Religion, vous eussiez joint vos forces aux nostres, & arresté dans sa source un mal qui ne peut avoir pour vous que des suites tres-funestes. S'il arrive jamais, ce que le Ciel veüille divertir, que l'Isle de Sicile soit aux mêmes abbois où se trouve presentement celle de Candie, que deviendra la triste Italie, elle qui n'a pas une bonne place de guerre, & où l'on voit peu de bras dignes de ses anciens Heros? Vous ne vous avisez point de luy reprocher qu'elle est aujourd'huy aussi peu fournie de Césars & de Scipions, que nous d'Alexandres & d'Olympiodores. Voyez ce que vous avez fait pour nous. Les Gennois, par une tache eternelle au nom Chrestien, fournirent à Amurat I. il y a cent treize ans, les vaisseaux qui porterent en Europe les premieres Troupes Turques qui y ont porté la guerre. Vos Cabales & vos Factions ne nous ont pas mesme laissé le secours de nos propres Heros; Et quand nous crûmes avoir trouvé nostre unique Libérateur en la personne de Scanderbeg,

L

le Pape Pie II. qui luy voyoit tenir en balance la fortune des Othomans , ne laissa pas d'interrompre ses progrès , & n'eut point de relasche qu'il ne l'eust diverty de cette guerre sainte , pour le faire venir en Italie , s'interessier aux querelles des Chrestiens ; & c'estoit pour chasser les François de Naples. Quelque temps après , quel indigne accueil , & quel lâche traitement fistes - vous au Prince Zizim , fils aîné de Mahomet II. le Protecteur de nostre Ville ? Ce malheureux Zizim se voyant reculé de l'Empire par quelque Milice seditieuse , courut jusques chez vous pour ouvrir à vos armes le sein de la Turquie. Coupables envers la Chrestienté d'avoir méprisé cette heureuse occasion , vous ajoûtastes la perfidie à la negligence , & fistes perir ce miserable Prince par le poison. Pour vostre honneur je n'en nommeray pas les Autheurs. Ainsi vous trompastes tous nos Grecs , qui n'attendoient que sa presence , & qui le regardoient comme l'unique ressource de nostre rétablissement. Vous trompastes aussi les Turcs qui estoient de son party. Les Princes Othomans s'en souviendront , & après le malheur de Zizim, il n'y aura pas presse entr'eux à se refugier chez vous , quelque persecution qui leur

arrive. Car à nostre égard, ce n'est que l'occasion qui nous manque, ce n'est pas le courage. La valeur de nostre Nation n'a point degeneré. Ne sont-ce pas des soldats Grecs qui battent encore aujourd'huy vos Troupes, & qui s'assujettissent vos Provinces? Car vous ne niez pas que les Armées Othomanes ne soient composées d'Enfans de tribut qu'on leve chez nous, & à qui le nom de Janissaire n'oste pas les droits de la naissance Grecque, & ne détruit point la force de l'air natal. Et de quel pays est le Grand Seigneur depuis tant de generations que la Maison Othomane s'est établie à Constantinople, & que le plus souvent des Filles Grecques luy ont donné des Heritiers? Il ne faut pas aller plus loin: L'Hunkiar Afaki, ou premiere Sultane de l'Empire, qui est aujourd'huy l'unique objet des amours de Mahomet IV. & Mere du petit Prince que nous regardons aujourd'huy comme son successeur, est Grecque de naissance. Elle fut prise au sac de Rethymo en Candie, il y a vingt & un an. Enfin nous ne sommes plus qu'un sang, & ces deux peuples ne forment plus qu'une Nation. Il s'est fait d'eux & de nous ce qui s'est fait des Saxons & des Anglois, des Goths & des Espagnols,

246 VOYAGE D'ATHÈNES
des Gaulois & des François : Et si Dieu
permettoit que la Porte receust la Foy
Chrestienne , & qu'on vist abolir cette
diversité de Religion , qui entretient par-
my nous une difference irreconciliable de
mœurs , nous pourrions dire avec verité
que l'Empereur des Grecs est encore au-
jourd'huy plus puissant que n'ont esté les
Empereurs de Constantinople. Mesme je
voy bien que vous ignorez ce que nos
Historiens ont justifié : C'est que les le-
gitimes droits de la naissance appellent
les Princes Othomans à l'Empire d'O-
rient , & ce n'est plus un effet de la con-
queste : car les Princes Turcs d'aujourd-
huy descendent du sang des Empereurs
de Grece par un Cadet de la Maison Im-
periale , qui se retira pour quelque mé-
contentement , auprès des Sultans d'Ico-
nium , où il se maria ; & c'est de cette
alliance que la Maison Othomane a tiré
son origine. Ainsi les Grecs se peuvent
faire honneur des victoires que la valeur
& la conduite des Turcs a gagnées sur
vous. C'est de la valeur des Turcs que je
parle , car peut-estre n'estes-vous pas de
si mal habiles gens , que de croire que
tous ces avantages de vos ennemis soient
le seul effet de leur bonheur. Assuré-
ment la Fortune n'est jamais si perseve-

rante , à moins que le jugement n'ait sceu la fixer. Mais tant pis pour vous s'il n'entre point de prudence dans la prosperité des armes Othomanes. N'estes-vous pas honteux de voir que la stupidité des Turcs prevale sur toutes les mesures de vostre rare Genie ? Vous dites que Dieu vous veut chastier par les disgraces qui vous arivent. Si vous le connoissiez , corrigez - vous donc. Que n'appaisez-vous sa colere par vostre conversion ? Mais vous n'en devenez guere plus sages , & nous serons toujours bien fondez à vous demander où est ce bel esprit & ce merite singulier qui vous eleve au dessus des Grecs ?

Comme le Caloger eut fini , le Didascalos prenant la parole , & s'adressant à nous , On a oublié , nous dit-il , de vous marquer une chose en vous parlant de la valeur des Janissaires Grecs. Si nous voulons faire fracas d'une valeur Grecque toute pure , il ne faut que vous nommer trois Braves de nostre temps , dont l'intrepidité a paru dans la Candie , à sçavoir Zymbi , Balzama , & Calamo. Les deux premiers y ont commandé chacun un Regiment , & l'autre s'est contenté du titre de Capitaine. Mais enfin tous trois ont servy les Venitiens avec tant de courage & de prudence , qu'ils ont esté égale-

ment admirez des Turcs & des Chrétiens. Informez-vous d'eux, si jamais vous passez en Candie.

Figurez-vous, si vous le pouvez, l'étonnement que nous donna cette Apologie des Grecs, & combien nous fûmes surpris d'entendre dire de si bonnes choses à un homme que nous avions pris pour une statue. Il humilia nostre troupe de Sçavans, qui luy demanderent pardon de l'injustice qu'ils avoient faite au merite de la nouvelle Grec. Je vous ay nommé cy-devant cet excellent homme. C'est Hyeros Monachos Damaskinos. Bertaldi se sceut bon gré d'avoir jugé de luy si fainement. Damaskinos nous avoia qu'avec de semblables discours il avoit souvent confondu la vanité de beaucoup de Voyageurs. S'il luy en tomboit souvent entre les mains, l'honneur de la Grece seroit bien-tost réparé; & comme il est tres-sociable, la chose ne seroit pas difficile. Mais la pluspart des Français ne veulent faire aucune démarche; & si dans la conversation il leur conteste quelque chose, aussi-tost c'est un ignorant; & voila l'injustice.

Nous connusmes bien que nostre officieux Jannissaire l'avoit fait trouver là tout exprés pour nous fournir un amuse-

ment qui fust selon nostre goust. Damaskinos parle la langue Grecque litterale, la Turque, la Latine, & l'Italienne; il luy échappa mesme quelque chose de la Françoisse, & il en retient force mots de la conversation du Pere Simon, car ils sont amis intimes: Il est un des trois Professeurs qui expliquent en public la Theologie & la Philosophie dans Athenes, & par modestie il ne s'estoit pas voulu nommer. L'Archevesque, & Dimitrios Beninzellos sont les deux autres. Comme l'erudition de l'Archevesque est assez bornée, les leçons qu'il donne ne sont que des exhortations Chretiennes. Chacun d'eux explique chez soy, sans autre salaire que celuy qu'il plaist à l'Escolier. Damaskinos & Beninzellos ne reüssissent pourtant pas si bien dans la Scholastique que dans la Positive qu'ils possèdent en perfection; & il n'y a guere d'Estrangers qui osent leur faire des argumens sur l'explication des Peres Grecs. En nous separant des Calogers & du Didascalos, nous leur fîmes cent amitez, & nous suivîmes nostre Jannissaire qui nous estoit venu rejoindre.

Il nous mena vers la Porte de Dipilon, qui est la seule qui nous reste de l'ancien-

250 VOYAGE D'ATHENES
ne Ville. Ce sont trois portes de suite,
grandes, bien bastiēs, curieusement tra-
vaillées, & qui meritent d'estre mises au
nombre des plus riches Antiquitez d'A-
thenes. Thucydide, Polybe, Plutarque,
& presque tous les anciens Historiens en
ont parlé. Mais TiteLive l'a mieux décrite
que pas un. Voicy ce qu'il en dit, parlant
de Philippe Roy de Macedoine : *Ad Di-
pylon accessit: Porta ea, velut in ore ur-
bis posita, major aliquantò, patentiorque
quàm cetera, & intra eam, extraque
lata sunt via.*

Lucien dit qu'on y reveroit le tombeau
du Medecin Toxaris, que les Atheniens
reclamoient pour la fièvre; & il ajoûte
que ce tombeau estoit sur la main gauche
du chemin qui conduit à l'Academie, ce
qui répond aux environs du Temple de
Thesée. L'on y voyoit aussi le Tombeau
d'Anthemocritus, ce Heraut que les Me-
gariens tuerent contre le droit des gens.
Cette Porte s'appelloit aussi Thryasia,
Thracia, & Ceramique.

A la main droite du Dipylon nous vî-
mes une tres-ancienne & tres-belle mu-
raille de marbre, & un portique ruiné.
C'estoit autrefois le Gymnasion de Pro-
lemée Roy d'Egypte, où entre plusieurs
Statuēs d'airain, il y en avoit de Mercu-

re qui estoient de pierre , & qui passoient pour les plus beaux ouvrages d'Athenes. Vous remarquerez que par le mot de *Gymnasion* les Atheniens entendoient toujours un lieu également destiné aux exercices du corps , & à l'étude des belles lettres. Cicéron y a étudié sous le Philosophe Antiochus.

S'il y a un lieu dans Athenes où les Voyageurs prennent le change , c'est là, sur tout quand ils se piquent de raffiner sur l'Histoire. Tantost ils veulent que ces ruines soient celles du Temple de Jupiter Olympien , qui estoit diametralement à l'autre bout de la Ville , tantost que ce soit le Palais de Themistocle. Mais voilà des presomptions bien chancellantes , & c'est donner bien des Palais à ce grand Homme ; car on appelle ainsi dans Athenes un vieux debris proche du Temple de Neptune , dont je parleray tantost. La verité est que la Maison de Themistocle estoit au Midy du Gymnasion de Ptolemée , dans le Quartier de Melite , où Plutarque l'a marquée , comme je diray.

A costé de ces ruines on voit quelques restes d'une ancienne muraille de brique, qui est celle dont Vitruve a parlé. Elle regarde , comme il a dit , le Mont Hy-

mettus, qui est proche du Mont de Saint Georges.

A la main gauche du chemin de l'Academie, & tout proche le Dipylon, on voit l'ancien Temple de Thesée, remarquable par les Fêtes que les Anciens y solempnisoient en l'honneur de ce Heros, & par des distributions de farines qu'on y faisoit aux pauvres gens de la Ville: Mais ce qui prouvoit mieux la veneration des Atheniens pour leur Fondateur, ils avoient fait de ce Temple un azile inviolable où se venoient refugier les Esclaves maltraitez de leurs Patrons. Il fut basti après la Bataille de Marathon, consacré pendant les victoires de Cimon, réparé, comme les autres, par les soins d'Adrien, & encore apparemment par les liberalitez des Princes Chrestiens, qui en firent une Eglise. Aujourd'huy sa voûte commence beaucoup à deperir, & ne peut estre rétablie que par un malheur, qui seroit de le voir réduit en Mosquée. Jusqu'icy les Turcs ont fait inutilement leurs efforts pour cette usurpation. L'adresse des Chrestiens a esté assez grande pour se le conserver par la faveur qu'ils ont trouvée auprès du Kessler-Agasi. Les Turcs par fierté disent qu'ils n'en veulent point, & qu'il ne les accommode-

roit pas, estant hors de la Ville.

C'est parce qu'il est hors de la Ville, que quelques-uns de nos Voyageurs ne veulent pas croire que ce soit encore ce-luy dont l'Antiquité a tant parlé, fondez sur Plutarque, qui a marqué sa situation au milieu d'Athenes. Ils ne songent pas que ce qui n'est pas vray aujourd'huy l'estoit du temps de Plutarque; toute la face de la Ville ayant changé depuis ce temps là. Il faut qu'ils n'ayent pas pris garde aux grandes demolitions qui regardent ce Temple du costé de la Campagne, & qu'ils ne sçachent pas que par là il estoit enclavé dans trois Quartiers fort peuplez, à sçavoir le Hyera Siki, l'Academie, & le Colonos Hippios: Et il ne pouvoit pas mieux estre au milieu d'Athenes, que d'estre justement entre la Ville qui subsiste aujourd'huy, & celle qu'ils appelloient Asty, comme qui diroit la Cité. Outre ces convictions, ses murailles & sa structure persuadent son antiquité.

A l'entour de ce Temple il y avoit autrefois quatre lieux remarquables, un Tribunal, une Prison, l'Horcomosion où la paix fut concluë entre Thesée & les Amazones; & puis le Theatre de Regilla. Herodes Atticus fit bastir ce Thea-

tre, parce que celuy de Bacchus, tout grand & magnifique qu'il estoit, ne suffisoit pas à la foule des Spectateurs qui couroient aux Representations publiques.

Maintenant on voit auprès de ce Temple un grand & beau Lyon de marbre couché à terre, & représenté comme s'il dormoit, à la difference de celuy de la Marine, & de celuy du Chasteau, qui semblent estre en furie. Aussi le petit peuple d'Athenes ne passe jamais auprès de ce Lyon qu'il ne dise, Tu peux bien dormir, Lyon d'Athenes, le Lyon de la Marine, & celuy du Chasteau veillent pour toy.

Il y a quatre ou cinq ans que ce Lyon fit voir un prodige dans Athenes. La femme d'un Janissaire du Chasteau passant quelquefois avec son mary auprès de cette Figure, un jour elle s'y arresta pour se reposer, & la regarda attentivement. Cette femme devint grosse en ce temps là, & son imagination remplie de cet objet, & frappée tous les jours de la veuë de l'autre Lyon qui est au Chasteau, s'en fit une impression si vive, qu'au bout de neuf mois elle accoucha d'un Monstre à teste de Lyon. Le Dirdar le fit étouffer.

Nous passâmes en suite le long des

jardinages qui sont sur les ruines du Faubourg de l'Academie ou du Ceramique, car on luy donnoit ces deux noms.

Avant que je fusse venu à Athenes, je m'estois cent fois estonné de ce que tant de sçavans hommes qui ont traduit ou commenté Pausanias, sur tout Amazeus & Meursius, ne nous avoient pas donné pour l'éclaircissement & la perfection, de leur travail, un plan de la Ville d'Athenes; mais mon estonnement cessa quand j'en eus examiné le terrain, & que je me trouvay à ce Faubourg. Je louïay leur prudence, & sans doute ils auroient fait de belles affaires. Je n'en veux donner qu'une seule remarque. Pausanias passe tout à coup de la description de l'Areopage à celle de l'Academie. Qui ne croiroit sur des conjectures tres-probables que des lieux qui sont comme liez ensemble dans ses écrits, ne fussent attachez l'un à l'autre par la situation? Cependant il n'y a pas plus de communication ny de proximité eutr'eux, qu'il y en a à Paris entre le Cours de la Keyne & la Place Royale, ou qu'il y en a à Rome entre l'Eglise de saint Pierre, & la porte Latine; car de l'Areopage

à l'Academie il y a une grande lieuë ;
& il faut traverser toute la Ville.

L'Academie s'appelloit ainsi , parce que c'estoit un heritage qui appartenoit à un particulier appelé Academus. Il vivoit du temps de Thesée , & quand ce Heros après son infidelité pour Ariane , eut enlevé Helene dans Lacedemone , Castor & pollux freres de la princesse enlevée , estant accourus en armes après luy jusqu'aux environs d'Athenes , & ne pouvant découvrir où elle estoit , ils en furent secretement avertis par Academus , ce qui obligea si fort les Lacedemoniens qu'en reconnoissance de cet avis , dans toutes les guerres & les ravages qu'ils firent depuis auprès d'Athenes , leurs armées épargnerent toujourns l'Academie. Sylla n'en fist pas de mesme. Il sacrifia aux loix de la guerre les delieux boccages , & les belles allées que Cimon y avoit fait dresser pour la commodité des philosophes , & employa ces arbres à faire des machines pour battre les murailles de la Ville.

C'estoit là qu'on enterroit les grands Hommes qui avoient rendu de signalez services à la Patrie , entr'autres Harmodius, Aristogiton, Pericles, & Thra-

fibule. Sur les deux aîsles du Faubourg, ce n'estoit qu'une forest de colonnes de marbre, chargées de Statuës & d'Epitaphes, & qui vouloit sçavoir en peu de temps les plus grandes actions de la Republique n'avoit qu'à lire les éloges de toutes ces inscriptions. Parmi les tombeaux de ces braves, le Philosophe Zenon ne laissa pas d'avoir le sien, ce que le Roy Antigonus grand amy de ce Philosophe obtint des Atheniens comme une grace considerable. Platon avoit eu le mesme avantage, mais avec plus de modestie: car ce fut luy qui regla la dépense des tombeaux, disant qu'il n'y falloit qu'une pierre où il y eust seulement de la place pour graver quatre vers à la memoire du mort.

Il y avoit auprès de l'Academie un petit Temple de Bacchus le Libérateur, une Enceinte sacrée où l'on reveroit Diane surnommée Caliste, & des Monumens de gloire pour Thesée, Oedipe, & Pirithous. Parmi quantité d'Autels dispersez de costé & d'autre, Minerve Vulcain, Neptune, Hercule, les Muses, l'Amour & Promethée avoient chacun le leur. Pour celuy de l'Amour, c'estoit le premier qu'on luy'eust consacré, & le premier des mortels qui y vint faire des sacrifices, s'appelloit Charmus, ce beau garçon qui fut

le favory de Pisistrate. L'Autel de Prométhée estoit remarquable par une course qu'on y faisoit pendant les Festes Panathénées, consacrées à Minerve. Les Atheniens, quelquefois à pied, quelquefois à cheval partoient d'auprès cet Autel, chacun avec un flambeau allumé, & courant le long du Faubourg, ils trouvoient des palmes destinées à ceux qui avoient fourny la carriere sans esteindre leur flambeau.

Platon fut le premier Philosophe, qui y vint expliquer les belles lettres. Il donna le nom d'Academiciens à ceux qui suivoient sa doctrine. Après sa mort qui arriva, il y a presentement 2016 ans, la passion des sciences regna si puissamment dans Athenes, qu'il se forma deux autres Academies, autant pour s'accommoder à la foule des Escoliers, qu'à cause qu'il se glissa enrr'eux quelque diversité d'opinions. Arcesilas fut le fondateur de la seconde, & Lacydes de la troisiéme.

En general, leur doctrine rouloit sur ces principes, Qu'on ne peut rien affirmer, & qu'on ne peut mesme rien sçavoir avec assurance. Ils disoient que generalement de toutes choses, il se forme de certaines especes qu'ils appelloient *Phantaisies*, & que ces especes se forment

non pas selon la nature des choses, mais selon la disposition du corps & de l'esprit de ceux à qui ces especes sont portées. Ils souûtenoient par là que generalement tout ce qui touche nos sens est relatif, c'est à dire, qu'il n'est rien qui subsiste en soy-mesme, ny qui ait une essence, & une vertu qui luy soient propres; mais qu'absolument toutes Choses sont par rapport à quelque autre Chose, & qu'elles nous semblent telles qu'est leur espece quand nous les voyons; c'est à dire, telles qu'elles se forment dans nos sens où elles sont portées, & non pas telles qu'elles sont en elles-mêmes dans le sujet d'où leur espece est partie. Tout cela est d'Aulu-Gelle.

Leur morale avoit un caractere de pieté & de Religion; & la doctrine de l'Academie a long-temps esté suivie & expliquée dans l'Université de Paris. A la fin celle des Peripateticiciens s'y est introduite, & le Lycée a prevalu chez nous par ses subtilitez, & ses convenances avec la Nature.

Quand nous fusmes arrivez à cette fameuse Echole, quelle fut nostre douleur, & de quelle desolation fusmes-nous témoins? Ce ne sont plus que tas de grosses pierres, & que debris de marbre que l'herbe cache, & que les terres surmontent. Par cy par là des bouquets de figuiers,

des touffes d'Oliviers, des jardinages, & des cabanes où les Jardiniers logent. Si quelque chose nous consola de voir cette source des belles lettres en ce pitoyable estat, ce fut en songeant que le nom du lieu, & les qualitez du genie qui y presidoit, ont esté heureusement transférées à Paris; car enfin nous le devons avoüer avec l'ancienne Rome. *Omnis libertas, & quasi sylvæ dicendi ab Academia ducta est.*

Le nom d'Academie n'est presque plus connu dans Athenes, on l'appelle l'escole de Platon. Il n'est pas possible d'y fouïller six pieds de terre, qu'on n'y trouve quelque precieuse antiquité. Il y a trois ou quatre ans, qu'un Jardinier y bêchant la terre, trouva une Pallas de marbre blanc, qu'il vendit deux écus à Giraud. La femme de ce Consul qui, comme je vous ay dit, est Athenienne fort agreable, & tres-spirituelle fit une innocente malice au Pere Simon. Elle mit cette Statuë dans un lit entre deux draps, envoya querir le Pere, luy dit qu'une fille de sa maison estoit malade, & vouloit estre confessée. On laissa le Pere seul dans la chambre où estoit la Statuë, qu'il vit coëffée de nuit. Ce Religieux qui est tres-sage, s'en tenoit un peu éloigné par modestie, ce qui contri-

buoit a le tromper. Il fit d'abord quelques pieuses exhortations comme pour disposer le malade à un examen de conscience, quand la maistresse du logis se mit à luy crier à travers la porte, mon Pere parlez luy haut, il y a long-temps qu'elle est sourde. Le pere haussa la voix, & s'approcha. Tout d'un coup l'Athenienne entrant dans la chambre, ah! mon pere, s'écria-t-elle, vous verrez que c'en est fait, & qu'elle n'a pas besoin de confession. Alors luy montrant la Pallas, il falut rire de la tromperie.

La butte où estoit autrefois la maison du celebre Misantrope, se voit à cent pas des ruines de l'Academie. Le lieu est encore aujourd'huy tout plein de Figuiers. Si vous voulez vous divertir du Figuier de ce fameux ennemy de la Societé civile, voyez ce qu'en dit Plutarque dans la vie de Marc Antoine.

Et reprenant le chemin du logis, nous vimes sur la main gauche au pied du Mont de saint Georges, des ruines qu'on appelle aujourd'huy l'escole de Zeon. Mais ce n'est que le tombeau de ce philosophe. Souvenez-vous de ce que j'en ay dit, parlant du Poecilé. A cinq cens pas de la Ville, le grand chemin est couppé par deux autres qui font un carrefour, où

262 VOYAGE D'ATHENES
estoit autrefois un Mercure surnommé
Tetracephalos. L'Orateur Ephialtes, ce-
luy qui de l'aveu de Pericles diminua l'au-
thorité de l'Areopage, avoit son tom-
beau là proche.

Le Jeudy matin 25 Avril, nous sorti-
mes pour aller voir les ruines du *Stadion*
Panathenaicon, & celles du Palais d'A-
drien. Proche de la porte de la Ville par
où l'on va à Raphiti, nous admirâmes
le *Triclinion*, qui est un précieux ouvra-
ge de l'Antiquité, dont personne n'a
encore parlé. C'est une grande pierre
qu'on a trouvée depuis quelques années
en fouillant des terres. Elle est enrichie
d'un Bas-relief admirable, qui représente
une salle, & un banquet des Anciens,
d'où luy vient le mot de *Triclinion*. Un
Grec l'a fait placer à la muraille de sa
maison pour embellir la face.

Au dehors de la porte de Raphiti, nous
laissâmes le Palais d'Adrien à main gau-
che, & à costé le lieu qu'ils appellent
Ta Mnimouria, c'est le Cemetiere des
Turcs, qui par tout le Levant, se font en-
terrer hors des Villes. Les anciens Athe-
niens observoient étroittement cette cou-
stume, & c'estoit une grace extraordi-
naire, quand ils souffroient des tombeaux
dans l'enceinte des murailles. Ajour-

d'huy les Chrestiens se font enterrer dans les Eglises. En allant au pont de la riviere d'Ilissus , nous remarquasmes l'endroit où avoit esté le Tribunal appellé *Ardetos*. Les Juges y faisoient un serment solennel à Jupiter , à Apollon , & à Ceres , de prononcer selon les loix du pays , & au defaut des loix selon la conscience. C'estoit là qu'il y avoit un Autel consacré aux Muses surnommées *Ilissiades* , & l'on y monroit aussi l'endroit où Codrus Roy d'Athenes avoit esté tué. Proche le pont , nous vismes les ruines d'une Chapelle qu'ils appellent *Agios Phrancos*. On y voit encore l'image de saint François , peinte à la muraille. Quand les Acciaolis estoient les maistres du pays , ils bastirent cette Chapelle en l'honneur de ce Saint , qui y est encore en si grande veneration , que les Chrestiens donnent souvent son nom à leurs enfans quand ils les baptisent.

Le pont est soutenu de trois arches ; & au dessous est le canal où passoit l'Ilissus quand il estoit riviere , car aujourd'huy le canal est sec ; L'Ilissus a esté diverty , & partagé en une infinité de rigoles , qui s'épanchent de costé & d'autre , pour aller faire des jets d'eau dans les jardins des environs de la Ville. Ce

qui nous donna lieu d'admirer le renversement de l'ordre naturel des choses ; car ordinairement les fontaines rassemblent leurs eaux pour faire des rivieres , & l'Ilissus épuise ses ondes & s'aneantit, pour faire des fontaines. L'Eridan qui passoit aussi autrefois par Athenes , a eu une pire destinée , car on n'y reconnoist plus son lit.

Au delà du pont est le Quartier qu'on appelloit indifferemment *Agra*, & *Agra*. Ce fut là que Boreas un des Dieux des Vents enleva la jeune Orythie , fille d'un Roy d'Athenes, & là que la Deesse Diane qui de sa vie n'avoit chassé , prit la premiere fois le plaisir de la Chasse. Le pays est sablonneux. On y voit une infinité de Perdrix , mais elles n'ont pas la delicatesse des nostres.

Il y a une petite hauteur là auprès , où sont les ruines du Temple de Diane, surnommée *Agrotera* , ou la Chasseresse. Les Atheniens luy faisoient tous les ans un sacrifice de cinq cens boucs pour s'acquitter d'un vœu qu'ils firent le jour de la bataille de Marathon.

De la Colline où sont ces debris nous vismes les restes du *Stadion Panathenai-con*. Elles sont encore si magnifiques , qu'elles nous frappent d'estonnement, &

nous nous en dismes ce que Pausanias avoit dit de l'ouvrage entier. *On ne le scauroit voir qu'on ne l'admire.* Le Stadion estoit une carrière pour les courses publiques. Sa figure est une portion d'Ovale, & il semble que la Nature se soit jouée pour former à plaisir une Colline qui regne aussi en portion d'Ovale, comme pour borner le terrain de cette carrière. Les rangs des degrez qui subsistent encore, sont de marbre blanc. L'Empereur Adrien y donna un jour aux Athéniens le spectacle d'une chasse de mille bestes sauvages.

Au pied de la Colline du Temple de Diane, il y a un Temple de Cérés qui est entier, & de marbre blanc. C'est un ouvrage aussi mignard, & aussi propre qu'il y en ait au monde. Il sert d'Eglise Grecque, & l'on y voit la peinture d'un crucifix qui merite d'estre admirée. Hercules y fut autrefois initié aux petits mysteres de Ceres; car les grands mysteres estoient celebres dans un autre Temple consacré à cette Deesse, & appelée *Elenision*. Je vous en parleray tantost. Nous entrâmes dans celuy d'Agææ, & je ne veux pas juger mal de la piété de nostre troupe; mais je suis certain que la plupart y entrerent moins par devotion que

266 VOYAGE D'ATHENES
par le plaisir de se voir dans le mesme en-
droit où avoit esté Hercule.

De là tournant à main droite , nous
fûmes admirer les superbes colonnes , &
le magnifique portail qui restent du Palais
d'Adrien. Le Vulguaire l'appelle *Didas-*
calion. L'Empereur Adrien qui en avoit
fait un Gymnasion , n'y avoit rien épar-
gné , soit pour le choix du marbre , soit
pour la beauté & la dorure des lambris ;
& il y fit mettre la premiere & la plus an-
cienne Bibliotheque du monde , celle de
Pisistrate, qui a esté le premier qui ait pris
le soin de dresser une Bibliotheque. Ja-
mais Livres n'ont tant couru les pays
étrangers , que firent ceux-là. Xerxes les
emporta en Perse, d'où long-temps après,
Seleucus , Nicanor les renvoya à Athe-
nes ; & ils en furent encore enlevez par
Sylla , & portez à Rome , d'où l'Empe-
reur Adrien les fit revenir , pour l'orne-
ment de son Gymnasion.

Auprés de ces colonnes , on voit le *Ta-*
Mnimouria, ou le Cemetiere des Turcs,
& à costé il y a un Temple de Junon : Ce
n'est que le debris d'un plus grand , basti
par Adrien , & dedié en commun à Ju-
non & à Jupiter, surnommé *Panhellenien*.
Il sert encore d'Eglise Grecque.

On trouve proche de là une fort belle
esplanade

Esplanade, où les Turcs exercent leurs chevaux, & par occasion je vous diray un mot du Pere Louïs, autrefois Lieutenant Colonel, comme je vous ay dit, & l'un des plus adroits Cavaliers de nos Armées. Un jour il revenoit à cheval de Medelli, botté, une longue veste à la Grecque sur son habit (ce qui est permis à ces Religieux, quand la Mission leur prescrit quelque voyage de consequence.) Il passa par cette Esplanade, où il vit que des Turcs montoient un cheval fougueux, qui en jetta par terre cinq ou six, tous en reputation d'excellens piqueurs. Le Sardar, le Vayvode, & grand nombre de Chelebis y estoient presens. Le Pere ne put s'empescher de sourire; ce qui fut remarqué par le Vayvode, qui au souvenir de l'aventure de l'*Agnus*, s'estant remis son visage, luy demanda s'il y avoit en France de meilleurs hommes de cheval. Le Pere ne luy répondit que par un autre sourire, qui fut imputé à un mépris de leur adresse, & pris pour un deffi de Nation. Aussi les Chelebis se piquant d'honneur, crierent contre le Caloger, car ils l'appelloient ainsi, & voulurent en tumulte qu'il montast le cheval fougueux, faisant leur conte de le voir bientôt étendu sur la poussiere. Le Pere eut

beau s'en deffendre, le Sardar le luy commanda, & je ne scay pas si malgré toute la mortification de sa Regle, il ne se trouva pas un peu sensible à la gloire de la patrie. Il mit donc pied à terre, & montant sur le cheval fougueux, il pratiqua si bien ses leçons d'Academie, & ses exercices de l'Armée, que contre l'attente des Turcs, il le dompta avec une grace qui les charma. Depuis ce temps là les Chelebis qui apprirent du Vayvode qu'il avoit plusieurs campagnes de service, ne l'appelloient plus que le Colonel Caloger.

Nous finismes nostre promenade de bonne heure pour en faire apres disner une plus grande, & nous la commençâmes par la grand' Ruë du Ceramique, ou du Bazar, qui est encore aujourd'huy la plus belle de la Ville. Elle tiroit son nom du Heros Ceramus, fils d'Ariane & de Bacchus; car pour le Ceramique de dehors, c'est à dire le faubourg qui conduisoit à l'Academie, il s'appelloit ainsi à cause des Potiers de terre qui travailloient dans ce faubourg, & c'est ce que signifie le nom Grec.

Nostre Janissaire nous fit entrer dans le Pantheon qui est situé sur une des aisles de cette ruë. Je le trouvoy beaucoup plus

superbe que la Rotonde de Rome, qui est l'ancien Pantheon basti par Agrippa. Celuy d'Athenes n'a esté edifié qu'environ six vingts ans après par l'Empereur Adrien. Les Turcs en ont fait une Mosquée, après avoir esté une Eglise consacrée à la Vierge sous le nom de Panagia. Nous y admirames des Chevaux de la façon de Praxitele, qui y sont encore; Adrien les y fit placer. Ils sont de Praxitele, c'est tout vous dire. Ils commencent fort à se sentir de l'injure du temps.

Les Portiques qui regnoient autrefois depuis là jusqu'à la porte de Dipylon, n'estoient remarquables que parce qu'ils servoient de Rendez-vous & de promenade aux Beutez effrontées de la Ville, & qu'on y voyoit leurs noms & ceux de leurs Amans écrits sur les colonnes & sur les murailles. Voyez ce que Lucien en a dit dans ses Dialogues.

Le Bazar, autrefois la place du Ceramique, est sur l'enfilade de la mesme ruë. Il y a au milieu de la place une petite Halle, & sur l'une de ses aisles une belle Fontaine. Sur le terrain où est la Halle, il y avoit anciennement un Autel consacré à la Misericordè; & à quelque distance de là un autre appelé *Dodecatheon*, parce qu'il estoit consacré aux douze Dieux.

A costé du Dodecatheon estoit le lieu appellé *Cyclos*, où l'on vendoit les prisonniers de guerre.

Les plus riches Habitans d'Athenes, & particulièrement les *Vecchiados*, demeurent auprès du Bazar. La Maison de *Dimitrios Beninzellos* est du costé du Panthéon; celle de son frere *Janis Beninzellos* est vis à vis. J'eus la curiosité de me faire montrer le logis de *Stamatis Calchondilos*, en memoire du celebre Historien *Laonic Calchondile*, qui estoit Athenien, & de cette famille. *Stamatis* est du Corps des *Vecchiados*, & riche; mais la misere accable le reste de ses parens, & sur tout un Tailleur de ce nom là.

La Boucherie publique separe le Bazar d'une autre grande Place que les Anciens appelloient simplement *Agora*. Mais comme elle touchoit aux deux Quartiers de *Colonos*, & de *Colytos*, les deux bouts qui y répondoient en prenoient aussi le nom. On y voyoit une celebre Statuë de *Mercur*, surnommé *Agoræus*, semblable à une autre qui estoit devant le *Poécilé*. Aujourd'huy elle s'appelle la Place du *Cady*, à cause qu'il y demeure, & que son Serail y donne aussi.

Vis-à-vis de la mesme Place on voit le Catholicon ; c'est ainsi que les Chrestiens appellent l'Eglise Archiepiscopale. Elle n'est guere plus grande que celle des Innocens à Paris. Le Caloger Damaskinos y remplit une des premieres Dignitez. Il est Grand Vicaire de l'Archevesque. La Tradition assure encore aujourd'huy que le Catholicon estoit un Temple de Vulcain , & c'est le mesme qui luy estoit consacré en commun avec Minerve. Cette Deesse y avoit une Statuë qui avoit les yeux bleus , de la couleur des ondes de la Mer parce que quelques-uns la croyoient fille de Neptune , à ce que remarque Pausanias. Saint Augustin dit qu'on trouva dans ce Temple un enfant exposé , qu'un Dragon enveloppoit. Platon remarque que les Atheniens qu'on enrolloit pour la guerre , avoient leur logement en ce quartier là.

Sur la mesme ligne du Catholicon , & vis-à-vis la Place du Cadi , on voit le Philaki , c'est ainsi qu'ils nomment la prison publique. Le Temple de Venus Uranie , changé aujourd'huy en Mosquée , est derriere le Philaki. Il n'y a guere de joye plus touchante que celle que nous avions en verifiant que la situation de ces Edifices est exactement conforme à ce que

nous en trouvons dans les Ecrits des anciens Orateurs d'Athenes : car ne vous figurez pas que les seuls Historiens en aient parlé. Comme nous ne sortions jamais pour visiter un Quartier de la Ville que nous n'en eussions auparavant étudié la situation dans le cabinet, c'estoit un plaisir, à mesure que nous decouvrons le terrain, de nous entendre dire l'un à l'autre, c'est là un tel Edifice, & icy une telle ruine; & le comble de la joye c'estoit d'avoir deviné.

Le Quartier qu'on appelloit Colytos, est au dessous de la Place du Cadi, tirant au Sud. Platon & le Misantrope Timon nasquirent en cet endroit là. L'Orateur Eschines, concurrent de Demosthene, y demeuroit aussi. Voyez dans Plutarque l'ingenieuse repartie de Demosthene, quand il accusa l'Orateur Demades d'avoir esté surpris en adultere dans le Colytos. Tertulien remarque une chose singuliere de ce Quartier; il dit que les enfans y commençoient à parler plutôt qu'ailleurs; & Philostrate assure qu'ils y naissoient extraordinairement beaux, d'où vient qu'on les appelloit les Delices de la Grece. J'étonnois les gens qui y demeurent quand je leur contois ces merveilles; mais à l'égard de la beauté des

enfans, les veritez d'aujourd'huy confirment le témoignage des Anciens.

Je vous ay mené par un Quartier dont Pausanias n'a pas dit un seul mot, non plus que du Quartier de Melite, qui touchoit à celuy de Colytos. Ils n'estoient distinguez l'un de l'autre que par une colonne. La Nymphe Melite, une des Maistresses d'Hercule, donna le nom à celuy dont je vay parler. On y voyoit un Temple consacré à ce Dieu, & remarquable par sa Statuë, qui estoit un ouvrage de Geladas celebre Sculpteur, & le Maistre de Phidias. On y trouvoit encore trois autres Temples; un de Diane, surnommée Aristobule, basty par Themistocle; un du Heros Melanippe, fils de Thelee; & un du Heros Euryface, fils d'Ajax. Alcibiade estoit descendu de cet Euryface.

Comme nous trouvasmes là beaucoup d'Eglises Grecques, & particulièrement deux Monasteres de Calogeres, ou Religieuses de Saint Bazile, nous pretendions bien connoistre, à force de recherches, s'il n'y en auroit point de bastis sur les ruines de quelques-uns de ces Temples, mais la Tradition nous manqua, & nous y employasmes sans aucun fruit des soins qui nous reüssirent en beaucoup d'autres en-

droits. Car nous examinions les ornemens & les moulures de leur Architecture; & quelquefois dans les Chapiteaux & dans la Frize des Entre-colonnes, nous trouvions des Aigles & des foudres pour les symboles de Jupiter; quelquefois des Serpens & des massuës pour les symboles d'Hercule; des Lyres pour Apollon, & ainsi du reste. Ces distinctions ne nous servirent point en ce quartier là. Cependant le véritable Palais de Themistocle y estoit situé. Epicure & Phocion y avoient leurs Maisons, & l'Histoire dit qu'on y voyoit un grand Edifice où s'assembloient les Autheurs qui travailloient pour le Theatre.

L'ancien Quartier appelé Colonos, estoit auprès de celui de Melite, séparé seulement par un grand Portique qu'ils appelloient *Macra Stoa*, parce qu'il estoit composé de cinq autres qu'on avoit joints ensemble. C'estoit dans ce Colonos que s'assembloient anciennement les Ouvriers, & les petites gens mercenaires qui cherchoient à travailler pour le public. D'où vient qu'ils l'appelloient aussi *Misthios*. Mais hors de la Ville il y avoit un autre Colonos, surnommé Hippios. C'est ce que les Traducteurs de Pausanias ont appelé *Equestre jugum*. Il est à l'Orient

de l'Academie , au deffous de l'Echole de Zenon ; & nous en prîmes le chemin , parce qu'on y passe pour aller au Mont Pentelicus , où s'adreffoit nostre promenade.

Nous passâmes par un endroit où avoit esté l'ancienne porte qu'ils appelloient Pylæ Hyppades , comme qui diroit la Porte aux chevaux , à cause que dans ce Colonos Hippios on trouvoit quantité de chevaux de loüage. Nous laissâmes à main droite les superbes ruines d'un Aqueduc, cōmencé autrefois par Adrien, & achevé par son successeur Antoninus Pius. Il servoit à la conduite des eaux du Didascalion , ou palais d'Adrien.

Sur le chemin qui conduit à Raphiti , assez près de cet Aqueduc , toujourns à nôtre main droite , nous vîmes l'endroit de l'ancienne porte d'Acharnæ , & plus au Midy , la place où estoit la porte de Melite , qu'ils appelloient Pylæ Melitides. Au delà de cette porte on trouvoit le faubourg appelé Coela, où estoient les tombeaux de Cimon & de Thucidide.

Le terroir du Colonos Hippios nous parut fort agreable. Pausanias se contente de le nommer , & ne dit pas qu'on y voyoit quatre Temples fort remarquables ; de Venus , de Neptune , de Pro-

276 VOYAGE D'ATHÈNES
methée, & des Eumenides, ou Furies
infernales. Ce fut dans ce dernier que se
vint refugier le malheureux Oedipe, lors
que déchiré des remords de son parricide,
& de son mariage incestueux, il
vint implorer la miséricorde des Athé-
niens, qui le receurent avec leur hospita-
lité naturelle.

Nous trouvâmes au pied de la Monta-
gne Pentelicus, le Reservoir des eaux que
l'Aqueduc dont j'ay parlé, portoit au pa-
lais d'Adrien. On y voit une Fontaine
dont l'eau est tres-delicieuse, & d'une
fraîcheur extraordinaire. Ils la nomment
Brysis, ou *Vrysis*, car ils prononcent l'un
& l'autre; & ils appellent le Pentelicus
To Vouni ton Agion Georgion. Cepen-
dant ils prononcent *Abyon* pour *Agion*,
& *Hyoryon* pour *Georgion*.

Nous montâmes assez lentement la
Montagne, parce que nostre Medecin
nous amusoit à nous montrer les Simples
excellens, & les plantes remarquables
qu'elle produit. Nous y vîmes les carri-
eres d'où l'on a tiré une partie du marbre
qu'on a employé aux ornemens de l'an-
cienne Athenes. Quand il a plu il tombe
de grandes ravines de cette Montagne;
& comme nous cherchions le liêt du Tor-
ent Cycloborus, nous en vîmes trois

ou quatre qui estoient secs, & qui devoient estre ce que nous cherchions; car ce torrent en changeoit souvent, & faisoit grand bruit, à ce que dit le Poëte Aristophane. Sur le haut de la Montagne on voit une Chappelle appelée *Agios Georgios*, gouvernée par un Caloger. Elle est à la place d'une Statuë de Pallas, dont Pausanias a parlé. Aujourd'huy le vulgaire attribué faussement à cette Statuë ce que l'antiquité a dit de la Pallas du Chasteau, & soutient qu'elle portoit au bout de sa lance une banderolle que les vaisseaux pouvoient découvrir du cap des Colomnes. La Chappelle est un lieu de devotion pour les Atheniens, qui y vont souvent en pelerinage.

De cette hauteur nous découvriames à plaisir tout le terrain de l'ancienne & de la nouvelle Athenes; & comme nous jetions les yeux sur deux ou trois Monasteres de Saint Bazile, situez autour du Mont Hymette, & sur quelques Villages qui sont sur les chemins de Thebes & de Megare, un des nostres nous faisant remarquer une montagne à une lieuë de nous, cette Montagne, nous dit-il, est celle que les Anciens appelloient *Icaria*. Il y avoit au pied un Village du mesme nom, & c'est là que la Comedie a esté

inventée. Cela nous fit souvenir que nous avions à visiter le lendemain les ruines du Theatre de Bacchus, & comme nous descendîmes du Pentelicus avec cette pensée, nous nous entretîmes en revenant au logis, du village d'Icaria.

Il est certain que des payfans y ont inventé la Comedie. Icarius, à qui appartenoit ce Village, homme celebre pour avoir esté le premier qui ait sceu cultiver la Vigne, ayant un jour fait écorcher une Chevre qu'il avoit trouvée ravageant ses raisins, en fit enfler la peau, & la donna pour le divertissement de ses payfans, qui se mirent à sauter dessus en folatrant, parez de pampre, & le visage barbouillé de lie de vin. Cette sorte de danse passa en coustume pendant les Vandanges, l'usage en fut receu dans les Bourgades voisines; & comme en cette saison les fumées du vin nouveau font de méchantes affaires, & qu'il leur arrivoit souvent d'estre maltraitez par des Bourgeois d'Athènes qui avoient du bien à la campagne, ils prirent l'occasion de ces nouveaux spectacles pour braver impunément leurs persecuteurs. Dès que la nuit estoit venue, suivis de la foule que ce divertissement avoit attirée, ils alloient faire éclater leurs plaintes à la porte des Bourgeois

qui les avoient causées, & les nommoient tout haut. Ceux qui avoient le soin d'administrer la Justice dans ces Bourgades ne manquoient pas le lendemain d'intenter action contre les aggresseurs qui avoient esté ainsi deferez; & les violences cessoient, ou par la crainte du chastiment, ou par la honte du blasme. Cela reüssissant à la campagne, & paroissant un excellent remede contre les desordres, la pratique en fut apportée dans Athenes. Leur Rendez-vous, ou Scene rustique, estoit dans une prairie appelée *Lenaon*, au quartier de *Lymnæ*; Et parce que c'estoit tout proche de l'ancien Temple de *Baschus*, peu à peu ces réjoüissances entrèrent dans les ceremonies de la Religion, firent une partie du culte divin, & servirent particulièrement à la solemnité des Festes de ce Dieu. Selon les occasions ils continuoient d'invectiver sous cet appareil contre les violences qu'on leur faisoit. A la fin les Poëtes s'aviserent d'en faire de mesme pour blasmer les vices d'un particulier, ou se mocquer de ses sottises: Et ce fut alors que les Atheniens tirerent ces Representations du Carrefour, & les firent paroistre dans un Edifice qu'ils appellerent Theatre, & qu'ils consacrerent à *Bacchus*, pour transmettre

280 VOYAGE D'ATHÈNES:
à la memoire des peuples que la saison des
Vandanges avoit veu naistre la Comedie.
Du commencement toute l'Action estoit
executée par le Chœur. C'est ainsi qu'ils
appelloient un Corps de Musiciens qui
faisoient un concert de voix où l'on mê-
loit quelquefois des instrumens, la Lyre,
la Musette, & la Fluste. Le Poëte Thes-
pis fut le premier qui rebutté des chan-
sonnettes du Chœur, introduisit un Ac-
teur, & employa le recit naturel; Et
Eschile fatigué de voir qu'un seul person-
nage faisoit la Piece entiere, rejetta le
Monologue, inventa la conversation, &
fit paroistre deux Acteurs. Le Poëte Cra-
tinus en mit trois; après on les augmenta
jusqu'à cinq, ce qui regla la division de
l'Ouvrage en cinq Actes. Alors toute l'a-
ction du spectacle fut partagée entre les
Comediens, les Mimes, le Chœur, &
la Symphonie; & tout le Spectacle se
passoit sur deux Exhaussemens, ou espe-
ces de plateformes qui servoient de postes
à ces gens là. Le Poste des Comediens
s'appelloit *Proscenion*, & leur estoit affe-
cté en particulier. L'autre qui estoit com-
mun à tout le reste, s'appelloit tantost
l'*Orchestre*, tantost le *Logeon*. La re-
presentation des cinq Actes estoit divisée
en cinq intervalles; ou par le Mime, ou

par le Chœur. Le mot de Mime estoit également le nom d'un Poëme, & d'un Acteur qui dansoit en le recitant, & faisoit des postures conformes au sujet qu'il traittoit. On donna encore au Mime le nom de Pantomime, qui n'estoit qu'un terme d'exageration pour dire la chose avec plus de force, car le mot de Mime signifie imitateur, & Pantomime, imitateur de toutes choses. Ils s'attachoient quelquefois à représenter des sujets heroïques; mais bien plus frequemment à exprimer des amourettes criminelles, & des prostitutions. Alors les danses lascives, les gestes indecens, & les chansons impudentes du Mime répondoient à l'obscurité du sujet; d'où vient que l'Orchestre, qui leur servoit de poste, en fut diffamée avec justice. Sur tout, il n'y avoit rien de plus effronté que cette sorte de danse qu'ils appelloient *Lamprotera*, où les Danseurs paroissoient tous nuds, & mêloient l'impudence des paroles à l'effronterie des postures. Et quoy que le Profcecion se conservast libre de ces impuretez, il n'a pas laissé d'estre décrié par les Aver-saires de la Comedie, à qui il n'a pas plû de le distinguer de l'Orchestre. Ainsi le Comedien en a paty dans l'opinion de beaucoup de gens qui n'ont point voulu

songer qu'il n'estoit pas Mime. Et le Proscenion se justifie de soy-mesme ; car il ne faut que jeter les yeux sur les Tragedies qui nous restent des Anciens , on verra bien que dans l'execution de ces personnages heroïques, il est impossible que le Comedien mesle la bassesse du geste , & la dissolution de la danse à la dignité de la matiere. Mais si avec le temps l'abus se glissa dans la Comedie, si l'amas des sottises se mesla avec l'instruction , & le scandale avec la remonstrance , cela fait voir qu'il y a peu de choses si pures qui ne soient sujettes à estre alterées, & qu'aussi il n'y en a point de si alterées , que le bon usage n'ait pû rectifier. Ainsi pourquoy trouver étrange que saint Cyprien , & quelques autres Peres de l'Eglise ayent fulminé contre les representations de leur temps , puisque d'un autre costé S. Thomas , S. Antonin , le Cardinal Caëtan , & Raynerius ont parlé de celles du leur d'une façon toute opposée, chacun ayant fait justice aux usages de son siecle.

Voila les reflexions que la veuë d'Icari nous inspira : Et veritablement comme la Comedie est un present que la ville d'Athenes nous a fait , encore falloit-il bien voir en passant s'il est d'un prix aussi rare que les autres que nous tenons d'elle,

& s'il merite que nous admirions la sage politique qui la luy fit inventer pour delasser les hommes de l'accablement des affaires, amuser l'activité de leurs esprits, & en adoucir la ferocité par le concours & la société des spectacles.

Le matin du Vendredy 26. Avril, nous dejunâmes de bonne heure, & mesme nous fîmes un grand dejuné, pour nous precautionner contre la longue promenade que nous nous proposons. Bien plus, nostre Janissaire envoya deux hommes nous attendre à la Fontaine d'Enneacrunos, chargez de quelques provisions de bouche, & sur tout de deux ou trois Phiaskis remplis d'un excellent vin de Lepanthe. Les Atheniens appellent aujourd'huy Phiaskis un certain flacon de verre qui tient trois ou quatre pintes. Les Venitiens l'appellent Bosse : Pour nos bouteilles communes, les Atheniens les nomment *Laghenis*.

Nostre Janissaire nous mena dans le principal Monastere des Calogeres, & sans son credit nous n'eussions pas eu le privilege d'entrer dans leur Eglise; car comme celles-cy gardent la closture, la difficulté y est plus grande qu'aux autres. Cette Eglise est un des plus beaux Bastimens qui soient à Athenes, & les Calo-

geres en ont un soin particulier. Elles ont chez elles une fort belle Fontaine. Le Monastere est dans une rue où il y a force Cordonniers, & derriere on voit la maison de Baptista Jannis Traperi, Dragoman du Consul de France, natif de Chio. C'est un des plus adroits & des plus dangereux esprits qui soient dans le Levant; Turc avec les Turcs, Grec avec les Grecs, Franc avec les Francs, & double avec tout le monde. Au reste intelligent dans le commerce, & qui ne dit jamais tout le secret des affaires qu'il negotie, pour se rendre long-temps necessaire, & cette necessité l'a sauvé cent fois du Kangiar, & du poison. Il a deux freres dans Athenes qui ne sont pas si riches que luy, mais leur reputation est mieux establie. Le Consul est aussi heureux en Janissaire qu'en Dragoman. Il en a un qui boit plus de vin que quatre de nos Matelots de Provence, mais il le boit mal. Cet honneste Mahometan s'appelle Ibrahim Bassa. Vous pouvez croire qu'en sa personne le mot de Bassa n'est pas un titre.

La maison de l'ancien Archevesque est vis à vis de ce Monastere. Il en est le Superieur, car les unes ny les autres n'ont point de Superieures. Elles sont toutes vestuës de noir, & subsistent en partie

des fondations faites par les Chrestiens, en partie du secours de quelques ouvrages qu'elles font à l'aiguille. Si cela leur manquoit, les charitez de la Ville ne leur manqueroient pas; personne n'y demande l'aumosne; on y fait subsister les indigens chacun chez soy, & il n'y a pas un Hospital dans Athenes.

Il ne faut pas croire l'imposture de quelques-uns de nos Voyageurs, qui ont dit que la conduite des Calogeres d'Athenes n'est pas reguliere. Ils tenoient infailiblement cette medifance de quelques Turcs, ou de quelques libertins du pays, & nous ne voyons que trop de semblables calomniateurs en nos quartiers.

A deux cens pas de ce Monastere on nous montra une petite maison, où depuis peu il estoit arrivé un accident qui prouve qu'il y a assurement de la fervente pieté à Athenes, & que le zele du Christianisme n'est pas seulement parmy les Ecclesiastiques, il est encore dans le cœur des Seculiers. Il y demouroit une petite famille qui avoit un fils unique âgé de dix ou douze ans, admirablement beau garçon, & tres-bien élevé. Les Commissaires Turcs qui levoient le tribut des enfans, le mirent sur leur rôle. Le pere & la mere estoient de pau-

vres gens qui n'avoient pas de quoy le rachepter (car dans Athenes la voye du rachat est ouverte à qui le peut , & voila un de leurs privileges.) Effrayez de leur malheur , ils détournèrent leur enfant. Mais les Turcs enleverent le bon homme à la place de son fils , & pour le luy faire retrouver , le mirent aux fers , & le battirent. La mere court après son mary , & se desespera. Les Turcs la maltraitent ; le mary fait ce qu'il peut pour la consoler , luy commande le silence , & la renvoye. Le fils averty des persecutions qu'on leur fait , vient trouver la mere. Vous défiez-vous de mon courage , luy dit-il ? je pretens sauver mon pere , sans negliger mon salut. La mere outrée de douleur , & cruellement partagée entre son mary & son fils , laisse à la fin faire cet enfant , qui vient trouver les Commissaires du tribut. Est-il question de servir le Sultan , leur dit-il ? je sacrifieray ma vie pour son service ; mais je ne changeray point de Foy , & le serviray mieux comme Chretien que ne font vos *Agemoglans*. On le flatte , on le caresse. Il demande la liberté de son pere qu'il embrasse , & se presente aux fers , parlant toujour à l'avantage de nostre Religion , & au mépris de celle des Turcs. Son emporte-

ment les irrite , mais ils ne laissent pas d'essayer à l'en faire revenir. Il continuë de dire qu'il veut mourir Chrestien , & il en dit tant qu'à la fin les Turcs s'abandonnant à la colere , le traittent de blasphémateur ; & après avoir fait quelques legeres procedures devant le Cadi , pour autoriser leur barbarie , ils mirent cet enfant en pieces à coups de sabre au milieu du Bazar.

Puisque l'occasion s'en presente , je vous raconteray le zele d'une jeune Athenienne , afin de vous donner deux exemples de vertu qui soient pris des personnes de l'un & de l'autre sexe.

Cette Heroïne vit encore. Elle estoit une des plus belles filles d'Athenes , mais elle avoit encore plus de sagesse que de beauté. Dès son bas âge elle a fait paroistre une pieté singuliere. Elle n'osoit pourtant suivre les mouvemens de sa devotion , qui l'appelloient incessamment à l'Eglise , & n'y alloit que rarement , de peur que quelque Turc insolent ne la vist dans les ruës ; car pour peu qu'elles y paroissent , c'est l'occasion qu'ils prennent pour les aborder. Un jeune Turc de tres-bonne mine vit nostre Heroïne malgré toutes ses precautions. Il en devint amoureux ; mais après avoir perdu ses soins , il

perdit patience, & pratiqua des scelerats comme luy pour attenter un coup execrable. Il choisit le temps de leur *Bairam Coutzong*, ou grandes Pasques. Ces insolens s'estant enyvrez dans les debauches de la Feste, entrerent par force chez la jeune Athenienne, qui craignant leur violence, se mit à crier aussi bien que sa mere, qui estoit veufve. Pas un voisin ne vint à leur secours, car outre que pendant la licence du Bayram les Chrestiens se tiennent ordinairement enfermez chez eux, elles demeuroient en un quartier reculé. La resistance de cette sage fille irrita tellement ces debauchez, que voyant leurs efforts inutiles, ils luy donnerent sept ou huit coups de poignard: Et ce qu'il y eut d'admirable, elle presenta toujours le visage au poignard, & affecta de s'y faire bleffer, pour ruiner la cause innocente des desirs de ces brutaux. Ils la laisserent pour morte, & on tient que la joye de se voir defigurée fut le seul remede qui la guerit. Il falut que les Auteurs du coup se sauvassent. Ils n'ont jamais paru depuis, car la plainte en fut portée au Kessler Agasi, qui n'eut jamais manqué de faire punir cette violence. Dans toutes les familles d'Athenes, aussi bien parmy les Mahometanes que les

Chrestiennes, il ne se fait point de conversation de fille à fille, qu'on ne s'entretienne de la vertu de celle-là, & la veuë des cicatrices de son visage est la meilleure & la plus touchante leçon que les Meres donnent aujourd'huy à leurs filles. Lorsque nous estions à Athenes, elle estoit dans l'isle d'Engia.

Quand la Religion Chrestienne n'inspireroit pas la pudicité aux filles d'Athenes, la crainte des chastimens seroit capable de les rendre sages. Celles qui ont forfait à leur honneur, y sont condamnées à estre vendues esclaves; & quand le crime est averé, il n'est pas aisé d'enfraindre cette Loy; Le Cadi a interest à la faire observer, car le prix de l'esclave est pour luy; & sur la moindre denoncia-tion il les fait visiter par des Matrones. Ce n'est pas que quand ce malheur est arrivé à quelqu'une, on ne trouve moyen de la tirer d'affaire. Pour éviter l'esclavage elles ont recours à mille artifices; & d'ailleurs la prudence du Confesseur, qui craint qu'elles ne se rendent Mahometanes, adoucit la rigueur de la Loy, & contribuë à cacher le deshonneur des familles. Mais enfin dans toute la Grece l'impudicité averée n'est point punie si rigoureusement qu'à Athenes.

On y voit peu de filles qui ne soient belles, eloquentes, & ambitieuses. Vous remettrez-vous bien ce qu'elles estoient autrefois par le seul exemple de la charmante Thais? Tout cela se rencontra en elle. Cette jeune Athenienne suivit Alexandre le Grand à la conquête de la Perse. Comme elle estoit dans un festin avec ce Monarque, elle luy proposa de brûler le Palais Royal de Persepolis, & ne luy dissimula pas qu'elle mouroit d'envie d'y mettre le feu la première, pour faire dire un jour par tout l'Univers que les Dames Atheniennes qui avoient suivi Alexandre dans la Perse, avoient vangé l'incendie de la ville d'Athenes, autrefois embrazée par Xerxes. Sa beauté & son eloquence firent reüssir son ambition, & le Palais Royal fut brûlé cette nuit là.

Nous avons dessein d'aller voir le dehors du Chasteau qui regarde le Sud-ouest, entre le Phalere & le Portolione. C'estoit là qu'estoit l'ancienne Athenes, aussi l'appelloit-on par excellence Asty, qui signifie la Ville; La fondation en commença par là, selon le témoignage de Pline. Les deux freres Euryalus & Hyperbius furent les premiers qui y bastirent des maisons, & auparavant on logeoit dans les grottes qu'on voit encore aujourd'huy

d'huy au pied du Chasteau. Les Quartiers de Lymnæ, de Coepi, de Diomea, de Cynofarges, & d'Alopece sont encore de ce costé, & ce fut l'objet de nostre promenade.

Nous vimmes gagner le Temple de Jupiter; de là suivant toujours le pied du Chasteau, nous passâmes derriere la Maison où les Peres Jesuites se retiroient autrefois, & vismes à nostre main droite les debris d'un Bastiment qu'on appelle aujourd'huy *To Palatiou Themistoclis*, c'est à dire le Palais de Themistocle. Chez les Anciens le nom & l'usage de cet Edifice n'avoient rien qui authorisast le nom moderne. Ils le nommoient le Palais des Cinq cens. C'estoit un nombre de gens de marque, élus toutes les années par les dix Tribus du pays Attique, chacune en nommant cinquante, qui alternativement, & selon le rang de leurs Tribus, tenoient durant trente-cinq jours la suprême autorité des affaires. Mais ceux qui entroient en charge alloient tenir leur seance dans le Tribunal appellé Prytanée, qui donnoit le nom de Prytanes à ces cinquante Senateurs.

Caietas, qui est le Dragoman du Consul Giraud, loge dans ce Palais de Themistocle. On trouve un peu plus avant le

Temple de Neptune , qui est d'une structure admirable. Des trois Temples qui estoient autrefois consacrez à ce Dieu dans Athenes , rien ne nous put servir à distinguer si c'estoit celuy-là qu'ils appelloient *Elates* , ou *Cynades* , ou *Asphalius*. C'est aujourd'huy une Eglise Grecque , gouvernée par le Caloger Damaskinos. Sa Maison qui est tout proche, sur la pente du Roc, est la plus élevée de la Ville. On dit qu'il y conserve de tres-rares manuscrits.

Auprès du Temple de Neptune, il y a une fontaine du mesme nom. L'eau en a esté destournée pour l'usage du Chasteau. De là nous entraimes dans la rue du Ceramique , & vismes à main droite l'endroit où avoit esté le Leocorion , c'est à dire le tombeau de Leos , qui ayant sacrifié ses filles pour le salut public , merita d'avoir sa sepulture dans la Ville. Nous tournâmes à main gauche , & nous vismes quelques ruines de ce superbe Portique qu'ils appelloient le Portique du Roy , c'est à dire du Roy des sacrifices , ou le second des Archontes. Le Portique de Jupiter Eleutherien estoit derriere celuy-là , & l'Eudaneon estoit là auprès , c'est ainsi qu'on appelloit le tombeau du Heros Eudanus ,

surnommé Angelus , fils de Neptune. Tirant de là vers le Chasteau, on trouvoit le Metroon , ou la Chapelle de la Mere des Dieux. Ce fut là que mourut Lycurgue , fils de Lycophon, aussi celebre dans Athenes , que le fut à Lacedemone le Legislatteur Lycurgue.

Le Barathron , ou Orygma , cét abyfme fameux où l'on precipitoit les criminels , est derriere le terrain du Metroon , au pied de la roche escarpée du Chasteau ; Et proche le Barathron , on trouvoit le Tribunal appellé Parabyfthus , où l'on ne jugeoit que de petites affaires. Il estoit composé d'onze Juges. Cette proximité du Barathron qui estoit un lieu d'ignominie , a fait dire aux Autheurs , que le Parabyfthus estoit situé dans un quartier vil & peu considerable. A quelques pas du Portique du Roy on voyoit aussi le Bucoleon, c'est ainsi qu'on appelloit le Tribunal du Roy des sacrifices.

C'est là auprès qu'on voit les ruines d'une petite Chapelle , appellée Agios Dionysios , où l'on dit la Messe , le jour de la Feste de ce Saint. Pour relever cette Chapelle , il ne faudroit pas seulement de l'argent ; mais encore une puissante recommandation à la Porte , qui

souffre bien que les Chrestiens fassent des reparations à leurs Eglises , mais non pas qu'on les rebastisse quand elles sont abatuës. La Chapelle touche au Palais de l'Archevesque , que l'on pretend avoir esté le Palais de saint Denis. Le lieu est tres-agreable ; outre l'Archevesque , il y loge cinq ou six Calogers qui composent toute sa famille. On y montre un puy que les Chrestiens ont en grande veneration , parce qu'il tiennent qu'il servit de prison à saint Paul , & que l'autorité de saint Denis l'en retira.

On voit là proche les ruines du Prytanée, ce Tribunal ou j'ay dit que s'assembloient les cinquante Senateurs qui avoient l'administration des affaires de la Republique. On y conservoit le feu perpetuel ; Les loix de Solon y estoient en depost , & les Hommes illustres qui avoient rendu de signalez services à l'État , y estoient nourris , eux & leur posterité aux dépens du public.

A la main droite tirant vers le Temple de Thesée , estoit le Boccage consacré à l'Heroïne Aglaure , fille du Roy Cecrops. Derriere ce Boccage , il y avoit un champ consacré à la Famine. Le champ s'appelloit Limoupedion. La porte *Hjera* estoit autrefois au bout du champ. Le

mot d'*Hyera* veut dire sacrée, & on l'appelloit ainsi à cause que c'estoit le chemin d'Eleusis, & que la celebre Procession des Mysteres de Ceres passoit par là. On y avoit élevé une Statuë au Heraut Anthemocritus, le mesme à qui l'on avoit dressé un tombeau vers le Dipilon. Au dehors de la porte Hyera, on voyoit autrefois un grand Faubourg, dont on voit, encore des ruines. Il se nommoit *Hyera siki*, qui veut dire le Figuier sacré, & le chemin qui conduit à Eleusis, s'appelloit *Hyera Odos*.

La porte Di pilon est à l'Orient de celle d'Hyera, & entre les deux il y en avoit une autre qu'on appelloit la petite porte du Ceramique, & auprès de celle-la on trouvoit une place publique appelée Oenos, parce que c'estoit le marché où l'on vendoit le vin, selon la coutume des Atheniens, qui appelloient la plûpart de leurs places publiques du nom de la marchandise qu'on y vendoit.

Le Quartier de l'ancienne Ville situé entre le Dipilon & la petite porte du Ceramique s'appelloit Oeon, comme qui diroit un desert, parce qu'on n'y voyoit pas l'affluence de peuple qui estoit dans le Ceramique, bien qu'ils se touchassent l'un l'autre. Le celebre Temple Ana-

céon estoit là auprès. Il estoit consacré aux *Dioscures*, c'est ainsi qu'ils appelloient Castor & Pollux. On y vendoit autrefois les esclaves, & quand Pisistrate voulut desarmer les Atheniens, il les fit assembler dans l'Anacéon.

Al'Occident de la porte Hyera on voyoit celle du Pyrée, & le Quartier de la Ville compris entre l'une & l'autre, se nommoit Heptachalcon. Ce fut par là que Sylla surprit Athenes.

Nous nous contentâmes de découvrir tout cela d'une Colline qui est auprès du Palais de l'Archevesque, sans y porter nos pas. Ce jour-là nous ne songions qu'à courir, comme pour estourdir nostre curiosité, & d'ailleurs comme on n'y trouve presque plus de ruïnes, on a bien-tost veu les endroits où il n'y a plus rien à voir.

En avançant de là vers l'ancienne porte du Pyrée, on trouvoit plusieurs portiques; celui d'Attalus où les Romains establirent un Tribunal particulier qui portoit leur nom; celui de Tracon, qui est appelé par Aristophane *Alphiton Stoa*, parce qu'on y vendoit de la farine. On y voyoit un portrait d'Helene de la façon du celebre Zeuxis. La Chapelle du Heros Chalcodus dont parle Plutar-

que dans la vie de Thesée , estoit là auprès , & à costé un edifice où l'on voyoit quantité de Statuës faites de terre à Potier , entr'autres celle d'Amphiction , Roy d'Athenes. On y voyoit aussi la maison de Polytion , remarquable par les libertinages d'Alcibiade , qui y profana les mysteres de Ceres , avec les jeunes débauchez de la Ville. On fit après de cette maison un Tēple consacré à Bacchus.

Proche de là il y avoit un Gymnasion de Mercure avec un Portique & une place publique du mesme nom. Et parce qu'il ne faut rien laisser perdre de l'Antiquité , & que la moindre remarque en est precieuse , on voyoit un grand *Contron* auprès de ce Portique. Ce mot ne veut dire autre chose qu'une boutique de Barbier , & c'est Lyfias qui en parle.

Derriere le mesme portique , on trouvoit le jardin du philosophe Melanthius , où fut enterré l'Orateur Lycurgue ; & plus avant on voyoit des Statuës qui representoient un combat du Dieu Neptune contre le Geant polybote. On trouvoit ensuite proche l'ancienne porte du pyrée un Temple de Cerés , remarquable par des Statuës de la façon de praxitele , & puis le *Pompeon* , qui estoit un lieu où l'on consevvoit l'appareil des so-

lemnitez publiques. Au delà de la porte il y avoit un tombeau enrichy de la Statuë d'un Cavalier, qui estoit encore un ouvrage de Praxitele.

L'ancienne porte du Pyrée estoit à deux portées de mousquet de celle d'aujourd'huy. De là nous tournâmes face vers le Chasteau, & suivimes un sentier sur la main droite qui nous mena vers les ruines du Temple de Jupiter Olympien. Tite-Live en a élégamment marqué la magnificence par ces paroles. *Templum unum in terris inchoatum pro magnitudine Dei.* De son temps il n'estoit pas achevé. La grandeur du dessein fut cause que le Temple demeura imparfait plus de sept cens ans; quoy que beaucoup de Roys eussent contribué des sommes considerables pour en venir à bout: & ce fut l'Empereur Adrien qui eut la gloire de l'achever. Il cousta plus de neuf millions. Il avoit quatre stades, ou un demy quart de lieuë de circuit, & dans toute cette estenduë, il n'y avoit pas un endroit qui ne fust embelly de quelque Statuë, bien plus admirable pour la delicateffe de l'ouvrage que pour l'or, & l'yvoire qu'on y avoit prodiguez. On y voyoit aussi le Temple de Saturne & de Rhée, le Boccage d'Olympia, & une fosse qui a toujours esté celebre depuis le

deluge de Deucalion ; car on croyoit que les eaux du deluge s'estoient écoulées par là. Mesme le tombeau de Deucalion estoit en ce Quartier, aussi bien que la Maison Morychia , & celle de Charmidas , homme d'une memoire prodigieuse.

Au midy de ce Temple , on en voyoit un autre consacré à Apollon. Il s'appelloit Delphinion ; c'estoit aussi un Tribunal où l'on jugeoit ceux qui demeuroient d'accord d'avoir fait un meurtre , mais qui pretendoient l'avoir fait selon les loix. L'ancienne porte d'Egée estoit là auprès , & le palais de ce Roy n'en estoit pas loin. Plus bas on voyoit le Quartier appelé Coepi , c'est à dire les Jardins , où il y avoit une Statuë de Venus , de la façon d'Alcamene , le plus habile des Eleues de Phidias. Cette Statuë passoit pour une merveille de l'Art ; & on y voyoit encore un Temple consacré à Venus Uranie. Proche de celuy-là on en trouvoit un d'Euclæa , un de Proserpine , & un de Cerés. C'est ce dernier qu'on appelloit par excellence *Eleusinion* , à cause qu'on y celebroit les grands mysteres de cette Deesse. Il n'y avoit que des femmes qui eussent droit d'assister aux ceremonies secretes de cette Feste , quoy que le détail en fust tres-licentieux. Vous lirez

ailleurs , si vous voulez , l'incident peu honneste de Cerés , de Baubo , & de Bacchus , qui faisoit une des representations de la solemnité.

Remarquez une chose du Quartier d'Asty. On y voyoit un si grand nombre de Temples & de Monumens de pieté , qu'à peine y restoit-il de la place pour les maisons des particuliers. Vous avez à Paris quelque chose approchant de cela. Depuis le Palais jusqu'au lieu qu'on appelle le Terrain de Nostre-Dame , qui est borné par les deux bras de la Seine , les Eglises se touchent presque l'une l'autre ; par plaisir faites-en le denombrement.

A l'Orient du Temple de Jupiter Olympien on en trouvoit un consacré à Lucine , appelée par les Grecs *Elithyia* ; & un autre dedié à Serapis. L'endroit où Thesée & Pyrihoüs se jurerent amitié , n'en estoit pas loin. La ruë des Trepieds sacrez regnoit depuis là jusqu'au Prytanée , & traversoit une place publique appelée aussi des Trepieds sacrez , où il y avoit un superbe Temple du mesme nom. Ce Temple estoit enrichi de la Statuë d'un Satyre , qui passoit pour un des plus admirables ouvrages de Praxitele ; & voicy comment on en verifia l'excellence. Praxitele aimoit la charmante Phryné , qui

employa long-temps ses prieres & ses caresses pour luy faire dire lequel de ses ouvrages il estimoit le plus. Comme il ne se pouvoit résoudre à cet aveu, elle en tira le secret par un artifice. Elle pratiqua un Esclave, qui accourant tout éperdu, vint dire à Praxitele que le feu s'estoit mis dans le lieu où il travailloit à ses Statuës, mais que veritablement il n'en avoit brûlé que quelques-unes. Praxitele troublé, & au desespoir, Malheureux, s'écria-t-il, je suis perdu, si les flammes n'ont épargné mon Satyre, & mon Cupidon. Phryné contente de cet aveu, luy remit l'esprit en le desabusant; & ayant pris le Cupidon pour elle, Praxitele consacra son Satyre au Dieu Bacchus.

Dans la rue des Trepieds sacrez il se formoit autrefois un Carrefour à trois Angles, où il y avoit un Tribunal appelé *Trigonon*; & à quelque distance de là, au Midy du Prytanée, on voyoit trois autres Tribunaux fort celebres.

Je ne sçaurois mieux vous comparer la proximité de ces Tribunaux qu'à celle que vous voyez à Paris des trois Cours Souveraines, & de quelques Jurisdiccions subalternes, toutes renfermées dans le Bastiment du Palais.

L'un de ces trois Tribunaux de l'Asty

302 VOYAGE D'ATHENES
s'appelloit *Heliaa*. Il estoit le plus fréquenté d'Athenes, & le grand nombre des Causes qu'on y plaidoit, obligeoit souvent les autres Tribunaux de s'y assembler. Le mot d'*Heliaa* signifioit qu'on y estoit exposé au Soleil, ce que les Latins appelloient *sub dio*. Le second s'appelloit *Strategion*. C'estoit celuy de l'Archonte. Et le troisiéme se nommoit *Thesmothesion*, parce que les six derniers Archontes y presidoient, & je vous ay déjà dit qu'ils s'appelloient Thesmothetes.

A l'Orient de ces Tribunaux on voyoit les Statuës des dix Eponymes. C'est ainsi qu'on appelloit les dix anciens Heros qui avoient donné le nom aux Tribus du pays Attique; car le premier des Archontes, c'est à dire celuy qui presidoit au *Strategion*, s'appelloit aussi Eponyme, comme je croy vous l'avoir dit.

Derriere les Statuës des dix anciens Eponymes, estoit le lieu appellé *Tholos*, où les Prytanes alloient faire des sacrifices solemnels; & proche de là, en costoyant le Chasteau, on trouvoit le Temple de Mars.

La muraille du Chasteau qui est derriere le Terrain où estoit ce Temple, est proprement celle qu'ils appelloient *Cimonion*, ou le Mur Austral. On voyoit au-

trefois dans ce mur la Teste de Meduse , & le Bouclier de Jupiter , qu'on appelloit *Egys*.

Dans le roc qui est au dessous on voit encore la Caverne où estoit le Trepied consacré à Apollon , & à Diane. Un peu plus loin on voit aussi d'autres cavernes où les Bergers se viennent refugier avec leurs Troupeaux , quand on parle de quelque descente de Corsaires.

Là auprès on voit quelques ruines de l'Odeon , ce Magnifique Theatre de Musique , où tant de celebres Musiciens ont disputé le prix que la Republique decernoit au plus sçavant. Tout proche on voyoit autrefois une place publique où l'on vendoit la farine , & un Tribunal où l'Archonte venoit quelquefois prendre séance.

Lors que Sylla menaça la Ville d'un siege , pendant la guerre Mithridatique, le seditieux Aristion brûla la charpente de l'Odeon , de peur qu'elle ne servist à favoriser les attaques des Romains. Il fut rétably par les liberalitez d'Ariobarpane , Roy de Capadoce.

A quelques pas de là on entroit dans le Quartier de *Lymna* , qui veut dire les Marais , remarquable par l'ancien & celebre Temple de Bacchus. On y voyoit

304 VOYAGE D'ATHENES
aussi un lieu d'exercices appelé *Lymnomachia*, où les jeunes enfans de la Ville venoient faire des combats à coups de poing. Nous vimes aux environs un lieu qui est aujourd'huy devenu prairie après l'avoir esté dans les premiers temps, quoy qu'en suite on l'ait veu remply de superbes Edifices. La prairie s'appelloit *Le-naon*, & à un de ses costez il y avoit autrefois un celebre Bosquet de Peupliers, qui s'appelloit *Aegyron*. Les payfans qui porterent la Comedie à Athenes, commencerent là leurs représentations, & le peuple se servit des arbres de l'*Aegyron* pour accommoder les échaffaux où il se plaçoit quand il vouloit voir ces rustiques spectacles.

Nous trouvames dans la prairie un petit ruisseau que nous suivimes avec plaisir. Nous remontames contre son cours; car nous nous doutions bien où il nous conduisoit. Il nous mena sur les bords de la fameuse Fontaine *Enneacrunos*, appelée dans les premiers temps *Callirhoé*. Elle est bien deceuë de son ancienne magnificence. Au lieu des neuf tuyaux que Pisistrate y fit faire, elle n'a pas même d'autre bassin que le gazon de la prairie. Je courus goûter de son eau que je trouvay admirable; & nos Allemans,

malgré le genie de leur Nation, ne regarderent pas seulement les Phiaskis de vin de LEPANTHE que nostre Janiffaire avoit fait mettre sur les bords; ils burent de l'eau comme moy.

Parmy tous ces objets differens, nous sentions bien qu'il nous manquoit encore une grande découverte; mais comme nous promenions nos regards de part & d'autre, nous decouvrimmes derriere des arbres, & parmy des herbes, les debris que nous cherchions, les restes du premier Theatre qui ait esté au monde. Nous n'y eusmes pas si tost mis le pied que Drelingston nous dit avec sa maniere agreable, A la fin nous voicy dans le siege éclatant de trois ou quatre fameux Empires; De celuy de Melpomene, qui preside à la Tragedie; de celuy de Thalie, qui regit la Comedie; d'Euterpe, qui gouverne la Pastorale; & de Calliope, qui dispose de beaux Vers.

Le trait de l'enceinte du Theatre s'y reconnoist encore; & l'on juge de la magnificence de tout le Corps par les demolitions qui en restent. La pluspart des anciens Edifices d'Athenes, & de Rome, qui sont, ou à demy ruinez, ou tout à fait détruits, pourront estre quelque jour rétablis, ou imitez autre part pour les

necessitez de l'usage; mais le Theatre des Anciens est d'une espece à n'estre jamais renouvelé: Et quoy que les Princes, & les peuples conservent toujors de l'amour pour les spectacles qu'on y admiroit, ils aimeront mieux sans doute y chercher de la commodité que de la magnificence. C'est donc à moy de faire mon possible pour empescher que cette sorte de bastiment ne perisse dans la memoire des hommes, & de prendre & des Autheurs anciens, & du terrain mesme, les differentes parties qui le composoient, puisque pas un d'eux en particulier ne nous les donne complectes.

Je vous avouë franchement que c'est icy que je pretens bien vous faire valoir la peine de mes Voyages, & le fruit de mes Observations. De toutes les matieres dont les Autheurs anciens ont traité, celle de la construction de leurs Theatres est la plus obscure, la plus tronquée, & celle où il y a le plus de contradiction. Vitruve y laisse les gens à moitié chemin, & ne donne ny les dimensions, ny la situation, ny le nombre des principales parties, qu'il supposoit estre assez connues, ne s'imaginant pas qu'elles deussent jamais perir. Par exemple il ne determine point la quantité des *Diazoma*, ou *Præcinctiones*,

que nous appellons indifferemment Corridors, Retraites, ou Paillers. Et mesme dans les choses qu'il a spécifiées, il établit des regles que nous voyons actuellement n'avoir pas esté observées; comme quand il donne de deux sortes de hauteurs à la construction de ses degrez, & cependant ny l'une ny l'autre ne s'accorde aucunement à ce qui nous reste des Amphitheatres & des Theatres de l'antiquité.

Entre les modernes, le Pere Jesuite Gallutius Sabienus, & le docte Scaliger ont negligé le plus essentiel, & l'amas informe des citations de Bulengerus épouvante ceux qui le veulent déchiffrer. Nous aurions eu beau consulter ceux qu'il a citez, Athenée, Hesichius, Pollux, Eustathius, Suidas, & les autres; toutes les lumieres qu'ils donnent sont si foibles qu'elles n'auroient de rien servy sans l'inspection du Terrain. Ainsi nostre curiosité nous ayant mis en teste d'en avoir un plan, & un profil exacts, nous eusmes recours aux mesures actuelles des parties qui subsistent encore à Athenes, & aux presomptions convaincantes prises de ces Autheurs, qui nous ayant marqué à quel usage estoient destinées les parties qui ne subsistent plus, nous fournissent des prejuges infailibles de l'étendue qu'elles avoient.

Nous nous servimes d'une mesure divisée selon le pied commun des anciens Atheniens, & selon le pied de Roy dont nous nous servons en France, qui surpasse l'Athenien de huit à neuf Lignes : De sorte que trois de nos pieds François gagnent un peu plus de deux pouces sur trois pieds Atheniens, & par là cent de leurs pieds répondent à 94 pieds & environ six pouces de nostre mesure Française, rejetant les petites fractions, pour éviter la chicane du calcul. Souvenez-vous cependant que toutes les mesures suivantes sont évaluées à la Française. Ainsi nous verifiames avec combien de raison les Anciens avoient appelé cet Edifice *Hecatompedon*; car nous trouvâmes que le demy diametre de son plan estoit de quarante-sept pieds, & environ trois de nos pouces, ce qui donne un diametre de cent de leurs pieds, d'où venoit le mot d'*Hecatompedon*.

Par le mot de Theatre les Anciens entendoient tout le corps d'un Edifice où l'on s'assembloit pour voir des Representations publiques. Le fameux Architecte Philon fit bastir celuy-cy du temps de Pericles, il y a plus de deux mille années, & le dessein de Philon fut encore suivy par Ariobarpane, Roy de Capadoce,

qui le rétablit une première fois ; & par l'Empereur Adrien, qui le repara une seconde. Son dehors estoit composé de trois rangs de portiques élevez l'un sur l'autre ; & à l'égard du dedans , comme il avoit deux lieux principaux , à sçavoir le lieu des spectateurs , & le lieu des spectacles , chacun des deux estoit composé de ses parties différentes. Les parties qui composoient le lieu des spectateurs s'appelloient le *Conistra* , où Parterre ; les Rangs des Degrez , les *Diazoma* , ou Coridors ; les Gradins , ou petits Escaliers , le *Cercys* , & les Echos. Les autres parties qui appartenoient au lieu des spectacles , s'appelloient , l'*Orchestre* , l'*Hyposcenion* , le *Logeon* , ou *Thimelé* , le *Proscenion* , le *Parascenion* , & la *Scene*.

Pour tracer le plan de l'edifice , on avoit donc décrit un cercle d'un demy diametre de quarante sept pieds , & trois pouces , & du mesme cercle on avoit retranché le quart en tirant la *chorde* de nonante degrez. Cette *Chorde* determinoit le front de la *Scene* , c'est à dire le front ou la face des Decorations ; car proprement le mot de *Scene* ne signifioit autre chose.

La petite partie du Diametre que la

Chorde de nonante degrez avoit retranchée au derriere de la Scene, estoit environ de quatorze pieds : & à dix-huit pieds de cette *Chorde*, allant vers le centre du cercle, on avoit tiré une ligne parallele à la face de la Scene pour determiner la face ou le devant du *Prosce-nion*, c'est ainsi qu'ils appelloient comme j'ay dit, un exhaussement ou plate-forme qui servoit de poste aux Comediens ; de sorte que l'enfoncement ou la largeur de ce poste estoit de dix-huit pieds ; & la face ou devant du *Prosce-nion* retranchoit cent quarante deux degrez, quarante six minutes de la circonference du cercle ; Le reste, à sçavoir deux cens dix-sept degrez, quatorze minutes, determinoit l'enceinte interieure de l'edifice ; dont le trait surpassoit le demy-cercle, contre l'opinion de beaucoup de gens qui ont escrit que la figure du Theatre estoit un *Hemicicle*.

C'est le terrain de cette enceinte que les Atheniens appelloient *Conistra*, c'est à dire le parterre : Les Romains le nommoient l'*Arene*. A Athenes l'*Orchestre* occupoit une partie du *Conistra* ; d'où vient que quelques-uns prenant la partie pour le tout, l'appellerent aussi l'*Orchestre*. Cette usurpation de mots est particuliere-

ment venuë des Romains. Sur quoy l'on remarquera qu'encore que le Theatre Romain eût à peu près les mesmes parties que celuy d'Athenes, & que ces parties eussent presque les mesmes noms, il y voit une notable difference en leurs proportions, en leurs situations, & en leurs usages. Mais il n'est icy question que du Theatre des Grecs.

La structure interieure du Theatre regnoit douc en arc de cercle jusqu'aux deux encogneures de la face du *Prosce-*
nion, & sur certe portion de circonfe-
rence, s'élevoient vingt & quatre rangs
de sieges par estages, qui regnoient
circulairement autour du *Conistra*, ou par-
terre, pour placer les spectateurs.

Toute la hauteur de ces rangs estoit di-
sée de huit en huit rangs par trois Co-
ridors, Retraites ou Paillers, que les
Atheniens appelloient *Diazoma*. Ils sui-
voient la courbure des rangs, & ser-
voient à faire passer les spectateurs d'un
rang à l'autre, sans incommoder ceux
qui estoient déjà placez. Et pour la mes-
me commodité, il y avoit de petits es-
caliers ou Gradins, qui alloient de haut
en bas d'un Coridor à l'autre au travers
des rangs, pour monter & descendre
sans embarasser personne. Il y avoit au-

prés de ces gradins des passages , qui donnoient dans les Portiques de l'enceinte extérieure : & c'estoit par ces passages qu'entroient les spectateurs pour se venir placer sur les rangs.

Les meilleures places estoient sur les huit rangs compris entre le huitième & le dix-septième. C'est ce qu'ils appelloient *Boulenticon* , destiné particulièrement pour les Officiers de Judicature. Les autres rangs s'appelloient *Ephibicon* , où se plaçoient les Citoyens , dès qu'ils entroient dans leur dix-huitième année.

La hauteur de chacun de ces rangs de degrez estoit à peu près de treize pouces ; la largeur environ de vingt & deux. Mais le plus bas rang avoit presque quatre pieds de hauteur sur le niveau de la campagne, Chaque marche des petits Escaliers ou gradins n'avoit que la moitié de la hauteur , & la moitié de la largeur d'un des rangs de degrez. Pour les Coridors , la largeur & la hauteur de chacun d'eux estoit double de la hauteur & de la largeur des mesmes rangs. Mais les escaliers n'estoient point parallèles l'un à l'autre , & si on eust prolongé le trait de leur alignement depuis la plus haute de leurs marches jusqu'à la

plus basse , toutes ces lignes produites se seroient venu couper du costé du parterre. Ainsi les degrez compris entre deux escaliers ou gradins faisoient la figure d'un coing, estroit par en bas, & large par en haut: d'où vient que les Romains les appelloient *Cunei*. Et pour empescher que la pluye ne gastast rien à toutes ces marches, on leur avoit donné une petite pente par où les eaux s'écouloient.

Le long de chaque Coridor, il y avoit de distance en distance dans l'épaisseur du bastiment, de petits Reduits ou Cellules, appellées *Echæa*, qui estoient occupées par des vaisseaux d'airain, en façon de petits tonneaux. Chaque vaisseau estoit ouvert par un de ses fonds, & ce fonds-là estoit tourné vers la *Scene*, & y regardoit par de petites ouvertures qu'avoit chaque Reduit, pour un usage admirable que je vous diray tantost.

Au dessus du troisiéme Coridor, s'élevoit une galerie ou portique qui s'appelloit *Cercys*. C'estoit là que les Athéniens placeoient leurs femmes. Celles d'une vie dereglée avoient un lieu separé. On mettoit aussi dans le *Cercys* les estrangers, & les amis de Province;

car il falloit necessairement avoir le droit de Bourgeoisie pour estre placé sur les degrez. Mesme il y avoit des places qui appartenoient en propre à des particuliers ; & c'estoit un bien de succession qui alloit aux aisnez de la maison.

Ce Theatre n'estoit pas de la capacité de celuy que l'Edile Marcus Scaurus fit bastir à Rome, où il y avoit place pour septante neuf mille hommes. Il sera facile aux Geometres de sçavoir le nombre des Spectateurs que contenoit le theatre de Bacchus ; s'y exercera qui voudra. L'arc d'un pied & demy est ce qu'on donne ordinairement pour la place qu'un homme peut occuper. Mais on remarquera que comme les assemblées du peuple s'y faisoient quelquefois pour regler les affaires de l'Estat, il falloit du moins qu'il pust contenir six mille hommes, car les loix Attiques vouloient positivement qu'il y eust six mille suffrages au moins pour authoriser un Decret du peuple.

Voilà pour ce qui regarde le lieu des Spectateurs. Quant au lieu des spectacles, l'*Orchestre*, qui estoit une estrade ou élévation dans le *Conistra* ou *Parterre*, commençoit à peu près à cinquante quatre pieds de la face du *Prosce-nion* ou poste des Comediens, & venoit

finir

finir sur le trait du mesme *Proscenion*. La hauteur de l'*Orchestre* estoit environ de quatre pieds, autant qu'en avoit le premier rang des degrez sur le rés de chaussée. La figure de son plan estoit un Quarré long, détaché des sieges des spectateurs. C'estoit dans un endroit de l'*Orchestre* que nous allons descrire, que se mettoient les Musiciens, le Chœur, & les Mimes. Chez les Romains elle avoit un plus noble usage, car l'Empereur, le Senat, les Vestales, & les autres personnes de qualité y avoient leurs sieges.

Sur le plan de l'*Orchestre* d'Athenes, tirant vers le poste des Comediens, il y avoit donc un autre exhaussement, ou petite plate-forme, appelée *Logeon* ou *Thimelé*. Les Romains l'appelloient *Pulpitum*. Le *Logeon* estoit élevé environ neuf pieds sur le rés de chaussée, & cinq sur le plan de l'*Orchestre*. La figure de son plan estoit un Quarré de vingt & quatre pieds à chaque face. C'estoit là que venoient les Mimes pour marquer les Entre-actes de la piece, & là que le Chœur faisoit ses recits.

Au pied du *Logeon*, sur le mesme plan de l'*Orchestre*, il y avoit une Enceinte de colonnes, qui enfermoient un

316 VOYAGE D'ATHENES
espace de l'*Orchestre*, appelé *Hyposcenion*. Voilà la partie du Theatre Grec, que les Escrivains modernes ont le plus mal entenduë. Les uns l'ont confonduë avec le *Podion*, ou balustrade qui estoit entre le *Proscenion*, & la *Scene* du Theatre Romain; ce qui est convaincu d'absurdité par la difference de leurs situations, & de leurs usages. Je vous l'expliqueray plus clairement si jamais je retourne à Rome, & que de là je vous envoie la description du Theatre de Marcellus. Quelques autres disent que l'*Hyposcenion* estoit la face du *Proscenion*, contenuë depuis le niveau de l'*Orchestre* jusqu'à l'esplanade du *Proscenion*. Je rapporteray cy-dessous un trait de l'Histoire, qui détruira cette opinion.

L'*Hyposcenion* estoit donc un lieu particulier, pratiqué sur l'*Orchestre*, comme un Reduit degagé pour la commodité des Joueurs d'instrumens, & des Personnages du *Logeon*; car le Chœur & les Mimes se tenoient dans l'*Hyposcenion*, jusqu'à ce que les necessitez de la representation les obligeassent à monter sur le *Logeon*, pour l'execution de leurs personnages. Les Poëtes mesme venoient dans l'*Hyposcenion*, & ce que je dis est justifié par Athenée, quand il raconte

qu'Asopodore Phliasien se mocqua agreablement des injustes acclamations du theatre, où bien souvent les mauvaises choses sont applaudies : car il remarque que cet Asopodore *estant encore dans l'Hyposcenion*, & entendant l'approbation éclattante que le peuple donnoit à un Jouëur de fluste, Qu'est cecy, s'écria t-il ? Vous verrez qu'on vient d'admirer quelque nouvelle sottise. D'ou il paroist qu'Athenée ne considere pas *l'Hyposcenion* comme une simple façade, mais comme un lieu, & espace où estoit Asopodore ; soit qu'il y fust pour y demeurer tout du long du spectacle ; soit qu'il n'y fust qu'en passant, comme la force de ces mots, *estant encore dans l'Hyposcenion*, donne lieu de le conjecturer.

L'enceinte de *l'Hyposcenion* estoit parallele à celle du *Logeon*. Sa largeur pouvoit estre de six à sept pieds. Mais enfin le *Logeon*, *l'Hyposcenion*, *l'Orchestre*, & le *Conistra* sont les quatre endroits que beaucoup de gens ont confondus sous le mot d'*Orchestre*, comme les endroits suivans ont esté compris sous le mot de *Scene*.

En suite, le *Proscenion*, ou poste des Comediens s'élevoit de deux pieds au

dessus du *Logeon* ; de sorte qu'il avoit environ sept pieds de hauteur sur l'*Orchestre*, & onze sur le rés de chaussée. Et il ne faut pas s'imaginer qu'un aussi grand Architecte que Philon, eust donné sans raison toutes ces diverses élévations à ces differens postes. Outre les égards de la veüe, il les avoit ainsi menagez afin que le son des instrumens, & la voix des Acteurs se pussent porter, comme avec une distribution égale, aux oreilles des spectateurs, selon les diverses hauteurs des degrez qu'ils occupoient. Sur le *Proscenion*, il y avoit un Autel que les Atheniens appelloient *Agyeus*, consacré à Apollon.

La *Scene*, selon ce que nous avons déjà remarqué, n'estoit autre chose que les colonnes, & les ornemens d'Architecture qui estoient élevez dans le fonds, & sur les aisles du *Proscenion*, & qui en faisoient la decoration. Quand il y avoit trois rangs de colonnes, l'un sur l'autre, le plus haut s'appelloit *Episcenion*. Agatarchus a esté le premier Decorateur, qui a travaillé aux embellissemens de la *Scene* selon les regles de la perspective. Eschyle l'avoit instruit.

On appelloit en general *Parascenion* l'espace qui estoit devant & derriere la

Scene; & l'on donnoit aussi ce nom à toutes les avenues & escaliers par où l'on passoit des postes de la Musique, aux postes de la Comedie. Voilà comment sous le mot de *Scene* on a confondu le *Proscenion*, le *Parascenion*, & la *Scene*.

Les Atheniens employoient souvent des machines; La principale s'appelloit *Theologeon*. Elle estoit eslevée en l'air, & portoit les Dieux que le Poëte introduisoit. C'est de celle-là que les Scavans de l'antiquité ont tant condamné l'usage, parce qu'elle servoit de mauvais garant à la sterilité du méchant poëte, & que quand il avoit embarrassé l'intrigue de son sujet, au lieu d'en sortir par des moyens ingenieux, & par un denouement naturel, il se tiroit vistement d'affaires en introduisant un Dieu sur le *Theologeon* qui de pure autorité, & par un contre-temps ridicule, ramenoit des pays esloignez un homme absent de sa patrie, rendoit tout à coup la santé à un malade, ou la liberté à un prisonnier. Aussi les Atheniens en avoient fait un mot de raillerie, & quand ils voyoient un homme desconcerté & qui ne sçavoit plus où il en estoit, ils s'écrioient en se mocquant, *Apo Micanis*. A leur

exemple les critiques de Rome disoient en pareille occasion, *Deus è machina.*

Cependant il ne falloit pas que la Comedie des anciens fust si criminelle qu'on a voulu dire. Quand les Dieux paroissoient sur le *Theologeon*, on n'entendoit rien que de bon. Et voicy ce que le plus éloquent des Romains a dit de cette machine : *Ex ea Dij effata sapè fabantur : homines ad virtutem excitabant, à vitio deterrebant.*

L'enceinte extérieure de l'edifice estoit toute de marbre, & composée de trois portiques, l'un au dessus de l'autre, dont le *Cercys* estoit le plus élevé. Si je n'estois las du calcul, je vous donnerois les Modules de toute l'Ordonnance.

Il n'y avoit point de toict qui couvrît ce theatre. Pour le theatre de Regilla qui estoit auprès du Temple de Thesée, il estoit couvert magnifiquement, & avoit une charpente de cedre. L'Odeon ou theatre de Musique avoit aussi un toict, & Plutarque vous dira comment sa couverture donna lieu au poëte Comique Cratinus de railler ingenieusement pericles qui en avoit pris le soin. Au Theatre de Bacchus il n'y avoit rien de couvert que le *Proscenion*, & le *Cercys*. Aussi comme les Atheniens y estoient exposez aux injures

de l'air, ils y venoient d'ordinaire avec de grands manteaux, pour se garantir du froid, & de la pluye. Et pour se defendre du Soleil, ils avoient un *Sciadion*, qui est nostre parasol. Les Romains en portoient aussi au Theatre, & l'appelloient *Vmbella*. Tellement que s'il arrivoit quelque orage inopiné, la representation estoit interrompue, & les spectateurs se sauvoient, ou sous les portiques de l'enceinte extérieure, ou sous le portique d'Eumenicus qui joignoit au theatre. Quoy que le Temple de Bacchus en fust proche, il n'estoit pas possible de s'y retirer; car on ne l'ouvroit qu'une fois l'année. Aussi quand la Comedie se donnoit dans la belle saison, la magnificence des Atheniens rencherissoit par mille artifices sur la temperature des beaux jours. Ils faisoient exhiler par tout le Theatre des odeurs agreables, & le plus souvent on y voyoit tomber une petite pluye de liqueurs odoriferantes; car le troisieme Coridor & le *Cercys* estoient ornez d'une infinité de riches Statués, qui par des tuyaux cachez jettoient une agreable rosée sur les spectateurs, & temperoient ainsi les chaleurs d'une si nombreuse Assemblée.

Les representations ne se faisoient que de jour. A Rome quand Lentulus Spinther

se fut avisé de couvrir les theatres de toile, on y jouoit quelquefois la nuit. Le droit d'entrer au theatre de Bacchus coustoit à chaque Citoyen, tantost deux oboles, tantost trois. L'obole valoit environ un sou marqué, ou quinze deniers de nostre monnoye de France. Cet argent n'estoit employé qu'aux petites reparations du bastiment, car les personnes de la premiere qualité faisoient les frais du pompeux appareil des representations. A la creation des Archontes ou premiers Magistrats, on donnoit au public cinq ou six differentes Comedies, ou l'emulation des Concurrans pour les prix de la Poësie & de la Musique les transportoit de telle sorte, que les Poëtes Alexis, & Cleodeme moururent publiquement de joye sur la scene de ce Theatre parmy les applaudissemens du prix qu'ils venoient de gagner. La brigue & la cabale déroboient souvent la victoire aux Autheurs de merite, & vous sçavez le bon mot de Menandre, qui voyant le Poëte Philemon triompher à son prejudice par la corruption des suffrages, le vint trouver au milieu des acclamations de la multitude, & luy dit froidement, n'as-tu point de honte de m'avoir vaincu? Ce Poëte celebre composa cent & cinq Comedies, & n'en

à eu que huit qui ayent esté favorisées du triomphe. Euripide qui fit soixante & quinze Tragedies, ne remporta le prix que de cinq.

Voilà donc quel estoit le theatre du Leneon, ou de Bacchus, qui comme j'ay dit, ne servoit pas seulement pour les jeux publics, & pour les assemblées de l'Etat, les Philosophes les plus fameux y venoient aussi expliquer leur doctrine à leurs escoliers; & en general les theatres n'estoient pas si fort decriez parmy les premiers Chrestiens que l'on nous veut faire accroire; les premieres predications du Christianisme y ont esté prononcées: Cajus & Aristarchus furent enlevez du theatre d'Ephese comme ils y expliquoient l'Evangile, & saint Paul fut prié par ses disciples de ne s'y pas presenter, de peur d'une pareille violence.

Mais avant que d'avoir examiné la construction de celuy d'Athenes, je n'eusse pas crû que de tous les ouvrages de la belle & curieuse Architecture, ce fust celuy-là qui demandast les plus grands efforts de l'art. Ce n'avoit pas esté assez à Philon, d'y apporter en excellent Architecte, une agreable Symetrie par le juste rapport des parties de main droite aux parties de main gauche, & par l'ingenieu-

se convenance des parties superieures aux inferieures ; il affecta d'y travailler en Musicien , & en Medecin. Et mesme il y avoit quasi une necessité pour cela. Comme la voix se seroit perduë dans un lieu vaste , & decouvert , & que le bastiment estant de marbre, il ne se faisoit point de repercussion pour la soustenir, Philon practiqua des Reduits ou Cellules dans l'épaisseur des Coridors , où il plaça les vaisseaux d'airain , dont j'ay parlé. Ils estoient soustenus dans leur petite cellule par des coings de fer , & ne touchoient point à la muraille ; & on les avoit disposez de sorte que la voix sortant de la bouche des Acteurs , comme d'un centre, se portoit circulairement vers les Coridors ou pailers , & venoit frapper la concavité des vaisseaux qui renvoyoient le son plus fort & plus clair. Mais les instrumens des Musiciens qui estoient placez dans l'*Hyposcenion*, y avoient encore de plus grands avantages , car on avoit situé ces vaisseaux d'airain avec une telle proportion Mathematique, que leur distance s'accordoit aux intervalles & à la modulation de la Musique , & chaque ton different estoit soustenue par la repercussion de quelqu'un de ces vaisseaux placé methodiquement pour cela. Il y en avoit au nombre de vingt & huit

A ces soins de l'Harmonie, on avoit ajouté ceux de la Medecine. L'excellent Architecte estant toujours garant de la santé de ceux qu'il loge & de ceux qu'il place, Philon n'avoit pas crû indigne de ses reflexions de considerer que sans le secours de son Art, la joye des spectacles agitant extraordinairement les esprits, pouvoit causer de l'alteration dans les corps. Il y pourvût par la disposition du bastiment, par la judicieuse ouverture des Iours ou Entre-colonnes, & par l'œconomie des vents salutaires, & des rayens du Soleil dont il sceut menager le cours, & le passage. Sur tout il eut égard au vent d'Occident, parce qu'il a une force particuliere sur l'ouye, & qu'il porte à l'oreille les sons de plus loin, & plus distinctement que les autres. Et comme ce vent est ordinairement trouble & chargé de vapeurs, ce fut un Chef-d'œuvre de l'Art de tourner les Iours des Portiques avec tant de justesse que l'intemperie de l'ouïest ne causast point de rûmes, & n'excitast point de fluxion dans le Theatre. La Scene regardoit la montagne du Chasteau, & avoit à dos la colline de Cynosarge. Celle du Museon estoit à main droite, & le chemin ou la rue du Pyrée à gauche.

Il ne reste rien aujourd'huy du Portique

d'Eumenicus qui estoit derriere la Scene ; mais c'estoit un double portique composé de deux allées, divisées l'une de l'autre par des colomnes. Le plan du Portique estoit élevé sur le rés de chauffée , de sorte que de la rue on n'y entroit pas de plein pied ; on y montoit par des perrons. Il formoit un Quarré-long , & l'espace de terre qu'il renfermoit estoit embelly de palissades, & de verdure , pour réjouir la veuë de ceux qui se promenoient dans le Portique. On y faisoit les repetitions des ouvrages de Theatre , comme les repetitions de la Symphonie se faisoient dans l'Odeon.

Nous ne pûmes nous empescher de souhaiter qu'il y eust dans nos provinces un Portique d'Eumenicus , non pas pour regler l'œconomie des ouvrages de theatre comme à Athenes, mais pour en reformer la Morale , & soumettre à la rigueur des loix , ou du moins condamner au silence les Auteurs du bas ordre qui deshonnorent la Scene en choquant la Religion ou l'Estat, en blessant la pudeur par de sales équivoques , & en designant avec scandale les manieres d'un particulier.

Voicy l'explication de la figure du Theatre, selon les lettres qui en marquent les diverses parties.

AA. Conistra, ou Parterre.

BB. Orchestre, ornée de Trepieds sacrez, & de statues de Poëtes.

CC. Hyposcenion.

DD. Logæon, ou Thymelé.

EE. Proscenion.

FF. Parascenion.

G. Agyeus. Autel consacré à Apollon.

H. Speleon. Porte principale.

FHII. La Scene.

II. Episcenion.

LL. Cercys.

MM. Diazoma, ou Coridor.

NN. Echæa, Echo, cellules des vaisseaux d'airain.

OO. Gradins, ou escaliers.

PQQP. Ephebicon.

QRRQ. Bouleuticon.

RSSR. Ephebicon.

aaa. Trepieds sacrez.

Après avoir examiné les ruines du Theatre de Bacchus, nous allâmes faire un léger repas sur le bord de la fontaine Enneacrunos, où cette fois là les Phiaskis de vin de LEPANTHE furent trouvez aussi nécessaires que délicieux. En suite nous cherchâmes dans le Quartier d'Asty quelques traces de l'escole d'Epicure; car pour sa maison, Laërce nous apprend qu'elle estoit au Quartier de Melite, où estoit

228 VOYAGE D'ATHENES
aussi celle de Themistocle, comme j'ay dé-
ja dit.

Il faut vous avouer de bonne foy, que l'Histoire ny la tradition du pays ne nous pûrent jamais indiquer l'endroit de cette escole. Il est seulement constant, qu'elle estoit dans un jardin de l'ancienne Ville. Pline dit qu'avant Epicure, aucun particulier ne s'estoit encore avisé de faire un jardin dans l'enceinte des Villes, & que ce Philosophe fut le premier qui en fit un dans l'enclos d'Athenes pour y establir son escole.

La secte d'Epicure n'a pas esté si généralement décriée, qu'il ne se soit trouvé ou des raisons ou des couleurs sur le dereglement qu'on luy reproche. Quoy que la principale de ses propositions ait estably que la volupté faisoit le souverain Bien, ses sectateurs disoient qu'il ne fa-
loit pas s'effaroucher de ces paroles, mais entrer dans l'esprit de sa doctrine, & concevoir que veritablement le souverain Bien consistoit dans la volupté, parce que la veritable volupté consistoit dans la vertu. A ce conte, ses ennemis ont bien empoisonné sa doctrine; du moins il est certain que les plus illustres de l'ancienne Rome l'ont suivie, comme Jules Cesar, Cassius, & Mecene. Et ce qui est bien re-

marquable , Seneque n'a jamais eu de grand trait de Morale à debiter , qu'il n'ait commencé par quelque grave sentence d'Epicure.

Nous continuâmes nostre promenade en visitant le Quartier de Diomea, qui est là proche. On y voyoit autrefois un Tribunal composé de soixante Juges , & un Temple de Jupiter , surnommé Dioméén. L'ancienne porte de Diomea estoit au pied de la Coline de Cynofarges, où nous montâmes en suite , & où nous vîmes encore quelques ruines. Ce fut là que les Philosophes Cyniques , establirent leur Ecole. De cette hauteur on découvre aisément tout le Quartier d'Asty; ce qui nous remit en memoire un trait de Diogene le Cynique. Les Atheniens luy parloient de sa pauvreté , & luy reprochoient qu'il n'avoit pas une seule retraite ; il leur repliqua qu'eux-mesmes avoient eu soin de luy en bastir de tres superbes , & leur montra les magnifiques portiques du Temple de Jupiter Olympien , & de la maison de Polytion. Nous en découvrons facilement le terrain , & je ne vous marque cela que pour vous advertir des bevueës que font les Voyageurs sur la situation de ce Temple.

C'estoit à Cynofarge qu'on alloit expo-

ser les enfans d'une naissance illegitime ; & on y voyoit un Gymnasion, ou lieu d'exercice destiné pour eux , pour les enfans des affranchis , & pour ceux qui estoient sortis de parens étrangers , car les Athéniens les confondoient ensemble. Plutarque vous apprendra avec quelle adresse Themistocle fit cesser à Cynosarge cette distinction de naissance & de qualitez. On y trouvoit un Temple d'Hercules ; & ce Heros né d'un adultere , y estoit invoqué sur ce pied là. Auprès du Temple il y avoit un Tribunal, où quand un bastard croyoit avoir averé l'Auteur de sa naissance , il le mettoit en Justice pour se faire avoüer.

On nous voulut soustenir que ce fut un Advocat , ou si vous voulez , un Orateur de ce Tribunal , qui donna lieu au bon mot que Diogene dit contre les Advocats & les Medecins de son siecle. Il s'agissoit en presence de ce Philosophe , d'une contestation pour le pas entre un Advocat & un Medecin ; & comme ils l'eurent choisi pour l'arbitre de cette preséance , il la regla par ces mots favorables à l'Officier du Tribunal de Cynosarge. Que le larron passe devant , & que le Bourreau le suive. *Præcedat fur , sequatur carnifex.* AUX environs on voyoit des Autels consacrez

à Hercule, à sa mere Alcmene, à sa femme Hebes, & à son amy Jolaus, celuy qui eut part à la victoire de l'Hydre.

A l'Orient de la Coline il y avoit quantité de tombeaux, entr'autres ceux de l'Orateur Isocrates, & du Lacedemonien Anchimolus dont Herodote raconte le combat & la mort.

Le Quartier d'Alopece en estoit tout proche. Ce fut dans Alopece que nasquirent Socrate & Aristide.

On y trouve aujourd'huy un grand canal qui est sec, où les eaux de l'Ilissus se déchargeoient autrefois pour la communication de la Ville & de la Marine. Les Barques venoient jusqu'au pied du Musæon. On y voit aussi un Bois d'Oliviers qui regne d'un costé jusqu'à moitié chemin de Portolione, & de l'autre il s'étend du Midy au Septentrion, & fait comme un demy cercle qui embellit le territoire de la Ville de ce costé là.

En descendant de Cynosarge par l'endroit de la Coline où estoient les tombeaux des Anciens, on trouve sur le declin, la place où estoit l'ancienne porte Eriæ, ou porte des sepulchres. De là voulant regagner la Ville, nous laissames le Theatre de Bacchus à main gauche, & passames par l'endroit où estoit le tom-

beau de Talus, Artizan celebre qui a inventé la scie, le tour, & quantité d'autres outils. On voyoit là proche le Temple d'Esculape, & dans son enceinte la fontaine d'Halirrothius, fils de Neptune, qui y fut tué par le Dieu Mars. Toute l'antiquité a crû qu'il y avoit un canal souterrain qui répondoit de cette source jusqu'à Phalere, & qui y portoit les choses flottantes qu'on avoit jettées dans la fontaine.

Pour aller de là au Chasteau, on trouvoit le Temple de Themis, & tout auprès le tombeau du charmant Hippolite, fils de Thesee, & de l'Amazone Hippolite, celuy-là-mesme qui donna tant d'amour à Phedre. Vers la pente du Chasteau on voyoit le Temple de Cerés, iut nommée *Courrotrophos*; on le nommoit encore le Temple de la Terre.

Nous passames entre la Coline du Chasteau, & celle de l'Arc de Trajan Ce petit intervalle estoit remarquable par le Temple de l'Heroïne Perdix, sœur de Dedale, & par celuy des Eumenides, ou Erymnes, qu'ils appelloient encore les Deesses severes. La fontaine Panopis estoit là, presentement elle est à sec; & l'ancienne porte Diocharis n'en estoit pas loin. Nous en laissames le terrain à la

droitte aussi bien que celuy de l'Areopage , & de la porte Ithonia. Le Tribunal Palladion , qui estoit composé de cent Juges appelez Ephetes , la moitié d'Athenes , & l'autre moitié d'Argos , estoit un peu plus bas sur le chemin de Phalere.

Dés que nous nous fusmes un peu delassez au logis , nous écrivismes , selon nostre coustume , des Memoires de ce que nous avions remarqué. Nous employames les jours suivans à revoir avec plus d'application les curiositez que nous n'avions fait que parcourir , à copier quantité de vieilles inscriptions , à dessiner beaucoup d'ornemens d'Architecture , & mesme des Temples entiers , à chercher des Medailles , à nous entretenir avec les plus honnestes gens des Vecchianos , & avec Hyeros Monachos Damaskinos , à regaler les gens de nostre Equipage qui nous vinrent voir , & à rendre visite au Sardar & au Cadi , qui estoient revenus à Athenes. Je vous dis nos soins , & vous laissez deviner nos plaisirs, Assurément nous passions fort bien le temps ; la bonne chere & la joye regnoient dans nostre société ; il faut mesme que je vous die la folie de nos gens , c'est celle de tous les Voyageurs ; Ils vouloient que le marbre & l'airain par-

lassent d'eux à Athenes , car tous écrivirent leurs noms sur des colonnes remarquables , quand ils ne purent l'y graver ; Et pour se vanger des railleries que je leur en fis , ils y écrivirent le mien en deux ou trois langues , & en deux ou trois terminaisons ; de sorte que le nom de Guillet fut mis à costé de celuy de la Guilletiere , tant ils avoient peur que je ne defavoüasse l'un ou l'autre.

Le soir du Samedi 4. jour de May, comme nous ne songions à rien moins qu'à Osman Chelebi, nous le vîmes entrer chez nous , conduit par nostre Janissaire , à qui de main en main les autres Turcs l'avoient adressé , à force de prendre langue. Jamais surprise ne fut plus agreable , chacun de nous courut l'embrasser. Il nous dit qu'il alloit en Candie dans une Saïque qui dechargeoit quelques marchandises à Portolione , où il esperoit s'embarquer dès le lendemain , & y rejoindre une fort bonne compagnie d'Officiers Turcs qu'il y avoit laissez. Il soupa , & coucha avec nous. Je fus celuy de la compagnie qui luy fit d'abord le moins de caresses ; car il me tomba alors une pensée dans l'esprit , qui me l'occupa pleinement. Je conçus un violent desir de passer en Candie avec Osman , &

d'aller voir ce fameux Camp, dont vous ne sçavez aucune particularité dans la Chrestienté, quoy que l'estat de la Ville assiégée vous soit fort connu.

Je tiray à part Osman, & le priay de m'emmener avec luy, à titre d'Esclave. D'abord il se récria contre ma proposition par des menagemens qu'il eut pour la seureté commune de nostre vie, & me dit que comme il n'estoit pas connu dans les nouvelles Troupes de Turquie, & qu'il ne sçavoit pas s'il y retrouveroit ses anciens camarades de Hongrie, le moindre soupçon nous hazarderoit tous deux. Je m'estois préparé à répondre sur toutes ces difficultez que j'avois préveuës, & luy demanday quelle discussion il pouvoit avoir à craindre dans Athenes, où sa personne & son voyage n'estoient point connus; & quelle discussion dans le Camp, où à toute heure on voyoit aller & venir des Renegats & des Esclaves, qui pour la mine, & pour le langage, tenoient moins du Mahometan que moy. Il se rendit à ces raisons, & à quelques autres; il aida à les faire valoir, & luy-mesme s'avisa d'une couleur qui valoit mieux que celles que j'avois imaginées. Il avoit laissé à Portolione un Officier Turc qui recherchoit en mariage une des

filles de Mustapha Bey, & qu'il regardoit comme son Beau frere. Sur l'étroite amitié qui estoit déjà entr'eux, Osman ne douta point qu'il ne luy fist faire en ma faveur tout ce qu'il voudroit, & qu'il ne l'obligeast à se charger de moy, & à me protéger dans le Voyage. L'Officier s'appelloit Amurat Aga. Il n'y avoit que deux mois qu'il estoit party du Camp de Candie pour une commission d'importance, qui l'y rappelloit encore. L'expédient me combla de joye. Je dis tout bas mon dessein à nos Voyageurs, les suppliant de me garder le secret. Ils eurent beau me témoigner du chagrin de nostre separation, rien ne me toucha. Ils estoient faschez de ce qu'en me perdant ils perdoient leur Interprete. Ils me demanderent si je n'avois point de honte de quitter Athenes sur le point qu'ils y alloient faire de tres-curieuses découvertes; mais je leur justifiaay la precipitation de mon depart en me servant d'un bon mot d'Isocrate, à qui l'on demandoit jadis s'il y avoit une Ville au monde dont le séjour fust plus délicieux que celuy d'Athenes. Ce fameux Orateur, pour faire comprendre qu'on y trouvoit des plaisirs brillans, mais non pas solides, & que pour s'y plaire il n'y falloit pas demeurer long.

temps , repliqua agreablement ; Elle n'est bonne que pour des amourettes passageres , & ne vaut rien pour les attachemens du mariage, *Melior meretrix quam uxor.*

Ainsi nous estant levez de grand matin Osman & moy , je pris congé de nostre Troupe , & leur ayant fait esperer que je les reverrois dans peu , nous nous donnâmes des correspondances à Emporion , à Zeithon , à Volo , ou en tout cas à Larissa. Cela fait, je les embrassay, & partis.

Il ne me reste donc plus en quittant Athenes , que de vous en donner le plan. Je croy que vous serez content de mon exactitude. Tres-assurément les lieux qui échapperent à nostre connoissance échapperont bien à celle des Curieux qui y viendront après nous. En tout cas ils nous feront un plaisir singulier s'ils nous peuvent indiquer les endroits où estoient situez les Monumens que nous passons, par exemple le Phorbantheon , ou Temple dedié au Heros Phorbas ; L'Æacontheon , ou Temple d'Eacus ; celui des Charites , celui des Heures , de Celeus, & de sa femme Metanire , de Leena , de Lamie , de Pherea , ou d'Hecate ; de Burychus, d'Adimanche, & d'Oxythemis. Nous les remercions , si parmy les iné-

galitez du terrain de la Ville , ils nous montrent quelques-uns des Valons sacrez dont les Auteurs nous ont parlé. Nous confessons ingenuement que nous ne pûmes jamais rien demesler de tout cela, ny pas une de ces trois cens soixante maisons qu'ils appelloient *Leschæ* , où les pauvres gens d'Athenes s'alloient chauffer aux dépens du Public , car les Auteurs en ont parlé d'une maniere à ne laisser aucun prejuge de leur situation. Il y auroit encore de quoy nous accuser de temerité, si nous avions fixé précisément l'endroit du Ceramique remarquable par ce Platane où l'on attachoit des Ecriteaux à la honte & aux dépens des femmes d'Athenes qu'on rencontroit dans les rues en habit mal propre & negligé. Celles-là estoient condamnées à une amande de mille drachmes par des Magistrats appellez *Gynæcomi* , qui dans ces rencontres faisoient attacher à ce Platane des Ecriteaux où l'on lisoit le nom de la Dame negligée , & le chastiment ordonné à son peu de propreté. Les mille Drachmes revenoient à près de 375 livres de nostre monnoye. J'avouë que la distinction de ces fameux endroits seroit curieuse , si elle estoit fidele.

Ne vous étonnez pas encore si vous ne
trouvez

trouvez point dans ce plan une ville d'Athenes conforme à celle dont Hilduinus a parlé, fondé sur les Memoires d'un certain Aristarchus. Il n'y a jamais eu de Description plus estropiée. Ostez-en le nom d'Athenes, & celuy de l'Areopage, le reste est dementy par le consentement general des anciens Autheurs, & desavoué par le Terrain d'aujourd'huy. J'en ay fait une Critique que je vous envoiray, si vous voulez.

Explication des Chiffres qui designent les lieux remarquables du Plan de l'ancienne & de la nouvelle Athenes.

1. **T** Ritonia, Montagne du Chasteau.
2. **T** Cecropia, Acropolis, Castro, le Chasteau.
3. La Muraille appelée Pelasgicon.
4. La Muraille appelée Cimonion.
5. Le Temple de Minerve, Sainte Sophie, Mosquée.
- * Tour de l'Arcenal de Lycurgue.
6. Propylæa, Avant-portail, & les ruines de ses Vestibules.
7. Ruines des portiques du Propylæa, & de l'Aqueduc du Lycée. P

340 VOYAGE D'ATHENES

8. La Grotte d'Apollon, Panagia.
9. Temple de Jupiter, Eglise Grecque.
10. Palais du Sardar.
11. Serail du Sardar.
12. Plusieurs Eglises Grecques.
13. Palati tou Demosthenis, Phanari, Hospice des Capucins.
14. Monastere de Calogeres, gouverné par un Caloger.
15. Maison du Vecchiados Capitanakis.
16. Analogæon, Phanari tou Diogenis, Lanterne de Diogene.
17. Ancien Hospice des Capucins.
18. Triclinion.
19. Monastere de Calogeres, gouverné par l'Archevesque.
20. Agora, Colonos Misthios, Place publique.
21. Ruines du Gymnasion Prolemaïcon.
22. Rue du Ceramique, ou du Bazar.
23. Maison de Janis Beninzellos.
24. Maison de Dimitrios Beninzellos.
25. Le Pantheon, Mosquée.
- * Maison de Calchondile.
26. Agora, Ceramique, Bazar.
27. Palais du Cadi.
28. Place publique où demeure le Cadi.
29. Maison de Janis Baptista Traperi.
30. Principal Monastere des Calogeres, gouverné par l'ancien Archevesque.

31. Maison de l'ancien Archevesque.
32. Temple de Venus Uranie, Mosquée.
33. Fontaine publique. Brysis.
34. Tour d'Andronicus Cyrrestes. Anemoi. Maison des Vents.
35. Philaki. La Prison publique.
36. Temple de Vulcain. Le Catholicon. Eglise Archiepiscopale.
37. Poecilé, le Portique des Stoïciens.
38. Maison de Panaiotti Cavalieri.
39. Maison du Consul d'Angleterre.
40. Maison où estoit la Mission des PP. Jesuites.
41. Hospice des Calogers de Medelli.
42. Curia Quingentorum. Palati tou Themistoclis.
43. Temple de Neptune. Eglise Grecque.
44. Maison de Stamatis Paleologue.
45. Fontaine de Neptune, Brysis
46. Temple d'Apollon Patroos. Eglise Grecque.
47. Fontaine publique. Brysis.
48. Portique du Roy.
- * Portique de Jupiter Eleutherien.
49. Agios Dionysios, & Palais de l'Archevesque.
50. Barathron, Orygma.
51. Parabystus, Tribunal.
52. Tholus.
53. Metroon.

342 VOYAGE D'ATHENES

54. Bucoleon.

55. Le Prytanée.

56. Portique d'Attalus.

57. Portique Thracon. Alphiton Stoa.

58. Temple du Heros Calchodus.

59. Edifice rempli de Statuës, d'Amphiction, &c.

60. Maison de Polition, & Temple de Bacchus.

61. Agora, place de Mercure.

62. portique de Mercure.

63. Jardin du philosophe Melanthius.

64. Temple de Cerés.

65. pompéon.

66. Tombeau de Deucalion.

67. Temple de Jupiter Olympien.

68. Temple de Saturne & de Rhée.

69. Boccage d'Olympia, Morychia, & Maison de Charmidas.

70. Illithia. Temple de Lucine.

71. Temple de Serapis.

72. Agora. place des Trepieds sacrez.

73. Tribunaux Helyæa, Strategion, & Thesmothesion.

74. Temple de Mars.

75. Odeon, Theatre de Musique, place publique, & Tribunal.

76. Trigonon, Tribunal.

77. Fontaine Enneacrunos.

78. Eleusinion. Temple des grands Mysteres.

79. Temple de Proserpine.
80. Egyron, & prairie du Lenæon.
81. Portique d'Eumenicus.
82. Theatre de Bacchus.
83. Temple de Bacchus.
84. Lymnomachia.
85. Caverne du Trepie sacré.
86. Kourotrophos. Temple de Cerés & de Tellus.
87. Temple de Themis, & Tombeau d'Hypolite.
88. Temple d'Esculape, & Fontaine d'Halirrothius.
- * Temple de Jupiter Dioméén, & Tribunal des soixante.
89. Temple d'Euclæa.
90. Delphinion. Temple d'Apollon, & Tribunal.
91. Palais d'Egée.
92. Autre Temple de Venus Uranie.
93. Tombeaux d'Isocrate & d'Anchimolus.
94. Ecole des philosophes Cyniques, & plusieurs Autels.
95. Temple d'Hercule, & Tribunal.
96. Bosquet d'Oliviers.
97. Canal où se dechargeoit la Riviere d'Ilissus.
98. Coline du Museon.
99. Arc de Trajan.

344 VOYAGE D'ATHENES

100. La Fontaine panopis.
101. Temple de l'Heroïne perdix.
102. Temple des Eumenides.
103. L'Arcopage.
104. Tombeau d'Oedipe.
105. Temple du Heros Lycus, & Tombeau du Roy Nisus.
106. Le Lycée. Ecole des peripateti-
ciens.
107. La palæstre.
108. Le Tribunal du polemarque.
109. Pnyx, Agora.
110. Tribunal, periscoenisma, & Lythos.
111. Temple des Muses, & Quadran So-
laire.
112. palladion. Tribunal des Ephetes.
113. Maison de Cimon & d'Elpinice.
114. Amazonion. Temple des Amazo-
nes.
115. Didascalion. palati tou Adrianou.
116. Ta Mnimouria. Cemetiere des
Turcs.
117. Temple de Junon, & de Jupiter
panellenien.
118. Ancien liêt du Fleuve Illissus.
119. Temple de Cerés, Temple des pe-
tits Mysteres.
120. Temple de Diane Agrotera.
121. Le Stadion panathenaicon.
122. L'ancien pont de l'Illissus.

123. Agios phrancos.
124. Ardettos, Tribunal.
125. Aqueduc d'Adrien.
126. Fontaine & Reservoir de l'Aqueduc. Brysis.
127. Le Mont pentelicus.
128. torrent Cycloborus, & Carrieres de marbre.
129. Agios Georgios.
130. Ecole de Zenon selon le vulgaire. Tombeau de Zenon.
131. temple de Neptune Hippios.
132. Temple de Venus.
133. Temple de Minerve.
134. Temple de Promethée.
135. Temple des Eumenides.
136. Monumens de Gloire de Thesée, d'Oedipe, de Pyrithous, & d'Adraste.
137. Tombeau de Platon.
138. Temple de Bacchus le Libérateur.
139. L'Academie.
140. Autels de Promethée, de l'Amour, des Muses, de Minerve, & d'Hercule.
141. Colline où estoit la Tour du Misantrophe Timon.
142. Tombeaux d'Harmodius, d'Aristogiton, de Pericles.
143. Tetracephalos.

346 VOYAGE D'ATHENES

144. Temple de Thesée. Agios Georgios.
145. Horcomosion.
146. Lyon de marbre.
147. Theatre de Regilla.
148. Oenos, Agora, Place où l'on vendoit le vin.
149. Anacéon. Temple de Castor & de Pollux.
150. Boccage d'Aglaure.
151. Limoupedion, Champ consacré à la Famine.

PORTES ET QUARTIERS de l'ancienne Ville.

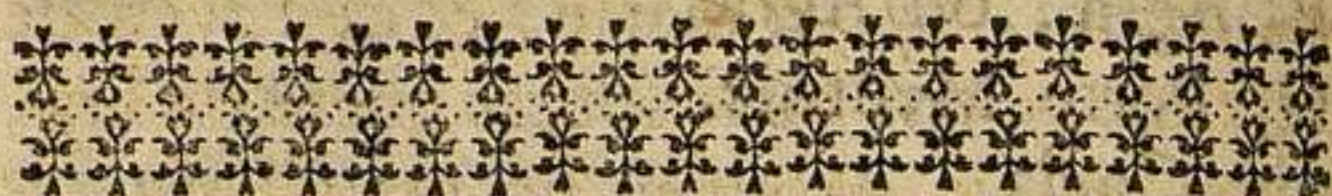
- A. Porte du Pyrée.
- B. Asty, la Cité.
- C. Lymnæ.
- D. Coepi.
- E. Porte d'Egée.
- F. Porte Diomea.
- G. Diomea.
- H. Eriæ. Porte des Sepulchres.
- I. Cynofarge.
- K. Alopece.
- L. Porte Diocharis.
- M. Porte Ithonia.
- N. Amazonion.
- O. Chrysa.

- P. Agra, ou Agræ.
 Q. Porte Melitide.
 qq. Coela.
 R. Porte d'Acharnæ.
 S. Hyppades, porte aux Chevaux.
 T. Colonos Hippios.
 V. Dipilon, porte du Ceramique.
 X. Petite porte du Ceramique.
 Y. Hyera, porte sacrée.
 Z. Hyera Siki, & Hyera Odos.
 aa Heptachalcon.
 bb Oeon.
 cc Colonos.
 dd Melite.
 ee Colytos.
 ff Macra Stoa.

Fin du troisième Livre.

On a passé par mégarde dans la Planche l'ordre des Chiffres de quatre endroits remarquables, qu'on a remplis de petites Estoilles, particulièrement la grosse Tour du Chasteau, qui est l' Arsenal que Lycurgue fit faire de marbre. La suite des Chiffres indique la position des autres.

P v



LIVRE QUATRIÈME.



Nous partimes d'Athenes, Osman Chelebi & moy, le matin du Dimanche cinquième jour de May. A moitié chemin de Portolione nous rencontrames le pere Simon qui y alloit aussi bien que nous ; mais il estoit à pied, & nos chevaux l'eurent bien-tost laissé derriere. Il alloit à bord du Vaisseau de Genes, pour prendre le soin de la conscience des gens de l'Equipage. Toutes les fois qu'il arrive quelque Bastiment au port, c'est de l'exercice pour la Mission des Capucins ; car mesme dans les Vaisseaux de la Religion Protestante il y a toujours quelque Matelot Catholique qui a besoin de leur ministere. A un quart de lieuë de là nous rencontrames encore un François qui sert nostre Consul. C'est un miserable Bourguignon, qui estoit Tambour dans Candie, & qui ayant deserté, se sauva dans le Camp, d'où les Turcs le firent passer à Napoli de Romanie. Il s'y est fait Renegar, a pris le nom de

Maherem, s'y est marié, & de l'aveu de sa femme, qui ne se soucie guere de luy, quoy qu'elle en ait eu un petit Turc, il est venu à Athenes, où il s'est mis au service de Chastagner.

Tous les deserteurs de Candie avoient chacun un écu du Grand Vizir, & un bon passe-port; & quand ils se pouvoient presenter devant luy, ils estoient assurez de dix ou douze écus, & d'une bonne veste. Les Turcs les passoient dans la Morée, où les Consuls & les Vice-Consuls des Bannieres Chrestiennes estoient obligez par les Cadis de les recevoir, & de leur faciliter le passage en Chrestienté. Mais la pluspart renonçoient à la Chrestienté de toutes les manieres. Nostre Janissaire nous en fit connoistre cinq ou six à Athenes, qui alloient à Larissa; entr'autres un Italien qui avoit beaucoup d'esprit. Il s'appelloit Fra. Bernardino. Son histoire feroit fascheuse à dire. Mais il témoigne déjà des remords de sa faute, & j'espere qu'il se reconnoistra. Il m'apprit plusieurs particularitez de la place assiegée.

Comme nous estions à une mousqueta-
de du Caravanserail de Portolione,
Amurat Aga, qui s'y promenoit avec
quelques Officiers Turcs, apperçeut

Osman, & vint au devant de luy. Osman m'ayant présenté à luy d'une maniere fort obligeante, luy dit que j'avois esté à Mustapha Bey, & demeuré quelque temps à Emporion; que presentement j'appartenois à un Officier Turc que j'allois rejoindre en Candie, & que comme j'avois quelque merite, il le prioit de me protéger en cas de besoin pendant le voyage. Sur quoy l'autre me promit son amitié le plus genereusement du monde.

L'entray d'abord dans la Saïque qui nous devoit passer en Candie, craignant de rencontrer sur le rivage quelque Genoïs de connoissance, & entre les dix & onze heures du matin, nous fîmes voile par un Nord-Ouest favorable, qui nous ayant mis en deux heures à la veuë du Cap des Colomnes, nous le fit bien-tost après laisser au Nord-est.

La Saïque est un Bastiment Grec, qui a son grand Arbre deux fois aussi haut que celuy des autres Vaisseaux; de sorte qu'on découvre les Saïques de fort loin: D'où vient qu'estant dans quelque parage où elles craignent les Corsaires, elles ont soin de ferler les voiles, de peur d'estre apperceuës. La forme de leur construction, & la hauteur de leur Arbre les empesche de prendre le vent de costé, &

d'aller à la Bouline ; mais quand elles ont vent derriere , il est impossible de les atteindre. La pluspart n'ont point de canons : Les plus grandes en ont quatre , & quelquefois six. La nostre estoit montée de quatre.

Un petit Bastiment Chrestien chassa quelque temps sur nous à la veüe de Saint George d'Arbora. Il y avoit avec nous une vingtaine d'Officiers Turcs qui passoient en Candie. ils me parurent fort resolués de se deffendre. Sur tout j'admiray l'intrepidité d'un vieil Eunuque noir, qui appartenoit à Fateima Kadun, Mere du Vizir Azem. Ces mots, Vizir Azem, signifient le Grand Vizir. L'Eunuque alloit retrouver Fateima en Candie, où cette heroiique femme appuye les desseins de son fils par des soins qui sont au dessus de son sexe. Vous ne scauriez croire le respect que les autres passagers rendoient à cet Eunuque : Et comme ils scavoient tous de quel poids est le credit & la protection de ces sortes de gens , & combien est important le temoignage qu'ils rendent de la conduite d'un Officier, dès qu'on le vit se disposer au combat, il leur prit une valeur de complaisance & de politique cent fois plus redoutable qu'une bravoure naturelle. Il les prê-

choit le sabre à la main , & sa harangue militaire estoit une priere. Musulmans, leur disoit-il, c'est icy le jour de l'infinité des misericordes du Seigneur des Temps & de l'Alcoran. Beny soit le Roy suprême. Peut-estre allons-nous tomber Martyrs. Presentement le Dieu de majesté infinie éclaire son esclave, & je voy de mes propres yeux à costé de chacun de vous les cinq mille Anges destinez au secours de chaque Musulman qui combat contre les Giaours & les infideles Chrestiens. Sa lumiere soit adorée. Sa misericorde, & la porte du Paradis sont ouvertes aux ames des fidelles qui mourront dans le combat. N'attendons pas à nous fortifier l'ame quand nous aurons reçu le coup mortel. Croyons pourtant que personne ne peut mourir que quand le Dieu suprême l'aura déterminé. Combattons pour la gloire du Dieu Tres-Haut. Reposons-nous sur la main du Seigneur des Temps. Il benira le bras des Musulmans. S'il ne nous avoit inspiré le courage de faire la guerre aux Giaours, nous n'aurions pas converty quantité de leurs provinces, & sauvé tant de millions d'ames.

Leurs gens de guerre ont ordinairement à la bouche de ces sortes de sentences,

qui sont tirées de leurs Azoares, c'est à dire des Chapitres de leur Alcoran. Cela finy, ils s'embrasserent les uns les autres, promirent tout haut l'amendement de leur vie; & un Officier du Topigi-Bassi, c'est à dire du Grand Maistre de l'Artillerie, qui avoit eu quelque parole d'aigreur avec Amurat Aga, vint luy demander pardon, & ils se reconcilierent si sincerement, que depuis ils ont esté les meilleurs amis du monde. Mais toutes ces bonnes actions furent du bien perdu pour ces gens là; car le Bastiment Chrestien estoit si mauvais voilier qu'il ne put jamais arriver sur le nostre, & il fut contraint de revirer, & de faire sa route vers l'Archipel. Un Renegat Provençal que nous avions avec nous, se mit à dire qu'ils alloient doubler le Cap de Grip. Doubler le Cap de Grip est le mot de raillerie des Armateurs Chrestiens, quand ils pyratent, ce qu'ils appellent encore courir le bon Bord.

Une chose m'étonna de cet Officier d'Artillerie. Avant la rencontre de l'Armateur il n'y avoit que pour luy à parler du service du canon, & des moyens de battre sur mer en juste batterie, se vantant de faire tenir les pièces dans leur point de mire, malgré l'agitation des flots; cependant il ne sçavoit ouvrir les

labords ou embrasures de la Saïque ; Et véritablement les Turcs sont les plus méchans Canonniers du monde , & les moins propres à se battre sur mer. Jugez pourtant jusqu'où pouvoit aller la valeur de nostre Troupe. Nous avions dans nostre Saïque un petit soldat âgé de trois ans , conduit par un de ses parens , qui le menoit en Candie pour demander un Ziamet au Vizir Azem. Je vous diray cy-dessous ce que c'est qu'un Ziamet. L'Eunuque avoit mis dans les mains de cet enfant un petit arc pour luy faire menacer le Corsaire , & l'excitoit à dire , ou plûtoſt à begayer le mot de Giaours , pour injurier les Chrestiens.

Ce n'est pas une chose nouvelle de voir dans l'arméé des Turcs , des Soldats encore plus jeunes. Dès qu'un enfant a esté pourveu par la mort de son Pere , d'un Ziamet ou d'un Timar , ses parens , par ostentation , & pour faire leur Cour , le menent à la guerre. J'en ay veu un en Hongrie que l'on promenoit par le camp , placé dans un panier sur un Chameau , suivy d'une Chevre pour donner à téter à ce petit Soldat , & le Vizir Azem en faisoit souvent son divertissement.

Les Ziamets & les Timars , sont de certains fonds de terre dont les Conquerans Turcs ont dépouillé le Clergé , & la No-

blesse du pays conquis sur les Chrestiens. Ces sortes de terres ayant esté confisquées au Grand Seigneur, sont destinées à la subsistance d'un Cavalier de la Milice, appelé Zaim, ou Timariot, car Zaim, ou Timariot est le nom de la personne, & Ziamet, ou Timar le nom de la Terre. Le Ziamet ne differe du Timar que parce qu'il est de plus grand revenu, car il n'y a point de Ziamet qui vaille moins de vingt mille Aspres de rente, ce qui est au dessous n'a que titre de Timar. Les vingt mille Aspres valent environ 1700 livres de nostre monnoye. Les uns & les autres se peuvent resigner à la maniere de nos benefices, en prenant l'agrément du Beglerbey, ou Gouverneur General de la Province, en cas que la terre soit d'un mediocre revenu; car les plus riches, & celles qui sont situées sur la frontiere, dépendent du Vizir Azem.

L'Enfant que nous avions dans nostre Saique, alloit solliciter les Lettres de provision en Candie. Il n'y avoit presque point de doute qu'il ne les obtint; car son Pere & deux de ses freres estoient morts dans le service. Dès le premier jour de nostre embarquement, une chose m'estonna. Je vis qu'Osman Chelebi faisoit courir un bruit sourd, qu'il alloit en Candie bri-

guer ce Ziamet au prejudice de cet enfant
Tous condamnerent la temerité de cette
concurrence, & pour moy qui l'avois tou-
jours crû tres-sage, je le traittay alors de
ridicule dans mon ame, sçachant fort bien
que le Visir estoit trop équitable pour ex-
clure un enfant autorisé du merite, &
des services de ses parens. Mais voicy le
secret d'Osman, qu'il me dist à l'oreille.
Il couroit un autre Ziamet qui estoit va-
cant, & comme il en avoit eu l'avis se-
cret, il ne mettoit le premier en jeu, que
pour faire perdre à tout le monde les tra-
ces de celuy qu'il poursuivoit. Vous ne
sçauriez croire avec quelle avidité, &
quelle adresse les Turcs briguent ces for-
tes de Fiefs, si vous en exceptez pourtant
les Janissaires, qui n'en peuvent jamais
estre pourvus. Je penſe que ceux qui cou-
rent le Benefice en France, ont appris des
Zaims, & des Timariots l'usage d'avoir
des espions en campagne, pour estre ad-
vertis secretement de ce qui vague. En
Candie, tous les Spahis qui ont un peu de
faveur auprès du Vizir, sont soigneux de
sçavoir le nombre des Zaims, & des Ti-
mariots qui servent actuellement, & sont
toujours en embuscade à chaque occasion
dangereuse, pour sçavoir la liste des
morts, & tascher à se faire pourvoir d'un
Fief.

J'appris dans la Saïque beaucoup de choses particulieres des affaires de la Porte, & de celles de la guerre; car encore que les Turcs ne soient pas gens de longue conversation, & que mesme la presence de l'Eunuque leur fist peser leurs paroles, le Renegat Provençal enrageant de ces reserves, & n'estant pas encore fait à la mortification Turque, les faisoit parler malgré qu'ils en eussent. Il venoit de Larissa, & quelques-uns estoient bien aises de luy faire dire des nouvelles de la Cour. Pour moy, je ne parlois presque point, de peur de me faire soupçonner; mais je faisois faire quantité de questions au Renegat par Osman Chelebi, qui en suite satisfaisoit ma curiosité.

A la hauteur de Cerigo, que nous laissons seize ou dix-huit lieues à l'Ouest, nous rencontrames une Saïque qui vint à bord de la nostre. Elle venoit de porter des vivres à la Canée, & nous donna l'alarme, nous disant que les Turcs y attendoient un siege, & que les deux Flottes de la ligue des Princes Chrestiens s'y devoient rencontrer pour l'attaque de cette Place. Veritablement ceux d'entre les Turcs qui se piquoient de sçavoir la guerre, & qui raisonnoient sur le grand armement des Chrestiens, ne se pouvoient

imaginer qu'on entreprist de forcer le Vizir dans un Camp formidable par la valeur de ses Janissaires, à moins que de luy opposer une Armée de cinquante mille hommes : Et les Troupes auxiliaires estant bien au dessous de ce nombre, on disoit que la politique des Chrestiens seroit de secourir Candie par diversion, & d'aller assieger Rhodes, ou la Canée. En effet il sembloit qu'attaquant la Canée, c'estoit assieger les assiegeans, & reduire le Vizir à lever le piquet, de peur de se laisser enfermer dans l'Isle; car la conquête de cette Place luy auroit couppé les vivres qui luy venoient de la Morée. Mais la secrette politique des Venitiens n'est pas de s'opiniastrer long-temps à la guerre; à quelque prix que ce soit ils veulent la paix, & là dessus ils reglent tous les mouvemens du secours. Nous crûmes donc sur l'avis de la Saïque, que le port de la Canée seroit déjà bloqué par l'Armée de la Ligue, & nous nous en éloignâmes, faisant gouverner au Sud-est, pour relascher à Fraskia, qui est au Sud du Cap Sansona, à neuf ou dix lieuës de la ville de Candie.

A cinq lieuës de Fraskia nous en decouvristmes les montagnes toutes couvertes de neiges, aussi bien que le Mont S. Paul,

qui est plus au Sud. Un peu de temps après le celebre Mont de Jupiter , qui est auprès de la ville de Candie , nous parut au Sud-est. Nous passames entre l'isle de Santa Pelagia , & celle de Standia , qui gisent entr'elles Sud-ouest , Nord-est; Et enfin le 8. May , sur le soir , nous donnames fonds à Fraskia , qui est un des meilleurs abris & des meilleurs ancrages de toute l'isle de Candie. On y peut faire de l'eau ; autrefois on y faisoit du bois , mais les travaux du siege y ont donné bon ordre. C'est le port le plus commode pour le camp des Turcs ; il est vray qu'il est aussi le plus exposé aux Venitiens , qui ont grand soin de croiser de ce costé là. Car pour celuy de Poliocastro , il est bien plus proche de Candie , mais il n'y a fonds que pour de petites Barques.

De Portolione , ou si vous voulez , d'Athenes à Fraskia , il n'y a pas plus loin que de Brest au Havre , ou que de Marseille à Ligourne , c'est à dire un peu plus de quatre-vingt & dix lieuës en droiture.

Je remarquay que les eaux courent contre la coste Septentrionale de Candie , ce qui est un effet des Courans de l'Archipel.

L'isle de Candie est celle que les Anciens ont connuë sous le nom de Crete.

Elle est fameuse pour avoir esté le pays natal de Iupiter. On montre encore aujourd'huy en Candie le lieu où estoit son sepulchre, que je ne vis pas. La Religion du Paganisme, & l'insigne pyraterie de ses peuples, la rendirent également celebre, & Minos qui en estoit Roy, a esté le premier qui a armé par mer.

Elle est située entre le 34. & le 35. degré de latitude. Je n'eus garde de m'amuser à définir plus précisément cette position par les instrumens, Osman m'avoit trop bien averty de ne me pas jouier à faire la moindre pratique de Mathématique, de peur de passer pour un Ingenieur, & pour un Espion.

Du costé du Nord elle regarde les isles de l'Archipel. Elle est opposée à celle de Cypre du costé de l'Est, au pays de Barca en Barbarie, du costé du Sud; & à l'isle de Sicile vers l'Ouest. Elle est un peu plus grande que la Cypre, mais moindre que la Sicile. Sa longueur, qui est de l'Est à l'Ouest, & qui court du Cap de Salomon, au Cap des Gabaroufes est d'environ soixante & dix lieuës. Sa plus grande largeur, qui est du Nord au Sud, depuis le Cap Sansona jusqu'au port de Girotela, est un peu plus de vingt lieuës.

Environ cent quarante-quatre ans avant Iesus-Christ, Metellus la soumit aux Romains. Elle fit après cela partie de l'Empire d'Orient. Il y a huit cens quarante-trois ans que les Sarrazins s'en emparerent. Deux cens ans après, la Republique de Gennes la gagna sur les Sarrazins. Elle passa en suite sous la domination des François, quand ils conquièrent Constantinople, sous la conduite de Baudoüin. Ce nouvel Empereur s'en accommoda par un Traitté avec les Venitiens, qui avoient contribué à ses conquestes; & il y a presentement quatre cens soixante & quatre ans qu'ils s'y sont établis. Les Turcs ont commencé à la leur disputer l'année 1645. par la conquête de la Carnée, qui est la Ville que les Anciens appelloient Cydonia. Cette année est perilleuse pour ses Insulaires, & il n'y a que Dieu seul qui sçache le nom des Maistres qu'ils auront.

Quant à l'humeur des Candiots, Saint Paulluy-mesme en a fait la peinture. Voicy ce que ce grand Apostre en a écrit à Tite dans sa premiere Epistre: *Dixit quidam ex illis proprius ipsorum Propheeta, Cretenses semper mendaces, mala bestia, ventres pigri. Testimonium hoc verum est.* On ne sçauroit faire un plus

grand dépit à leurs Calogers (car ils suivent la Religion Grecque) que de leur dire les paroles du Texte Grec de cette Epistre. Ce Prophete que cite S. Paul, estoit ce grand Philosophe Epimenides, dont j'ay parlé cy-devant, que Solon appella de Candie, pour digerer avec luy les loix qu'il donna à la ville d'Athenes, où Epimenides consacra quantité d'Autels au Dieu Inconnu.

A peine estions-nous débarquez à Fraskia, que dix ou douze Spahis, ou Cavaliers Turcs, nous vinrent reconnoistre. Depuis les menaces du secours des Chrestiens, ils font une garde exacte le long de la Coste; & comme il y a peu de Cavalerie dans leur Camp, la plus grande part est distribuée par brigades aux environs des Rades & des ports de l'Isle, preste à former un Corps, & à marcher selon les avis qu'elle reçoit à tous momens des Sentinelles, qui sont posées près à près sur les hauteurs de la Coste.

Nous ne trouvames que des mazures dans le Casal, ou Bourg de Fraskia; les Venitiens l'ont saccagé eux mesmes, & ruiné un beau Monastere de Calogers qui n'estoit pas loing du port. Nous reposames trois ou quatre heures dans ces mazures, & le lendemain je vis arriver
deux

deux ou trois Bastimens Turcs, qui débarquerent des Recrues de Janissaires & de Spahis. Le vieux Corps des Janissaires de la Porte est presentement de trente mille hommes, double de ce qu'il estoit dans le temps de son institution, sans parler de ceux qui prennent ce titre dans les Garnisons de ce vaste Empire, & qui font plus de deux cens mille hommes. Des trente mille Janissaires il y en a près de vingt mille en Candie; le reste est à Constantinople, pour la garde des freres du Sultan, & à Larissa auprès du Sultan mesme. Mais il n'y en a pas le tiers qui ait esté tiré des Agemoglans, ou enfans de tribut. Les Renegats s'y fourrent tous les jours, & les Turcs naturels aussi. On a mesme esté contraint d'y incorporer des Pastres de l'Asie, qu'on s'est contenté de faire servir seulement trois ou quatre mois dans le Serrail, au lieu de six à sept ans qu'il y falloit faire une espece d'apprentissage.

Quand un Chorbachi, ou Capitaine a sa commission pour faire des soldats dans une Ville, le Sangiac-Bey, ou le Cadi fait mettre un Chiaoux, ou quelqu'autre Officier à la porte d'une Mosquée, ou au Carrefour d'une grande place, pour avertir à haute voix qu'on fait des soldats,

Q

& s'il ne s'en presente pas volontairement, le Cadi qui sçait l'étenduë de chaque famille du lieu, commande ceux que bon luy semble, ou leve de deux hommes l'un. On leve de la mesme façon des Belouk-Spahis. C'est ainsi qu'on appelle la Cavalerie ordinaire, à la difference des Timar-Spahis. Ces Timar-Spahis sont obligez de servir aux dépens du revenu de leur Timar ou Ziamet, & ne sont employez en Candie qu'à remuer les terres, & au service du canon. Les recruës que je vis à Fraskia estoient donc de Belouk-Spahis, car il n'y a jamais de recruës parmy les autres. Leurs armes doivent estre d'un Sabre, d'une Zagaye, ou Lance, & d'un Gilid, ou javelot, avec un Arc & ses fleches : car il n'y a que les Janissaires & les Azappes, ou Enfants perdus, qui se servent du Mousquet. On met ordinairement cinquante fleches dans un Carquois. Chaque fleche couste deux Aspres, ou un peu plus d'un sou. L'Arc, le Carquois, & cinquante fleches reviennent à quatorze cens quarante Aspres, ou un peu plus de trente-sept francs. Le Grand Seigneur paye cet equipage. Il y a des Carquois si bien travaillez, & si enrichis, qu'ils coustent quatre à cinq cens francs. Les bōnes fleches se font au Caire.

Je remarquay que les Officiers qui venoient de faire ces recruës de Spahis s'estoient servis de la mesme adresse que les nostres , qui pour faire plus facilement des Cavaliers , flattent l'un & l'autre en particulier de l'esperance d'estre Brigadier , ou du moins sous-Brigadier de la Compagnie. Ainsi pour faire vistement de l'Infanterie, nous ne hesitons pas quelquefois à promettre une Halebarde à tel qui ne meriteroit pas d'estre Goujat. Chacun de ces Spahis avoit eu parole d'estre incorporé ou parmy les Silhataris , ou parmy les Spaha-Oglaris , qui sont les deux plus considerables des six Corps de leur Cavalerie ; parce que ces deux là sont toujours en pied , & payez exactement des deniers de l'Epargne , depuis douze Aspres pour les moindres jusqu'à cent pour les plus braves. De sorte que ces Spahis de recruë , sur les esperances qu'on leur avoit données , ne parloient que de la Cornette jaune , parce que les Silhataris la portent de cette couleur ; ou de la Cornette rouge , qui est affectée aux Spaha-Oglaris. Cependant il est certain qu'on les destinoit pour quelqu'un des quatre derniers Corps , qu'on ne leve que dans les necessitez de l'Estat , & qui sont aussi distribuez en quatre Cornettes,

366 VOYAGE D'ATHENES
une mi-partie de blanc & de rouge, une
autre de blanc & de jaune, une verte &
une blanche. Voicy l'ordre de leurs noms,
Sak Houlefigi, *Solk Houleifi*, *Solk*
Hourebak, & *Sak Kourebak*.

Il ne nous fut pas possible de trouver une
seule voiture à Fraskia, pour porter les
plus vieux de nostre troupe jusqu'au
Camp; car tous les Insulaires s'estoient
retirez avec leurs bestiaux dans les monta-
gnes. Nous fîmes donc ce chemin à pied.
Nous laissames à nostre gauche Polioca-
stro, qui est sur la hauteur d'un Rocher
au bord de la mer, & passames la petite
Riviere d'Armiro, à costé du Casal de
Gangra, que nous trouyames brûlé. Ce-
pendant jusques là nous n'avions vû que
de legeres images de la guerre; mais à
demie lieuë de Gangra nous en vimes
de tres-affreuses. Nous entendimes le ton-
nerre du canon, & il n'estoit pas besoin
de demander où estoit la ville de Candie;
nous découvrimes sa situation par l'épaisse
fumée des fourneaux qui joüoient devers
le Poste de St. André, qui nous estoit dire-
ctemēt en face, c'est à dire à l'Est, car nous
venions de l'Ouest. Le Quartier du Vizir
Azem, ou Grand Vizir, que nous appelle-
rions chez nous le Quartier du Roy, ou
Quartier General, se presentoit justement

sur nôtre route. Alors je me crus véritablement en Turquie , & l'ame toute émeuë , je me preparay à voir un des plus grands spectacles de tout nostre siecle , c'est à dire la splendeur Othomane , & la terreur de l'Orient ; car il est certain que toute la puissance de ce redoutable Empire estoit rassemblée devant Candie. C'eust esté en vain qu'on eust cherché à Constantinople , à Andrinople , & mesme à Larissa , l'ame qui fait mouvoir ce corps formidable : L'indépendance du Vizir Azem , la valeur de ses Troupes , & la prudence consommée de son Conseil se pouvoient passer du reste de la Turquie. C'est donc icy qu'il faut donner une idée generale de l'estat present de ce grand Empire , & dire un mot du Prince qui le gouverne ; car il n'est pas possible de penser seulement à Candie , qu'incontinent les Turcs & la Turquie ne s'offrent à nostre imagination.

Pour nous donner une haute idée de ce Prince , n'est-il pas vray qu'en general on ne scauroit mieux figurer à quel point une Puissance est redoutable , qu'en marquant le nombre & le rang des personnes que sa colere peut faire trembler quand il luy plaist ? Faites-en l'application au pouvoir immense du Sultan , lors qu'il tra-

vaille à quelque grand armement , & qu'on ne ſçait où ſes armes vont faire tomber l'orage. Malthe fremit , l'Eſpagne eſt remplie d'effroy pour ſes Royaumes de Naples & de Sicile ; Venize ne l'eſt pas moins pour ce qui luy reſte en Grece , & pour ce qu'elle poſſede en Dalmatie , & dans le Frioul : Les Allemans pâliſſent pour eux-mefmes , & pour le reſte de la Hongrie : La Pologne eſt alarmée ; la conſternation court dans la Moſcovie ; Elle ſe répand chez les Princes Chreſtiens du Gourgiſtan , & de la Mingrelie ; Toute la Perſe , les Cheriffes de l'Arabie , l'Empire des Abyſſins , tout cela tremble à la fois , & il n'y a point de vieillards , de femmes , d'enfans , & de troupeaux dans toute l'éten-
duë de cette grande frontiere , qui ne cherchent un prompt azile , tant que dure l'incertitude des deſſeins de l'armement. Voyez la rapidité de ce torrent qui court de l'Eſpagne dans la Perſe , & de l'Allemagne dans l'Ethiopie. Vienne en Autriche , & Fartach auprès du Royaume d'Aden , ſont deux Villes de ſes voisines ; Et que diriez-vous de deux de ſes voiſins qui ont touſjours demeuré à plus de treize cens lieuës l'un de l'autre ? Vous ne voyez guere de ces fortes de voiſinages.

Avec tout cela, il n'y a rien de si étrange que la destinée des Sultans qui dans ces derniers temps ont gouverné ce puissant Empire, & il n'est pas inutile de l'éclaircir, pour expliquer l'histoire de Mahomet V. qui regne à présent.

Le Sultan Achmet qui mourut en 1617. & qui estoit Ayeul de Mahomet IV. laissa cinq fils, Osman, Amurath, Orcan, Bajazet, & Ibrahim. De ces cinq freres il y en a eu quatre d'étranglez, & parmy ces quatre malheureux il y en a eu deux qui estoient Empereurs; car le diademe & le cordeau fatal ont esté partagez entre eux de telle sorte, que l'aîné & le cadet ont eu l'un & l'autre; à sçavoir Osman & Ibrahim. Osman fut élevé à l'Empire en 1617. Ses Sujets le firent perir par le nœud funeste en 1621. Son frere Amurat luy succeda, car on compte pour rien le regne de leur oncle Mustapha. Cet Amurat qui prit Bagdet, que le vulgaire appelle Babylone, est le seul des cinq freres dont la mort ait esté naturelle. Des trois qui restoit à Amurat, il en fit avant sa mort étrangler deux, Orcan & Bajazet, selon les barbares precautions des Sultans, qui par de semblables parricides, songent de bonne heure à se défaire des usurpateurs de l'Empire; Et

tout sanguinaire qu'il estoit, il negligea Ibrahim qui estoit le dernier, le regardant comme stupide & peu dangereux.

Enfin Amurat mourut d'un accablement de debauche en 1640. Ibrahim, pere de Mahomet IV. fut alors élevé au Throsne; & sa destinée qui avoit voulu attendre qu'il fust Empereur pour le livrer au cordeau avec plus d'éclat, l'y abandonna dans une sedition des mécontents de sa Milice, qui l'étranglerent au milieu de Constantinople en 1648. Son fils Mahomet IV. qui avoit alors sept ans, fut en suite couronné, & regne cette année 1669. Ainsi cet Empereur compte dans sa famille trois testes de ses oncles, & celle de son propre pere, qui ont passé par le nœud fatal.

Ibrahim, quoy que plongé dans les delices du Serrail plus qu'aucun de ses predecesseurs, ne laissa pas de former le dessein d'attaquer la Chrestienté, l'année 1644. irrité de ce que le Chevalier de Bois-Baudran, François de nation, qui estoit en mer sous le Pavillon de Malthe, prit un gros Gallion que le Sultan envoyoit en Egypte, chargé de riches presents pour la Meque. On trouva aussi dans ce Galion quelques femmes Turques, & un jeune enfant appellé Osman,

que beaucoup de Chrestiens affeurent estre fils d'Ibrahim. Il a esté baptisé à Malthe en 1656. & y a pris l'habit de Jacobin en 1658. sous le nom de Dominique Othoman. Le bruit de cette prise fut alarmer Ibrahim au milieu de son Serrail, & luy fit attaquer la Canée l'année suivante. Que ne doit-on pas craindre de l'ambition & de la puissance des Turcs, puisque le plus effeminé de leurs Sultans a bien osé entreprendre une guerre si épineuse ? Il est mort trois ans après l'avoir commencée, & a laissé quatre fils & plusieurs filles. Les fils sont Mahomet IV. Soliman, Bajazet, & Orcan. Ces quatre Princes sont de trois lits differens. Le Sultan Mahomet a sa mere qui vit encore. Elle est appellée par honneur Validé Sultane, qui est l'attribut des Meres des Sultans. Bajazet & Orcan sont d'un même lit, & leur mere est aussi en vie. Celle de Soliman est morte. Celuy-cy qui est le second, par l'ordre de la naissance, donne de grandes esperances, & l'on n'attend guere moins de Bajazet; ce qui les rend agreables à la Milice. Pour Orcan, c'est un esprit melancholique & scrupuleux, qui tasche de paroistre juste & religieux; aussi les Turcs disent qu'il n'est propre qu'à estre Mouphti. Peut-estre

Q v

que son apparente stupidité est une adresse pour éviter le cordeau, & ne point donner d'ombrage à son aîné, ou plutôt au fameux Vizir, qui gouverne, & qui a intérêt à ne point souffrir de Prince d'une humeur remuante, de peur d'un revers pour sa fortune.

Mahomet IV. a une cicatrice au visage d'un coup qu'il reçut du Sultan son pere la dernière année du regne d'Ibrahim. Cet accident arriva de la sorte. Ce petit Prince estoit élevé dans le Serrail des Filles esclaves, comme on y élève jusqu'à l'âge de douze ans tous les Chez-addé. C'est ainsi qu'on nomme tous les fils du Sultan pendant la vie du pere. Mahomet estoit incessamment entre les bras de ces belles Odaliques; c'estoit à qui le caresseroit. Elles luy faisoient dire mille petites folies, & quelquefois des choses fort piquantes, tantost contre l'une, tantost contre l'autre, quand elles avoient quelque broüillerie, comme la jalousie en excite souvent entr'elles. Cela accoustuma cet enfant à dire des choses fort spirituelles. Un jour qu'Ibrahim se promenoit dans les jardins du Serrail, il fit danser deux de ces Muets qu'ils appellent Bizehami; Ils doivent estre noirs & Eunuques pour estre de qualité à entrer dans l'apparte-

ment secret. C'est la coustume, quand le Sultan a pris quelque divertissement, de faire un present sur le champ à ceux qui l'ont diverty, & toutes les personnes qui se rencontrent auprès du Sultan en font de mesme. Ibrahim, le Kessler-Agasi, & les Odalisques ayant regalé les Muets, & le petit Prince ne l'ayant pas voulu faire, quoy qu'une des Odalisques luy eust mis pour cela quelques pieces d'or dans la main; Ibrahim se tourna en colere devers luy, & luy demanda pourquoy il ne faisoit pas un present comme les autres. C'est que je ne suis pas fou comme les autres, répondit brusquement le jeune Prince, Cette piquante repartie outra le Sultan, qui ne songeant pas dans sa colere qu'il avoit un gros diamant au doigt, donna un si grand revers de la main au jeune Prince, que le diamant luy entama les chairs du visage, & y laissa la cicatrice qui y paroist encore. Le Kessler-Agasi emporta vistement cet enfant qui avoit le visage tout couvert de sang, & qui crioit de toute sa force. Le Sultan revenu de sa colere, & au desespoir de sa violence, courut après, mais si troublé qu'il ne prit pas garde qu'il passoit contre le bassin d'une Fontaine, & tomba dedans. L'effroy de la Compagnie redou-

bla, & la foule des Odaliques qui cou-
roit pour soulager le petit Prince, revint
vivement tirer le Sultan du Rond-d'eau.

Le Sultan Mahomet est d'une comple-
xion assez delicate, & qu'il ménage pour-
tant assez mal : car il aime la Chasse avec
excès. Aussi les Mécontents qui sont en
assez grand nombre dans l'Empire, l'ap-
pellent par raillerie *Aveigi*, c'est à dire
le Chasseur. Il se plaît fort au bruit du
canon, & en fait souvent faire des dé-
charges. Il est tres-adroit à se servir de
l'Arc & du Mousquet. Il a du cœur,
& brûle d'aller en personne à l'armée,
quoy qu'en publient les Chrestiens,
qui s'imaginent que les empressemens
de la Chasse, & les delices de l'amour
luy font craindre les hazards de la guer-
re. Si on l'eut laissé faire, il y a long-
temps qu'il seroit en Candie ; jusques là
qu'il a menacé d'y passer travesty ; &
toutes les fois qu'il s'est égaré à la Chasse,
& qu'il a manqué de revenir aux heures
accoutumées, la crainte de ce voyage a
frappé toute la Cour. Outre que les Cam-
pagnes du Prince étoufferoient la gloire
de celles du Vizir, & que ce premier
Ministre en paroistroit moins nécessaire,
l'absence du Sultan, & les perils qu'il
courroit, releveroient le courage des

Mécontens , & de ceux qui ayant trempé dans le parricide de son pere , craignent son juste ressentiment , & souhaitent sa mort.

Les Turcs disent des merveilles de son esprit. Mais chaque Nation vante toujours la jeunesse de son Prince. Da moins il a eu pour Precepteur Vani Effendi , qui passe pour un des plus honnestes hommes & des plus scavans de Turquie , jusques là que quand un Turc veut se moquer d'un autre qui fait l'habile homme , il luy dit par ironie , Tu en scais plus que Vani Effendi.

De tous les freres du Sultan il n'y en a point sur qui l'on jette les yeux comme sur Soliman. Ce Prince a perdu sa mere, ce qui fait d'autant plus de pitié à la Milice , qui à cause de cela l'aime plus que les autres. Cela mesme l'expose aussi d'autant plus à la rigoureuse politique du Sultan , qui faillit à le tuer d'un coup de poignard dans Andrinople l'année 1666. quelques mois après que le Vizir Azem fut party pour passer en Candie , où il est encore. Je vous en diray ailleurs le détail. Depuis cet accident la Milice a pourveu à la seureté de la vie de ces trois jeunes Princes. Par un coup aussi hardy que judicieux , elle les a donnez en garde

à la Sultane Validé , mere de Mahomet , qui a esté contrainte d'en répondre , elle qui dans l'ame voudroit les avoir sacrifiez à son fils : Et rien n'est si rare que de voir le Loup reduit à conserver les Troupeaux. Cette Sultane est une Princesse courageuse & pleine d'esprit. Sur le commencement du regne de son fils , elle fit étrangler l'ancienne Validé veuve d'Achmet , femme ambitieuse , & qui pour se conserver la suprême conduite des affaires , entretenoit la division entre les Spahis & les Janissaires , auteurs de la mort de son fils Ibrahim.

Le Sultan Mahomet a eu des enfans, deux fils & quelques filles. Il a perdu l'aîné de ses fils , qui donnoit de grandes esperances. La mere de ce jeune Prince est morte aussi , regrettée tous les jours des Officiers du Serrail pour sa bonté extraordinaire. Elle estoit d'une beauté accomplie. On n'a pû sçavoir la patrie ny la naissance de cette Favorite. Elle fut enlevée par les Tartares à l'âge de quatre ans , & vendue presque aussi tost à un Bacha , qui la fit élever pour les plaisirs du Prince. Ce n'est pas que les Tartares ne soient obligez par un ordre exprés du Grand Seigneur , de tenir exactement registre de tout ce qu'ils enlevent d'Escla-

ves de l'un & de l'autre sexe, & de marquer leur âge, leur nom, & leur patrie, afin de justifier par là qu'ils n'ont point enlevé de sujets du Sultan, ce que ces canailles faisoient autrefois avant ce Reglement. Mais il arrive souvent qu'en un mesme temps ces Brigands menent à Constantinople trente ou quarante filles d'un mesme âge, & de differens pays, à qui on fait quitter le nom Chrestien, pour leur en donner un Mahometan, aussi tost que le Tartare a donné son certificat, & qu'il a receu sa décharge du Cadi. Mais en suite les Turcs ne se soucient plus de tenir de Registre qui puisse servir à ce discernement. Ainsi on ne sçait que rarement d'où sont ces belles Dames. Mais voicy ce que la flatterie, qui regne en Turquie comme ailleurs, debita galamment à l'avantage de cette Favorite: Du consentement de tous les Voyageurs, il n'y a point de pays au monde qui produise de si belles femmes que la Circassie. C'est un pays dans l'Asie sur la Mer Majour, entre les petits Tartares & le Gourgistan. Il y a peine de mort contre un Chrestien qui auroit acheté une Esclave Circassienne, les Turcs s'en reservent l'usage. Mais enfin quand les Filles esclaves du Serrail sont

extraordinairement belles , leurs amies leur ont bien-tost trouvé un lieu natal ; on n'a qu'à dire qu'elles sont Circassiennes , tant ce pays a la reputation de produire des beautez achevées. Ainsi les charmes du visage de la Favorite estoient pour elle les certificats d'une naissance Circassienne , & on dit qu'elle se scavoit bon gré , & se mettoit à sourire quand ses filles esclaves luy disoient cette flatterie.

Le Sultan Mahomet n'a donc qu'un fils âgé de près de cinq ans ; il est né en 1664. Il n'a point encore de nom , car il n'a pas esté circoncis. La Mere de ce jeune Prince est Grecque & Candiotte , née dans la Ville de Retymo , où elle fut faite esclave dans un âge fort tendre , l'année 1647 , que les Turcs prirent & saccagerent Retymo. Elle est presentement encore grosse , & suit par tout le Sultan qui l'aime extraordinairement. Aussi dit-on qu'elle est d'une grande beauté , quoy qu'un peu marquée de petite verole. On croit qu'elle partira bien-tost de Larissa pour aller faire ses couches à Constantinople auprès de la Sultane Validé , qui comme j'ay déjà dit ne bouge de cette grande Ville , tant pour avoir les yeux sur les trois freres du Sultan , que pour employer son adresse à y contenir les gens mal inten-

tionnez. Pour la Sultane Favorite que les Turcs appellent ordinairement Assaki, ou Maistresse du Prince, elle est tres-jalouse du Sultan, & sur la fin de l'année 1667, elle fit estrangler à Andrinople une jeune Georgienne admirablement belle, que le Prince commençoit à regarder avec plaisir. Mais ses jalousies n'empeschent pas les inconstances du Sultan, & je vous en diray des nouvelles, si jamais je vous parle de Larissa.

Le tableau que je vous donne des affaires particulieres de la Maison Othomane, seroit imparfait si je ne vous montrois les affaires generales de l'Estat, en vous disant un mot des derniers Vizirs, ou suprêmes Ministres qui les ont gouvernées. Cela est d'autant plus important, qu'il semble qu'Ibrahim, & son fils Mahomet ayent associez leurs Vizirs à l'Empire, ou plutôt qu'i's se soient contentez d'un vain titre hereditaire pour leur laisser une autorité si vaste, qu'on peut appeller ces deux Sultans les premiers Esclaves de leurs Ministres.

Gioan Capigi Bachi, par un bonheur attaché à sa seule maison, a esté le septième Vizir de sa race, sans toutefois que cette dignité ait jamais passé immédiatement du Pere au Fils, comme elle a fait

380 VOYAGE D'ATHENES
de nostre temps dans la famille qui la
possede. Gioan Capigi Bachi a gouverné
tres. absolument pendant l'animosité qui
regnoit entre les Saphis & les Janissaires.
Mais l'Histoire de ce Vizir, celle de Sa-
lik Pacha, & des autres Vizirs qui ont
pery sous Ibrahim sont, ou trop connus,
ou déjà trop vieilles. Je veux dire seule-
ment quelque chose de Coprogli Mehe-
met Pacha, qui a esté Vizir pendant la
minorité de Mahomet IV. & parler en
suite de son fils Coprogli Achmet Pacha,
qui commande aujourd'huy en Candie,
& qui gouverne les affaires de l'Empire
avec une pleine puissance, & avec tant
d'esclat.

Coprogli Mehemet Pacha fut fait Vizir
en 1653, comme le Sultan Mahomet en-
troit dans sa douzième année. Il avoit esté
Sangiac-Bey de Baruth, Ville de Sourie,
au Sud du Mont Liban. Ces Gouverne-
mens s'achètent, & sur l'enchere qu'y
mettent plusieurs Concurrens; on les de-
fere à celuy qui en paye au grand Seigneur
un plus grand nombre de Bourses, car on
conte par Bourses, & chaque Bourse vaut
environ cinq cens escus. Vous pouvez
bien croire que cette coustume de vendre
les principales charges de l'Estat, tourne
à l'oppression des peuples sans aucune

utilité pour le Prince, qu'il ne faut pas laisser de payer aux despens de qui il appartient. Au bout des trois années qui bornent ordinairement la durée de ces Sangiacats, Coprogli n'ayant peu financer le prix que luy avoit cousté le sien, il l'auroit payé de sa teste sans la protection de quelques-uns du Divan, ou Conseil d'Etat, qui luy firent donner encore le Gouvernement d'Alep, comme pour voir s'il repareroit ses pertes. Il n'y fut pas plus heureux qu'à l'autre, ou pour mieux dire, il n'y fut pas moins incorruptible, car les peuples se loüoient fort de son intégrité; mais cela ne tient pas lieu d'argent comptant chez les Turcs, sur tout dans ce temps-là que les deniers du Prince estoient presque au Pillage, car c'estoit dans les premières années du regne de Mahomet. Il revint à la Porte sans pouvoir payer les Bourses qu'il devoit au Grand Seigneur. Le Testerdar, ou Sur-Intendant des Finances, le fit arrester prisonnier. Il fut enfermé avec quantité de Turcs de qualité, accusez de peculat, & qui prenant aussi la detention de Coprogli pour une preuve de ses malversations, firent habitude avec luy. Coprogli fut adroit. Pour surprendre leur secret, il leur fit une fausse confiance de quelques

382 VOYAGE D'ATHENES
concussions qu'il supposa contre soy-mesme, & sur ce feint aveu, il en tira de véritables. Le Kessler. Agasi qui avoit alors grand part aux affaires, & le Caimacan, ou Lieutenant General du Vizir, venoient souvent interroger les prisonniers par l'ordre de la Sultane Validé. Ils parlerent par occasion à Coprogli, qui leur dit en secret que si on le vouloit tirer de prison, il avoit un moyen infailible de remplir le thresor du Prince. Ils le trouverent homme d'esprit, & le recommanderent si puissamment à la Validé qu'il fut delivré, & fait dès le mesme jour Vizir Azem pour avoir le caractere d'autorité qu'il luy falloit à la recherche des Finances. De semblables revolutions sont ordinaires en Turquie, où l'on passe tout à coup du neant à la toute-puissance. Ce nouveau Ministre n'eut pas esté deux jours dans cette dignité, qu'il fit venir chez luy une vingtaine des prisonniers qui s'estoient confidemment expliquez à luy de leurs affaires, & sur leur propre denonciation il se saisit de tous leurs effets. Il fit mettre dans une salle du Serrail par où le Sultan passoit souvent, l'argent de ces gens-là distribué par Bourses, & placé sur une table couverte d'une toilette qui cachoit encore quelque chose. Il attendit

le Sultan au passage, & ce jeune Prince après avoir regardé cette quantité de Bourses leva la toilette, croyant en trouver encore d'autres dessous. Il y vit une vingtaine de testes toutes sanglantes, & qui venoient d'estre couppees. Le Sultan surpris de ce spectacle, demanda que faisoient là ces testes. Elles vomissent le sang de ces peuples, que voilà dans ces Bourses, repliqua Coprogli, car c'est là de l'argent qu'on a volé, mais les voleurs ne sont pas loin. Quelle Chambre de justice ! Il estoit fort sanguinaire, & a gouverné avec une grande severité Son fils ne tient pas de luy. Il avoit une dent qui luy debordoit comme une deffense de Sanglier, & qui fai oit peur à ceux qui le regardoient. Il aimoit extrêmement le vin, se mocquant là dessus des scrupules de sa Religion. En cela encore tres different de son fils qui abhorre cette liqueur.

L'unique objet de ce Vizir avoit esté de relever l'autorité de son Prince, affoiblie par les frequentes seditions des Janissaires, dont il entreprit de dompter l'insolence, pour asseurer sa propre fortune. Cette Milice, au lieu d'estre assouvie du parricide qu'elle avoit commis sur Ibrahim, tirant encore avantage de la jeunesse du Sulran Mahomet, & de la foiblesse des Ministres precedens qu'elle

avoit, ou égorgez, ou déposez, refusoit d'aller servir en Candie, & alleguoit de pretendus privileges, qui à son dire, la dispensoient de combattre par mer; mais la verité est qu'elle craignoit de s'esloigner de Constantinople dont le séjour luy est avantageux, parce que les Janissaires y sont logez commodément, & qu'il leur est aisé de faire des cabales dans leurs Odas. Et c'est aussi l'unique raison qui empesche le retour du Sultan à Constantinople. Coprogli fut contraint par leur refus d'interrompre les progrès de Candie; mais pour leur donner des ennemis qu'ils ne se pussent excuser de combattre, & qui vengeassent l'Empire de cette seditieuse canaille; il prit le pretexte des ambitieux projets de Ragostki, Hospodar ou Prince de Transilvanie, qui contre les ordres de la Porte, faisoit la guerre au Roy de Pologne, & traittoit secrettement avec les Suedois. Ce Vizir envoya donc en Transilvanie les vieilles Bandes de Janissaires, & les plus remuans de leurs Officiers, qui perirent presque tous, soit à la cōquête de Varadin, soit aux combats qu'ils gagnerent contre Ragostki. Ils furent après cela contraints de lever le Siege de Clausembourg, séjour ordinaire des Hospodars; mais cette vaine

entreprise ne laissa pas de consumer les meilleures forces de cette Milice. Les affaires de Transilvanie suspendirent la guerre de Candie. Chaque Bacha qu'on envoyoit pour General dans cette Isle, s'asseuroit de l'armée qui y estoit, & n'obeïssoit aux ordres de la Porte, qu'autant que cette deferēce accommodoit ses affaires particulieres. Tous ne songeoient qu'à donner de la jalousie au Vizir, & qu'à le destruire. Coprogli Mehemet, pour triompher de ses envieux, & faire un grand exemple, avoit déjà fait estrangler le celebre Delli Ussain Pacha, General en Candie, brave s'il y en a jamais eu parmy les Turcs, mais si imprudent qu'après avoir tranché du Souverain dans cette Isle, il se laissa ebloüir aux belles promesses du Vizir, vint de bonne foy à Constantinople, & fut mis dans le Chasteau des sept tours avec quantité d'Officiers Chrestiens, que ce Bacha y avoit envoyez, les ayant fait prisonniers de guerre en Candie. Le Bourreau l'estrangla en presence de ses prisonniers, ce que le Vizir affecta pour luy deschirer l'ame plus cruellement.

Coprogli estoit marié à une femme tres-illustre, qui comme je vous ay dit, vit encore, & est presentement en Can-

die auprès du Vizir son fils. C'est Fateima Kadun. Elle a l'ame grande, & l'esprit infiniment au dessus de son sexe. Voicy le trait qu'elle fit pour faire passer à la personne de son fils la dignité de son Mary, car il n'y avoit point eu d'exemple, qu'un Pere & son fils eussent jamais eu tout de suite cette grande charge. Le Pere estant au lit de la mort, la Validé veufve d'Ibrahim, sçachant que sa santé estoit desesperée, l'envoya visiter pour la dernière fois par les six autres Vizirs qui composent le Divan, & qui sont les membres dont le Vizir Azem est le chef, & le Maistre absolu. Leur ordre estoit de conferer avec luy, & d'en tirer le secret des affaires dont la conduite n'avoit jamais esté confiée qu'à luy seul. Fateima Kadun, avertie de leur visite, & songeant à faire la fortune de son fils, se concerta viftement avec le malade, & le pria de feindre qu'il avoit déjà perdu la parole, ce qu'il fit, & les Vizirs estant entrez, crurent que veritablement il n'estoit plus en estat de les entretenir, & furent contraints de témoigner combien ce silence seroit prejudiciable aux interets de l'Empire. Fateima prit la parole, vous voyez dit-elle, que par malheur le Vizir ne vous sçauroit plus instruire de rien; mais voilà son fils qu'il vient de faire,

fais,

faire le depositaire de tout le secret de l'Empire ; il n'y a plus que luy qui sçache le bien ou le mal de l'Estat , & qui en puisse ébranler la fortune. Dites au Sultan qu'il regarde vistement ce qu'il en veut faire , car s'il ne met mon fils à la place du Vizir , je luy conseille de le faire estrangler. Ces paroles rapportées à la Validé qui connoissoit le merite d'Achmet Pacha , firent impression sur son esprit ; elle ne trouva pas mauvais l'artifice de Fateima qu'elle aimoit , & qu'elle voyoit souvent quand elle luy venoit rendre compte des negociations du Vizir. De sorte qu'Achmet Pacha , fut déclaré Vizir Azem à la place de son Pere. Ce qui est d'autant plus estonnant , qu'il n'avoit pas encore trente ans , & jamais on n'en a veu qui n'eust passé quarante. Cela arriva en 1662.

Le nouveau Vizir Coprogli Achmet Pacha se conformant aux maximes de son Pere , voulut terminer la guerre de Transilvanie , pour achever d'y sacrifier ce qui restoit de mutins parmy les vieilles bandes de Janissaires , avant que de tourner toutes les forces Othomanes contre la Candie. Mais les interets de Hongrie ayant engagé l'Empereur au secours des Transilvains , le nouveau Vizir vint en

R

personne l'année 1663 faire agir l'armée que commandoit en Hongrie le General Ali Pacha, & cette campagne là il prit Neuhausel. L'année d'après 1664, il fit lever le Siege de Canise, & emporta d'assaut le Fort du Comte Nicolas de Serin. En suite, il tenta le passage de la riviere du Raab, à la veüe de l'armée des Chrétiens, pour de là porter la desolation dans l'Autriche: Et déjà il avoit taillé en pieces sur le Rivage du Raab, les Allemans du Prince de Baden, quand il fut arresté par le seul effort d'un Corps de Troupes Françoises, qui animées par la bravoure du Duc de la Fueillade, prirent le poste que les Allemans abandonnoient, défirent un gros des Troupes choisies du Vizir, & chasserent les Turcs au delà du Fleuve. Cette fameuse victoire, qui fut gagnée à saint Gothar sur la fin de l'année 1664, obligea le Vizir Azem à conclure la paix avec l'Empereur. Il revint de là à Constantinople, où par la consideration de ses services, & par le merite particulier de sa personne, il a si bien sceu plaire au Sultan, qu'il l'a toujors gouverné absolument.

L'année 1665, se passa à bien affermir la paix d'Allemagne, à combattre par intrigues le reste de la faction des Mescon-

tens , qui s'interessent pour les freres du Sultan, & à faire des apprets pour la guerre de Candie. Tous les Officiers qui luy estoient suspects auprès de la personne de Mahomet, ou bien dans le Divan, furent esloignez sous cent pretextes differens, & leurs Charges remplies de ses creatures. Pour ceux de l'armée, il les y conserva pour les perdre.

Il est tellement vray, qu'il n'y a point d'establissement solide sans la protection, que lors qu'en son absence il luy a falu laisser auprès du Sultan de jeunes favoris pour amuser ce Prince au plaisir de la chasse, ou à des divertissemens domestiques; si ces favoris ont eu l'imprudence de luy donner la moindre jalousie, il a bien tost sçeu les détruire. Il y a presentement dans le poste de Favory du Sultan, un jeune homme de Cognac en Natolie, appelé Koulogli Moufaiç, qui veut dire Favory Fils d'Esclave. Il est bien fait de sa personne, passe pour un des meilleurs Chasseurs de son temps, & monte fort bien à cheval, en un mot tres-adroit dans tous les exercices des Turcs. Celuy-cy beaucoup plus spirituel que les autres qui ont eu le mesme poste, & que le Vizir a fait estrangler, est bien persuadé que pour estre Favory du Sultan, il faut estre

388 VOYAGE D'ATHENES
celuy du Vizir. Aussi évite-t-il avec esprit de parler d'affaires au Grand Seigneur, si ce n'est pour luy vanter les services de ce premier Ministre. On raconte qu'il ne s'est jamais voulu mesler que d'une chose. Il reconnut un jour dans les rues d'Andrinople un pauvre Prestre Grec, qui estoit de Cognac & qu'il y avoit pratiqué familièrement dans son bas âge. Il le fit approcher, & après quelques caresses, il luy offrit de le faire Patriarche de Constantinople s'il vouloit, ce que le pauvre Papas refusa tout confus, & se contenta d'une aumosne.

La Porte, ayant resolu de faire un grand & dernier effort en Candie, le Sultan sortit de Constantinople au mois de Mars, de l'année 1666, & n'est point rentré depuis dans cette grande Ville, & n'y rentrera de long-temps, selon les apparences, afin d'en humilier les Habitans, qui ont toujours secondé les remuëmens de la Milice, croyant les chastier, en leur faisant sentir les incommoditez que cause toujours l'absence du Prince. Le Vizir le suivit jusqu'à Andrinople, d'où le Sultan estant allé à Methoca, Ville de Romanie, dans un pays admirable pour la chasse, le Vizir partit aussi pour traverser la Macedoine, la Thessalie, & de là

se rendre à Thebes , où il séjourna quelques mois, pour donner temps de s'assembler aux Troupes qui le suivoient. Elles prirent leur marche par le fameux Isthme de Corinthe, qu'on nomme aujourd'huy l'Hexamile , & se vinrent embarquer , partie à Napoli de Romanie, qui est l'ancienne Nauplion du pays d'Argos , & partie à Porto-delle Botte , qui est l'ancienne Ville de Cyphanta. Pour luy, il s'embarqua à Malvezie, appelée autrement Monembazie, & non pas à Napoli de Romanie, comme quelques-uns ont publié. Malvezie est l'ancienne Ville d'Epidaurus Limeria. Le port en est si mauvais, qu'un bastiment qui tire six pieds d'eau, n'y peut entrer sans toucher fond; mais le Vizir monta sur une Tartane qui le porta à bord d'une Galere escortée de quarante cinq autres qui firent voile à la Canée, où il débarqua.

Sa Mere Fateima Kadun, y estoit passée quatre jours avant luy, escortée de quatre Galeres. Je croy vous avoir dit, que le mot de Kadun a la mesme force que nostre mot de Madame. Fateima a bien fait voir qu'en Turquie, son sexe n'est ny si mesprisé, ny si mesprisable qu'on le publie. Sa magnanimité passe l'ordinaire, & je le diray encore une fois; tout l'Orient

est persuadé que son fils a la supréme autorité dans l'Empire, mais Fateima gouverne si absolument son fils, que c'est elle proprement qui exerce cette autorité.

Le Vizir fut quatre mois à la Canée, pour reconnoître l'estat des forces des Venitiens, & faire les apprets du Siege de Candie. Au commencement de May 1667, il donna à ses Troupes leur Quartier d'assemblée à Candie neufve, qui est un vieux Chasteau avec quelques miserables habitations, à deux lieues au Sud-Oüest de Candie. Il y a quinze ou seize ans, que le fameux Delli Uffain Pacha estant sorty de l'Isle, pour aller, comme j'ay dit, finir miserablement ses jours à Constantinople, les Troupes Turques qu'il y laissa, se vinrent retrancher à Candie-neufve, & nommerent ce poste Eina-die: comme si elles eussent voulu dire, à *qui pis fera*, parce que la Garnison Venitienne de Candie faisant des sorties frequentes, & des courses continuelles dans le voisinage, les Turcs retranchez à Candie-neufve alloient aussi incessamment en party, & les insultes estoient reciproques; ce qui donnoit lieu aux Turcs de crier en leur langage, à qui pis fera, & de laisser à ce poste le nom d'Eina die.

Le Genizar-Aga , ou Maître de Camp des Janissaires , qui est une creature du Vizir , fit la reveuë generale des Troupes à Eina-die , & y trouva cinquante mille combatans , & près de quatorze mille Travailleurs, sans comprendre force Vivandiers. La pluspart des Travailleurs avoient esté enlevez par force des Isles de l'Archipel , & de la Morée. Cette armée ayant ruiné ses huttes d'Eina-die , vint camper devant Candie , où le Vizir se rendit de la Canée.

La Ville de Candie s'appelloit chez les Anciens, Cytæon , à la difference de Cytion qui estoit une Ville de l'Isle de Cypre , & la patrie du celebre Philosophe Zenon le Cytique , fondateur de la Secte des Stoiciens. Candie qui estoit autrefois tellement recommandable pour sa grandeur , & pour sa richesse , que sous les derniers Empereurs d'Orient , elle donna le nom au reste de l'Isle , n'est connue aujourd'huy que par le glorieux debris de ses Rempars , qui resistent jusqu'à present aux plus grands efforts qu'ayent jamais fait les Othomans.

C'est le bruit commun de nos jours ; que jamais place de guerre n'a soustenu un Siege de si longue durée. Ce qui a besoin d'explication. On compte peut-estre

pour un seul & mesme Siege tous les divers campemens que les Turcs y ont fait depuis la fin de l'année 1647, qu'ils l'assiégerent pour la premiere fois ; car quand ils ont cessé de la presser par des attaques ouvertes, ils l'ont bloquée de si près depuis vingt cinq ans, que les Chrestiens n'en osoient sortir qu'à la portée du canon : Dans ce sens là, c'est effectivement le Siege le plus long dont l'Histoire parle.

La place est revestué de sept Bastions ; dont il y en a cinq vers le continent de l'Isle. Les deux autres, à sçavoir saint André & Sabionnera, sont sur une mesme ligne, un à chaque extrêmité du port, qui s'appelle Dramata, & qui regarde le Nord. Depuis un an, les Turcs ont abandonné les attaques qu'ils avoient faites inutilement contre les Bastions de la terre ferme, & ont travaillé à deux approches vers les deux postes qui donnent sur la mer. La moins vigoureuse est celle de Sabionnera, à cause que les travaux s'éboulent facilement dans les sables qui sont de ce costé. La plus chaude est vers saint André, & cette approche est conduite le long de la mer, où ils se sont glissez à la faveur d'une montagne qu'ils ont faite de terres transportées.

Le poste de saint André n'est qu'un demy Bastion, car il n'a qu'un flanc, qui a esté fait pour deffendre à sa gauche le Bastion de Panigra; mais du costé de la mer ce n'est qu'une plate forme, qui ne flaque rien, & qui est mal flanquée.

Cela est étrange que depuis vingt & un an, les Assiegeans & les Assiegez ayent également negligé ce poste. Parce qu'il y a de la roche vive; les Turcs ne s'estoient point encore imaginez qu'on y pust faire des approches. ny les Chrestiens, qu'on y dust apporter d'autres precautions que celles de la nature. Cependant les uns & les autres s'y font trompez, mais les Chrestiens tres-malheureusement; la Place sera secouruë, ou elle perira par là, & sans une conjoncture qui a déjà également signalé la prudence & la valeur de nos François; les Turcs auroient déjà pris ce poste par derrière, & y seroient entrez par la demy-gorge, ce qui est une sorte d'attaque qui n'a point encore eu d'exemple dans une place de guerre, & cela doit bien faire honte aux Ingénieurs Venitiens. En voicy la circonstance publiée dans le Camp, par les Transfuges de la Place, qui ne sont qu'en trop grand nombre.

Sur la fin de l'année 1668, le Duc de
R v

la Fueillade a conduit dans la Ville assie-
gée quatre Brigades, composées de Gen-
tils-hommes François, & commandées
par le Comte de saint Paul, le Duc de
Chasteau-Thierry, le Duc de Caderouf-
se, & le Comte de Villemor. Le Mar-
quis de la Motte Fenelon n'avoit pas esté
chargé de Brigade, demeurant libre pour
servir à tout ce que voudroit le Duc de
la Fueillade, qui luy communiquoit tout.
Cela luy donna en effet le moyen de ren-
dre aux Assiegez le plus utile service qu'ils
peussent attendre d'un particulier. En
visitant les travaux, il trouva que les
Turcs estoient maistres de tout le ter-
rain d'entre saint André & la mer, &
qu'ils y avoient élevé des batteries,
aiseuré des logemens, & mis des pla-
ces d'armes en deffense. Et ce qui estoit
de plus fascheux, ils ruïnoient à coup
de canon l'Ouvrage Scoffesse, qui estoit
le seul endroit, d'où la breche de la de-
my-gorge pouvoit estre deffenduë. L'Ou-
vrage Scoffesse est une vieille Tour, au
milieu d'une muraille en forme de flanc,
& si ce flanc demeueroit inutile aux As-
siegez, la Place estoit prise. Le Mar-
quis en ayant montré l'importance aux
Venitiens, & combien le mal pressoit,
ils luy laisserent de bon cœur le soin d'y

remedier. Il luy falut rétablir de vieilles Capponnieres du costé de la mer, qu'ils avoient abandonnées, & laissé ruiner. Une Capponniere est un logement, ou petit corps de garde avancé, fait avec des planches à demy enfoncées sous le rés de chaussée, & couvertes de terre, où sont terranchez douze ou quinze Mousquetaires qui font leurs décharges par de petites ouvertures, ou meurtrieres. Les Turcs avoient porté des montagnes de terre sur ces Capponnieres, & conduit par là des Boyaux jusqu'à la breche. Le Marquis voulut estre present au travail qu'il fit faire sous les Capponnieres. Il avoit les Turcs sur sa teste, separez seulement par neuf ou dix pieds de terre. Les Capponnieres estant restablies, il poussa une galerie sous les batteries, & sous le logement des Turcs, qu'il fit sauter par des fourneaux, ce qui donna moyen de remettre en deffense l'Ouvrage Scosselle, d'où le canon des assiegez voit presentement la breche avec tant d'avantage, que les Turcs n'ont encore pû s'y loger. Sans ce travail, il y a trois mois que la Place seroit prise.

Vous aurez de la peine à croire un prodige que voicy. Nos François faisoient

396 VOYAGE D'ATHENES
alors des leçons de moderation aux Venitiens , dont les Chefs estoient en si mauvaise intelligence, sur tout Morosini, & Cornaro, que dans leur Conseil de guerre ce n'estoient que plaintes reciproques, que menaces , que Manifestes & protestations. Nos principaux Officiers qui y estoient appellez , s'étonnoient de se voir si sages parmy une Nation qui nous reproche nos emportemens. Si je ne l'aurois sçeu de plus de quatre Transfuges je ne l'aurois pas crû. Les Turcs ne l'ignoroient pas , & se mocquoient des Pantalons de Venise , car ils les appelloient ainsi.

Il est certain que la Garnison de la Place a toujours mal secondé les efforts des Troupes auxiliaires. Les Venitiens par politique ne veulent pas contribuer à l'effet de ces petits secours , & dans l'esperance d'engager les Princes Chrestiens à leur en donner de plus grands ; ils sont bien aises que par de petites detourtes nous nous piquions d'honneur, & courions à la vengeance. Ils pretendent que par ce moyen , nous ferons insensiblement nostre cause de la leur.

J'arrivay au Camp sur le soir du Vendredy 10 May 1669 , que les Turcs contoyent le 9 de Douleggiad , de l'E-

gire 1080. De sorte que le Bayram Boujouk, ou petit Bayram, arrivoit le lendemain onzième May, car il y avoit soixante & dix jours complets depuis la fin de la Lune du Ramadan jusqu'au dixième de la Lune de Douleggiad, ce qui fixe toujours le petit Bayram dans quelque temps de nostre année que se rencontre le 10. de cette Lune. Cette année le Ramadan finissoit au dernier jour de Fevrier.

Le Camp des Turcs n'a aucune enceinte de circonvallation, ny de contrevallation. La ligne de circonvallation y seroit inutile, car ils ne craignent point de secours par terre. Et comme la Garnison de la Ville se croit trop heureuse de pouvoir defendre le corps de la Place, les Turcs n'ont que faire de luy opposer une ligne de contrevallation pour arrester ses sorties. Ces Infideles ont seulement fait à la portée du canon des deux postes attaquez, de méchantes lignes qui servent à couvrir des Places d'Armes où ils s'assemblent quand ils sont commandez pour quelque attaque. Ces lignes, au lieu de se rencontrer par des Angles rentrans ou sortans, comme parmy nous, sont tournées en arc de cercle à leurs extremittez; ce qui semble repugner à nos maximes, parce qu'en effet un coup de mousquet

n'enfile pas une ligne courbe, mais en cas de l'enceinte d'un camp, ce raffinement est inutile, & l'ennemy ne va jamais à ces lignes par de droittes attaques, ainsi la regularité de nos methodes n'y sert de rien.

Toute la fortification de ce Camp consiste en de grandes Plateformes qu'on a élevées sur le bord de la mer, & où l'on a logé du canon pour battre les vaisseaux Chrestiens. Il ya aussi des Batteries basses, pour battre à fleur d'eau, & empêcher les débarquemens des Venitiens.

J'entray par le Quartier du Vizir, qui seroit chez nous, comme je vous ay dit, le Quartier du Roy. Il est vers l'attaque de Saint André, à l'Ouest de la Ville. Ce Quartier est composé de la plus grand part des Janissaires, & des Troupes choisies de l'Armée.

Le Quartier des Romiliots, c'est à dire des Troupes de l'Europe, qui dépendent du Beglierbey de Sophia, est devant le poste de Panigra, au Sud-ouest de la Place. Les Messerliots, ou Troupes d'Egypte & d'Arabie, sont à costé, tirant au Sud. En suite de ceux-là, les Natoliots, ou Troupes d'Asie, sont au Sud-Est: Et vers le Lazaret, ou Maison de Santé, vis à vis le poste de Sabionnera,

directement à l'Est, il y a un Corps considerable de Janissaires, & des Détachemens de tous les autres Quartiers.

Les Officiers principaux qui commandent ces Quartiers, n'y ont pas un poste fixe, comme chez nous. Le Vizir les change de temps en temps à son choix; & les Troupes mesmes passent d'un Quartier à l'autre. Les Bachas qui partageoient ces commandemens quand j'y arrivay, estoient le Vizir du Camp, qui est comme le Lieutenant General du Vizir Azem, le Beglerbey de Roumelie, le Capoudan Bacha, qui est Beau-frere du Vizir Azem; le Genizar-Aga, qui est aussi sa creature, & un homme de cœur; Zambatag-Ogli Houssékni, fils d'une des sœurs du Sultan; Zatt-Patat-Ogli, homme tres-intelligent dans les affaires étrangères pour un Turc, il est destiné à estre Bacha du Caire; Frane Mehemet Pacha, Renegat Portugais, à qui le Vizir a promis le Gouvernement de Candie; & Bebyr Pacha, qui est un homme d'execution, & qui parle fort bien la langue Franque, ce qui le rend propre à traiter avec les Chrestiens.

Pour le General de la Cavalerie, qu'ils appellent Spahi-lar Agasi, il se tenoit à la Canée, d'où il faisoit souvent des ca-

valcades par toute l'Isle, pour avoir l'œil sur la Cavalerie qui estoit dispersée le long des costes, où elle est commandée par ses six Colonels, qu'ils appellent Bouloux Agalar. Il n'y a que quatre ans que ce General est dans cette Charge; son devancier fut tué par les François en 1664. au passage du Raab, vers Saint Gothard.

Le Quartier du Vizir Azem, qui est le seul qui soit fixe, a toutes les commoditez d'un campement avantageux. Les petits vaisseaux Turcs y abordent sans estre obligez de croiser devant la Ville; il est sur le grand chemin de la Canée, & de Polio-castro, il n'y a de fourrages que de ce costé là: Les Troupes y sont à couvert de la Ville par une coline, qui donne mesme l'avantage aux Assiegeans d'y élever des batteries; & sur tout il a la commodité des eaux du fleuve Giofiro, qui coule au bas de cette coline. Cette Riviere, qui n'est guere plus grande que celle des Gobelins à Paris, contribuë beaucoup aux malheurs de la Ville. Sans la commodité de ses eaux, les Turcs n'y auroient jamais pû subsister si long-temps.

Au commencement du premier siege en 1648. quelques Venitiens empoisonnerent ces eaux sans l'aveu de leurs Com-

mandans , & cela fit perir plus de vingt mille Turcs. Comme ce n'estoit pas là une action de bonne guerre , les Turcs , qui d'eux-mesmes ne sont pas trop accoutuméz à donner quartier , s'en vengerent par des hostilitéz effroyables.

Je fus étonné du nombre & de la beauté des Tentés de ce Quartier là. Pour les Huttes & Cazernes des soldats , je vis trois grandes planches qui avoient servy à en faire plus de dix mille. Vous allez sçavoir ce que c'est qu'une Cazerne Turque par sa construction. Ils prennent de la terre grasse qu'ils détrempent comme du mortier ; & après avoir tracé sur le terrain une enceinte de sept pieds de longueur , à peu près , & de six de largeur , ils prennent trois planches qu'ils mettent debout sur le trait de cette enceinte , comme s'ils vouloient en faire une caisse. Les planches servent comme de moule pour la fabrique de la Cazerne , car on y jette par dehors de la terre detrempée ; & quand elle commence à secher , & qu'elle a assez de consistance pour se soutenir , on retire les planches , qui servent à d'autres fabriques. On ne donne à chaque Cazerne qu'environ cinq pieds de hauteur , & on les couvre de quelques vieilles pieces de bois , & par dessus un peu de

terre detrempée qu'on laisse secher ; car pour de la paille il n'en faut pas parler en Candie , il n'y a plus ny semailles ny moissons. Pour des arbres , encore moins : les gros ont esté coupez pour faire des Palissades & des Fraises , & on a brûlé les petits. Enfin chaque Cazerne bastie selon ces dimensions , sert à hutter deux soldats. Il y en a de plus grandes pour un plus grand nombre.

Le Vizir n'estoit pas logé dans une Tente. On luy avoit basti un Serrai , ou Palais d'un demy quart de lieuë de circuit. Les Turcs avoient bien jugé qu'il ne decamperoit pas si tost , & qu'il luy falloit un logement solide. Les murailles de ce Serrai estoient de pierre jusques à la hauteur d'une toize sur le rez de chaussée. Le reste qui s'élevoit en quelques endroits jusques à deux estages , estoit de terre detrempée , & d'un peu de charpente. Il y avoit dans le Camp plus de cent Serrais semblables , que les principaux Officiers s'estoient fait faire. Celuy de Delli Houssain Pacha , fait pendant le premier siege , vis à vis du Bastion de Martinengue , estoit le plus considerable. Pendant les discontinuations du siege , les Venitiens y avoient mis le feu , mais le Beglerbey de Roumelie l'a rétably.

Il y avoit devant le Serrail du Vizir un poteau où pendoient sept queuës de cheval. Chaque Beglerbey qui se trouve à l'armée en a six , attachées au poteau qui est devant sa Tente ou son Serrai. Mais à ces gens là elles ne sont qu'une vaine marque d'honneur ; elles sont au Vizir une marque d'autorité. Quand le Sultan campe , le poteau qui est devant sa Tente porte neuf de ces queuës. Il n'y en a point devant la Tente de l'Aga des Janissaires , quoy qu'il soit un des plus considerables Officiers de l'Armée : Devant celle des autres Bassas , il y en a deux , & six devant celle du Caimacan du Vizir, qui est comme l'Intendant de l'Armée.

Ce poteau qu'on met devant la Tente du Vizir , est taillé à quatre faces , & dans la marche de l'Armée , la face où sont attachées les sept queuës de cheval , marque la route que doivent tenir les Troupes. Car si les queuës sont attachées vers l'Orient , la marche sera de ce costé là ; ainsi en general les campemens & les logemens de la route sont designez par l'endroit de l'Horizon que regardent ces queuës.

Quand nous fumes entrez dans le Camp chacun de nous trouva des connoissances , & nostre troupe se dispersa.

Amurat Aga s'en alla d'un costé, & nous de l'autre. Je fus avec Osman Celebi dans une Hutte qu'on luy avoit offerte. Ses deux Beau freres, enfans de Mustapha Bey, qu'il croyoit trouver au Camp, & estre de paille avec eux, avoient esté envoyez en Garnison à Girapietra, qui est un poste fortifié de l'Isle.

Dans l'Armée des Turcs, quoy que nombreuse, on a bien-tost pris langue de ce qu'on cherche. Les Odas se distinguent & se connoissent par la suite & l'ordre des nombres, la premiere, la seconde, la troisiéme, & ainsi du reste. Mais pour un plus grand discernement, on donne à la Tente de chaque Chorbagile nom de quelque animal, du Lyon, du Chameau, de l'Aigle, & l'on y met un Ecriteau où le nom se lit en grosse lettre.

A peine estions nous dans la Hutte, que le silence, qui est toujours grand parmy la Milice Turque, fut troublé tout à coup par un bruit effroyable de Fourneaux qui venoient de jouer au poste de Saint André, & par les heurlemens des Turcs qui alloient à l'assaut. Le canon & la mousquetterie du Camp & de la Ville se mirent de la partie. Ce fut la premiere fois que je vis le Vizir. Il alloit sur une petite hauteur hors de la portée du

canon de la Ville , pour voir l'exécution des Fourneaux , & l'effet de l'attaque. La présence de ce grand homme me frappa encore plus le cœur que les yeux. Il est de taille mediocre , mais vigoureuse ; il a le visage marqué de petite verole , & les joues fort rouges. Ses yeux sont noirs , bien fendus , & severes : Le teint est bazzané , sa barbe longue , & fort noire. Il estoit à pied , environné de cinquante ou soixante Gardes , qui avoient des Haches d'armes à l'Albannoise. Le Delli-Bachi , leur Capitaine , estoit à la teste. Le Vizir patloit à Zambatag Ogli Houssekni , qui est un jeune homme de fort bonne mine , & qui , à ce qu'on dit , ressemble fort au Sultan , qui est son oncle. Dès que le Vizir fut sur une petite butte , quantité d'Officiers le vinrent joindre. Tout le monde convient qu'il est brave , & grand Homme de guerre , s'il en fut jamais. Cependant il se ménage , & ne va pas étourdiment à tous coups visiter les travaux du siege. Avec une tres-petite , mais excellente Lunette d'approche , il regardoit l'ordre des Attaques ; & comme la poussiere & la fumée y faisoient de grands obstacles , il envoyoit coup sur coup des gens pour prendre langue de ce qui se passoit dans les postes

attaquez. Ces gens là , pour luy rapporter des nouvelles plus justes , ne manquoient pas de s'exposer au plus grand feu ; aussi de trente qu'il y envoya , il n'en revint pas quatre.

Cette occasion a esté une des plus vigoureuses du siege. Les Turcs avoient fait executer trois Fourneaux au poste de Saint André. Tandis que le Vizir en regardoit l'effet avec sa Lunette , les Officiers qui estoient auprès de luy faisoient entr'eux des gageures que le travail des Chrestiens avoit esté enlevé ; & il vint un coup de vent , qui dissipant la fumée , montra qui avoit gagné. L'effet fut grand. Il enleva une longue file de palissades des Assiegez , & fit une breche où les Turcs essayèrent plusieurs fois de se loger , le sabre à la main. Ils furent repoulliez avec grande perte. Ils se vantoient d'y avoir fait perir le General des Chrestiens , mais jamais ils ne revenoient d'un combat que les Troupes battues ne dissent la mesme chose pour leur honneur. Cependant il s'en fallut peu cette fois là qu'ils n'eussent dit vray ; car quelques jours après on sceut par un deserteur de la Garnison , que le Marquis de Saint André , Francois de Nation , & Gouverneur de la Ville , avoit esté blessé au visage d'un éclat de

Pierre. Ce qui arriva le 9. de la Lune de Douleggiad , ou selon nostre Calendrier, le 10. May 1669.

Les Troupes qui sont de jour pour la garde la Tranchée, ne fatiguent pas tant que parmy nous : On les releve au bout de douze heures. Et quand une Oda est de jour, le Chorbaggi n'en prend que la moitié pour monter la Tranchée ; douze heures après, il est relevé par son Oda Baschi, qui commande l'autre moitié. Mais une Oda est ordinairement de trois à quatre mille hommes, & elle se peut aisément partager pour le service.

Sur le soir il vint deux Chiaoux devant le Serrai du Vizir, & s'estant placez à costé l'un de l'autre, ils se mirent à crier de toute leur force, *Allah, Allah*. Alors quantité de soldats s'y estant assemblez, les Chiaoux mirent à prix les testes des Chrestiens pour le lendemain, comme c'est tous les soirs la coustume de ces Infidelles, afin que la recompense anime les Troupes au combat ; car la teste d'un Chrestien est de l'argent contant. Mais le prix des Testes n'est pas toujourns égal. Quand l'Armée des Chrestiens est forte, & qu'une de leurs testes est difficile à atraper, chacune vaut vingt cinq ou trente écus ; mais elles diminuent de prix

quand l'Armée est foible , & qu'on en peut avoir aisément. Alors elles ne passent pas neuf ou dix écus. Comme le lendemain estoit un jour que le Bayram rendoit remarquable , on les mit à vingt écus la piece. Il y a aussi un prix pour chaque Picu de palissade qu'on arrache des Travaux de la Place , & qu'on peut apporter au Vizir. On les taxa pour le lendemain à trois écus.

Les Venitiens de leur costé payoient aussi les testes de Turc qu'on leur apportoit. Ils donnoient dix ou douze francs de chacune , & quelquefois ils en bordoient leurs murailles , & les lieux exposez à la veüe des Assiegeans. Il y a eu un temps qu'on a deffendu les trophées des Testes dans la Ville , car la peste estoit dans le Camp des Turcs , & il n'eust falu que la teste d'un coquin pour faire perir dix mille personnes d'honneur.

Il arriva l'année 1667. une chose assez rare dans le Camp du Vizir. Il y avoit dans le Quartier des Messerliots une grande pile de testes de Chrestiens. Le bruit courut qu'une de ces testes glapissoit toutes les nuits , & la moitié de l'Armée juroit de l'avoir entenduë : Ce qui estoit d'autant plus étonnant , que les Turcs ne croyent point le retour ny l'apparition
des

des Esprits, & se mocquent de ces folies. Le bruit en fut si grand que le Vizir en fut averty. Luy qui n'est pas de facile croyance, se transporta sur le lieu, & la verité est qu'il entendit comme un bruit sourd qui sortoit d'une de ces testes plus élevée que les autres; & il sembloit mesme qu'on la voyoit mouvoir. Le Vizir, homme fort éclairé, vit que la teste faisoit face du costé que venoit le vent; de sorte qu'il expliqua le mystere, & montra que le vent s'engouffroit par les narines, d'où ne sortant qu'avec difficulté, il caufoit ce son, & ce mouvement. Il en fit boucher les narines avec de la chaux, mais les soldats continuant à publier que la Teste ne laissoit pas de se plaindre, & que c'estoit asseurement celle de quelque Chrestien qui estoit mort Musulman, des B. ter la pile entiere dans la mer.

loger les jours sur les cinq heures du lo. on appelle les soldats à la priere publique. Le son des Tambours en avertit le Camp. Toutes les Troupes se rendent alors dans la Place d'Armes de leur Quartier, & pour ouvrir la priere, elles crient trois fois *Alla* de toute leur force; ce qui fait un bruit qu'on entend de deux lieus. C'est là que les plus devots de nos Chrestiens se pourroient reprocher une

secheresse de devotion. Qui verroit alors la modestie & le zele de ces Troupes belliqueuses & feroces, demanderoit bien s'il est possible que tant de pieté s'accorde avec tant de bravoure.

Des Tambours d'une grandeur extraordinaire battent la retraite après la priere. A chaque Quartier de l'Armée il n'y en a qu'un de cette grandeur, suspendu à des pieces de bois, ou chargé sur un Chamcau devant la Tente du Vizir, ou du Beglerbey qui y commande. Leur bruit, qui est comme celuy d'un tonnerre, se fait entendre de deux à trois lieues; le profond silence qui regne toujours dans le Camp des Turcs, y contribuë. Les petits Tambours ne sont que pour les Milices commandées par les Beglerbeys: car les Janissaires n'en ont jamais, ny aucun autre instrument, non pas mesme dans leur marche. Il y a des Chiaoux qui portent l'ordre aux Janissaires quand on les veut commander. Alors on met un Drapeau devant la Tente du Chorbaggi, & la parole passe de l'un à l'autre. Dans une marche les grands Tambours des Officiers generaux les avertissent. On bat les Tambours des Milices par les deux fonds, avec deux baguettes de grosseur inegale. La batterie de la main droi-

te est brusque, & redoublée; celle de la gauche est lente; cela forme un son qui a quelque chose de plus martial que les nôtres.

Chaque Beglerbey a sa Compagnie des Gardes, qui n'est composée que de ses Estaffiers, qu'ils appellent *Moulaggi*. Dans une marche les Moulaggi sont à cheval; mais en Candie ils servoient à pied. Ceux-là avoient des Musettes, des Hautbois, des Trompettes & des Timbales, & se servoient en divers temps de chacun de ces instrumens. Les Zaims & les Timariots ont aussi des Timbales.

Pour des Drapeaux où Estendars, chaque Oda a son Bairaktar; c'est ainsi que s'appelle l'Enseigne. Cet Officier a toujours un nombre de Drappeaux qu'il tient prests à arborer sur la plate-forme des Batteries, sur la Breche, & sur les logemens d'une Attaque. On n'y voit ordinairement que des Cimenterres en fautoir, tantost de couleur verte sur un fond jaune, tantost rouge sur un fond blanc. Le noir en est banny, comme estant de mauvais augure. Quelquefois ils y mettent des inscriptions en lettres Arabesques, qui marquent le nom de Dieu, ou quelqu'un de ses attributs. Dans les Batailles qu'ils gagnent sur les Chrestiens, ils

font grand estat du gain de nos Drappeaux, parce qu'ils sçavent que la perte nous en est sensible & injurieuse; mais ils n'en font aucun étalage, comme parmy nous, & il n'y a que les Renegats qui les conservent pour en faire un ornement dans leurs maisons, comme ne pouvant pas encore oublier nos coustumes.

L'ordre que les Turcs tiennent la nuit pour la garde du Camp, est different du nostre. Ils ont pourtant ce que nous appellons un Bioüac, c'est à dire une garde à cheval, qui bat l'estrade toute la nuit, Mais à l'égard de leur Infanterie, ils ne posent jamais un homme seul en sentinelle. ils commandent des pelotons de quinze, & quelquefois de trente ou quarante hommes à l'entour du Camp, sur tout du costé qui regarde la Ville, & postent chaque peloton à deux ou trois cens pas l'un de l'autre. Point de Sentinelle perduë. Ils disent qu'il ne faut pas fier la vie de cent mille hommes à la vigilance & à la bonne foy d'un homme seul; contre nostre maxime, qui dit qu'il n'est pas necessaire de faire veiller toute une Armée, quand un homme seul peut faire cet office pour tous les autres. Je croy qu'ils ont plus de raison que nous, Ils parlent ent gens soupçonneux, & nous

en duppes & en paresseux. Dans quelque occasion que ce soit ils ne font faire à leur Infanterie ny rondes, ny patrouilles, de sorte qu'ils ne donnent jamais le mot. Quand ces pelotons, que nous devons considerer comme des Corps de garde avancez, découvrent quelqu'un, ils se mettent à crier *Kimpsem*, Qui va là? Et ajoûtent incontinent *Dourbourda*, demeure là. Il faut répondre *Biz-iz*, qui veut dire, C'est nous; car ils supposent qu'un homme ne vient jamais seul à bonne intention, & nostre mot d'Amy ne les contenteroit pas. Si deux ou trois de ceux qui viennent ne répondent rien, le Corps de garde crie à pleine voix *Vldurun*, tué, tué; & la menace est presque toujours suivie de l'effet. Ainsi l'on donne l'alarme, & tout le Camp se met en estat d'agir.

Au commencement du Siege ils n'apportoient pas tant de precaution, & comme on ne parloit point encore des secours de la Chrestienté, & qu'ils ne craignoient rien du costé des Insulaires, si ces Corps de garde découvroient quelqu'un, après luy avoir crié deux ou trois fois *Alla, Alla*, ils ajoûtoient en langage Franc, à *largua*, à *largua*, qui est un terme de Marine, comme qui diroit, Escartez-vous. Cela leur tenoit lieu d'un *Qui vive*. Ceux qui

avançoient répōdoient incontinent *Alla*, *Alla*; autrement le Corps de Garde crioit luy-mefme *Alla*, & les chargeoit. Il eftoit mal aisé que les Venitiens ufaffent de fuprife en criant *Alla*, car les Turcs prononcent ce mot d'un ton particulier en l'arrachant du gozier, à la maniere des Arabes. C'eft ainfi que les Espagnols prononcent le mot de *Muger*, qu'un François ne fçauroit contrefaire.

Nos Chreftiens, qui font peu accoûtuméz à la prononciation mal articulée des Turcs, difent que les Infidelles vont au combat avec de grands heurlemens, & nous prenons pour un heurlement ce qui eft une pieufe invocation. Cependant ils prononcent alors ce mot d'*Alla*; mais je croy qu'en ces rencontres la peur qui nous faifit fait toute l'erreur de nos oreilles.

Quelqu'un qui fçaura la Guerre, fe récriera peut-efre contre ces manieres des Turcs, & dira que les Romains, qui ont efté de plus grands Conquerans que ces Infidelles, avoient bien un meilleur ordre pour la garde du Camp. Ne raifonnons point fur la Theorie, venons au fait. Ils n'ont pas veritablement la maniere de camper auffi regulierement que les Romains; ils n'ont pas mefme leur façon de combattre, car les

Turcs ne ſçavent rien des Evolutions, & ne ſe connoiſſent à aucun des Mouvements militaires que les Grecs & les Romains nous ont appris. Cependant ils ont fait plus de conquêtes en trois cens ans que n'en ont fait les Romains en huit cens. Il eſt vray qu'enſuite les Romains s'étendirent davantage. Mais enfin c'eſt ce qui eſt de plus honteux pour les Chreſtiens, qui ſçavent la Contremarche, les Conversions, les Doublemens par Rangs & par Files, & pluſieurs Methodes pour des Ordres de Batailles, & ne laiſſent pas le plus ſouvent d'être battus par les Turcs. Auſſi il y a une choſe qui m'a toujours étonné. La pluſpart des Auteurs qui ont parlé des Turcs, & meſme bien d'autres gens qui ſe piquent d'être fort éclairés, ſont inceſſamment à conſeiller la guerre contre ces Infidelles. Ils les repreſentent ſi aiſez à vaincre, qu'à leur compte la priſe de Conſtantinople ne ſe doit pas ſeulement appeller une affaire; Et je ne ſçay comment ils ne ſe ſont pas aviſez de diſpoſer déjà du pillage de cette grande Ville, & de ſe reſerver les trois ou quatre plus belles Odaliques du Serrail pour leur partage. D'où penſez-vous que vienne la diſproportion qui ſe rencontre entr'eux & nous, ſi ce n'eſt que les Turcs obeis-

sent mieux à leurs Chefs que les Chrétiens, qu'ils sont mieux unis, plus sobres, & qu'ils desertent moins? car ils n'ont pas la peau plus dure, & je n'en voudrois pas croire tout à fait une autre raison qu'on dit, Qu'il faut que les Empires ayent leur periode.

Dés le matin du Samedi 11. May, tout le Camp se mit sous les armes pour commencer les réjouissances du Bayram. On l'annonça aux Chrétiens par trois décharges de tout le canon des Batteries Turques, & par trois salves generales de la Mousqueterie. Ce qui fit un beau feu. Mais les Troupes ne passerent point en Reveuë generale, comme j'avois crû. Chacun des Quartiers fit la sienne en particulier. Je ne pense pas qu'on puisse voir des gens de meilleure mine que les Janissaires du Vizir. Leurs armes estoient si luisantes qu'elles ébloüissoient les yeux. La fierté de leur visage & de leur démarche estoit un préjugé de victoire. Leurs Dolimans, ou Just-aucorps estoient presque tous neufs, & fort propres, quoy que de grosse laine de Salonique. Il n'y avoit qu'environ deux mois qu'ils les portoient; car on ne manque jamais de leur en donner tous les ans de neufs aux dépens du Grand Seigneur, vers la Lune de

Cheval, pour estre plus lestes à leur grand Bayram. Ils n'estoient pas coeffez de leur Zercola, ou longue coeffure de ceremonie. A l'Armée cela les embarassoit. Ils n'avoient qu'un bonnet, ou calotte de laine, ou de drap de couleur, & ils y entrelassoient leur mouchoir tout autour, pour représenter en quelque façon un Turban. Ils n'ont point de barbe, mais ils ne demeurent pas d'accord de ce que nous disons, qu'ils veulent marquer par là qu'ils sont les véritables Esclaves du Sultan. Car qui est le Musulman, disent-ils, qui ne soit pas Esclave du Sultan? cependant tous ses Sujets ont la barbe longue. Ils soutiennent donc qu'ils ne se rament le menton que pour n'estre pas empoignez par la barbe quand ils sont aux mains. Il est certain que ce fut par cette raison qu'Alexandre le Grand commanda à ses Capitaines qu'ils fissent couper la barbe aux soldats Macedoniens, & les belliqueux Abanthes, peuples de l'Eubée, le pratiquoient de la sorte.

Les Janissaires estoient à peu près au nombre de quinze mille dans le Quartier du Vizir, sans parler du Détachement de Sabionera, & selon ce que je pus voir dans le Camp, il y avoit plus de quarante-cinq mille Combattans, & guere

moins de Canonniers, de Travailleurs, & de Vivandiers, dont la moitié, en un besoin, auroit esté aux coups. Si j'allois dire cela en Chrestienté, j'aurois le malheur de n'estre pas crû; car on s'y plaist à abaisser les entreprises des Turcs; & c'est encore une adresse des Venitiens, pour ne pas effaroucher leurs Alliez. Ainsi à leur dire, l'Armée du Vizir n'est pas de trente mille hommes.

Il est bien vray qu'il y a environ un an que les ravages de la peste, ou des maladies de l'Armée l'avoient reduite à ce nombre là; & je sçay bien qu'à Thunis, où j'estois, les Turcs s'en faisoient honneur. Pour excuser la foiblesse, & le peu de progrès de leurs Troupes, ils publioient que la ville de Candie estoit toute de Rochers impenetrables, & inaccessible, deffenduë par une Garnison de soixante mille hommes. Il y avoit du plaisir à les entendre parler avec exageration, & dire que leur Armée n'estoit que de vingt-cinq mille hommes; non pas que l'Empire manquast de soldats, mais par un serment qu'avoit fait le Vizir, qui par bravoure avoit resolu de battre avec ce petit nombre de Turcs, les soixante mille Chrestiens montez sur cette Roche inaccessible.

On fit grand feu ce jour là. Un Fourneau des Turcs renversa un Logement des Chrestiens vers le Poste de Saint André, où quantité de braves gens de la Garnison perirent. Le Vizir y courut grand risque. Il ne se parloit point ce jour là de la petite Lunette d'approche. Il s'estoit avancé par la Tranchée jusqu'au Fossé de la Place, pour reconnoistre luy-mesme l'estat du travail. Il fut près de demie heure exposé au feu de la Garnison; & le Kiaia-Beg, qui est le Lieutenant General des Janissaires, fut blessé à deux pas de luy, d'une mousquetade dans le bras. Dés que le Vizir vit le coup, je pense, dit-il avec un sôûrire fier, que les Chrestiens ne veulent pas que nous fassions aujourd'huy le Bayram. Mais il ne se retira point qu'on n'eust mis en deffense un Logement qu'il avoit ordonné, & il se fit apporter à manger dans la Tranchée.

Le reste de la journée il y eut *Donnama*, c'est à dire Réjouïissance publique. Les Turcs, selon la coustume du Bayram, s'envoyèrent des presens l'un à l'autre, comme nous faisons aux Estrennes. Le Janissaire donnoit du Tabac à son camarade, qui de son costé le menoit chez le Vivandier boire du Café, ou du Raki,

qui est de l'eau de vie. Le Vizir augmenta la paye des plus Braves. Tel n'avoit que six Aspres, qui fut réglé à douze; & Dieu sçait quel fracas ces nouveaux appointemens excitoient dans les Odas. Les principaux Officiers regalerent ce Ministre. Le Beglerbey de Natolie luy envoya six petits Eunuques noirs, & reçut en échange un Sabre d'une trempe admirable, & extraordinairement enrichi. Le Vizir donna une Tente superbe à Zambatag-Ogli Houssékni. Des Spahis qui avoient manqué au service, & que l'on alloit chastier à coups de baston sous la plante des pieds, selon leurs Reglemens ordinaires, eurent leur grace à cause de la solemnité du Bayram, & par cette même raison, l'on pardonna à des Janissaires, qui selon la Loy militaire qui les regarde, devoient avoir des coups de baston sur les fesses. Tel Timariot n'estoit que *Teskerectis*, c'est à dire, n'avoit que cinq ou six mille Aspres de revenu, qui fut fait *Teskerebir*, c'est à dire, qu'il eut un Timar qui alloit à vingt mille Aspres. Il y eut des Janissaires, qui porterent des testes de Chrestiens qu'ils avoient gardées trois ou quatre jours, pour en estre plus richement recompensez ce jour là. Le Kaimacan donna trois sequins à un

Travailleur pour une paire de gands qu'il avoit prise à un Chrestien C'estoit un trophée que de gagner des gands, & comme les Turcs n'en portent jamais, il estoit mal-aisé qu'ils supposassent de ces sortes de dépoüilles.

Je vis passer le Vizir, comme il alloit à la Priere du *Eouylai*. Il parloit à Mechmet Aga son Kiaja, ou Intendant de sa maison, qui est un tres-honnestes homme, & dont la moderation a bien des fois arresté la colere du Vizir. Il paroist assez porté pour les Chrestiens. Le Vizir alloit à la Mosquée de son quartier, car il en a une particuliere dans l'enceinte de son Serail qui ne sert que pour les Officiers de sa maison. Il a toujours cinq ou six Imans, qui le suivent à l'armée; les Imans ont soin du culte divin chez les Turcs, comme les Prestres chez nous. Les autres Officiers du premier rang en ont aussi chacun deux ou trois. Le Vizir estoit environné d'une foule d'Officiers, & de l'élite des Troupes qui marchaient en confusion. Il y avoit dix Trompettes qui sonnnoient à la teste de la Marche, & des Musettes qui jouoient à leur tour. L'on portoit le Touk, qui est une espee de Banniere de sept queuees de cheval, attachées au bout d'une Pi-

que. Le Touk qu'on porte devant les autres Officiers, n'a que six queuës pour les Beglerbeys, & deux pour les Bachas.

Au sortir de la Priere, il donna à manger à tous ces Officiers, & à trois Odas ou Compagnies particulieres qui s'estoient signalées dans les dernieres occasions. Il ne mange jamais seul, & envoie toûjours querir les Officiers qui sont sortis de garde, afin que devant ou après le repas, ils luy rendent compte du détail du service. Il ayme la bonne chere, mais il abhorre le vin; en cela peu semblable au Vizir son Pere qui en faisoit ses delices. Il se divertit quelquefois à la chasse, aime le jeu des Eschers, & se plaist extrêmement à voir danser. Il avoit en Candie sept ou huit Danseurs qu'il appellent *Hoingi*. Ils dansent au son de deux ou trois Basses de Viole, ou du moins de quelques instrumens qui leur ressemblent; quelquefois seul à seul, quelquefois deux à deux, ou trois à trois. Il se sert assez agreablement d'une espece de castagnettes. Ces gens-là ont un petit jupon étroit, qui leur vient jusqu'à la ceinture. De la ceinture en bas, ils ont des jupes comme celle de nos femmes, qui viennent

à fleur de terre, & qui sont extraordinairement amples. Comme leur adresse consiste à tourner brusquement sur un pied, le vent s'engouffre sous ces jupes, & les enfle. Alors le Hoingi se baisse tout à coup, s'y plonge, s'y redresse, paroist & disparoist avec une promptitude & une justesse qui surprennent. Le Vizir prend ce divertissement de deux jours l'un. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il y avoit depuis peu en Turquie, des Religieux Mahometans appelez Dervis, de qui je vous ay parlé, & dont la devotion consistoit à danser dans leurs Mosquées avec une vitesse infatigable. Le Vizir les ayant chassés de la Roumelie tout récemment, ceux d'entre eux qui n'ont pas voulu se sauver à Cognac en Asie, où est leur principal Convent, se sont réduits à estre Hoingi, & dansent pour de l'argent, après avoir dansé pour l'amour de Dieu.

Sur le soir, le Vizir monta à cheval pour aller à Eina-die, ou Candie neuve, conferer avec Fateima Kadun, qui s'y estoit renduë de Philopoli, où elle loge. Philopoli est un Casal sur le chemin qui mene de Candie à Girapietra. Rien ne se passoit dans le Siege, ny même par tout l'Empire que le Vizir ne com-

muniquast à sa Mere. Elle a amené quarante ou cinquante Eunuques en Candie. Les deux tiers de ce nombre estoient employez à faire incessamment des voyages par toute la Turquie. Tous les avis qui venoient de Larissa, estoient portez par quelqu'un d'entr'eux ; je dis les avis, car il n'en venoit jamais de commandemens : tous les ordres absolus estoient concertez entre elle, & son fils, & c'estoient toujours ses Eunuques qui menageoient de costé & d'autre, les secours d'hommes & d'argent qui venoient en Candie. Les Esclaves du Vizir en estoient assez jaloux, c'estoient autant de profits qu'on leur ostoit, & le bruit couroit que depuis trois mois deux voyages avoient valu plus de vingt mille écus à un Eunuque de Fateima.

La nuit de l'onzième au douzième de May, le Quartier du Vizir fut sous les armes par l'épouvente qu'y causa l'exécution d'un fourneau des Venitiens dans le poste de saint André. Il y perit soixante Janissaires, presque tous Officiers, des plus braves de l'armée, & de ceux qui estoient le plus dans les interets du Vizir. Il vint en mesme temps un bruit, que les Venitiens faisoient une sortie, pour profiter de cet avantage, mais cela se trouva faux.

Je vis le matin du douzième May, que les Janissaires venoient par diverses bandes, donner le bon jour à leurs Chorbaggis ou Capitaines, & cela se pratique tous les matins. Ces Officiers regalent alors chaque Soldat d'un verre de Caffé, qui est la seule chose qu'ils leur donnent jamais. Au contraire, si un Soldat vient à estre tué, son habit appartient au Chorbaggi; mais ses armes & l'argent qu'on luy trouve sur luy, se portent au Thresorier General de l'armée, qui en est comptable au Vizir. Mais comme cét argent passe auparavant par les mains du Chorbaggi, à qui seul appartient le droit de le fouïller quand on luy en apporte le corps, il en demeure toujours quelque chose dās ses mains. Quand un Janissaire blessé, a le temps de disposer de son bien, il le peut leguer pour les necessitez des Soldats de son Oda. Ils ne sont payez que de trois mois en trois mois, & comme j'ay dit, leur solde n'est pas égale. Le nouveau venu n'a que six aspres par jour, qui valent environ trois sous & demy, & les mieux appointez, sont bornez à douze aspres. Mais le Grand Seigneur est obligé de les nourrir. Ils avoient par jour à six Soldats un plat de ris, chacun sa ration ou

son pain environ d'une livre , le pain estoit fort bis ; de quatre jours l'un six onces de chair , & tout leur sôu de l'eau du Giofiro. De leur solde , ou de leur pillage , ils peuvent suppleer au reste , par le moyen des Vivandiers qu'il faut payer ponctuellement , & se donner bien de garde de leur faire la moindre insolence. Au commencement , il y avoit peine de mort contre les Janissaires qui beuvoient du vin , bien moins par un principe de Religion , qu'à cause des seditions que l'yvrognerie leur faisoit faire. Mais à la fin on a tourné cette peine contre les Vivandiers , qui en fournissoient , & le Janissaire en est quitte pour cinquante coups de baston sur les fesses , qui luy sont donnés par son Oda-Baschi ou Lieutenant. Encore la punition du Janissaire ne se fait pas en public. Quand un Soldat Turc a merité la mort , on le fait estrangler en secret , on ne l'oseroit faire publiquement. Ce qui marque la foiblesse du gouvernement , & le peu d'autorité des Chefs. Les Janissaires disent , qu'au contraire c'est un respect pour l'épée , & que tout l'Empire Turc n'estant composé que de conquestes , il est de la dignité , & de la grandeur de cette Monarchie , de cacher ce qui se peut

trouver de honteux, & de gasté parmy les conquerans.

Jusques là, j'avois renfermé dans mon cœur une ardente curiosité, d'aller actuellement dans les travaux des Turcs pour en remarquer la disposition, mais il ne fut plus en mon pouvoir de retenir cette envie. Le danger de cette corvée estoit grand; je ne pouvois guere voir la mort plus manifeste, car ce n'estoit pas mon plus grand mal d'aller esfuyer le feu continuel de la place; Le mal de m'exposer aux défiances des Turcs, & au hazard d'estre châtié du supplice des espions, me faisoit balancer ma corvée; cependant ce n'estoit que cette curiosité, qui m'avoit fait entreprendre le Voyage de Candie. Je vins donc dire ma tentation à Osman Chelebi, qui se mit à rire, & me promit que j'aurois bien-tost contentement.

Ses amis avoient si puissamment sollicité le Vizir pour le Timar qu'il poursuivoit, qu'on luy avoit promis ses provisions. Il estoit obligé de commencer à servir. Chaque Timariot est obligé de mener autant de Cavaliers à la guerre, qu'il y a de fois trois mille Aspres de revenu à son Timar. Ces Cavaliers s'appellent *Gebelous*. En Candie ils ne sont em-

ployez qu'à remuer les terres, & qu'à servir le canon. Osman Chelebi selon les charges de son Timar, devoit fournir quatre Gebelous; je briguois justement pour en en estre un, & je luy en fauvois la despense. Je ne penetray pas d'abord la chose, & ne croyois pas servir contre les Chrestiens, car je vous avouë que je m'en serois fait un scrupule de Religion, & une affaire de conscience. Je m'estois seulement attendu, que par le moyen de quelque Officier de sa connoissance, je pourrois m'avancer une centaine de pas dans la tranchée aux heures qu'on leve la Garde, sans danger, & sans prendre aucune part aux affaires. L'heure qu'on change la Garde, est le temps qu'il y fait bon; car si les Chrestiens tentoient alors une sortie, & s'avisoyent de faire un effort, ils auroient sur les bras, les Troupes qui montent la Garde, & celles qui en sortent, mais la chose n'alla pas ainsi.

J'accompagnay Osman Chelebi dans la Tente du principal Ingenieur de l'armée Othomane. Il s'appelloit *Isonf Meymar Azem*. Le mot de Meymar, veut dire Ingenieur, & ils le donnent aussi à un Architecte. Nous fumes avec luy dans le Serail du Topigi Bachi, ou grand

Maistre de l'Artillerie. Cét Officier qui est un des plus considerables de l'Empire , a esté un pauvre Marinier à Constantinople , qui gaignoit dix ou douze sous par jour , à passer la mer de Constantinople à Pera. Il se jetta parmy les Officiers qui servoient l'artillerie , passa en Candie , où le Vizir avoit deposé le Topigi , parce qu'il estoit mal satisfait de luy ; & comme il avoit veu ce Marinier , ou nouveau valet d'artillerie assez adroit à mettre des pieces en batterie , il le fit Topigi-Bachi. Voila comme les choses sont opposées entre nos différentes Nations. Chez les Chrestiens , un homme de naissance sans merite , ne manqueroit guere de faire fortune ; chez les Turcs , un homme de merite sans naissance ne manque guere son établissement.

Il y avoit chez le Topigi-Bachi une infinité de Topigilers ou Canonniers, & de Gebegilers , ou gens qui ont la charge de toutes sortes d'armes , & des feux d'artifice. Pour conclusion, on me mit une hotte sur le dos , & un hoyau à la main, ce qui me fut honorable ; car de trois cens Zains , Timars & Gebelous qui attendoient leur commission , je fus le premier à qui l'on donna des outils. Osman

410 VOYAGE D'ATHENES.
Chelebi endossa le mesme harnois , & comme il devoit fournir quatre Gebelous , il trouva trois miserables Grecs , qui moyennant dix aspres à chacun qu'il leur donna sur le champ , se laisserent lier par le pied à une grosse corde , comme des cochons qu'on mene au marché , de peur qu'ils ne se sauvassent dans la place , ce qui est ordinaire quand ils le peuvent. On m'auroit lié comme eux si Osman Chelebi n'eust répondu de ma fidelité , ce qui me fit une autre affaire. Le Meymar me croyant un homme de bonne volonté , me voulut faire la grace de me mettre parmy les jetteurs de Grenades , pour aller reconnoistre les travaux des Chrestiens , & enlever les sacs de laine & de terre , dont on se fait des Redoutes à la haste pendant le plus grand feu de l'Ennemy. Pour m'y engager par quelque flatterie , on me fit esperer que par ce moyen je serois des premiers à couper des testes de Chrestien ; car il est certain que de cinquante testes qu'on rapporte , les Grenadiers en coupent les deux tiers ; & ils me disoient qu'il ne me falloit que deux bonnes testes pour faire ma fortune. Ce fut alors que je fis un acte de contrition , & que je promis à Dieu , en cas que je fusse Gre,

nadier , de me jeter dans la Place , & d'y mourir pour l'expiation de ma criminelle curiosité. Déjà on m'ostoit la hotte de dessus le dos pour me mettre en écharpe un sac de toile plein de Grenades , quand je m'avisay de dire que je ne me sentoispas encore assez adroit pour les jeter , & qu'on me donnast plutôt la commission d'arracher des palissades ; car de peur de me rendre suspect , il ne falloit pas qu'en me dispensant d'un employ dangereux , j'en demandasse un autre qui le fust moins. Cependant j'avois ma raison , car le temps qu'il faisoit n'estoit pas un temps à commander qu'on arrachast des palissades. L'effort qu'on fait aux palissades est de les arracher avec des cordes , qui les font plier quand il a plû ; ou d'y mettre le feu avec des fascines , quand il fait vent. On me laissa donc ma hotte & mon hoyau. Je marchois à costé d'un coquin de Renegat , qui durant l'attaque que nous allions faire , avoit ordre de se jeter dans la Ville cōme Transfuge , pour prendre langue de l'estat des Assiegez. On luy avoit fait sa leçon , à ce que m'avoit dit Osman Cheleby , & on avoit prescrit à ce Renegar de supposer des nouvelles fascheuses du Camp , afin que les Chrestiens l'écoutassent avec plus de

plaisir & de confiance. Il se chargeoit de publier que le Vizir irrité du peu de vigueur de ses Troupes, avoit tué de sa main trois Officiers qui avoient plié; Qu'on mouroit de faim dans le Camp; que la Milice s'y mutinoit, que le Grand Seigneur avoit juré la perte du Vizir, s'il n'emportoit la Place dans un mois; & que pour marquer son animosité contre ce premier Ministre, il luy avoit envoyé redemander la Veste & le Sabre dont il l'avoit regalé depuis peu. Par de semblables rapports on dupoit les Chrestiens.

Nous trouvions en chemin quantité de *Gionoullous*, c'est ainsi qu'on appelle de certains Avanturiers qui viennent volontairement à l'Armée servir à leurs dépens, dans l'esperance de faire quelque belle action, & de meriter quelque riche Timar. Car c'est ainsi que le Vizir recompense leur valeur; mais il faut attendre qu'il y en ait de vacans. Aussi ne manquent-ils pas d'y avoir l'œil. J'entendis deux ou trois de ces *Gionoullous* qui voyant passer nos *Zaims* & nos *Timariots*, s'écrierent assez haut, Benediction aux Mousquets Chrestiens qui nous vont faire gagner à chacun un Timar. Et jamais on ne voit de *Timariots* commandez pour une attaque que ces *Gionoullous*

ne souhaitent que pas un n'en revienne.

Nous passames auprès des premières Trenchées que les Turcs avoient faites dans les terres, car presentement qu'ils les ont poussées jusqu'à ce qu'ils ayent trouvé le Roc, ils les font de terres apportées d'ailleurs. Quand je vis ces Tranchées, je m'étonnay de ce que les Chrestiens qui nous les ont décrites, ont dit qu'elles estoient enfilées de la Place, c'est à dire veuës & nettoyées selon leur longueur. L'opinion est fausse; il est vray qu'elles ne sont pas conduites comme les nostres par des lignes paralleles aux Faces ou Defenses de la Place assiegée. Les Turcs veulent avancer le travail, & se contentent d'y former de quarante pas en quarante pas de petits coudes, c'est à dire de petits détours qui ne laissent pas d'empêcher l'enfilade, Il est vray qu'ils leur donnent deux fois la largeur des nostres, que nous ne faisons guere que de sept à huit pieds par en bas, & c'est ce qui fait paroistre les leurs enfilées; car quand le terrain le permet, ils leur donnent quinze à seize pieds de largeur, parce qu'ils veulent que les Troupes qui y sont en garde pour soutenir les Travailleurs, fassent un grand front contre les sorties de la Garnison. Je remarquay que chez eux, comme chez

T

nous , on ne commence à poster des Troupes dans la Tranchée que quand on l'a poussée jusqu'au Glacis , & jusqu'à ce qu'on en soit venu là , c'est à dire dans les premiers Travaux du Siege , ils logent les Troupes dans des Redoutes , ou dans des Places d'Armes. Leurs Places d'Armes sont ouvertes par derriere comme les nostres , pour se ranger plus aisément en bataille quand il faut repousser les sorties. La pluspart de leurs Redoutes estoient revêtuës de pierre. Leurs Tranchées estoient blindées. Les Blindes sont de grosses pieces de bois qui soutiennent les fascines , chargées de terre , pour couvrir les Travailleurs de la Tranchée.

On nous détacha cinquante ou soixante Travailleurs pour reparer une Batterie que le canon des Venitiens avoit ruinée. J'y vis des Pieces qui portoient des boulets de six.vingt livres. Ce fut de cette Plateforme que regardant les Travaux , je vis une Forest de palissades qui m'étonna. Imaginez-vous un gros Bataillon de Piquiers qui font haut le bois. Tous les ouvrages estoient ainsi herissez , & en de certains endroits les palissades des partis opposez n'estoient qu'à dix pieds l'une de l'autre. Tout ce qu'on voyoit de terrain avoit esté renversé plus de cent fois par

des Fourneaux. Enfin il n'y avoit point d'espace vuide où l'on ne fist incontinent une Bonnette, une Caponniere, ou une Antestature. Mais afin que ces termes ne vous troublent point, parce qu'ils expliquent des ouvrages presque inconnus en France, je vous les expliqueray. La Bonnette est une espece de Ravelin dont l'enceinte n'est que de palissades; on y met seulement trois pieds de terre pour se couvrir; point de Fossé; mais à dix ou douze pieds de la premiere palissade, on en plante une autre du costé de l'Ennemy. Pour les Antestatures, ce sont de petites traverses, ou retranchemens faits à la haste avec des sacs à terre, ou avec des palissades, dans un poste qu'on ne peut plus garder tout entier, & dont l'Ennemy ayant gagné une partie, on veut encore conserver quelque terrain.

Quelque danger que je courusse là où j'estois, je ne me pouvois lasser d'admirer ce Terrain prodigieux, où souvent dix mille Travailleurs estoient un mois entier pour faire reculer un homme de quatre pas. Il n'y a point de terres si cheres dans l'Univers, quand mesme ce seroit celles des Mines d'or. La possession de quatre toises de la terre de Candie avoit esté marchandée durant vingt années, &

acheptée par des ruisseaux de sang , & souvent du plus beau sang de l'Europe. Enfin l'on me tira de là pour me faire travailler dans une Galerie qu'on vouloit attacher à la muraille de la Ville. Ce mot de Galerie signifie un chemin sous terre, qu'on pousse par la sappe sous les travaux de l'Ennemy , pour le passage du Mineur, quand il va preparer des Fourneaux , c'est à dire la chambre de la Mine , à dessein de faire sauter quelque Ouvrage.

Les Galeries des deux partis se rencontroient souvent , & c'estoit alors à qui se chasseroit l'un l'autre , ou par la fumée , ou par le feu , afin que le vainqueur rendist inutiles les approches de l'autre. Nous n'avions pas si tost donné un coup de pic , que nous prestions vistemment l'oreille pour écouter si les Chrestiens ne travailloient pas à costé de nous ; car souvent on n'estoit separé les uns des autres que par un pied de terre. Il y avoit des temps & des endroits où le Travailleur , de crainte d'estre entendu , grattoit les terres avec l'ongle , ou les cernoit avec la pointe d'un cousteau. Si on avoit alors un Fourneau prest , on le faisoit joüer vistemment , pour faire sauter les Travaillieurs ; & quelquefois les demolitions des terres trompant l'Ingenieur qui les faisoit

remuer, se renversoient sur ceux qui avoient donné feu au Fourneau. Le grand secret consistoit à les évanter.

Dans le peu de temps que je travaillay je trouvay plus de carcasses & d'ossements de morts que de terre. Cela me faisoit horreur. J'éventrois quelquefois un homme sous mes pieds, & peut-estre que si j'eusse donné le coup une heure plutôt, l'homme auroit eu quelques restes de vie, & auroit crié. Un jeune Pionnier Turc, qui estoit accoûtumé à ces sortes de spectacles, & qui vit que je m'effrayois, se mocqua de moy. Dans de semblables occasions il avoit faité souvent dans les Galeries des Chrestiens, d'où il avoit rapporté des testes. Il dit tout haut à mes camarades, que dans la peur que j'avois du Sabre des Venitiens, j'avois porté deux ou trois fois la main à mon cou, pour voir si ma teste y tenoit encore. A la verité je n'estois pas trop asseuré. J'ouvris les yeux & les oreilles, pour connoistre si les Chrestiens ne travailloient point à costé de moy; & certainement pour la seureté de ma teste je voyois qu'il y avoit une étroite obligation de ne pas dormir.

A la fin on chargea le Fourneau, & on nous retira pour le laisser jouër. Nous

trouvames hors de la Galerie des Janissaires qui se mocquoient de nous en voir sortir. La haine est grande entre les Janissaires & les Timariots; car les Janissaires, qui ne sont jamais commandez que pour aller aux coups, méprisent ceux qui ne servent que de Pionniers. Osman Chelebi, qui n'estoit pas d'une humeur endurente, dit à un Janissaire qui se mocquoit de luy, Tu es bien heureux que je t'aye fait un trou pour te cacher. Un autre Timariot qui n'avoit pas esté commandé avec nous, & qui nous attendoit à la sortie de la Galerie, vint embrasser un des nostres qui estoit de ses amis, & luy demanda, Reviens-tu les mains vuides? As-tu fait fortune sur les Chrestiens? Portes-tu une teste? Ouy la mienne, repliqua l'autre, & je suis bien heureux.

Vous ne sçauriez croire combien les Janissaires méprisent les Timariots, & tous les Spahis en general. Ils les appellent par derision *Sinek*, comme qui diroit Mouches. Les Spahis sont contraints de le souffrir, à cause de l'autorité & de l'étroite union de cette autre Milice. Le sobriquet, ou mot de raillerie que les Spahis & les Timariots donnent aux Janissaires, est *Toslonk*, comme qui diroit Brodequin, à cause de la maniere de leur chaussure:

Mais ils prennent bien garde d'estre les plus forts quand ils veulent dire cette injure à un Janissaire.

Presque dans le mesme temps qu'on donna feu à nostre Fourneau, les Venetiens donnerent feu à deux des leurs. C'estoit un spectacle effroyable de voir sauter les hommes & les terres; car il fit alors un peu de vent qui donna cette funeste commodité Il y eut des Chrestiens portez tous en vie dans les Travaux des Turcs, & des Turcs tous vivans portez dans le Fossé, & mesme sur le Rempart de la Place, avec leurs armes. C'estoit comme une horrible pluye de pieces de chair, de membres brisez, & poussez de costé & d'autre. On couroit pour retirer ceux qui estoient ensevelis, & qui quelquefois n'avoient que la peur. On me montra un Azappe, ou Enfant perdu de l'Armée, qui avoit esté déterré deux fois. Tous n'estoient pas si heureux. Il y en avoit de demy ensevelis, de la ceinture en bas, qui crioient de toute leur force, & à qui il eust esté aussi avantageux d'estre tout couverts de terre; car l'Ennemy accouroit leur couper la teste.

Le fruit des trois Fourneaux fut d'avoir fait sauter quelques Corps de Garde, détruit quelques Travaux, & élargy des bre-

440 VOYAGE D'ATHENES
ches. La charge d'un Fourneau est tantost
de quinze à seize barils de poudre, tan-
tost de vingt ou vingt-cinq, selon l'é-
paisseur des terres qu'on veut enlever. Les
Venitiens en ont fait joier sous la Placca
de cent cinquante barils, car il falloit fai-
re sauter un Roc épais de vingt-deux
pieds.

Il ne tint qu'à moy d'apprendre la con-
struction des Fourneaux superficiels, dont
l'usage n'est connu qu'en Candie. Mais il
me manquoit un peu de curiosité, & je
trouvois que j'en avois bien eu assez.
Osman Chelebi me vint dire d'un air flat-
teur, au sortir du travail, que j'avois fait
des merveilles, que je devois estre bien
glorieux de ce que les Turcs loüoient
mon service, & qu'aussi j'aurois infailli-
blement le bonheur d'estre continué, &
de parvenir à quelque employ plus delicat,
& digne de mon adresse. Il me fit feste
du dessein qu'on avoit de me donner le
lendemain à conduire un Fourneau super-
ficiel. Voicy ce que c'est. On enferme
deux ou trois Bombes dans une caisse de
bois, qu'on avance le plus qu'on peut
vers le travail de l'Ennemy, & qu'on luy
cache par des terres qu'on jette dessus.
Il n'y a rien de meilleur, ny de si tost
prest pour ruiner des Approches. On y

donne feu de loin par une Saucisse ; la difficulté n'est que de venir loger la caisse. On prend son temps la nuit , qui n'empêche guere les perils de la corvée , & l'Ingenieur n'a qu'à bien garder sa teste. Osman Chelebi m'en faisoit un regale , & Dieu sçait la joye !

Les Ingenieurs Chrestiens n'avoient pas si tost inventé quelque methode particuliere de fortifier, ou quelque nouvelle maniere de feux d'artifice , que les Meymars en sçavoient tout le secret par les deserteurs de la Ville. Le recit qu'ils en ont fait dans le Camp, y a fait connoistre , & mesme estimer des Turcs les experiences du Chevalier Verneda qui commande les Ingenieurs de la Place , & la dexterité de Giovine , qu'on tient admirable pour les contremines.

Je trouvaý qu'il n'estoit point vray qu'il y eust dans le service des Turcs un Corps de Troupes réglées de Chrestiens, comme on me l'avoit dit plusieurs fois. Les Mahometans ne s'y fieroient point qu'après une abjuration de la Foy. Il est vray qu'au commencement du Siege les Turcs voulant attirer la Noblesse Grecque de l'Isle , qu'on appelle les Sfaciottes, luy promirent le libre exercice de la Religion Chrestienne , si elle vouloit servir contre

les Venitiens. Mais cette proposition fut detestée, & bien loin de cela, les Sfaciottes firent sentir les effets de leur valeur aux Mahometans dans les premières années de l'invasion. Les fameux Colonels Zymbi & Balzamo, & le Capitaine Calamo, dont le Caloger d'Athenes nous avoit tant parlé, & dont je vous conteray quelque jour la bravoure, estoient Sfaciottes. Il y en a beaucoup d'entr'eux qui sont originaires d'Italie, & leurs Peres en furent tirez par les Empereurs de Grece, lors que les Chrestiens envoyerent des Colonies dans l'Isle, après que les Sarrazins l'eurent desolée. Presentement incertains de l'evenement du Siege, ils demeurent neutres dans les Montagnes, & le Vizir fait ce qu'il peut pour les apprivoiser.

Il ne faut pas mentir, je ne passay pas bien tranquillement la nuit du 12. au 13. May. Il me sembloit qu'à tous momens on me venoit querir pour conduire un Fourneau superficiel. Je n'estois déjà que trop rebutté des communs, & ma conscience n'estoit point à l'épreuve des remords que je sentoiss pour avoir servy contre les Chrestiens. Je n'en fay pas le fin, peut-estre qu'il s'y mesloit aussi quelque apprehension de perir.

Mais que pensez-vous qu'il m'arriva le matin du 13. May, Osman Chelebi qui m'avoit quitté il y avoit trois heures, me vint retrouver tout échauffé, & me dit qu'il avoit une grande priere à me faire. Je fis alors mon conte qu'il m'alloit mener à la breche avec luy. l'eus de l'émotion, & il y prit garde. Il me dit que je ne pouvois pas me dispenser de retourner à Emporion; qu'il venoit d'obtenir du Vizir un riche Timar, & que ne pouvant pas quitter le service, il falloit que j'allasse vistement porter ses Lettres de provision à son Beau pere, afin de le presser de prendre possession du Timar, & d'en chasser un particulier, qui par surprise, avoit eu des provisions du Beglerbey de Roumelie. Qui reprit alors ses esprits, ce fut moy. Je m'offris de la meilleure grace du monde à faire ce voyage, & ne m'étendis pas beaucoup à luy témoigner la douleur que je pouvois avoir de le quitter. Il me donna ses expéditions, qui estoient signées de la main du Caimacan du Vizir.

Le Caimacan est un Officier considerable, qui examine les affaires de Police, & qui les regle en partie. Il n'y peut avoir au plus que trois Caimacans en Turquie, & souvent le nombre en est moindre. Il y

en a toujours un qui reside à Constantinople, un autre qui ne quitte point le Grand Seigneur; & si le Vizir est éloigné de la Porte, il en a un aussi auprès de luy. Mais la fonction de celuy-cy demeure suspendue quand le Vizir est auprès du Sultan. Ce Caimacan du Vizir est comme son Secrétaire d'Etat, & le premier Ministre de son Conseil. Il fait aussi la Charge d'Intendant de l'Armée en Candie.

Une Saïque devoit partir dans dix jours de Fraskia. Il fut résolu que je prendrois cette occasion pour retourner en Grece, & par la grace de Dieu, je passay le 13. May dans le Camp exempt des fatigues & des dangers du hoyau & de la hotte. Osman paya des Azappes, & quelques Travailleurs Grecs, pour satisfaire aux charges de son Timar.

Sur le soir, des Transfuges vinrent dire dans le Camp qu'une Bombe des Turcs, tombée sur le Poste de Saint André, y avoit tué le magnifique Cornaro, Provediteur General de la Republique, qui estoit comme l'ame de son Armée. Aussi n'a-t-on point veu de consternation pareille à celle des Chrestiens, ny de joye semblable à celle des Turcs. Ces Infidèles la temoignerent par des salves de leur

canon & de leur mousqueterie. Il y avoit plus d'un an, que le Vizir n'avoit fait sommer la place; il le fit alors, après avoir fait arborer la Banniere blanche. Mais les Chrestiens se reposant sur la valeur & la sage conduite du Marquis de saint André, montrerent bien qu'ils n'estoient pas reduits aux termes de capituler, & firent grand feu. Ce qui n'empescha pas que le Vizir, pour encourager le Camp, ne fist courir le bruit, qu'il attendoit dans trois ou quatre jours un Ambassadeur Venitien, qui luy venoit demander la paix à genoux; ajoûtant que Venise estoit troublée par des partialités continuelles, à cause des longueurs de la guerre, & les peuples ruinez d'imposts, prests à se donner aux Turcs. C'estoient les discours ordinaires de l'armée Othomane.

Enfin, je partis du Camp le 21 May 1669, avec un passeport du Caïmacam, & les depesches d'Osman Chelebi. J'arrivay sur le mi-nuit à Fraskia, où je m'embarquay sur une Saique, & laissay toute la coste pleine de Cavalerie, qui faisoit la Garde plus exacte que jamais sur le bruit du débarquement des Troupes de la Ligue des Princes Chrestiens. On y publioit déjà que les Flottes estoient parties de Thoulon, de Civita-vecchia & de Malthe, &

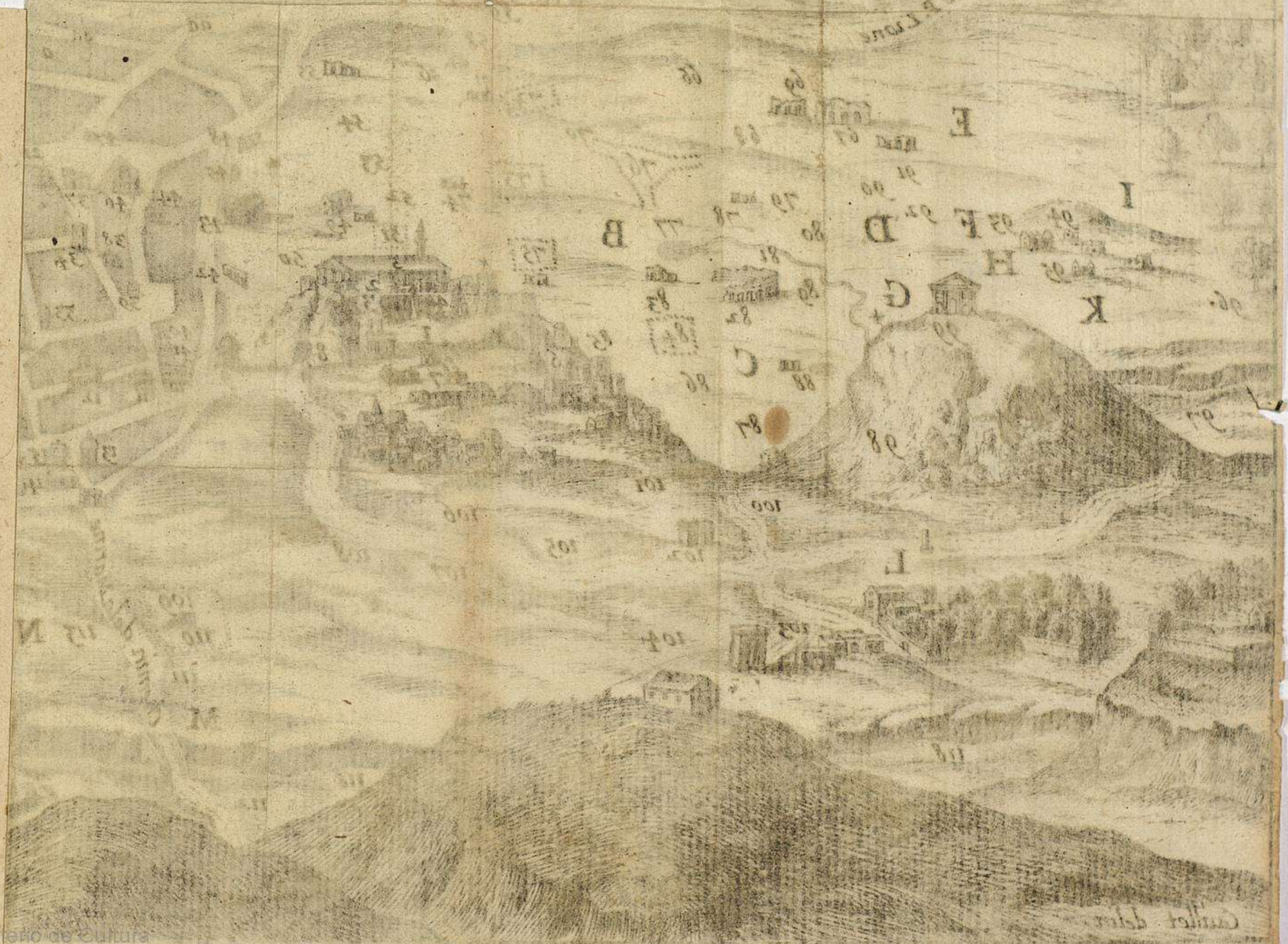
les Renegats faisoient sonner les noms du Generalissime Vincenzo Rospigliosi, du Duc de Beaufort, du Duc de Navailles, du Comte de Vivonne, & du Chevalier Acarigi, General des Galeres de Malthe. C'est une erreur de s'imaginer que les Turcs ignorent le détail des affaires, quand il y va de leur interest. Ils ne sont pas si mauvais Politiques. Les Vaisseaux Anglois & Hollandois qui vont tous les jours leur débarquer des Troupes & des munitions à la Canée, leur parlent assez de nos desseins. Il est vray que par un effet de leur fierté ordinaire, ils ne témoignent pas s'en soucier beaucoup. Peut-estre seront-ils trompez. Souhaittons seulement qu'il ne naisse point de jalousie entre les Chefs des differentes Nations, qui composent l'armée auxiliaire. A cela prés tout ira bien.

F I N.

ATHENS

Chemin de la ...

Chemin de ...



Carte de ...

ATHENES

Chemin d'Eleusine

Chemin de Thebes

Chemin de Pirée ou de P. Lione

Chemin de Medelli

Chemin de Raphiti

Chemin de la Marine



Chemin de l'Église

120

80
Mars

124

87
82

120
124

125

124
121

12

12

127

11

T
12

V

X

126

R

Chemin de l'Église

Mars

Q

11

Mars

12

Chemin de l'Église

121

122

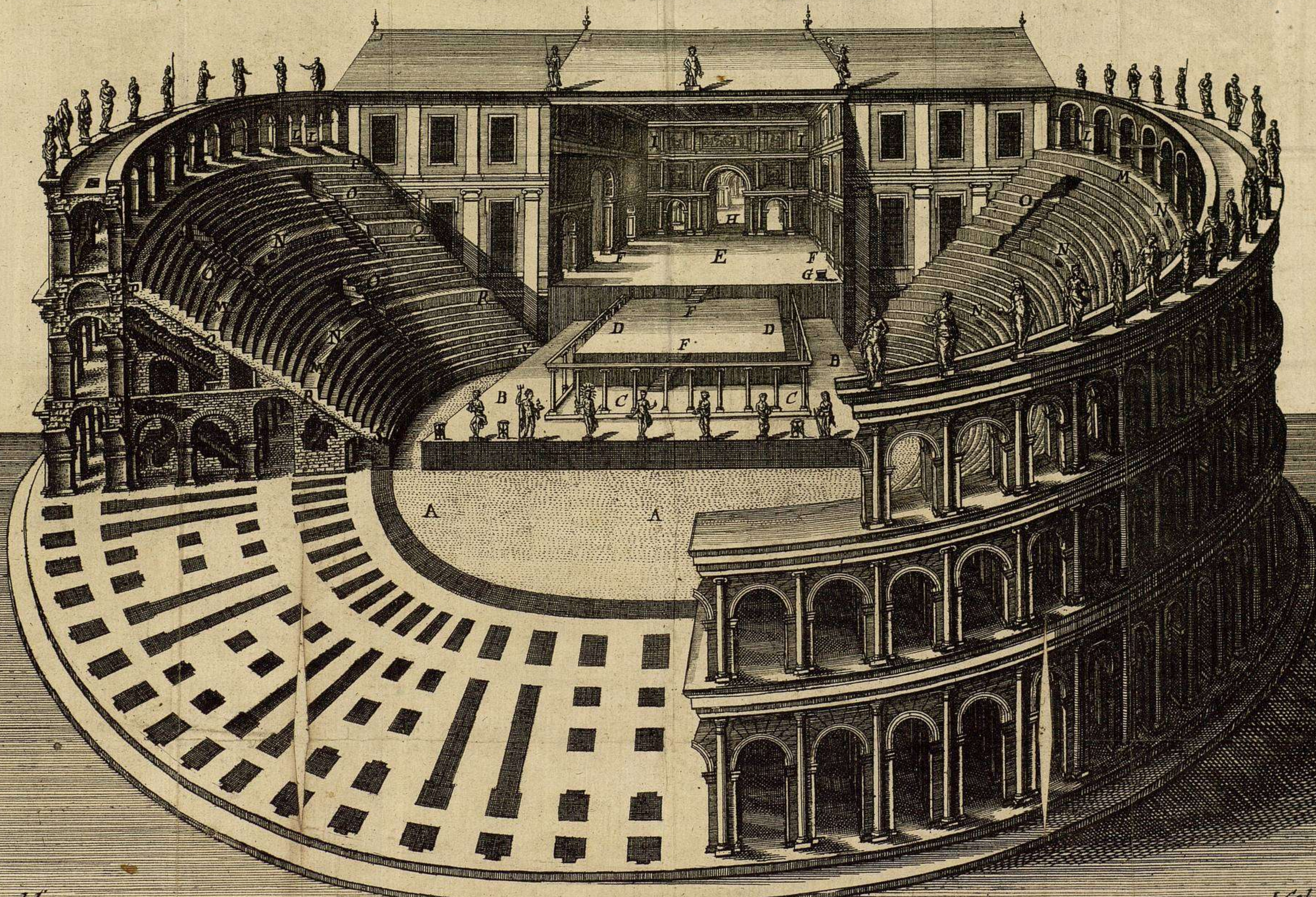
123

120

119

P

P





TABLE

des principales Matieres.

A.

Abantes,		417.
Academie,	229. 253. 255.	260.
Academus,		256.
Doctrine des Academiciens,		258.
Tribu Acamantide,		93.
Chevalier Acarigi,		446.
Acciaoli,	142.	263.
Acharnæ,		275.
Port d'Achilles,		56.
Achmet Sultan,	164. 174.	369.
Acrioteri,		11.
Acriæ,		65.
Acropolis,		178.
Actium,		139.
Acychorius,		137.
Adrabysta,		41.
Adrien,	140. 144. 145.	309.
Palati tou Adrianou,	262.	266.
Ægys,		303.
Ægyron,		304.
Agamemnon,		24.
Agatarchus,		318.

T A B L E

Aglaure,	203. 294.
Agnes de France,	141.
Agra ou Agræ,	264.
Agyeus;	318.
Ajax,	113.
Albanois,	32. 58.
Albona,	81.
Alaric,	141.
Alexandre le Grand,	86. 136. 240. 417.
Alexis Manuel,	141.
Le Poëte Alexis,	322.
Alcamene,	299.
Alcibiade,	237. 273. 297.
Alcmene,	331.
Alphiton Stoa,	296.
Alopece,	291. 331.
Amazonion,	210.
Amazæus,	255.
Amphyction,	297.
Amurat I.	243.
Amurat II.	369. 370.
Amurat Aga,	336.
Anacéon,	295. 296.
Analogæon,	212.
Anapliottis,	36.
Anaxagoras,	115.
Anchesmus,	93.
Anchimolus,	331.
Anemoi,	214.
Marquis de saint André,	406. 445.

DES MATIERES.

Poste de saint André ,	336. 392.
Andronic ,	141.
Andros ,	146.
Cap Sant Angelo ,	56. 65. 67.
Angelus ,	293.
Antares ,	221.
Antestature ,	435.
Anthemocritus ,	295.
Antigonus ,	137. 257.
Antipater ,	137.
Antisthene ,	24 .
Marc Antoine ,	139. 261.
Saint Antonin ,	282.
Antonius ,	239.
Antoninus Pius ,	140. 271.
Appellicon ,	121.
Aphrodision ,	121.
Apollon ,	65. 179. 299. 303.
Apolimena ,	88.
Apologie des Grecs modernes ,	238.
Apostres ,	122.
Apulée ,	229.
Aqueduc d'Adrien ,	275.
Aratus ,	138. 213.
Arcadius ,	163.
Archonte ,	134.
Archevesque d'Athenes ,	146. 147. 249. 294
Tribunal Ardettos ,	263.
Areopage ,	184. 185.
Argyropole ,	239.

T A B L E

Golphe d'Arfiano,	7. 2.
Ariane,	256. 268.
Arion,	52.
Ariobarzane,	303. 308.
Aristarchus,	323.
Aristide,	146. 331.
Aristion,	138.
Aristogiton,	135. 237. 256.
Aristote,	182. 240.
Aristophane,	296.
Armateur,	16. 59.
Arnautes,	88.
Arcenal de Lycurgus,	202.
Assam-Baba,	40.
Asopo,	66.
Asopodore,	317.
Aspres,	82.
Assaki, ou Sultane Favorite,	163.
345 278 279 378.	
Asty,	290. 300. 329.
Athenais,	163.
Athenes,	129. 131. 152.
Athenée,	152.
Portique d'Attalus,	296.
Avalis,	160.
Avanie,	6.
Avelanede,	175.
Azappe,	439.
Azimet,	221.

DES MATIERES.

B.

B Abylone ,	369.
Bacchus, 64. 257. 268. 297. 300. 303	
Temple de Bacchus ,	257 297 321.
Prince de Baden ,	386 .
Balzamo ,	247.
Bairam ,	288. 419.
Bairaktar ,	411.
Barathron ,	293.
Pere Barnabé de Paris ,	222.
Baruth ,	380.
Basilia ,	163.
Baudouin ,	141. 361.
Baubo ,	300.
Bazar ;	268 269.
Duc de Beaufort ,	446.
Bellapola ,	68.
Beninzellos , 149. 158. 237. 249. 270.	
Fra. Bernardino ,	349.
Bertaldi ,	38.
Bianchi ,	7.
Bibliothèque du Pyrée ,	121.
Bibliothèque d'Athènes ,	266.
Bioüiac ,	412.
Bizehami ,	372.
Boccanegra ,	7.
Boeæ ,	67.
Chevalier de Bois. Baudran ,	370.
Marquis Boniface ,	141.
Bonnettes ,	435.

T A B L E

Boreas ,	164.
Bosses ,	60.
Bouleuticon ,	312.
Brazzo di-Maina ,	22.
Brennus ,	137.
Santa Broussia ,	111.
Bucoleon ,	293.
Bytilo ,	26. 27.
Byzerte ,	36.

C.

D Uc de Caderouffe ,	394.
Cadi d'Athenes ,	81. 156. 176. 289.
Serrail du Cadi ,	270.
Caibares ,	28.
Cailles de Maina ,	31.
Cardinal Cajetan ,	282.
Cajetas ,	177.
Cajus ,	323.
Caimacan ,	382. 444.
Calamata ,	22. 23.
Calamiæ ,	22.
Calamo ,	247.
Calalous :	92.
Calchondile ,	149. 158. 270.
Calchodus ,	296.
Callirhoé ,	304.
Callicrate ,	190.
Callimachus ,	197.
Calpas ,	38.
Calogeres ,	147. 178. 273. 283.

DES MATIERES

Calogers',	33. 209.
Campani,	5.
Camp des Turcs,	396. 397.
La Canée,	357.
Candie,	44. 359. 366. 418.
Candie-neufve,	1390.
Cantharon, Heros Cantharus,	121.
Cap des Colomnes,	84. 277. 350.
Capello Cardinale,	81.
Capo Corso,	7.
Capo Matapan,	22. 51. 52.
Capo Malea,	67.
Capo Passaro,	15.
Cap de Grip,	352.
Capitanakis,	149. 158. 157. 209.
Capponnieres,	395.
Capucins,	211.
Caratche,	45. 160.
Caravanferails,	125.
Cardamilé,	24.
Carlo-Vecchi,	149.
Des - Cartes,	210.
Caravi,	68.
Carysthia,	146.
Castor,	25. 57. 93. 256. 296.
Cassander,	137.
Cassie,	139.
Caterzo-Ogli,	207.
Cathalans,	141.
Le Catholicon,	274.

T A B L E

Cecropia ,	178.
Cecrops,	133. 294.
Cenepolis,	28.
Cephale,	93.
Ceramique, 210. 231. 268. 292. 295. 338.	
Ceras,	112.
Cercys,	313.
Cerés,	265. 297. 299. 300. 332.
Ceriffo,	42.
Cerigo,	66.
Cesar,	139. 243. 328.
Cervi,	66.
Charles Quint	110.
Charmidas,	299.
Charmus,	257.
Chastagner ,	83.
Duc de Chasteau-Thierry ,	394.
Chastiment des Femmes Atheniennes,	338.
Chastimét de la Milice Turque, 420. 426.	
Chelebis ,	209.
Cheronée ,	136.
Chez-addé ,	372.
Chiores ,	24.
Agios Chiriachis ,	148.
Chora,	24.
Chorion ,	24.
Chorbachi,	363.
Chrysa ,	211.
Christo ,	23.
Cimon,	256. 275.

DES MATIERES.

Cimonion ,	189. 302.
Circassie ,	377.
Claude ,	140.
Cleodeme ,	322.
Cloches ,	205.
Cnacadion ,	57.
Cœla ,	375.
Cœpi	291. 299.
Colochina ,	23. 56. 65.
Colonos ,	270. 272.
Colonos Hippios ,	253. 274. 275.
Colonos Mistios ,	274.
Collocithia ,	42. 56.
Colouri ,	113.
Comedie, & son origine ,	273.
Conistra ,	310.
Constantin Copronime ,	163.
Constantinople ,	69. 240. 242.
Conon ,	128.
Affaires du Consulat ,	116. 117.
Coproqli Mechmet Pacha ,	380.
Corinthe ,	107.
Coron ,	22.
Corotta ,	28.
Cornaro ,	180. 396. 444.
Corse ,	46. 47.
Courans de l'Archipel ,	49. 50. 359.
Couréon ,	297.
Cranaé ,	58. 62.
Crates ,	124.

T A B L E

Craterus,	137.
Cratinus,	280. 320.
Crivellieri,	3.
Croisade,	242.
Curia Quingentorum,	291.
Cyclos,	270.
Cycloborus,	276.
Cydonia,	361.
Philosophes Cyniques,	124.
Cynofarge,	124. 291. 329.
Saint Cyprien,	282.
Cyrrhestes,	215.
Cythere,	66.

D.

D Amaris,	144.
Hyeros Monachos Damaskinos,	
175. 248. 271. 292. 303.	
Dalmatie,	88. 242.
Dardanelles,	50.
Darse, Darsine,	121.
Dauphins,	52.
Delli Bacchi,	
Delphinion,	299.
Demetrius,	137.
Demetrius Phalereus,	152.
Palati tou Dimosthenis,	223.
Saint Denis,	143. 144. 150. 151. 293.
Abbaye de saint Denis,	141. 195.
Derviches,	193. 224.
Deserteurs,	349.
Deucalion,	

DES MATIERES.

Deucalion ,	299
Diane Agrotera ,	264
Diane Aristobule ,	273
Diane Caliste ,	256
Diane Dictymne ,	57
Diaulis ,	146
Diazoma ,	311
Dicæarchus .	210
Didascalion ,	266. 275
Didascalos ,	231
Dieu Inconnu ,	134. 192. 362
Diocharis ,	182. 332
Diogene Macedonien ,	213
Diogene le Cinique ,	212. 329. 330
Diomea ,	291. 329
Dipilon ,	249. 269. 295
Disdar ,	156. 157. 177. 189
Dodecatheon ,	269
Dolimans ,	416
Doria ,	227
Lune de Douleggiad ,	397
Dounarna ,	419
Dramata ,	392
Dracon ,	134
Drelingston ,	8

E.

E Acontheon ,	339
Echea ,	312
Ecole moderne d'Athenes ,	232
Egée ,	201. 299

V

DES TABLES

Einadie,	390
Eleusinion,	265
Prophete Elic,	33
Elide,	192
Elithyia,	302
Embrazemens,	198
Emporion,	94
Engia,	81. 87. 108
Golfe d'Engia,	107
Enneacrunos,	283. 304. 327
Eouilai,	205
Epaminondas,	25. 136
Ephebicon,	311
Ephetes,	333
Ephialtes,	262
Epicure,	274. 327. 328
Epimenides,	134. 192. 362
Saint Epiphane,	49
Episcenion,	318
Epistate,	781
Epyrotes,	32
Eponyme,	303
Eridan,	264
Pylæ Eriæ,	331
Eschyle,	280. 318
Eschines,	272
Temple d'Esculape,	332
Espions Turcs,	431
Euclea,	299
Eucraton,	292

V

DES MATIERES.

Eudoxe,	163
Eumenides,	276. 332
Evolutions,	415
Euripe,	104
Euripide,	115. 130. 179. 323
Eurotas,	57. 58
Euryalus,	290
Euryface,	273
Explication de la Figure du Theatre,	327
Explication des Chiffres du Plan d'Athe- nes,	339

F.

F Ateima Kadun,	391. 386. 389
Festes Panathenéennes,	258
Marquis de la Motte Fenelon,	394
Zorzi Foscarini,	180
Consul de France,	213. 226. 227
François,	141. 393
Francus,	142
Langue Franque,	35
Franç Mehemet Pacha,	379
Fraskia,	358
Fontaines superficiels,	440
Duc de la Feuilleade,	386. 394. <i>Ce chiffre est repeté deux fois par mégarde.</i>

G.

G Adaloné,	85
Galenus,	140
Galleries,	436
Gangara,	366

V ij

T A B L E

Gaderonisi ,	85
Gassendi ,	110
Gaulois ,	137
Gebegilers ,	429
Geladas ,	273
Gennes ,	4
Gennois ,	82. 243
Genizar Aga ,	391
Saint Georges d'Arbora ,	81. 351
Mont de S. Georges ,	216. 261. 276
Georges Gemisto ,	239
Georges Trapezuntin ,	239
Gerenia ,	24
Geronthræ ,	65
Glaucopion ,	178
Gioan Capigi Bachi ,	379
Gionoullous ,	432
Giovine ,	441
Giofiro ,	400
Giracaris ,	42
Giraud ,	82. 207. 260
Githeon ,	65
Gnomonique ,	215
Saint Gothard ,	386. 400
Langage Grec ,	155
Grotte d'Apollon & de Creüse ,	179
Guillet ,	334
La Guilletiere ,	334
Gynæcomi ,	338

DES MATIÈRES.

H.

H Alirrhotius ,	332
Harangue militaire ,	352
Hama ,	57
Harmodius ,	237. 256
Hébes ,	331
Hecatompèdon ,	308
Hedges ,	69
Helene °	62. 256. 296
Helixæa ,	302
Heptachalcon ,	296
Hercule ,	55. 65. 265. 330
Hermione ,	24. 57
Herodes Atticus ,	253
Hetereotopia ,	146
Hermerstat ,	8
Hexamile ,	107
Hilduinus ,	339
Pylæ Hippades ,	275
Hipparchia ,	124
Hipparchus & Hippias ,	135
Hippolite ,	203. 332
Hoingi ,	412
Honorius ,	141
Horcomofion ,	253
Hospice des Calogers de Medelli ,	209
Porte Hyera ,	294
Hyera Siki ,	253. 295
Hyera Odos ,	295
Mont Hymette ,	251. 277

T A B L E

Hyperbius,	290
Hyppolæ,	28
Hyposcenion,	316

I

J Anis Baptista,	177. 284
Janiffaires,	60. 187. 188. 202. 245. 363. 416
Ibrahim Sultan,	370. 372
Ibrahim Bassa,	284
Icaria,	277
Icarius,	278
Ichtinus,	190. 194
Sultan d'Iconium,	246
Ieanne d'Eu,	142
PP. Iesuites,	206. 207. 291
Ilion,	57
Iliffus,	263. 331
Iman.	196. 421
Ino,	26
Iohahi,	141. 163. 165
Iolaiis,	331
Ioné,	93
Ifocrate,	331. 336
Ifola longa,	104
Isthme,	107
Istechia,	24
Porte Ithonia,	210. 233
Jurisdctions d'Athenes,	156
Juifs bannis d'Athenes,	152
Iunon,	266

DES MATIERES.

Autel de Iupiter ,	56
Iupiter , 201. 202. 209. 266. 292. 360	
Iupiter Dioméén ,	329
Iupiter Olympien ,	298. 329
Daniel Iustiniani ,	180

K.

K Epler ,	48
Kessler Agasi , 157. 162. 165. 173. 252. 288. 377. 382	
Ketevan ,	74
Kiaia Beg ,	419
Kodgias ,	196
Koulogli Mousaïp ,	387
Kourotrophos ,	322
Koutguina ,	65

L.

L Achares ,	137
Lactance ,	184
Laconie ,	68
Laerce ,	192
Laurion ,	108
Lampe de la Mosquée ,	196
Danse Lamprotera ,	281
Larissa ,	69. 94
Larissius ;	63
Las ,	57
Latitude d'Athenes ,	221
Latitude de Maina ,	48
Lavadia ,	67
Leena ,	135. 337

T A B L E

Lenæon ,	279. 304
Leonce , Philosophe ,	163
Leon ,	163
Tribu Leontide ,	93
Leos , Leocorion ,	292
Vin de Lepanthe ,	235
Leschæ ,	338
Leuctra , <i>Voyez l'Errata ,</i>	
Libyracis ,	43
Ligne Meridienne ,	206
Ligne de Circonvalation ,	397
Ligue des Princes Chrestiens ,	357
Limoupedion ,	294
Logæon ,	280. 315
Longues Murailles ,	129
Loüis le Gros ,	141
P. Loüis de Paris ,	175. 267
Lucien ,	269
Lucrece ,	135
Lycée ,	182. 206. 259
Lycurgue , fils de Lycophron ,	202. 293
Lycurgue Legislatteur ,	293
Heros Lycus ,	184
Lyon de marbre ,	125. 192. 254
Lymnæ ,	279. 291. 303
Lymnomachia ,	304
Lyfander ,	136
Lythos ,	211

iii v

DES MATIERES.

M.

Dimitrios Macola,	158
Macra Stoa,	121. 274
Macronisi,	104
Macyna,	106
Magnotes,	9
Mahomet II.	142. 157. 160. 197. 244
Mahomet III.	163
Mahomet IV.	245. 369. 371. 372. 374
Maina,	21. 29. 48
Majunama,	70. 71
Malthe,	10
Malvezie,	389
Marathon,	87. 135. 252. 264
Marées,	50
Santa Maria,	66
Marmora,	49
Mareschal de la Motte Houdancour,	176
Mars,	184. 302
Martyrs Atheniens,	285
Matapan,	22. 51. 52
Medelli,	146
Meduse,	303
Megapenthe,	63
Melanthius,	297
Melanippe,	263
Melite,	273. 327
Porte Melitides,	275
Meymar,	428
Poëte Menandre,	130. 322

T A B L E

Gymnasion de Mercure ,	297
Mercure Agoræus ,	270
Messa ,	28
Messene ,	22
Messerliots ,	398. 408
Metellus ,	361
Metocha ,	388
Metroon ,	293
Meursius ,	214. 222. 255
Migonitis ,	62
Mime & Pantomime ,	281
Minarelers ,	215
Minerve ,	203. 258
Prestresse de Minerve ,	204
Temple de Minerve ,	190. 271
Minos ,	360
Misantrope ,	261. 272
Autel de la Misericorde ,	269
Misithre ,	21
Ta Mnimouria ,	262. 266
Modon ,	36. 60
Monémbaze ,	389
Mont-Martre ,	25
Morosini ,	180. 396
Morychia ,	299
Mosquées d'Athenes ,	156
Moulaggi ,	411
Muezin ,	205. 215
Munychia ,	110. 111
Autel des Muses ,	257

DES MATIERES

Muses Iliffiades ,	263
Temple des Muses ,	211
Musée ,	169
Museon ,	186
Muraille de Bricque ,	251
Sultan Mustapha ,	369
Mustapha Bey ,	94. 336

N.

D uc de Navailles ,	446
Pratiques de Navigation ,	48
Napoli de Romanie ,	80. 389
Natoliots ,	398
Nauplion ,	389
Negrepont ,	104
Neptune ,	203. 257. 275. 292
Nestor ,	24
Neuhauzel ,	118. 387
Fort du Comté de Serin ,	386
Nicostrate ,	63

O.

O bole ,	322
Oda ,	384. 404
Chuchuk Oda ,	167
Odaliques ,	162
Oda Baschi ,	407. 426
Odeon ,	303. 320. 326
Oedipe ,	257
Oenos ,	295
Oeon ,	295
Olivier sacré ,	187. 203

T A B L E

Olympia ,		293
Olympiodore ,	137. 186. 237.	245
Onugnatos ,		66
Opisthodomos ,		203
Orchestre ,		280
Ordre des Turcs pour la garde ,		413
Orithye ,	264. 310.	314
Orygma ,		293
Sultan Osman ,		369
Osman Chelebi ,	15. 83.	334
Dominique Othoman ,		371
Autel de l'Oubly ,		201
Oxythemis ,		337
	P.	
P Agana , Pago ,		57
Palæstre ,		182
Paleologue ,	83. 149. 158. 161.	238
Pallas ,		86. 287
Palladion .		333
Panagia ,	148. 178. 179.	269
Panopis ,		182. 332
Pantheon ,		268. 270
Papas ,		32
Parabythus ,		293
Parascenion ,		318
Parat ,		82
Paris fils de Priam ,		62
Ville de Paris ,	155. 260. 300.	301
Parrhasius ,		204
Patriarche de Constantinople ,		147
		Saint

DES MATIERES.

Saint Paul ,	134. 143. 144. 191. 294. 323.
362	
Comte de Saint Paul ,	394
Pausanias ,	192. 214. 255
Pavillons de Vaisseaux ,	16. 17. 18
Santa Pelagia ,	359
Pelasgicon ,	189
Grand Penitencier ,	147
Pephnus ,	25
Pera ,	80
Perdix ,	332
Pericles ,	136. 190. 256. 262
Dimitrios Periolis ,	158
Peripatheticiens ,	182. 259
Perfée ,	138
Pescesion ,	147
Phalere ,	109. 192
Phanari tou Dimosthenis ,	223
Phanari tou Diogenis ,	212
Phedre ,	203
Pherea ,	337
Phiaskis ,	283
Phidias ,	299
Philaxi ,	271
Poëte Philemon ,	322
Philippe , fils d'Amyntas ,	163. 153
Philippe , fils de Demetrius ,	138
Philon ,	122. 308. 323
Origine des Philosophes	124
Phocion ,	264

X

T A B L E

Phorbantheon ,		337
Agios Phrancos ,		263
Tribunal Phreattis ,		121
Phrynæ ,		300
Pape Pie ,		244
Pied Athenien & François ,		308
Pierre lumineuse ,		195
Pirithous ,		257
Pisistrate	135. 258. 266. 296.	304
Pisianactios ,		216
La Placca ,		440
Platanistunthe ,		66
Platon ,	258. 260.	272
Plutarque ,		297
Pluton ,		55
Pnyx Agora ,		211
Podion ,		316
Poecilé ,	215. 216.	220
Periscoenisma ,		211
Tribunal du Polemarque ,	183.	184
PolICASTRO ,		107
Polixo ,		63
Pollux ,	<i>Voyez le mot de Castor.</i>	
Julius Pollux ,	212.	307
Pompée ,		138
Pompéon ,		297
Porte Latine ,		255
Le Portique ,	215.	216
Portique d'Eumenicus ,	321.	326
Portique de Jupiter Eleutherien ,		292

DES MATIERES

Portique du Roy ,	293
Porto delle Botte ,	389
Porto-Caglie ,	43. 56
Portolione ,	120. 121
Porto longo ,	112. 113
Porto Vecchio ,	7. 9
Polybotes ,	297
Polytion	297. 329
Potamo ,	57
Potamus ,	93
Praxidicé ,	63
Praxitele ,	204. 269. 298. 300
Prestean ,	26
Prieres dans le Camp ,	409
Promethée ,	237. 258. 276
Properce ,	130
Propylea ,	186
Proserpine ,	55. 299
Proscenion ,	280. 317
Prytanée ,	294. 300
Prytanes ,	167. 302
Psamathus ,	55
Psytalée ,	112
Gymnasion Ptolemaïcon ,	250
Pyrée ,	120
Porte du Pyrée ,	296. 297. 298
Pyrgo ,	126
Pyrrhus ,	24. 57
Publius Evesque ,	145
Puys du Chasteau ,	198. 199

T A B L E

Q.

Q uadratus,	145
Q uadrans Solaire,	211. 215
Quartiers du Camp des Tutes,	398
Queuës de Cheval,	403

R.

R Aab, 386, *Ce Chiffre, est repeté deux fois par mégarde.*

Ragostki,	384
Ramadan,	397
Raoul d'Eu,	142
Rapani,	65
Raphti,	84. 93. 104. 262
Raynerius Casuiste,	282
Rédoutes des Turcs,	434
Réjouïssances du Camp des Turcs,	419
Renegats,	205
Renesta,	51
Rethimo,	245
Rhée,	298
Le Cours de la Reyne,	255
Le Pere Richard,	207
Rospigliosi,	16. 446
Roronde de Rome,	269
Romains,	414
Romiliors,	398
Ruës d'Athenes,	209. 210

S.

S allutius Sabienus,	307
S abionera,	392

DES MATIERES.

Saccanie,	68
Salamis,	113. 135
Cap Salomon,	360
Saique,	350
Sapico,	65
Sardar,	156. 157. 209
Cap Sardeni,	49
Golfe Saronique,	107
Satalie,	49
Saturne,	298
Satyre,	300. 301
Scaliger,	307
Scanderbeg,	33. 243
Scaurus,	312
Scene,	318
Sclavon,	89
Scliros,	158
Cap de Schilly,	80
Scipion,	243
Sciradion,	112
Scyras,	57
Scyros,	146
Seleucus,	266
Le Grand Seigneur,	69. 93. 94
Sentinelles des Turcs,	412
Serapis,	300
Severe,	140
Sfacciotes,	442
Sicile,	243
Vespres Siciliennes,	141

T A B L E

Autel de la Simplicité,	201
P. Simon,	149. 189. 223. 360
Sinek,	438
Sinopi,	240
Smyrne,	II
Socrate,	130. 204. 331
Sofa,	75
Soliman, frere de Mahomet IV.	371. 375
Solon,	134. 294. 362
Sainte Sophie,	190
Solstice,	51
Spahis,	364. 365. 366
Spahi-lar-Aga,	399. 400
Sparte,	21
Spatara,	57. 62
Spinther,	321
Stadion Panathenaïcon,	262. 264
Standia,	359
Staurace,	163
Stilicon,	141
Stoa,	216
Stoïciens,	216. 217
Strategion,	302
Bataille de Strymon,	242
Sunion,	85
Sylla,	122. 138. 266. 303
Colonel Symbi,	442
Sytré,	

DES MATIERES.

T.

Talus,		332
Tambours des Turcs,		410
Tarquin,		135
Tartares,		176
Telamon,		III
Tenare,		55
Tenarium,		28
Teskerebir,		420
Teskeretis,		420
P. Tessier,		207
Testes de Turcs & de Chrestiens,		407
Tetracephalos,		262
Teuthroné,		56
Thalamæ,		26
Thais,		290
Theatre de Bacchus,	278. 305. 308	
Theatre de Regilla,	253. 320	
Thebes,	25. 207	
Temple de Themis,		332
Themistocle,	125. 144. 251. 274.	330
Palati tou Themistoclis,		291
Theodorus Gaza,		239
Theodoze II.		163
Theologeon,		319
Theophanon,		163
Theophraste,		183
Thermopiles,		137
Thesée,	133. 257.	300
Ruë de Thesée,		130

T A B L E

Temple de Thesée,	252. 294
Thesmothetes,	183. 302
Thespis,	280
Thetis,	63
Tholus,	302
Thoulon,	445
Porte Thracia,	250
Portique Thracon,	296
Thrasybule,	136. 237. 256
Thryafia,	250
Thyrides,	28. 34
Timar,	354. 364
Timariot,	355
Timin,	104
Topigi Baschi,	353. 428
Topigilers,	429
Torre del foco,	126
Toslonk,	438
Touk,	422
Toxaris,	250
Arc de Trajan,	185. 332
Trenchées des Turcs,	433
Trebizonde,	152
Trepieds sacrez,	300
Tribu Attique,	93. 291. 302
Trierarque,	122
Trigonon, Tribunal,	301
Tritonion,	178
Tritogenia,	178
Tsili,	65

DES MATIERES.

V.

V Alerien ,	140
Validé Agafi ,	173
Vani Effendi ,	375
Varadin ,	384
Variation de l'Aiguille aimantée ,	48
Varron ,	214
Vayvode d'Athenes ,	81. 157. 175. 267
Vecchiados ,	157. 158. 238
Venus ,	66. 275
Venus Uranie ,	214. 271. 299
Chevalier Verneda ,	441
Verus ,	140
Vettor Cappello ,	142
Vienne ,	368
Image de la Vierge ,	192
Comte de Villemor ,	394
Vitoulo ,	27
Grand Vizir , ou Vizir Azem Achmet Coprogli .	39. 94. 351. 385. 405
Vitruve ,	214. 306
Comte de Vivonne ,	446
Umbella ,	321
Volo ,	337
Delli Uffain Pacha ,	385. 390
Vulcain ,	201. 214. 271
Comte de Vvinkelsei ,	73

X

X Erxes ,	112. 266. 290
Xuthus , fils d'Hellen ,	93

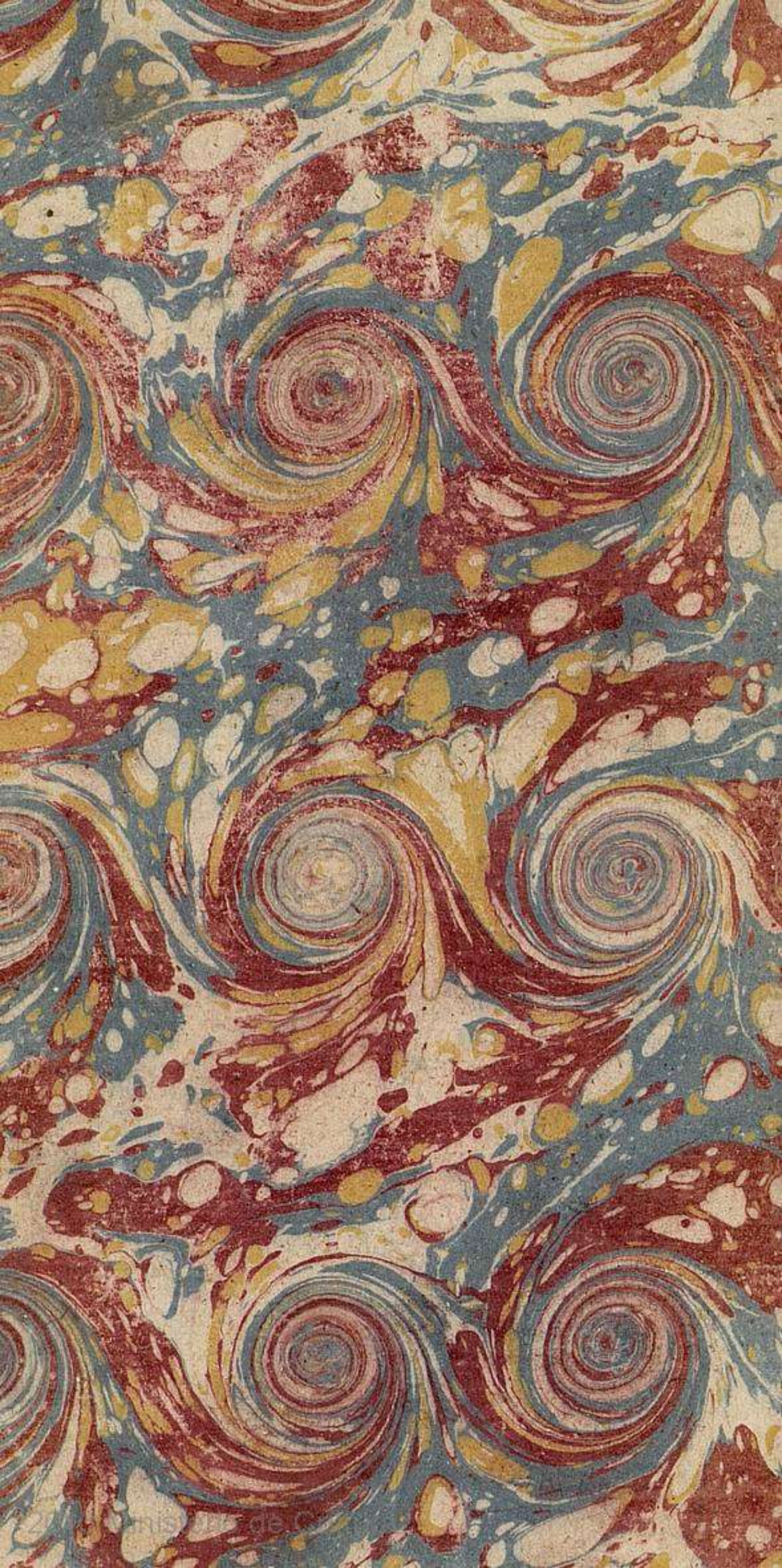
TABLE DES MATIERES.

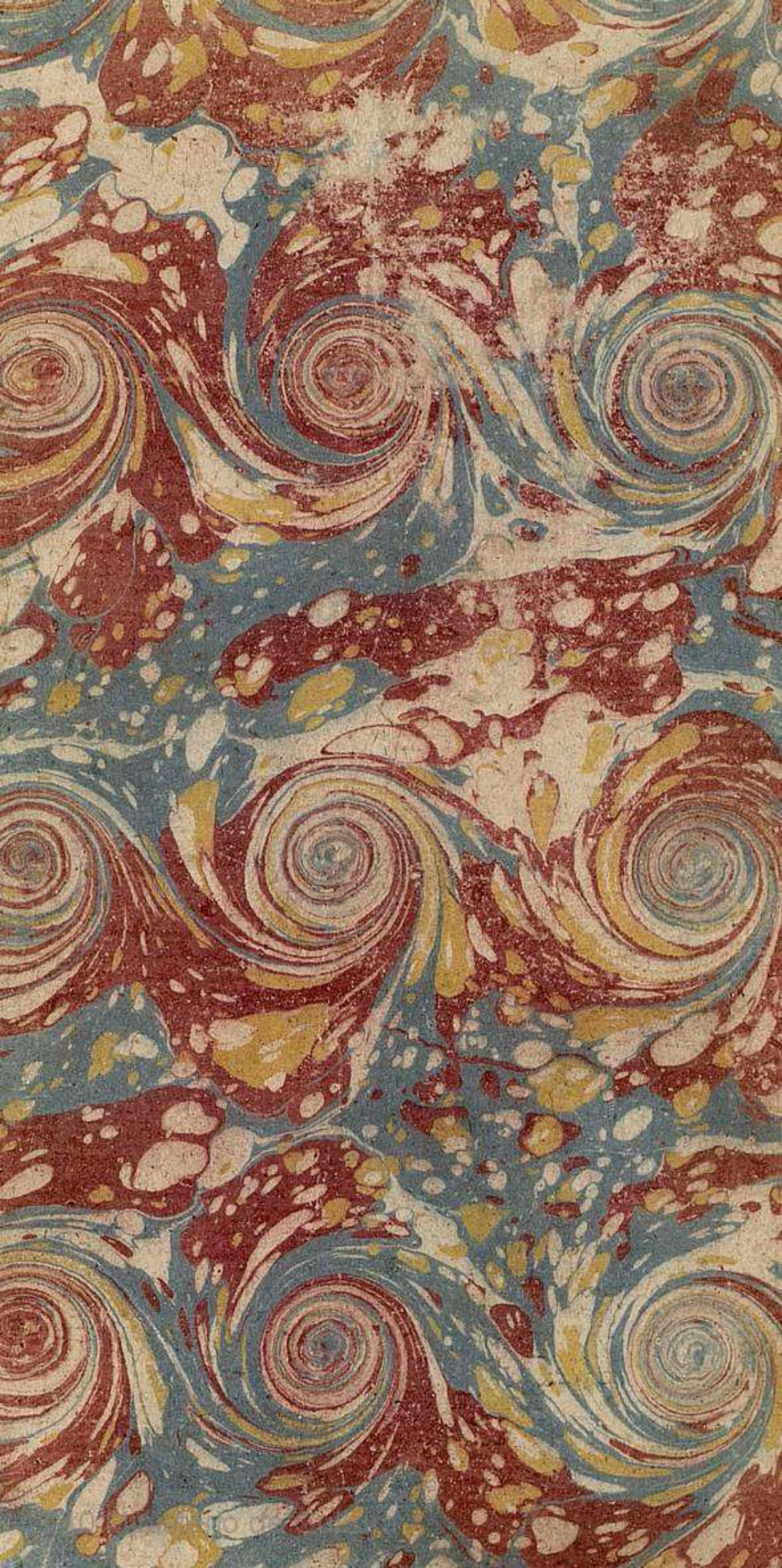
Z.

Z Aim,	375
Zambatag Ogli Houffekni ,	399.
405. 420.	
Zanthe ,	159
Zara ,	242
Zat Palat Ogli ,	399
Polimenos Zatlis ,	158. 258
Zea ,	84
Nouvelle Zemle ,	29
Zeithon ,	337
Philosophe Zenon ,	216. 256. 261
Zercola ,	417
Zeuxis ,	296
Ziamet ,	254
Zimbi ,	247
Zizim ,	243
Zubana Gienoubi ,	221

Fin de la Table des Matieres.

37a





N

73

ATHÈNES
ANCIENNE
ET
NOUVELLE

Observatorio de Marina
BIBLIOTECA

03000

Núm.